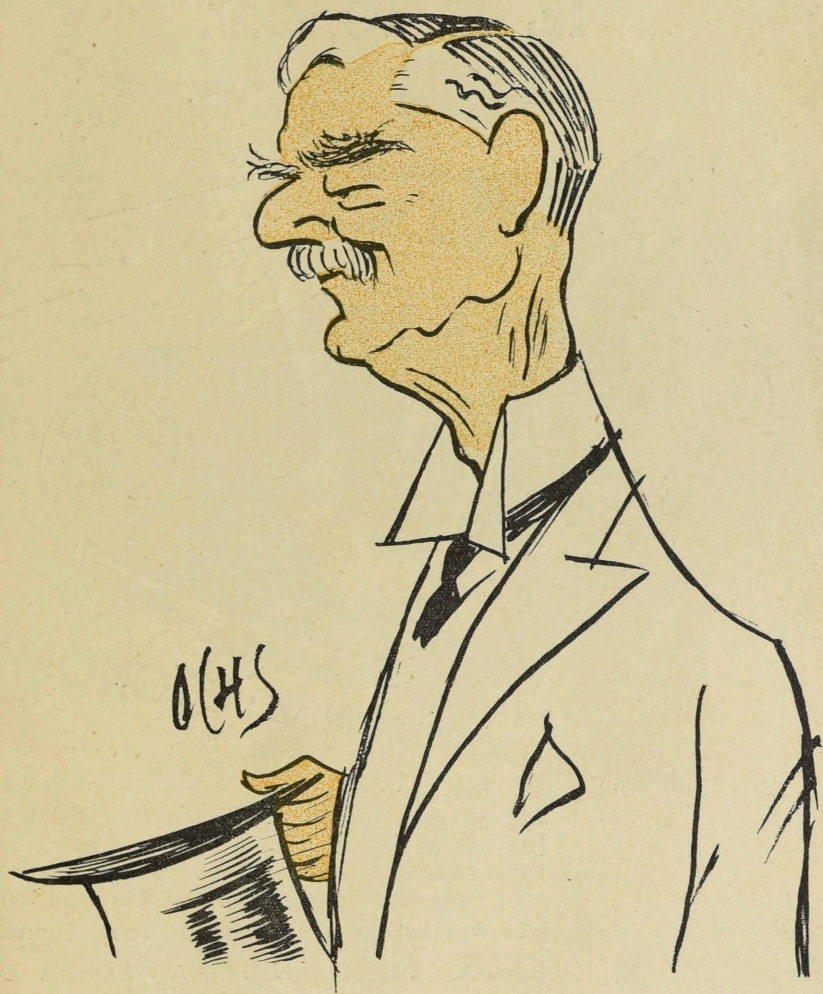


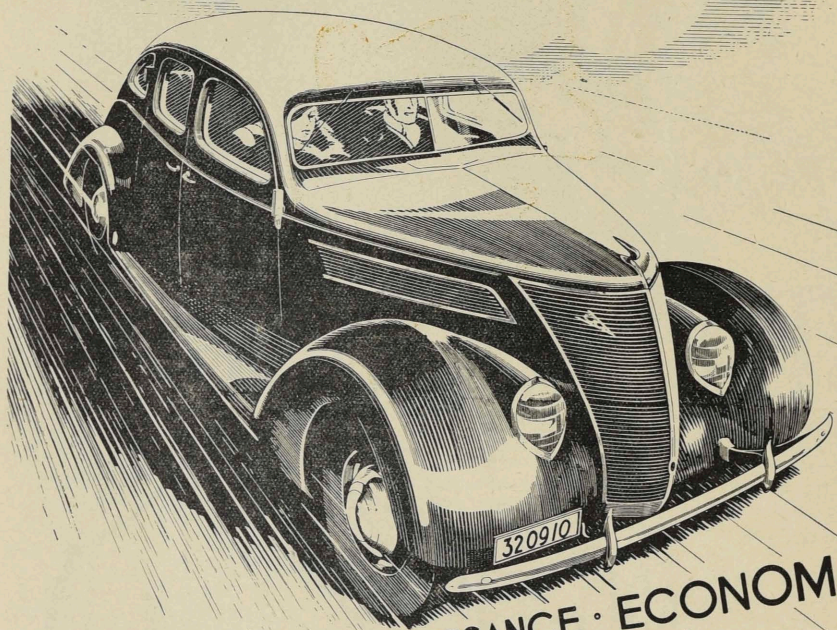
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Neville Chamberlain
Rempart des démocraties

FORD V-8 1937 12 & 18 c.v.



SOUPLESSE • SÉCURITÉ • CONFORT • PUISSANCE • ÉCONOMIE

Des mots ?

Peut-être !

Mais il y a moyen de vous faire une certitude à leur sujet en vérifiant vous-même et à nos frais la faible consommation de la Ford V-8 et en examinant en même temps tous les avantages que vous offre notre voiture.

Nos Distributeurs se tiennent à votre disposition.

ESSAYEZ DONC LA FORD V-8
12 ET 18 CV.

UNE SIMPLE CARTE SUFFIT



FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM), S. A. BOITE POSTALE 37 ^{YA} ANVERS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : No 12.80.36
	Belges	55.—	28.—	14.50	
	Congo	70.—	37.50	20.—	
	Etranger selon les Pays	70 ou 100	37.50 ou 55.—	20 ou 30	

M. Neville Chamberlain

Est-il vrai que la démocratie soit menacée par le fascisme international, comme l'a dit le camarade patron Emile Vandervelde qui n'a pas peur de se péter ?

Le fait est que quand on regarde la carte de l'Europe, on est tenté de constater que la démocratie n'y est plus guère à la mode, pas plus que le libéralisme. Personne ne s'aviserait sérieusement de considérer le régime stalinien comme une démocratie. L'espèce de frère Ubu supérieur qui règne au Kremlin veut faire le bonheur du peuple; c'est convenu, mais le peuple n'entend rien à son propre bonheur. Staline le fera à sa façon et ceux qui ne seront pas contents, les zigouillera comme de vulgaires Trotzkiistes. Quant au camarade Mussolini qui règne à Rome sous le pseudonyme constitutionnel de Victor-Emmanuel III, empereur d'Ethiopie, il a beau être sorti de la démocratie, il n'est rien moins que démocrate. Quant à son nemi Staline, veut faire le bonheur du peuple à sa façon : en lui offrant des canons au lieu de sucre et gare aux sales juifs qui ont une autre conception de la félicité. Enfin, il y a les dictatures accessoires : la Pologne a ses colonels, la Yougoslavie son prince Paul; il n'est pas jusqu'à la Lettonie, l'Estonie et la Lituanie qui n'aient plus ou moins leurs parlements en vacances. Pour ce qui est de l'Espagne, si Franco l'emporte, nous y verrons un beau petit régime militaire et corporatif à l'instar de Mussolini; si c'est le successeur de Largo Caballero — nous avons oublié son nom — ce sera une petite dictature à l'instar de Staline avec un massacre préalable d'anarchistes et d'opposants.

Alors que reste-t-il en fait de démocraties ? De petites puissances lointaines ou inquiètes comme les pays scandinaves, la Hollande, la Belgique, la Suisse et deux grandes Puissances : la France et l'Angleterre.

La France ! De tous les pays d'Europe, c'est évidemment le plus démocratique, mais on le sent ébranlé, instable, vacillant de Jouhaux à Doriot,

avec entre eux ce pauvre Léon Blum qui lève les bras au ciel et célèbre ses propres louanges dans les journaux anglais comme le bonhomme Sosie qui chante pour se rassurer quand il a peur. Reste la vieille Angleterre, suprême espoir de tous ceux qui redoutent les révolutions de droite et de gauche et qui pensent que nos démocraties assez médiocres sont en somme le régime où l'on est le moins embêté par la police et les idéologues fanatiques.

???

En vérité, c'est tout de même assez paradoxal que l'Angleterre avec son roi, ses lords, ses évêques magnifiquement rentés, sa gentry et sa nobility soit le rempart des démocraties et que ce soit M. Neville Chamberlain, frère de M. Austen et fils de Joe, qui tienne le drapeau.

Et pourtant, c'est ainsi. C'est vers Londres et vers le nouveau premier ministre du Royaume-Uni que se tournent tous ceux qui n'ont pas envie que, pour les beaux yeux de Franco, de Staline, de Hitler, de Mussolini et autres foudres de guerre, on mette le monde à feu et à sang et qui n'ont aucun désir de vivre en régime totalitaire, autarchique et policier.

M. Stanley Baldwin est parti « en beauté », ayant fort habilement résolu le problème politico-sentimental que posèrent le mariage et l'abdication d'Edouard VIII. Tous les Anglais sont d'accord pour dire que personne n'aurait pu mieux s'en tirer que ce vieux gentleman qui a du cœur, de l'humour et un certain sens de la poésie bourgeoise qui est peut-être spécifiquement britannique, mais M. Wickham Steed pense qu'en ces temps difficiles on a besoin de plus de clarté et de netteté et que l'arrivée de M. Neville Chamberlain est un heureux événement, que personne mieux que ce conservateur, héritier d'une dynastie impérialiste, ne pourra défendre le libéralisme et la « saine démocratie » que représente aujourd'hui la Grande-Bretagne.

Acceptons-en l'augure. Si M. Neville Chamberlain n'a pas l'éclat un peu insolent que son père, l'illus-



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A. 81, CHAUSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES.



tre Joe, père du protectionnisme impérial, ni même de son frère aîné, Sir Austen, il a les qualités de loyauté et de fermeté de toute la famille.

C'est une véritable dynastie politique que celle des Chamberlain et leurs admirateurs les comparent volontiers aux Churchill et aux Pitt. Mais à la différence des Churchill et des Pitt, la dynastie des Chamberlain est purement industrielle et bourgeoise. Le fondateur Joe Chamberlain, qui fut tout-puissant, aurait pu finir à la Chambre des Lords avec un beau titre ronflant comme M. Asquith ou M. Snowden, le lord travailliste; il resta jusqu'au bout un commoner. Et cependant, il avait bien le caractère de ces vieux Wighs que les naifs continentaux ont pris pour des démocrates et qui étaient de véritables oligarques tout comme les Tories, mais Anglais cent pour cent, il ne respectait rien tant que les traditions du parlementarisme britannique dont les Communes sont la véritable expression. Tels sont ses deux fils : l'aîné, sir Austen, dont l'égoïsme britannique est peut-être pour quelque chose dans le désordre des monnaies, mais qui n'en fut pas moins un grand ministre anglais; le second, Neville, qui est peut-être de tendance plus libérale, n'en sera pas moins exclusivement anglais lui aussi. Seulement, il est de ces Anglais nouveau style qui savent que le continent existe, qui le comprennent et qui ont « réalisé » que l'insularité de la Grande-Bretagne n'est plus qu'une illusion.

A la différence de son frère ou plutôt de son demi-frère Austen, Neville Chamberlain n'était pas destiné à la vie politique. De santé délicate, il quitta l'Angleterre vers la vingtième année pour aller vivre au soleil et au grand air aux îles Bahama où il fit d'ailleurs d'excellentes affaires. Lorsqu'il en revint, après dix ans, il était devenu l'homme bien portant, dur au travail, qu'il est encore aujourd'hui dans sa soixante-septième année. Il ne ressemble physiquement ni à son père ni à son frère. Il n'a nullement l'aspect du clubman à monocle, l'orchidée à la boutonnière, qui composait la silhouette légendaire

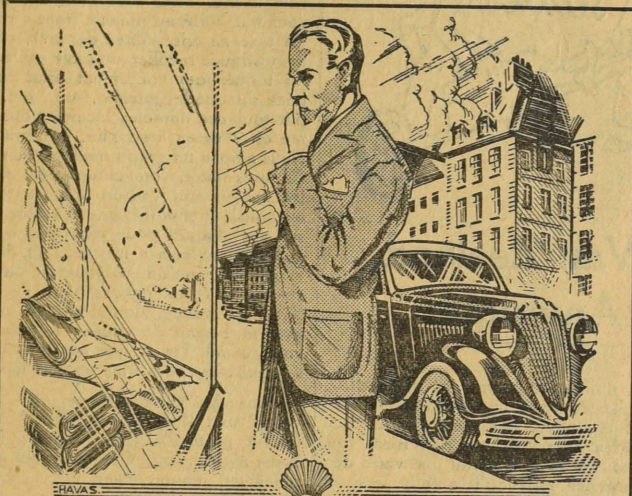


de l'illustre Joe; il a plutôt l'aspect d'un gentilhomme campagnard, aux manières simples, cordiales, un peu gauches mais nullement distantes. Comme l'avait destiné aux affaires et que sa santé demandait beaucoup de ménagements, il n'alla ni à Oxford ni à Cambridge, se contentant de bonnes études secondaires. A son retour des Antilles, il ne songea pas d'abord à entrer dans la carrière parlementaire. Il se contenta de siéger paisiblement dans les conseils des grandes affaires de ses parents et de consacrer ses loisirs aux questions municipales de sa ville natale, de sorte que par la force des choses il se trouva lord-maire de Birmingham en 1916. C'est alors que, par une de ces foucades irréflechies qu'étaient dans la manière du démon gallois, Lloyd George, pour organiser le nouveau ministère du Service National, l'appela à Londres.

Administrateur de race, esprit singulièrement net et pratique d'homme d'affaires mais avec beaucoup plus d'élévation que n'en ont d'ordinaire les hommes d'affaires, il y fit merveille; l'administration qu'il créa fut une administration modèle. Dès lors, il était pris dans l'engrenage; un Chamberlain devait forcément entrer dans la politique. Elu député de Birmingham en 1918, il a été ministre dans tous les gouvernements conservateurs. Il a passé aux postes aux finances, à l'hygiène puis de nouveau aux finances dans le gouvernement national (1931). Ses budgets de dure compression et de restriction d'abord, puis ses budgets de prospérité, tous d'une rigueur et d'une loyauté parfaites, lui ont valu l'estime de tous les partis et la considération de la finance internationale qui n'est pas toujours une couronne de brigands. « Il doit une bonne partie de son succès, dit un de ses biographes, à sa franchise parfois presque brutale, à son énergie, à sa loyauté. Ce qui lui fait confiance instinctivement. Il tient toujours ses promesses, il ne bluffe jamais et comme son sens de l'humour n'est guère plus développé que ce de son frère, il paraît tout d'une pièce. Il n'a pas la souplesse de M. Baldwin mais qui sait si dans ces jours d'épreuves peut-être proches, ce n'est pas celui qui donnera le profond sentiment de confiance de sécurité dont on aura besoin ». Ce biographe aura été bon prophète. C'est ce qui arrive. Au moment où paraissent ces lignes, on annonçait de la retraite de M. Baldwin mais on n'était pas encore fixé sur le nom de son successeur. Quand celui-ci sera M. Neville Chamberlain fut prononcé, il n'y a plus à dire pas d'opposition.

???

O ironie de la destinée ! Malgré son prestige, ses services, jamais Joe Chamberlain ne put devenir premier ministre, ce qui était son ambition suprême; il trouva toujours un Cecil devant lui. De plus, la politique impérialiste n'avait pas l'oreille des conservateurs qui le considèrent toujours comme un transjuge assez suspect du parti libéral. Quant à Sir Austen, qui fut tant de fois chancelier de l'Échiquier, il n'est jamais arrivé à franchir le pas qui sépare son ministère de la maison d'à côté, de Downing Street, de sorte que c'est Neville, petit dernier, qui aura réalisé l'ambition de la famille et qui, conservateur, industriel, grand bourgeois s'il en fut, deviendra l'espoir des démocrates libéraux, aussi menacés par le communisme que même par le front populaire que par le fascisme et le hitlérisme. Le maître des destinées apprend à ses dépens que les hommes politiques que l'on croit destinés à être relatifs...



*Il est permis de douter de la
qualité d'un tissu mais
en matière d'huile...*

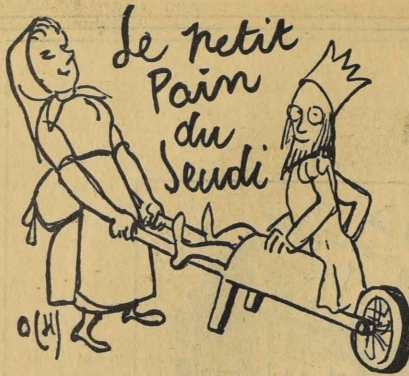
**VOUS POUVEZ
ÊTRE SÛR DES HUILES**

SHELL



Il y a un... dans votre voisinage





A M. Van Zeeland, en Amérique

Vous êtes parti, monsieur, comme ça si brusquement. Vous nous laissez dans une Belgique torride avec des cafetiers en grève, des croix de feu qui grognent, des *traitres* amnistiés, un parlement qui bafouille... Vous nous laissez. Il paraît que votre départ était d'une urgence telle qu'il a fallu lessiver d'autorité ces messieurs du Conseil des Flandres pour les rendre tout propres, tout blingquants à l'amour de leurs petits camarades flaminguants. Si cette opération n'avait pas été accomplie *hic et nunc*, les catastrophes s'en suivaient, il y avait une tornade dans la barbe de Van Cauwelaert et vous restiez sur le carreau en Belgique.

Cependant, il n'y a guère, vous fûtes proclamé le sauveur de ce pays et quelques-uns de nos confrères continuaient à vous verser sur la tête des hottées de qualificatifs laudatifs dont vous devez être un peu gêné, car nous vous croyons homme de goût et audessus de cette laudation effrénée. Enfin, on vous a hissé sur un piédestal tellement altier que le monde, toujours en quête d'un sauveur, s'est tourné vers vous : « Et si celui-là était le Messie ? » Le monde vous adjura de le sauver, et vous voilà en partance pour les Amériques. Il y a là-bas, à Washington, un autre Messie. A vous deux, on y compte, vous allez remettre dans son orbite cette planète qui fait décidément des blagues.

L'Amérique, à vous parler net, nous n'attendons plus grand-chose d'elle. Des sermons, certes, et des psaumes et des principes supérieurs. Mais nous en avons une indigestion. Si nous avions encore besoin (ce qu'aux dieux ne plaise) de rutabaga, nous savons bien qu'elle nous en enverrait — avec une facture ultérieure.

En attendant, avec l'Amérique, avec d'autres, (avec la France : moins d'hymnes à la gloire du roi chevalier) le moindre grain de mil ferait notre affaire. De bons traités qui tiendraient compte de ce fait si simple que la Belgique, avec ses 8,000,000 d'habitants, n'est pas viable si on l'enferme derrière une muraille de Chine et qu'elle ne peut se nourrir de ses

propres boulons, de ses rails et de son charbon, no plus que des amabilités qu'on lui adresse par voie orale ou écrite...

Mais quoi, vous êtes « mondial », monsieur. C'est une maladie qui nous pince chroniquement, le mondialisme. Nous cessons de voir la frontière linguistique qui sépare Linkebeek de Rhode-St-Genève pour regarder Singapour, le cap Horn et même la voie lactée. Vous êtes mondial. De bons électeurs vous ont porté au pinacle pour en finir avec la crise (la taxe de crise, dites donc ?), apaiser la querelle linguistique, recoller ce pays qui se décolle, calmer les toqués qui voudraient nous faire connaître les joies du bootleggerisme, etc., etc. Avant d'accueillir tous ces miracles locaux, vous allez faire, comme on vous en a supplié, un miracle mondial. Soit. Nous avons un grand médecin, on nous l'emprunte. Ça nous flatte, vous comprenez, et ça nous embête. Dans quel état va-t-on nous le rendre ? Dégonflé ou gonflé grenouillièrement à bloc ? Nous comptons sur vos qualités pour vous tirer honnêtement de ce guépier, car cela a un peu l'air d'un guépier. Nous avons peur qu'on ne vous ait fait une blague. Ne voyant pas bien comment si l'Amérique, l'Angleterre, la France, dont l'accord total nous suffirait, avaient besoin de causer, il leur fallait emprunter votre canal. Est-ce que ces trois grandes personnes seraient devenues muettes par hasard ?

Nous vous suivons du regard. Aux dernières nouvelles, tout allait bien à bord. Votre passage à Paris fut protocolairement décoratif et démonstratif. Nous avons particulièrement apprécié les photographies qui immortalisent votre rencontre avec Léo Blum. C'est délicieux. Vous êtes l'un et l'autre Léon et vous, charmants... Autour de vous, sous le lambris dorés d'un quai d'Orsay, ces dames de Front populaire, qui sont actuellement les princesses, sourient comme à un spectacle de haut goût.

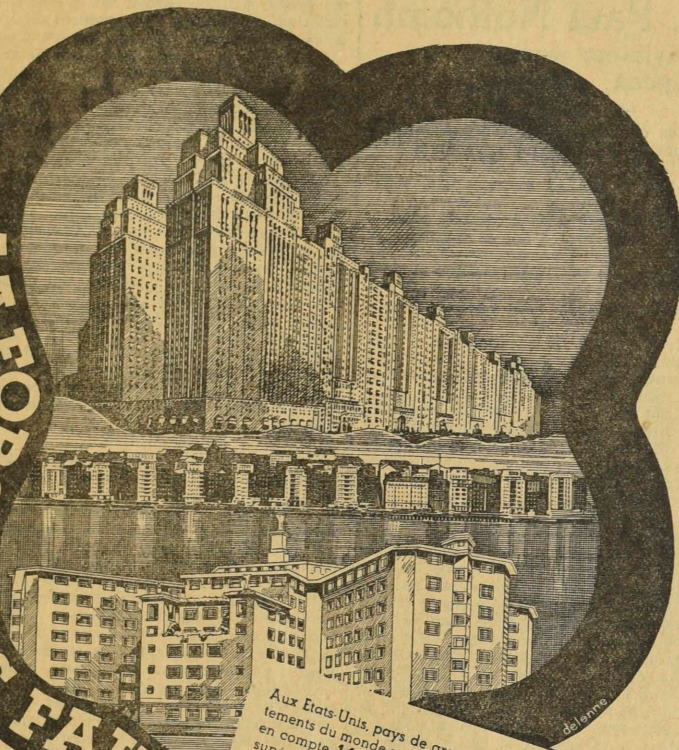
Vous êtes tous deux minces, en des habits bien coupés, des gens du monde, quoi ! On devine qu'ils vous échangent l'un et l'autre les tout derniers traits d'esprit de votre répertoire (à moins que vous ne racontiez la dernière galéjade envoyée à *Pourquoi Pas ?*). Cette entrevue est une variante et une adaptation de celle d'Alexandre et de Napoléon sur le radeau du Niémen. C'est historique à fond et aura mérité d'être immortalisé par Delville ou même par le baron Ensor.

Débonnaires, nous concluons que vous ne vous embêtâtes pas à Paris, que vous êtes décidé à ne pas vous embêter pendant le reste du voyage.

Allez-y, monsieur... Nous ne pouvons pas vous de vous envoyer des cartes postales... Mais donnez-nous fréquemment de vos nouvelles. Nous nous débrouillons pendant ce temps-là comme nous pouvons parmi les passages cloutés, la loi sur l'air cool, le sens giratoire, les élèves de Borms, etc., etc.

Vous nous serez rendu, riant de toutes vos dents un peu grossi (attention à votre ligne), décoré et surdécoré, très satisfait, mondial et bienveillant. Vous nous assurerez que tout va très bien. Vos caudataires feront des piouettes de gala. Et l'index number montera tout tranquillement dans la direction du zénith.

LA FORCE DES FAITS



Aux Etats-Unis, pays de grand confort, les deux plus grands immeubles d'appar-
 tements du monde sont équipés de réfrigérateurs Electrolux. LONDON TERRACE
 en compte 1669, MITCHELL GARDEN, 1200. Telle est la conséquence de la
 supériorité Electrolux, le choix des constructeurs de ces bâtisses s'étant porté sur
 son armoire à froid pour des raisons éminemment plausibles. Ainsi triomphe
 Electrolux, qui par un de ses principaux concessionnaires, la "Consolidated
 Gas Co.", distributeur de gaz et d'électricité, desservant à peu près la moitié de
 la population de NEW-YORK, a fourni en 1935, 28% du marché total des
 réfrigérateurs ménagers, 90% de sa masse allant dans plusieurs grandes
 villes, dont LONDRES pour atteindre 90% à STOCKHOLM, cité par excel-
 lence du confort domestique. Les faits sont là ! le vrai réfrigérateur moderne,
 c'est

ELECTROLUX

fonctionnant au gaz, à l'électricité ou au pétrole, sans usure d'organes méca-
 niques en mouvement, sans moteur, sans compresseur, sans graissage, sans
 entretien.
 Du plus petit au plus grand, à partir de 2,500 fr. ou 100 fr. par mois, soit environ
 3 fr. par jour.
 Demandez sans aucun engagement de votre part l'envoi franco d'une docu-
 mentation. S. A. ELECTROLUX, 227, ch. d'Ixelles, Bruxelles.

Un bock avec M. Paul Nothomb L'aviateur rouge aux yeux glauques...

Paul Nothomb, fils du baron Pierre Nothomb, officier aviateur dans l'armée de la République communiste d'Espagne...

Quelle aventure. Quel drame. Et peut-être, quel enseignement!

En pleine lumière, dans la rotonde de ce café paisible, vide, cossu, l'aviateur rouge vient à moi et me salue. Je reconnais cette sorte de timidité mêlée d'aisance qu'on ne rencontre guère que chez les très jeunes gens du meilleur monde, et qui fait tout le prix de l'excellente éducation que les pères de la Compagnie de Jésus confèrent à leurs disciples.

C'est un garçon frêle et gentil. De longues mains osseuses et maigres. Des mains qui ont l'air de n'être faites ni pour l'épée ni pour le manche à balai. Imperceptiblement voûté. La pomme d'Adam, saillante à l'excès, lui donne un je ne sais quoi d'un peu souffreteux. Mais ce qui me frappe dès l'abord, ce sont d'extraordinaires yeux verts, qui virent au bleu à la moindre émotion. Qu'ils sont donc rayonnants et purs, ces yeux dont l'épais cordon des sourcils couleur de cendre accuse la clarté! Seuls peuvent se permettre d'en avoir de pareils des missionnaires encore frais, partant pour la Chine, chassés d'énormes godasses avec un chapelet en poche et la bénédiction de Monseigneur.

— « Pourquoi Pas? » s'est fait une règle, Monsieur, de faire entendre à ses lecteurs les sons de cloche les plus opposés. Nous avons notre climat, mais nous nous flattons de n'avoir pas de parti, aux termes de notre vieille charte constitutive dont nous tirons quelque fierté. Ceci me permet de vous mettre à l'aise quant à la teneur de l'interview que vous avez bien voulu m'accorder: vous avez été en Espagne, vous en revenez blessé de guerre, vous avez payé pour être témoin: le droit vous est acquis de voir enregistrer votre témoignage tel qu'il vous plaira de nous le fournir, et sous votre responsabilité. Nous nous réservons, nous, le droit de le juger et de le commenter à notre guise. Etes-vous d'accord?

« Cela va », répond gravement l'aviateur rouge...

LA GUERRE D'ESPAGNE

— Le premier enseignement que nous donne la guerre d'Espagne, reprend Paul Nothomb, est fort consolant. Les guerres d'agression deviennent de plus en plus difficiles, et par un renversement stratégique des plus rassurant, la défensive, même désorganisée, a des chances de triompher à la longue d'un adversaire plus puissant et mieux organisé. Il serait faux de croire qu'au début de la guerre

LIRE DANS CE NUMERO

Les Miettes de la Semaine	2132
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2157
T. S. F.	2168
Bruxelles vu d'un fiacre	2169
Un disciple de Panurge	2171
Les classiques de l'humour: Les bottes du procureur	2174
De chez nous: Le Vieux Ten-Noye et le Petit Venise	2176
Jeux de Mo... bilier	2180
Le galant policier	2181
Le radiateur	2186
Congo cocktail... ..	2187
Le Coin des math.	2188
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	2190
Chronique du Sport	2193
Echec à la Dame	2195
On nous écrit... ..	2201
Le Coin du Pion	2212

d'Espagne, il y ait eu vraiment deux armées en présence, deux armées composées, du moins quant au noyau, de formations fidèles à l'un ou l'autre parti. Il n'y avait, du côté des rouges, que des hommes isolés, sans cadre et sans chefs, un mélange de volontaires n'ayant jamais servi et de soldats sortis pêle-mêle d'unités dissoutes.

Du côté Blanc, il y avait les troupes maures. Soit 17,5 à 18,000 hommes: Des éléments d'une incontestable valeur, mais dressés à la guerre coloniale, qui n'est malgré tout jamais semblable à une guerre d'Europe. S'y venaient en outre joindre quatre cent cinquante généraux — tenez-vous bien — un bataillon de généraux, et environ dix-huit mille officiers: tout le cadre à peu près de l'ancienne armée...

Ceci montre bien, poursuit Paul Nothomb, que la révolution d'Espagne est profondément nationale et que tout pays, sauf une classe — la possédante — est avec nous, à la réserve de quelques paysans basques totalement attachés, des grands seigneurs et de leurs domestiques, il n'y a que du côté blanc, que ce que j'appellerai les gens du Régiment Franco a pu établir un certain ordre dans les provinces qu'il a occupées: il ne peut y lever de troupes combattantes, parce que les Espagnols qu'il armerait le traiteraient dès l'abord de la ligne de feu. Et d'ailleurs, il n'y a pas rare que des communistes, habitant dans les régions qu'il occupe, s'engagent dans son armée avec l'intention de passer chez nous à la première occasion. Aussi ne peut-on employer qu'aux services de l'arrière des hommes qui n'ont jamais levés.

— J'ajoute que dans notre armée; il y a pas mal de curés, qui ont rompu avec Rome, et qui servent la Révolution le fusil à la main.

— Toute proportion gardée, c'est ce qui s'est passé en France en 1789, lorsqu'on assista à la scission du clergé.

— Quo! qu'il en soit, d'un côté il y avait, dès le début, l'Espagne — totale mais inorganique. De l'autre côté, la poignée de professionnels de la guerre. Et la clef de sa faiblesse, c'était avant tout le manque absolu d'unités combattantes. Ce commandement était, en réalité, exercé par Caballero, qui se croyait un type dans le genre de Napoléon, et procédait à des nominations dont on ne peut dire qu'elles étaient du plus haut comique. Si la situation n'avait été si angossante, Franco mit à profit cette situation; il procéda à ses fameuses offensives en files, qui négligeaient audacieusement ses flancs et le portaient en pointe. D'un seul bond, à trente ou quarante kilomètres de sa base. S'il avait eu devant lui des troupes quelque peu capables de manœuvres, il eut été aussitôt coupé. C'est ainsi que dans certaines des ses offensives, comme celle de la mena de Talavera à Madrid, il n'a gardé que le chemin des deux côtés de la route appartenant aux Rouges. Mais cette guerre de routes ne peut durer. L'armée républicaine s'est organisée. Elle a trouvé des hommes comme Mola, comme Rojo, qui savent faire la guerre. On a vu se former des chefs qui, sans instruction militaire technique, ont rapidement acquis l'expérience du combat, le sens des possibilités tactiques particulières à l'Espagne. Tels sont Lister, Pesto, Campesino. Et surtout, on a réalisé une unité réelle, un commandement qui permet désormais — et c'était le grand problème — des offensives de diversion destinées à compenser les offensives ennemies. C'est en Biscaye que cette unification a sorti ses premiers résultats, et l'offensive de Bilbao très dangereuse pour nous, a été malgré tout neutralisée par les opérations de dégorgeant que nous avons entreprises sur Ségovie...

LES AUXILIAIRES ETRANGERS; CLIMAT DES DEUX PARTIS

— Il y a-t-il des troupes russes en Espagne?
— Il n'y a pas de troupes russes en Espagne, on ne pourrait que faire, disposant d'hommes à suffisance, Mola, et à eu des techniciens, des instructeurs — Russes et autres. On en a formé un instant une brigade, dite internationale, dont l'objet était de montrer aux Espagnols comment il faut faire la guerre. Cette brigade est dissoute, et les éléments qui la composaient ont été répartis dans des formations diverses. D'ailleurs, transporter des divisions Russes eût été fort difficile, vu les distances. Les Italiens s'en



Un geste auguste

— Vive la Reine des Bières! C'est vraiment une bière de Roi que cette « White Star Léopold »!

— J'aime sa blondeur pâle et sa limpidité! Et je m'y connais! Tenez! Admirez sa mousse-abondante, d'aspect crémeux, bien serrée. Elle se dépose en cercles concentriques au fur et à mesure que l'on boit, et « habille » les parois du verre. C'est un indice qui ne trompe pas.

— Oui, rien ne vaut un « White Star Léopold ».

ont pu le faire, vu la proximité des opérations.

— Que pensez-vous des troupes italiennes opérant en Espagne?

— Médiocres. Mais leur aviation est nombreuse et redoutable. J'en sais quelque chose...

— ???

— Lorsque les Italiens pénétrèrent dans Malaga, je reçus l'ordre d'arrêter leur avance et de protéger l'exode de la population qui fuyait la ville, affolée par le spectre de la terreur blanche.

Jamais on ne vit plus formidable, plus poignante déroute. Imaginez-vous, vers Almería, cent-cinquante mille malheureux s'entassant sur une étroite route en corniche, le long de la mer, éperdus, tenaillés par une épouvante si obsédante que pas un homme, dans cette foule immense, ne se détournait pour me porter secours. Je venais d'être assailli par une escadrille de Fiat, et j'avais été abattu. Mon avion flambait. Je gisais sur la grève, la jambe brisée. Je fus sauvé par miracle...

— Si l'aviation blanche est redoutable, que vaut le commandement de Franco et quel est le moral de ses troupes?

— C'est difficile à dire. C'est un colonial... Audacieux, énergique, sans doute. Grand général, c'est autre chose. Il a autour de lui beaucoup de médiocres.

— Quel est le meilleur général blanc?

— Sans doute est-ce Aranda, qui opère dans Oviedo.

— Et Mola?

— C'était un filic, fort rusé, et d'une hypocrisie affreuse. Il avait le mérite, si c'en est un, d'être un homme de main, et de connaître sur le bout des doigts les choses d'Espagne, ayant dirigé la police. Comme stratège, c'est autre chose.

— Cependant, il y a des héros, dans l'armée blanche... Les Cadets de Tolède?

— Le secret de la résistance des Cadets, c'est qu'ils avaient emmené avec eux dans leur Alcazar deux cents otages, qu'ils menaçaient de fusiller. Cela ne facilitait pas nos opérations. Soit dit en passant, nous leur déléguâmes un parlementaire, offrant les services d'un prêtre aux otages menacés. Nous fûmes éconduits...

Et M. Paul Nothomb ajoute, avec tranquillité : « Pour moi, les Cadets de Tolède sont des traitres qui avaient préparé leur coup de longue main ».

— Vous ne la faites pas belle à vos ennemis!...

— Dans une guerre civile, il n'y a pas de place pour le dilétantisme.

ATROCITES

Un silence, et j'aborde un point délicat :

— Quelle opinion se fait sur les atrocités que l'un et l'autre parti se jettent à la face?

Paul Nothomb réfléchit brièvement. Quand les atrocités viennent des privilégiés, me répondit-il avec sang-froid, elles ne révèlent pas la même facture ni la même signification que lorsqu'elles sont le fait des opprimés...

— Et quelle est, d'après vous, la différence?

— Lorsqu'un anarchiste brûle un curé ou une église, il obéit à un réflexe élémentaire. Ce réflexe, d'ailleurs atroce, prouve tout simplement qu'il était temps que la révolution éclatât. Car si elle s'était produite dix ans plus tard, elle eût été plus atroce encore...

— Vous voulez entendre par là que la compression a été la mesure de l'explosion; soit dit en d'autres termes, que si les dirigeants espagnols, laïcs, religieux, civils et militaires ont été quelque peu désentrapillés, calcinés et violés, c'est que vraiment, depuis le bon roi don Philippe le deuxième, ils avaient été un peu fort dans les bégonias?

— Rien d'autre, riposte Paul Nothomb. Une leur froide s'allume dans les immenses yeux verts, sous la torsade sombre des deux sourcils couleur de cendre. Et il reprend :

— D'un tout autre sentiment procède les violences adverses. Il s'y mêle une sorte de sadisme froid, la fureur du tyran qui voit se redresser sa victime. Le combattant Maure obéissant à une vieille tradition, émascule ses prisonniers pour le plaisir de voir l'effet que ça leur fera. Et que penser de cette brave grande dame espagnole, dont le très catholique Georges Bernanos me rapportait le mot, à Majorque, et qui voyant passer une colonne d'ouvriers condamnés à mort disait, du haut de son balcon : « Voilà qui contribue

à résoudre le chômage? » N'y a-t-il pas là une délectation morose bien différente de la fureur allègre du prolétaire brimé depuis trois siècles, et qui fait flamber les couvents comme on détruit un mauvais rêve?

— « Fricassée de couvents, relevé d'un cordon de petits moniales sur canapé, ne puis-je m'empêcher de murmurer malgré moi toujours gastronomique.

— Et là-dessus, nous y voilà... Nous atteignons cet instant tout à fait inéluctable, où l'on va parler de la philosophie de l'affaire.

PHILOSOPHONS DONC

L'anticléricalisme espagnol — précise M. Nothomb — n'est pas généralement matérialiste ni même antichrétien. A preuve, de nombreux journaux révolutionnaires de la bas où j'ai vu figurer en première page, un dessin, un emblème quelconque rappelant la grandeur de la morale évangélique, tandis qu'en seconde page, s'épalaient des caricatures stigmatisant l'Eglise. C'est à elle que vont tout les haines. Elle est, disent nombre d'Espagnols, la « maladie » du christianisme, une tumeur monstrueuse qui a pu liférer sur un corps sain. L'antithèse dont la doctrine primitive est la thèse...

— C'est assez bien le point de vue des premiers luthériens, jadis : Rome est la Bête...

Passées les premières fureurs, les communistes songèrent à ouvrir les églises. Les Basques, bien que restés catholiques, sont, dit-on; non! et, avec eux, des socialistes très mûrés. Il leur semblait que c'eût été faire marche arrière retourner à un passé odieux. André Malraux s'en était allé recueillir des copains dans un village perdu. L'église était encore debout. « Rouvrez-la, suggéra-t-il à un fonctionnaire communal, et faites-en une école! L'autre, alors avec toute l'emphase de sa race : Envoyez mon fils là dedans? J'aimerais mieux l'abattre de mes mains. »

Cette idée qu'on a séculièrement spolié la foi de la race au profit d'une caste, est si vive, dans l'Espagne moderne que l'écrivain Bergamini, pourtant croyant et ami de M. Taine, proposant à son jeune fils d'aller à la messe — à messe à Paris — s'entendit répondre en ces termes : « Mo A la messe? Jamais! le curé doit être fasciste ».

— Si ce que vous me dites peut être généralisé, il est clair que l'Espagne est vis-à-vis du clergé dans l'état d'apoplexie ou se trouvait la France, au moment de la grand terreur, sur le chapitre des ci-devant... Ce sont des vexations minimes et répétées, de sourdes manœuvres, des contraintes et des injustices quotidiennes qui sont à la source de ces rages accumulées. Le chevalier de Rohan, en faisant bâtonner par ses gens Voltaire jeune qui l'avait blâmé à plus fait pour la guillotiner que Fouquier Tinville par ses réquisitoires. Mais, dépeçés les aristos, l'insolence, qui est éternelle, reparut sous les traits du fils à papa ty III^e République. — Connaissez-vous le mot du hideux Pier Lenoir, le traître fusillé à Vincennes, s'écriant en pleurant audience : « Quand on s'appelle Pierre Lenoir, on ne va pas aux tranchées! » Ce mot-là — qui est de 1916 — traduit l'esprit de caste aussi bien que telle impertinence du prince évêque de Saverne, citée par Taine dans ses « Origines et daté de 1780... »

L'Espagne est cruel, ombrageux, fanatique... Ne croyez pas que ces tares apparaîtront sous la république rouge comme sous les rois catholiques, et qu'ainsi cela ne vaille pas beaucoup la peine de tout brûler comme cela, pour revenir un jour, sous d'autres espèces, au point de départ?

Mais M. Paul Nothomb me fait taire de son regard d'apôtre :

— Et l'éducation, Monsieur? Croyez-vous qu'on ne transforme pas un peuple, par l'éducation?...

Ce disant, il me parait si radieux, si archangélique, juvénile — vingt-trois ans à peine — c'est un gosse — que je n'ose pas lui livrer ce que je pense en secret : il n'est guère d'objet qui vaille qu'on lui consacre une révolution sanglante. Et les prolétariats habiles obtiennent bien plus en grignotant leurs maîtres qu'en leur arrachant les tripes...

La qualité

du St Marceau, est indiscutée. Elle a fait sa renommée depuis un siècle. Malgré la hausse de certains champagnes, due au déficit de la dernière récolte et à l'augmentation sensible de tous les frais généraux, St Marceaux maintient ses prix. Voilà qui confirme bien l'orientation que cette firme centenaire a décidé de donner à sa politique de vente. Elle veut :

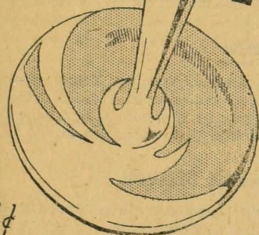
Vendre très bon
pour vendre beaucoup.
Vendre beaucoup
pour vendre à des prix
avantageux



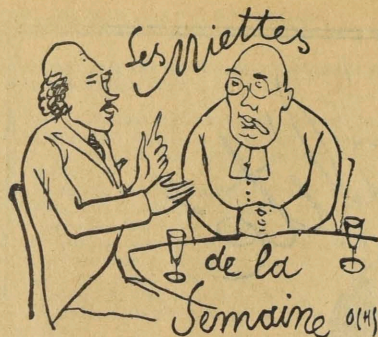
ST

MARCEAUX

GROS A. & E. VAN DEN HOVE & C^{IE}
29-35, CHAUSSÉE DE WAVRE - BRUXELLES
TÉLÉPHONE 12.46.71 ET 11.72.72



BT



Bruxelles-Washington via Paris

Partant pour son beau voyage, notre Van Zeeland a passé par Paris où le baron Vaxelaire lui a fait les honneurs du pavillon belge à l'Exposition.

La visite au pavillon belge n'était-elle qu'un prétexte ? Mandataire de la France et de l'Angleterre auprès des Etats-Unis, ambassadeur extraordinaire des démocraties européennes auprès de la démocratie américaine, ne fallait-il pas que notre Premier prit langue avec ses mandants ?

Il a donc reçu de M. Léon Blum le baiser de paix. Tout s'est très bien passé.

La partie sérieuse de l'entrevue franco-belge a-t-elle été aussi réussie que la partie spectaculaire et protocolaire ?

On se demande ce que MM. Van Zeeland, Yvon Delbos et Léon Blum ont bien pu se dire.

M. Van Zeeland va en Amérique pour chercher avec M. Roosevelt le moyen de rétablir l'ordre et la santé dans l'économie mondiale viciée par les autarchies, le protectionnisme excessif, les contingents, le contrôle des changes, etc. Or, peut-être malgré lui et poussé par les circonstances, le gouvernement du Front populaire français a voulu des pleins pouvoirs douaniers, afin de renforcer le protectionnisme et les contingents, seul moyen de doper une industrie et une agriculture ruinées par des générations, mais coûteuses expériences sociales.

Peut-être MM. Blum et Delbos ont-ils chargé M. Van Zeeland de plaider à Washington les circonstances atténuantes..

A nos abonnés qui partent en vacances

Trois jours avant votre départ, remettez votre nouvelle adresse au bureau de poste de la localité que vous quittez en indiquant les journaux que vous recevez par abonnement postal.

Vous éviterez ainsi toute interruption ou tout retard dans la distribution de votre courrier postal.

Les nuits et les ennuis du camarade Blum

Si en recevant M. Van Zeeland, M. Léon Blum avait le sourire, ce n'était pas sans mérite. Il venait, en effet, d'essuyer, au Sénat, à propos des quarante heures, un échec assez cuisant.

Ce qu'il y a d'inquiétant, c'est le symptôme que cet échec représente. Il montre, en effet, que le monde radical socialiste, de plus en plus inquiet des conséquences économiques et financières de la politique du Front Populaire commence à se révolter.

Jusqu'à présent, il a suivi Léon Blum avec défiance et mauvaise humeur, mais il l'a suivi, de crainte du pire, c'est-à-dire de la grève générale et du trouble dans la rue. Maintenant, les radicaux se demandent si leur complaisance n'est pas plus dangereuse que leur résistance et les menaces du citoyen Jouhaux n'ont fait que les exaspérer. C'est cette exaspération qui s'est traduite par le vote du Sénat.

Taverne LE FETICHE Les verrous et les grilles ne font pas **57, rue de la Fourche**, la vertu des femmes et des filles.

En 3 minutes, Madame,

vous réussirez 5 verres de confiture, avec 1 kilo de fruit et un demi-flacon de Gélifruit.. Un demi-flacon suffit !

L'apothéose de Briand

Bien sûr, ce Briand fut éclipsé par Clemenceau vive puis mort. Il fut aussi éclipsé par Poincaré qui, pourta s'accommoda de lui... Les gouvernements n'osèrent plus débarrasser de Briand, de sa politique humanitaire, pacifique, obstinée... Etait-ce celle qui convenait à un peu glorieux et vainqueur ? Ah ! maintenant on peut réfléchir pendant la guerre Briand avait pu faire admettre les propositions de l'Autriche et du prince Sixte... Mais quoi, on faisait la guerre « jusqu'au bout ». On ne regardait pas au prix.

« Je fais la guerre », dit ensuite Clemenceau. Et il la fit. Plus tard, Briand put dire « Je fais la paix ». L'a-t-il faite ? C'est qu'il y avait ce Traité de Versailles où il y a des sermons, des sanctions, des combats, tout, mais la paix. C'est l'œuvre de Clemenceau — et d'autres menèrent le Tigre comme ils voulurent. Peut-être eût-il mieux fait par Briand qui paraît avoir eu cette idée simple qu'un traité de paix doit être fait — force, ruses, concessions, peu importe — en vue de la paix.

Messieurs

Vous serez toujours élégants, si vous vous faites habiller par le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles.

L'estomac de Staline

Car il a de l'estomac le gaillard ! Il vous boulotte les maréchaux et les généraux par douzaines. A distance éberlués, nous n'y comprenons rien ; nous qui refaisons grands coups de goupillon des virginités à Borms and traites au moins aussi avérés que Toukhatchewsky et petits camarades.

Avoir de l'estomac... C'est peut-être la « qualité » essentielle d'un dictateur. On ne doit pas craindre pour le peu, mais encore moins pour celle des autres.

Hitler et les siens le savaient bien et l'ont prouvé, eux, s'indignant (elle est bien bonne !) des procédés de Staline. Et Napoléon a traité le duc d'Enghien comme Toukhatchewsky d'avant la lettre. Qu'importent les vagabondages, disait Taillade...

Peut-être que plus tard, bien plus tard, un dictateur peut devenir bon en vieillissant. Mais quoi, s'attend, c'est s'amollir.

On dit que Mussolini s'amollit après le meurtre Matteotti aux soins de fascistes trop zélés. Il faillit perdre son équilibre.

En foi de quoi nous regardons vers nos dictateurs : Doriot, Degrelle, La Roche. Sont-ils des hommes à faire fusiller hic et nunc, Kamiel, Louis Piéard, Chlap Tardieu et Nicolas Barthélémy ? Tout est là. Peut-être.

L'union sacrée

est, paraît-il, réalisée... Tous les Belges seraient d'accord sur la supériorité des cigarettes de la Régie Turque 100 p. c. tabac turc : « Bosphore », fr. 2.25 ; « Corne d'or » 3 francs ; « Yénidjé », 4 francs les 20.

Les mystères de Moscou

Ainsi, nouvelle hécatombe de généraux et de fonctionnaires soviétiques. Et cette fois on a frappé à la tête. C'est entre autres seigneurs de moindre importance, le maréchal Toukhatchevski, hier encore généralissime, qui a été condamné et exécuté après les aveux et la confession publique qui sont de règle pour tous les ennemis vaincus de Staline. C'est bien fâcheux pour ceux des Français qui rêvent

transformer le modeste accord franco-soviétique en une alliance militaire. Si les états-majors avaient causé, c'est avec Toukhatchevski que le général Gamelin se serait entretenu. Or, de deux choses l'une : ou bien Toukhatchevski a été justement exécuté par ce qu'il avait trahi son pays au profit de l'Allemagne ou du Japon et l'on frémit à la pensée que les secrets de l'armée française auraient été confiés à un pareil misérable; ou bien il est victime d'une intrigue de bureau et de la peur malade que Staline, successeur d'Ivan le Terrible et de Boris Godounov, éprouve pour tous ceux qui peuvent lui porter ombrage et on ne peut avoir aucune confiance dans un régime aussi asiatique. Conclusion, le mystère soviétique est de plus en plus angoissant et de plus en plus redoutable.

Que racontera le camarade Piérard quand il reviendra de là-bas ?

Vous ne fumez que le tabac noir...

En chemin de fer, vous n'osez allumer une cigarette, car vous craignez d'incommoder les dames qui se trouvent dans votre compartiment; si vous fumez la Boule d'Or Légère, vous savourerez toute l'excellence du tabac noir sans risque de soulever la moindre critique...

Le nettoyage continu

Ce qui devait arriver est arrivé. Pendant longtemps on avait cru que la Révolution russe se souviendrait de l'exemple de la Révolution française et ne dévorerait pas ses enfants. Maintenant, c'est arrivé. Lenine avait recommandé les bonnes méthodes dans son suprême testament. Il avait demandé que ses successeurs ne se tuassent pas entre eux. Pendant longtemps, on avait observé cette solennelle consigne. Jusqu'au jour où Rikov donna le mauvais exemple. Cette fois, comme ses ennemis n'avaient pas observé la consigne, Staline se jugea délié et les premières représailles commencèrent. On peut dire qu'elles ne sont pas terminées. Nous en verrons encore de belles. Ce sera du joli. On espère pour Vorochiloff et Budienny, mais rien n'est plus incertain.

Il est certain que le Kremlin d'aujourd'hui ne veut plus entendre parler du Kremlin d'hier, celui de la vieille garde et, un jour, lui signifia qu'il était arrivé à la conviction que le camarade Staline ne pourrait remplir ce rôle de chef de l'Etat-Major bolcheviste. Staline trouva cette remarque déplaisante. Son journal s'appelle la « Pravda », la Vérité, est-à-dire la sienne. C'est elle qui, le 7 juin 1937, a publié l'entiment : « Nous chassons des entreprises et des administrations les vipères du trotskisme et du boukharinisme. »

En même temps, la « Pravda » annonce qu'il y aura de l'avancement pour les jeunes gens dans les grades du parti. C'est une agréable constatation pour ceux qui n'avaient pas eu encore le temps de se faire une opinion. Maintenant, ils auront le loisir de s'en faire une, et pour longtemps.

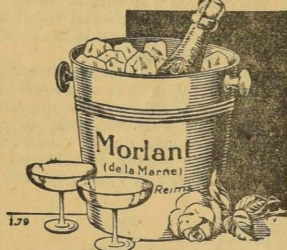
Budgets communaux malades

On cherche de toutes parts le moyen de les soulager. L'Antipoussière Solvay améliore la voirie et réduit les frais d'entretien. 33, rue Prince-Albert, Bruxelles

La Révolution dévore ses enfants

Chaque dictateur est obligé de procéder ainsi à des travaux d'épuration. Mussolini a recouru à une espèce de rotarisme, où il fait tourner les ministres en rond, à qui mieux, pour les empêcher de s'attacher trop fortement à un poste. Pour un rien, le Duce expédie un ambassadeur aux Colonies, ou un maréchal de l'Air en Lybie. Grandi à Londres et M. Suvich à Washington. M. Hitler a reconnu que parmi ses collaborateurs il en était de dangereux. Alors, il les a tués à Wiessel, le 30 juin 1933. Il faut reconnaître que, parmi ces sacrificateurs, M. Mussolini est, de loin, le plus doux. Il ne tue qu'administrative-

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

ment, et encore, en donnant des promotions. Le seul personnage important qui ait eu maille à partir avec lui est le comte Sforza, qui se console à Bruxelles.

La future charrette de Moscou contiendrait un nommé Panker, commissaire de section du Guépéou, chef des relations extérieures au commissariat de la Défense nationale. Il y aurait mieux. Il y aurait Marcel Rosenberg (Meise de son vrai nom), ancien ambassadeur en Espagne, Karakhan, l'Arménien à barbiche de spadassin, ambassadeur en Chine et aujourd'hui à Stamboul, champion de tennis marié à une des plus belles danseuses de son pays, enfin une série de commissaires aux industries légères, aux industries lourdes.

On ne parle pas encore de Litwinow, ni de notre Eugène Roubinine, ministre à Bruxelles.

Chaque chose en son temps, sans doute.

« Chez Boreux, on est bien mieux »

à Lustin s/Meuse, Hôtel du Midi (face à la station). L'hôtel est agencé d'une façon moderne et le patron nous dit que sa meilleure réclame, c'est sa bonne cuisine !

Que devient la fameuse armée rouge ?

Parmi les commentateurs étrangers, le grand souci est évidemment de savoir ce que vaudront les armées rouges après cet effroyable nettoyage. Il y aura de l'avancement, à peu près comme en Bulgarie au temps de Stamboulski, quand une seule bombe, placée au sommet de la cathédrale, un jour de cérémonie officielle, écrasa toute l'assemblée réunie dans le chœur, soit deux cent et six généraux et leurs états-majors, à l'exception du Roi, empêché de venir au dernier moment. Cet assainissement-là ne vaut pas grand-chose au point de vue du commandement des armées modernes. Il est charmant pour les jeunes, mais il l'est moins pour l'armée.

Les uns disent que, si Staline parvient à démasquer ainsi des complots allemands dans son armée, c'est qu'il est vraiment très fort. Les autres, au contraire, répliquent que si les Allemands sont capables de maintenir avec l'état-major de l'armée rouge d'aussi intimes et destructrices relations, c'est que les Allemands sont très forts.

Les Allemands, eux, ne disent rien. Ils laissent les mouchettes patager dans un effroyable marécage sanglant. Ou bien les chefs de la Reichswahr ont vraiment traité avec les Soviétiques, et alors Hitler se doit de leur adres-

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

ser des remerciements. Ou bien ils l'ont fait à l'insu de leur Führer et alors Hitler les couvrira quand même, puisqu'il s'agit de la grandeur de l'Allemagne. Hitler est devenu sage et modéré depuis que Staline s'est transformé en boucher de ses amis. Il profite silencieusement des sanglantes maladrotes de ses adversaires.

L'homme du Kremlin fait annoncer par son journal que « les amis et alliés de l'U. R. S. S. ne mettent pas en doute sa puissance militaire ». Cela vise les journaux japonais, à qui Moscou répond que « ces doux rêves peuvent bercer le sommeil des samouraïs, mais ceux-ci oublient que Moscou n'est pas Tokio, où une poignée de militaires quelconques peut, en plein jour, couper la gorge aux ministres. »

Cet égoïste qui

« avait du bon tabac dans sa tabatière », chantait à tout venant : « Tu n'en auras pas... » Mais le fumeur qui possède en poche un paquet de cigarettes Boule d'Or Légère dit à tous les amis qu'il rencontre : « Prends une cigarette... c'est délicieux ! » Car on ne peut fumer la Boule d'Or Légère sans proclamer partout ses mérites.

« C'est vrai, en somme »

C'est vrai, en somme. A Tokio, les assassins ne sont pas nécessairement les hommes au pouvoir. Ce sont de jeunes officiers qui trouvent que le Japon n'est pas suffisamment japonais. En Moscovie, il s'agit de gens qui avaient l'ambition de faire du bolchevisme à la manière des révolutionnaires d'octobre, ceux que l'on exalte dans les discours de la IIIe Internationale. Ces gaillards aimeraient faire une révolution rouge, une vraie, quelque chose qui soit une révolution. Or, il n'y a pas du tout de marxisme dans ce qui se passe aujourd'hui. Entre-temps, le dictateur se fait adresser des félicitations de tous les partis de l'immense empire, Extrême-Orient, Caucase, Samoyèdes, Transjordanie... et tout, et tout...

Mais il y a quelqu'un de très intelligent et de très dictatorial, un journaliste de son métier, qui a gardé le goût d'écrire, malgré quinze années de pouvoir, et qui publie dans le « Popolo d'Italia » une critique prodigieusement acerbe du régime soviétique. Cet Italien, qui s'appelle Benito, déclare dans sa conclusion que devant le spectacle de cette Russie « s'effondrant dans le gouffre de ses utopies absurdes, de son chaos social, de sa misère infinie, de ses crimes atroces », l'orgueil vibre dans les chemises noires d'Italie.

L'auteur, comme chef d'Etat, vient de commettre quelques grosses erreurs. Comme critique des horreurs des autres, il montre une lucidité parfaite en posant le dilemme suivant :

« Ou bien ces officiers supérieurs sont des traîtres authentiques, et alors que penser d'une armée socialiste dans laquelle maréchaux et généraux jouent le rôle d'espions, tolèrent le sabotage du matériel et travaillent avec l'éventuel agresseur de demain ou bien ils sont innocents et ne sont coupables que de trotskisme. »

Le même journaliste qui ne signe pas Mussolini (Benito), ajoute qu'une armée pareille doit être une masse bien facile à disloquer, « en tout cas une force qui ne peut plus rien entreprendre au delà de ses frontières et sur l'aide de laquelle la France, par exemple, doit se résigner désormais à ne compter que très peu. »

Madame, vous qui désirez rester jeune

Ecrivez-nous... ou venez nous voir — nous vous remettrons une documentation concernant l'« Adams Trainer ». Van Schelle-Sports, 18, rue de Loxum, Bruxelles.

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bon humeur, 18, r. Champ de Mars, Bru

Bilbao pour cette semaine ?

Nous saurons dans peu de jours si Bilbao doit tomber ne pas tomber. Depuis de longs mois, les experts pensaient qu'aucun grand succès pour Franco ne pouvait venir de côté, parce que les Basques sont des soldats d'une énergie admirable. On croyait au contraire que les Catalans déléraient comme des lapins, ces Catalans qui ont le génie, ne rien respecter, pas même le courage militaire, les sept Espagnols qui allent aux courses de taureaux sans jamais se battre eux-mêmes, enfin les Espagnols qui ne pratiquent la gloire qu'en spectateurs. C'est le contraire qui est arrivé. Les Basques ont mené la lutte parce que ce peuple est extrêmement divisé.

Les désirs nationaux sont généralement plutôt des souhaits que des réalités. La devise des Basques « Sept en un et « Un en sept » au nom des sept provinces de langue et de culture, Alava, Navarre, Guipuscoa, Biscaye, Navarre française, Labour et Soule. Seulement, deux des provinces espagnoles sont décidément rouges, tandis que les autres sont demeurées fidèles au trône et à l'autel.

Il faut se souvenir qu'une masse de 52.000 habitants quitta Saint-Sébastien à la chute de cette ville et se réfugia dans Bilbao. Dans ces 52.000 il y a tout autre chose que des Basques. Il y a même un ramassis de tous les indésirables de toutes les provinces d'Espagne.

Le détective DERIQUE, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1885, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Les Basques de droite et ceux de gauche

Les Basques, les vrais, ou « réquêtes », et les autres, peuvent tuer avec une facilité terrible et dès le 18 juillet 1937, on s'aperçut que la guerre au pays basque serait inexorable. A Bilbao, beaucoup de mineurs et de métallurgistes ont d'importation très récente. Ils sont venus de Galice, des Asturies, et même du Levant. Les mines de la Biscaye, dont les plus importantes sont celles de Sommoristro, ont attiré surtout en 1914 à 1918, un prolétariat d'autant plus avancé qu'il est plus vagabond.

Depuis longtemps, quelques autonomistes basques portaient la soutane. Il y a toujours eu du clergé démocrate en Biscaye. Dans les rues de Bilbao, l'hiver dernier, deux ou trois avaient le droit de circuler en soutane. Les autres très vite suspectés, avaient dû se cacher. Les soldats de Mola en ont passé quelques-uns par les armes. Cela n'est pas nouveau. L'histoire des guerres carlistes nous apprend que le Réquêté a toujours déchargé sa carabine avec sérénité dans la figure des gens qui ne défendaient pas le trône et l'autel de la même manière que lui. Les guerres carlistes ont connu des mousqueteries semblables à une époque où l'Espagne était loin d'avoir reçu le message de Bakounine et de Karl Marx. A plus forte raison des rouges d'aujourd'hui.

On aura tout vu

cette année : un ministre qui tient, un été ensoleillé et des cigarettes 100 p. c. tabac turc à fr. 2.25 les 20 « Bosphore »

Les autres cigarettes de la Régie Turque : « Corne d'or » et « Yénidjé » ne coûtent d'ailleurs que 3 francs et 4 francs les 20. Profitons-en !

La chute de Mola et l'erreur de Franco

Mola est tombé. Il semble que Franco ait bien fait de reprendre lui-même le commandement des opérations militaires. On se demande si, au lieu de jouer si vite au Chef d'Etat, le général africain n'eût pas mieux fait de se consacrer exclusivement aux opérations où il excelle. C'est

ainsi qu'il manqua la prise de Madrid en novembre 1936, qui ne tint qu'à un cheveu. Il eût suffi d'un seul colonel résolu pour emporter le morceau, à cette époque. Or, à ce moment, Franco était à Salamanque et recevait des ministres et des ambassadeurs, réformait la phalange et traquait les carlistes.

Le même système ne lui réussit pas mieux avec les Italiens qui essayèrent un échec terrible à la Guadalaajara, au point que Franco accourut lui-même sur le terrain. S'il avait commencé par prendre Madrid, Franco eût pu songer ensuite à construire un nouvel Etat espagnol, bien plus à son aise.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

« Kulturkampf »

Le nouveau « Kulturkampf » continue. D'après divers indices, il semble même qu'il ne fait que commencer. Les catholiques — en attendant le tour des protestants — pourrissent bien encore en voir de toutes les couleurs, en Allemagne, mais il se pourrait aussi que le catholicisme soit, pour les nazis, un bec de gaz de première grandeur.

Serait-ce du côté de la religion que se produira la première fissure dans l'édifice actuellement si solide de l'hitlerisme? Toujours est-il que, dans les régions catholiques du Reich et notamment en Rhénanie, la majorité des gens voit d'un très mauvais œil l'actuelle orientation de la politique du Führer. L'antisémitisme, déjà, ne trouvait pas, dans ses excès, une approbation unanime et sans réserve. Mais, cette fois, beaucoup de gens sont indignés, surtout depuis le récent discours de Goebbels.

Evidemment, il serait imprudent de le proclamer trop haut et c'est surtout sous le manteau que se colportent les nouvelles, vraies ou fausses, et les considérations dont on se entoure. Mais il est tout de même symptomatique qu'on n'ait pas à ce colportage, que les églises soient plus fréquentées que jamais et que, du haut de la chaire de vérité, les cardinaux allemands puissent dire leurs quatre vérités aux dirigeants.

Le Zoute—NEW-SHOP—Couture

Très bonne réserve, Madame, un choix incomparable de nouveautés — 11, rue de l'Estran.

Monseigneur von Galen

L'âme de la résistance semble bien être Mgr von Galen, évêque de Münster. Celui-là n'est pas de ceux qui sont disposés à se laisser faire!

Il faut avoir vu, pour s'en convaincre, ce robuste vieillard, grand, solide, aux yeux clairs et résolus, à la bouche volontaire et au nez fort, le chef tout auréolé de cheveux blancs, taillés courts, à la Titus. Il faut aussi l'avoir entendu démolir, pièce par pièce, les arguments de ses adversaires.

Dans l'affaire malpropre des attentats à la pèudeur qu'avaient commis des ecclésiastiques, il a fait le compte dans la cathédrale, des cas effectivement constatés et des sanctions prises aussitôt par lui, sanctions comportant notamment, en première ligne, le renvoi des coupables devant les autorités civiles. Ces cas furent extrêmement rares et la conclusion logique de toute l'histoire est, qu'une fois de plus, on se trouve en présence d'une inqualifiable campagne de dénigrement systématique.

Ce n'est pas encore cela qui va renforcer le prestige et l'autorité du Reich sur le plan international!

Et que nous dit M. Boreux :

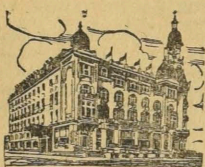
« Ma meilleure réclame, c'est ma bonne cuisine !... »
D'ailleurs : « chez Boreux, on est bien mieux... »
Hôtel du Midi (face station) Lustin s/Meuse. Tous conforts.

NIEUPORT-BAINS

*Le charme de la bonne société
La plénitude du bien-être*

AU

Yachting — Tennis
Pêche — Golf



Grand Hôtel

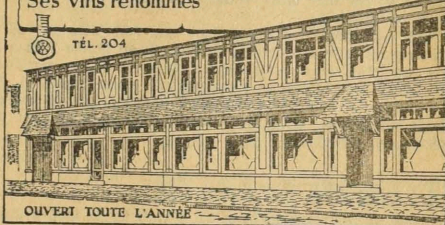
Téléphone 204

*Les délices de la bonne chère
dans un cadre ravissant*

A

L'HOSTELLERIE "VIEILLE FLANDRE"
DU GRAND HOTEL A NIEUPORT-BAINS
Ses mets succulents Ses chambres confortables
Ses vins renommés

TÉL. 204



OUVERT TOUTE L'ANNÉE

La Suisse 8 JOURS : 1,395 francs. — 4 et 25 juillet, 15 août et 5 septembre.

La Forêt Noire, Munich et le Rhin 7 j., fr. 1,495. 25 juill. 15 août, 5 septembre.

LES LACS SUISSES ET LES LACS ITALIENS 10 jours, fr. 1,895. — 18 juillet, 8 et 29 août.

Les Alpes et la Côte d'Azur 10 JOURS, 1,995 Francs. 26 juillet, 23 août.

Toute l'Italie 16 JOURS, 2,495 Francs. 10 juillet, 14 août, 11 septembre.

FINLANDE 22 JOURS, 4,350 francs. 21 juillet, 18 août.

VOYAGES COLOMB

82, RUE DES COLONIES, BRUXELLES. Tél. : 12.58.78.

Jeu dangereux

Monseigneur de Münster a deux drapeaux blanc et jaune devant l'entrée de sa vénérable cathédrale. En principe, une pareille « provocation » est interdite. Mais Münster est profondément catholique et personne ne songe à faire quoi que ce soit contre les drapeaux de l'évêque, que, bien au contraire, d'aucuns saluent au passage. Dans ces conditions, la police ferme les yeux et c'est ainsi que le Reich hitlérien a, là-bas, un foyer de véritable opposition, qui pourrait finalement se développer de fâcheuse manière pour le régime actuel.

Les catholiques ont, du reste, de bonnes raisons pour être profondément déçus. Ils furent parmi les premiers à se rallier patriotiquement à l'hitlérisme, et c'est ce même hitlérisme qui, aujourd'hui, leur cherche noise et ne tend à rien de moins qu'à une véritable persécution.

L'évêque de Münster explique tout cela à ses ouailles d'une voix qui résonne loin, et il ne mâche pas ses mots, lorsqu'il parle, à propos du concordat, des maîtres de l'heure.

Stationnement d'autos à Bruxelles

Un endroit est toujours autorisé, le vaste « park » SOUS le Grand-Hôtel (entrée par la rue Grétry).

3 fr. pr 4 h., 4 fr. pr 6 h., lavage et graiss. scientifique. Personnel complaisant, toutes commodités. Toujours ouvert.

« Finita la commedia »

La comédie... ou la tragédie? L'amnistie est votée, M. Van Zeeland a pu partir pour les Etats-Unis d'un cœur léger. Les traitres ne sont plus des traitres et Borms a reçu un brevet d'idéalisme germanique — du temps de von Bismarck de glorieuse mémoire, l'idéalisme n'était pas mal rétribué. M. Van Zeeland qui sait dorer la pilule a dit que l'amnistie n'était pas une réhabilitation, mais un acte de pardon d'un gouvernement fort. Il n'en reste pas moins acquis que le fait d'avoir travaillé avec l'ennemi à la destruction de la Belgique, d'avoir proclamé la déchéance de la dynastie, est une faute vénielle et pardonnable. Il n'y a qu'à recommencer...

Les parlementaires demandent que l'on jette sur cette fâcheuse affaire le manteau de Noé, qu'on oublie Borms et ses acolytes, qu'on parle d'autre chose, de choses sérieuses (il paraît que la justice n'est pas une chose sérieuse). Et ils ajoutent : Vous savez bien qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement. Le gouvernement et la majorité ont dû céder à un chantage.

Il y a quelque chose qui vient

d'avoir un commencement et qui n'aura de fin qu'à la fin... du monde : la renommée de la cigarette Boule d'Or Légère, dont les fumeurs en masse ont déjà proclamé la haute supériorité.

Taverne LE FETICHE Le sage sait bien faire et lais-
57, rue de la Fourche dire, et la femme galante bien c
et laisser faire.

Le chantage

« Il a bien fallu déposer ce projet d'amnistie, dit-on, ministère, parce que toute la partie flamande du pays réclamait impérieusement. »

Toute la partie flamande! Voire. Il est exact que, gr à une équivoque, les nationalistes-flamands sont arrivés persuader à des populations ignorantes et fanatisées, et lesquelles on a éveillé les dangereux réflexes de la race, « la réhabilitation de Borms et consorts était un droit reconnu de la Flandre. Mais s'il faut toujours accorder à « masses » ce qu'elles réclament où irions-nous ? « La police incorrigible, disait Napoléon à Ste-Hélène, montre partout le même esprit de dévotion. »

Alors, quand des énergumènes flamands ou wallons réclameront le séparatisme, la fin de la Belgique, le royaume déshérité des Flamands et des Wallons et leur rattachement à la Hollande, à l'Allemagne, à la France, il n'y aura plus qu'à leur dire amen!...

L'amnistie des traitres implique la réhabilitation des déserteurs.

On amnistie ceux qui en 1918 ont conseillé à nos soldats de désertir. Il n'y a pas à y revenir. C'est la loi. Il s'est trouvé une majorité au Parlement belge pour infliger l'affront à nos morts, mais que fera-t-on pour ceux qui ont suivi les conseils de ces héros de l'idéalisme racique et que de ce fait, ont été fusillés? Si les socialistes qui ont voté l'amnistie sont logiques avec eux-mêmes, ils réclameront la révision du procès des déserteurs « victimes du moloch hitlérien » et leur réhabilitation. Quand la campagne presse va-t-elle commencer?

Dans un décor idéal, vous trouverez un charmant accueil à l'abbaye, 38, rue Alsace-Lorraine, Porte Namur, Bruxelles.

Pourquoi souffrons-nous de la chaleur???

quand au Bain Van Schelle il fait si bon nager dans la claire et limpide tempérée à 24°. Bain et cabine, 6 fr.; après 5 h., 4 fr. — 14, rue de la Glacière, Ma Campagne, Bruxelles.

Séduction

Lorsque, vers le milieu de la journée de jeudi, le gouvernement se rendit compte que la majorité des membres du Sénat était rétive au projet d'amnistie, M. Van Zeeland fit un dernier effort. Avec infiniment de tact, de délicatesse et de discrétion, il entreprit personnellement chaque récalcitrants les plus influents. Le Premier ministre leur fit entrevoir les suites, pour le moins fâcheuses, d'un échec du ministère sur ce point.

Certains lui objectèrent :

— Mais il ne fallait pas vous aventurer sur ce terrain sans prendre au préalable les assurances formelles de la Droite, et non point seulement de la Droite flamande.

De fil en aiguille, M. Van Zeeland parvint à convertir quelques unités. Il échoyait dans sa tentative de manœuvrer la Droite... jusqu'à la gauche. Ce qui faisait dire au baron de Dorlodot, qui ne manque ni de piquant, ni d'esprit :

— Le Premier ministre est une de ces pures jeunes filles aux yeux bleus, qui vous conduiraient où il ne faut pas.

Et comme on lui faisait observer que, cette fois, la séduction de la belle enfant n'avait point opéré, en dépit de ses avances non dissimulées :

— Hélas! répondit-il... La pure jeune fille est devenue une demi-vierge!...

Utile et agréable !

Tels sont les jus naturels de fruits que

THE BLUE BELL

9, boulevard du Jardin Botanique, 9 Bruxelles
met en vente aux prix de : Jus Oranges, Pamplemouss
Ananas, le verre 2 fr.; le cidre cristal, 1 fr. le verre.

Juste au delà de l'Av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L.).

A gauche

A gauche, le Premier ministre laissa agir ses amis et collaborateurs. M. de Man répandit la bonne parole dans les salons de la Haute Assemblée. En séance, il était tenu à une certaine discrétion; toute la presse, en effet, vers minuit, avait les yeux fixé sur la gauche où, disait-on, se préparaient de graves choses. Le fait est que les socialistes wallons répugnaient, pour la plupart, à voter l'amnistie. Mais le Conseil général leur avait fait un devoir de mettre la discipline au-dessus de l'intérêt personnel et électoral.

Beaucoup donc décidèrent de violer leur conscience au profit de l'équilibre gouvernemental. Seuls une demi-douzaine de « purs » résistèrent, notamment les Luxembourgeois, qui craignaient l'échec à leur rentrée au pays. M. Vinck, cependant, ne ménageait point ses peines. Il allait, infatigable, de l'un à l'autre. On le vit sermonner un brave homme, nommé Devaux, qui avait les larmes aux yeux et résista jusqu'à trois heures et demie; on agita devant lui le spectre d'une défenestration aux prochaines élections, etc., etc. Rien n'y fit.

Quant aux citoyens Bologne, Van Belle et Nèves, dont on ne peut mettre en doute les ardents sentiments patriotiques, ils renvoyèrent avec perte, aussi, le camarade Vinck. A l'heure du vote, on les vit chalouper vers la sortie. Ils ne rentrèrent, avec un vote affirmatif, que lorsque le gouvernement fut hors de danger. Et ce fut un beau tapage dans les rangs de la gauche. On les couvrit publiquement de...guirlandes; à quoi ils ripostèrent par de non moins vertes guirlandes.

Un dicton anversois

On dit dans le beau monde anversois :

« Dis-moi où tu manges, je dirai qui tu es... »

Rien n'est plus vrai, à notre avis, et c'est pourquoi tous les gens de bon ton dînent désormais au « Century », en le légendaire et somptueux restaurant des « Ambassadeurs ».

Tout y est : les plats fins, le service, le cadre (rien de pareil en Belgique... sans exagération), ainsi que le beau monde que l'on fraye. Hôtel Century !!

Pointage

Chez les catholiques, il y eut, à un moment donné, quelque confusion. M. Verbist — le « puceau » du Katholieke Vlaamsche Verbond — n'osait pas aller jusqu'au bout de son radicalisme. Abattre le gouvernement? Y pensez-vous? Le dit M. Verbist imagina donc que les flamingants de son espèce, hostiles en principe à cette amnistie insuffisante, adapteraient leur vote aux circonstances: ils voteront, quand leur nom serait appelé, s'il y avait lieu d'acclamer ou de sauver le gouvernement; tout dépendrait du pointage, l'appel devant commencer par la lettre B.

Le bon M. Verbist en fut pour ses frais d'imagination. Par, contrairement à ce qu'il pensait, l'appel... sur rappel e M. Demets, qui veillait, commença par la lettre T. Le sorte que les flamingants, dont le patronyme est généralement en T et en V, durent se prononcer parmi les premiers... A malin, malin et demi!

à valeur n'attend pas le nombre des années...

Le New-Cotton, malgré son jeune âge, connaît une vogue commerciale croissante... Maya a créé de nouvelles mélodies chantées, et Jean Omer, au Jazz frénétique, fait danser jusqu'à l'aube

au NEW COTTON

Le cercle de l'élite mondaine.

25, rue du Pépin, Bruxelles — Téléphone 11.54.31

Cette mère de cinq enfants était toujours fatiguée

Elle s'éveille maintenant
fraîche comme une rose.

Une mère de cinq enfants a de quoi s'occuper, surtout à la campagne, et celle-ci était « toujours fatiguée ». Mais Kruschen y a mis bon ordre ! Maintenant, elle se lève, fraîche et pleine d'entrain, à cinq heures du matin ! Elle écrit :

« Je ne pouvais trouver mieux que les Sels Kruschen pour ma santé. Je suis mère de cinq enfants et, avant de prendre du Kruschen, je me sentais toujours fatiguée, à bout de forces. Maintenant, je me lève chaque jour fraîche et pleine d'entrain et je me lève à cinq heures tous les matins ! Je fais mon ménage, m'occupe de mes enfants et, à six heures et demie, je pars faire mon travail dans les champs. » — Mme B...

Fatigue, lassitude persistante, manque de forces et d'entrain sont provoqués par la même cause profonde : la paresse de votre mécanisme interne, entraînant l'empoisonnement de l'organisme par les toxines et déchets non éliminés.

La « petite dose quotidienne » de Sels Kruschen est la recette même de la nature pour maintenir votre organisme parfaitement « propre ». Les différents sels minéraux naturels de Kruschen stimulent vos organes d'élimination (foie, reins, intestin) et les obligent, doucement, mais sûrement, à fonctionner d'une façon régulière et ponctuelle. Votre organisme est ainsi débarrassé, chaque jour et à fond, de ces impuretés, dont l'accumulation compromettrait votre santé et sapait votre vitalité.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 fr. (ce dernier contenant 120 « petites doses »)

L'apaisement

Le vote de la loi d'amnistie devait ramener l'apaisement dans le pays, reconcilier Flamands et Wallons, mieux que ce pauvre Degrelle ne l'avait fait lorsqu'il conclut le calamiteux accord Rex-V. N. V.

Le chef du gouvernement réclamait une majorité massive, nationale. Dans des déclarations faites avant le vote, il entendait rallier à son projet la quasi unanimité du Parlement. On connaît le résultat, acquis après des incidents sans nombre et après que la formule établie, « sine varietur », eut été tripatouillée une vingtaine de fois.

Quant au résultat recherché, résultat qui, à entendre M. Van Zeeland, était la raison d'être de la loi, M. Van Dieren, soutenu par tous ses amis, a proclamé que l'agitation ne cesserait pas pour si peu, que l'amnistie accordée était une insulte au peuple flamand et que le V. N. V. continuerait la lutte jusqu'au bout ! Pas mal de K. V. V., catholiques orthodoxes et gouvernementaux, pensent exactement comme lui.

De d'autre côté de la barricade, les libéraux, à une ou deux exceptions près, sont restés intransigeants et nombre de catholiques wallons n'ont pas cédé à la raison d'Etat. Ils n'ont pas estimé que l'amnistie de trente-deux individus ne valait pas une crise ministérielle.

Les provinces françaises

Une des parties les plus attrayantes de l'Exposition, ce sera la visite des pavillons consacrés aux différentes provinces françaises.

Pour ceux qui veulent se rendre compte ici même de ce que valent les vins et les spécialités alsaciennes, pas besoin d'aller si loin ! Ils seront édifiés après un « gueuleton » à la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard Em. Jacquemain (Anc. boul. de la Senne).

Empl. spéc. pour autos. — Salles pour 20 et 50 couverts, Salles pour 20 et 50 couverts.

La folie des appartements

Ils poussent, comme des champignons, ces immeubles où l'on vous vend une parcelle de terrain et un nombre plus ou moins grand de pièces.

La physionomie de Bruxelles est changée. Certes, nous sommes encore loin de l'aspect de Chicago ou New York, et pourtant l'on dit déjà : « Où allons-nous ? N'est-ce pas une folie ? Lisez telle page de certains quotidiens : les annonces des constructeurs se bousculent. Folie ! »

Nous ne savons pas s'il faut qualifier aussi sévèrement l'esprit d'entreprise de nos constructeurs. Ils ont la fol, peut-on le leur reprocher ?

Savez-vous qu'il y a encore à Bruxelles 18.000 ménages de trois personnes, vivant dans une ou deux pièces ?

Dans notre bourgeoisie, connaissez-vous beaucoup de personnes qui sont logées aussi confortablement que celles qui viennent d'acheter un appartement de la Cobrimo ? Allez visiter tous les jours, de 2 à 4 h., les appartements terminés de cette Société à l'avenue Emile Beco (près du Bois). Vous serez émerveillé !

N'oubliez pas que Cobrimo offre des conditions exceptionnelles de paiement : un cinquième de la somme suffit à l'achat, le reste est payable par mensualités. Voyez donc les appartements de la Cobrimo, ou renseignez-vous rue Crespel, cinquante-cinq, tél. onze vingt-six nonante-quatre.

L'indignation des anciens

Quant aux anciens combattants, on s'était dit en haut lieu : « Ils voteront quelques ordres du jour, ils tempêteront pendant quelques heures, après quoi, ils n'y penseront plus... ». Or, cela ne va pas du tout, mais pas du tout de ce côté-là. Après la manifestation des Croix du Feu à Bruxelles, manifestation à laquelle participaient des délégués venus des Flandres, de Furnes notamment, d'autres manifestations se sont produites ; à Liège, des anciens jetent leurs décorations aux pieds du général Mozin, représentant le Roi à l'occasion d'une cérémonie patriotique ; à Spa, à Andenne, ailleurs encore, les anciens déposent leurs croix et médailles devant le monument aux morts de la localité. Les Croix du Feu du Hainaut se préparent à « marcher » sur Bruxelles. Les ordres du jour se multiplient protestant contre l'amnistie, décidant de renvoyer les distinctions honorifiques et de ne plus participer aux cérémonies patriotiques. Les sections des F. N. C. se refusent à organiser le Relai de la Flamme le 11 novembre. Les Wallons ne sont pas les seuls à s'agiter, de Gand, d'Anvers, de Bruges, des protestations s'élèvent.

CORTENBERG

pensions « WEEK-END ».

HOTEL " LA FLECHE D'OR "

Rue de la Station. Téléphone : 54.02.01

Ses menus au choix ; des mets fins ; ses

Cadre charmant et reposant. — Confort

Deux mois après

Des anciens combattants, qui n'avaient jamais participé à la vie des associations, s'inscrivent en masse. Les Croix du Feu reçoivent journalièrement des adhésions nouvelles. Des groupements patriotiques font chorus, le mouvement s'étend aux jeunes d'après-guerre. Les officiers de réserve, anciens et nouveaux, sont écœurés ; après des ordres du jour, ce sont des démissions qu'ils adressent au Ministère...

M. Van Zeeland n'a pas réussi à donner satisfaction aux flamingants extrémistes, mais il est parvenu à dresser contre son gouvernement, l'immense majorité des anciens combattants dont les protestations recueillent de multiples échos dans l'opinion publique révoltée.

Du 11 avril, jour de l'élection triomphale, au 11 juin, date du vote par le Sénat du projet d'amnistie, peu de jours se sont écoulés, mais quelle dévaluation morale !

KEERBERGEN "Hôtel Sans Souci"
Situé sur dunes... golf miniature et tennis
TEL. RYMENAM 84

Taverne Marina Rendez-vous des hommes chic
Rue du Pépin, 14, Bruxelles

Les Fraternelles au Soldat Inconnu

Quelques rares personnes assistèrent à la manifestation improvisée mardi soir, par les délégués de l'U.F.A.C. Personne en effet n'avait été prévenu, parce que rien n'avait été préparé.

Les dirigeants de toutes les sections de Fraternelles, tar Flamands que Wallons, s'étaient réunis en vue de discuter avec le comité fédéral, des mesures à prendre à la suite du vote de l'amnistie par le Parlement. Les débats furent longs et par moments tumultueux. Car si tout le monde était d'accord sur la nécessité de protester d'une façon maquant et durable, les avis différaient quant aux moyens d'exécution.

La séance était presque terminée — elle avait duré deux heures et demie — lorsque quelqu'un proposa : « Allons à Soldat Inconnu ! » Des applaudissements unanimes ratifièrent cette proposition et les anciens partirent.

Ils étaient deux cents environ, mandataires de toutes les Fraternelles de l'Armée de campagne, anciens de la ligne de feu, les loups maigres des tranchées d'aantan...

Ce qui peut s'affirmer

à l'abri de toute critique est très rare sur notre pauvre mappemonde ; cependant, il est des choses si parfaites qu'elles surpassent tout éloge. Par exemple : la beauté de fleurs, le charme d'un clair de lune et le goût idéal de la cigarette Boule d'Or Légère, une pure merveille qui en chante tous les fumeurs.

A genoux !

En silence, sans drapeau, sans un cri, sans un mot, simplement au pas militaire, ils traversèrent la rue de la Régence, la place Royale, entrèrent dans la zone neutre, et par la rue Royale atteignirent la colonne du Congrès.

Des agents de garde à la 1re division apercevant ce cortège non prévu au programme, alertèrent leurs chefs. On vit des officiers de police en tenue et d'autres en civil, courir, sauter dans les trams en marche ; un détachement qui revenait de la ville où il avait opéré en raison de la grève des cafetiers, prit le pas gymnastique, si bien qu'il se trouva en quelques minutes, un service d'ordre improvisé tout autour de la manifestation.

Il n'eut pas à intervenir, d'ailleurs. Les anciens avaient le même pas régulier, muets et dignes. Les agents, à poste fixe leur ouvraient la circulation... Arrivés devant la Tombe, ils firent une conversion à gauche, descendirent les quelques marches, se rangèrent devant la dalle en bronze. Il y eut un long moment de silence encore et un voix ordonna : « A genoux, messieurs ! »

Le « Beausoleil » à Tervueren

est l'endroit divertissant, plein d'agrément, où l'on ressent le plaisir de vivre. Ses jardins et terrasses fleuries sont incomparables, agrémentés d'une piscine et d'un solarium unique en Belgique. Hôtel-Restaurant, Tea-Room, cuisine réputée. — 8, avenue Elisabeth, terminus tramways et chemin de fer électriques. — Téléphone 51.64.51.

Serment

Et tous ces hommes, dont le plus jeune avait quarante ans, tous ces soldats, élus par leurs pairs à la direction de leur groupement, gens qui ont le droit de marcher la tête haute, s'agenouillèrent, s'inclinèrent... Longtemps encore, le silence pesa, une voix s'éleva encore : « Nous représentons l'armée de campagne... Camarade, pardon pour le crime contre la patrie qui vient d'être commis... » La même phrase fut répétée en flamand. Un silence encore, brisé par

s sanglots d'une femme, la seule qui fût là, comme déléguée des veuves et mères de guerre... Et ils se releverent. Alors, des mains se tendirent vers la Tombe, un serment et prononcé : « Nous jurons de n'avoir de cesse que cette famille soit réparée », et ils s'en furent comme ils étaient nus, graves et dignes.

Un officier de police qui se trouvait sur place déclarait : De ma vie, je n'ai été aussi ému; j'avais le cœur serré, ais serré... Tous ces hommes d'âge déjà, à genoux, et ce lenc, c'était terrible et grandiose ! » L'apaisement !

5 recettes de confitures,

fficilement trouvable, sont longuement décrites dans spais livret offert gratuitement avec chaque flacon de élifruit.

rojets

Et ce n'est pas fini. L'U. F. A. C. propose une manifestation à laquelle toute la population sera conviée, manifestation qui ne sera pas sans lendemain.

A une date qui sera bientôt fixée, les quatre-vingts drapeaux de l'association, réplique de ceux des régiments de terre, escortés chacun d'une garde de deux membres, seront unis à Marche-les-Dames, Largement déployés, ils s'aligneront devant le rocher fatal, après quoi, ils seront rouss, voilés de crêpe définitivement. Plus jamais, en aucune circonstance, ces étendards ne seront déroulés.

C'est ainsi endeuillés qu'ils seront ramenés à Bruxelles. la gare, tous les membres des Fraternelles, conviés, les tendront, et les associations patriotiques, les simples citoyens, seront invités à se joindre à eux et un long cortège aversera les rues de la ville.

D'autres mesures ont été décidées encore; les anciens ne peuvent admettre cette amnistie, à aucun prix ! Ils sont dignés et déçus... Des manifestations officielles, ils n'en veulent plus. On comprendra peut-être bientôt qu'un très mauvais calcul a été fait, lorsque l'amnistie a été votée.

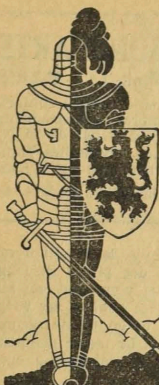
ôtel Helvetia-Ostende

Digue de Mer
Face nouveaux bains — à côté Casino Kursaal
TOUT CONFORT — CUISINE REPUTÉE
Chauffage central — Tél. 200

e prophète au café

... C'est un type un peu périmé... ancien professeur d'histoire, il a la passion des livres et des idées, et le mépris du monde. Comme il éprouve de temps en temps le besoin voir ses semblables, il passe ses soirées dans un petit té de son quartier, dispense, quand l'idée lui en vient, trésors de sa sagesse... ou de sa folie à des petits retraités de son espèce sociale, sinon intellectuelle, à des commerçants du quartier, voire au bistrot où à la serveuse. Il commentait l'amnistie :

« Ils croient avoir tout apaisé. Les crétiens! Ils ont mis feu aux poudres. Maintenant les nationalistes flamands vent qu'ils peuvent tout demander. Que signifie cette amnistie sinon qu'il est parfaitement légitime de poursuivre la destruction de la Belgique? Elle en a encore pour 30 ans, la Belgique. On la remplacera par le royaume uni des Flamands et des Wallons, qui sera bientôt déshuni. Les flammingants continueront à rêver de leur état Thiois, se réclamer de la grande Néerlande, ou de la grande famille germanique. Les Wallons se fatigueront d'être trop ns fieux et ils demanderont leur rattachement à la lance. Tant que celle-ci, occupée de ses expériences sociales meurera faible, le danger ne sera pas grand. Mais le ur viendra où elle aura à son tour sa dictature, soit de uche, soit de droite. Ce sont les mêmes, et elles sont tou- impérialistes avec plus ou moins d'hypocrisie. Alors tre pays sera de nouveau le champ de bataille de l'Eu- pe en attendant d'être partagé.



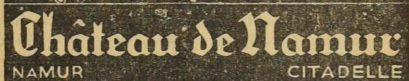
UN HOTEL

confortable
et luxueux.

Cuisine exquise.

Service attentif.

Nouvelle direction.



TÉL: 2546 - TÉLÉGR: CHATEAU-NAMUR

— Vous êtes le prophète Jérémie.
— Je suis logique et je sais l'histoire. Le lien qui unissait nos populations disparates c'était la langue française, langue maternelle des élites flamande et wallonne. La langue française ne nous étant plus commune, nous n'aurons plus rien de commun.

- Et l'âme belge ?
- Laissez moi rire.
- Et Pirenne ?
- Le pauvre grand homme! Ses cendres ne sont pas encore froides que nos gouvernants déchirent son œuvre et permettent à ses adversaires, qui sont ceux de la Belgique, de dire qu'elle est purement artificielle, une vue de l'esprit. Ah ! ils en ont fait une belle, nos ministres de l'apaisement.

Et de fureur, le prophète au cabaret commande un autre scotch.

WELLIN. Hôtel *Les Glycines*. Alt. 360 m. (à 7 km. Grottes Han). Pension, 40 fr. Tous comforts Excell. cuisine. Tél. 1.

otre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchisseur « PARFAIT »
33, rue du Poinçon. tél. 1144.85 Livraison domicile.

Le « Dietschland », terre promise

Il y a trois ans déjà que la législation de contrainte flamingante a commencé à sortir ses pleins effets en Flandre. Depuis lors, les universités et les collèges déversent chaque année, sur le marché du travail, un nouveau contingent de jeunes gens connaissant de moins en moins les français. Leurs professeurs leur ont répété, pendant des années, qu'un avenir prodigieux s'annonçait pour la Flandre unilingue et que la langue française, en pleine décadence dans le monde, leur serait désormais absolument

Restaurant KLEBER

Passage Hirsch, Bruxelles — Téléphone 17.60.37
Salle très fraîche

SES MENUS RENOMMES A 30 ET 40 FR.
Vins compris — Service de grande carte
GRANDE SPECIALITE DE PLATS D'ETE

Hôtel NAPOLEON BONAPARTE

38, Avenue Friedland (Etoile) - PARIS

200 chambres - 200 salles de bains - Dernier confort.
Téléphone dans toutes les chambres. Appartements
1 pers. à partir de 50 fr.; 2 pers. à partir de 75 fr.
Restaurant de tout premier ordre. Spécialités fran-
çaises et russes, prix modérés. Arrangements pr séjour.

Tél. Carnot 74.20 - Télégr. OTENAPOL, PARIS, 42

inutile. Avec une belle ardeur juvénile, la première vague ainsi formée s'est ruée à l'assaut des places disponibles dans toutes les professions. Or, cinq pour cent, au maximum, furent absorbés par les services publics; les 95 p. c. restant furent jetés en désordre et en pleine démoralisation vers leurs positions de départ. Le même phénomène s'est reproduit les années suivantes en s'aggravant encore.

Toute cette jeunesse dévoyée a pris peur. Elle s'est retournée vers ses maîtres et vers les politiciens flaminguants et leur a montré l'aspect tragique de cette situation sans issue. D'innombrables parents flamands, dont les enfants sont à présent condamnés par la loi à la transmutation linguistique, se sont joints à elle. Les meneurs flaminguants comprirent que c'était à brève échéance l'effondrement de tout leur mouvement, s'il ne parvenaient pas à rendre la confiance à leurs troupes. C'est alors qu'ils eurent une idée de génie.

Les Concerts de Malines

Les amateurs de musique apprécient aussi bien l'art culinaire et le souvenir des cascades de notes aériennes s'assoient pour beaucoup au *Carillon d'Argent*, l'Auberge délicieuse de la rue Notre-Dame.

Sa réputation déborde nos frontières. On y sert toujours un menu varié, mais merveilleux, pour 25 fr.; un autre, toujours copieux, mais plus condensé, pour les gens pressés, à 15 fr. Plat du jour à 9 fr. Excellents vins. Retenez votre table sur la terrasse par téléphone au n° 1720.

La naissance du Dietschland

Ils répondirent à toute cette jeunesse anxieuse que l'Etat belge seul était en faute. Désormais, on ne cria plus « In Vlaanderen vlaamsch » ou « Vlieg't de blauwoet »; il fallait placer le problème sur le terrain international. Tous les malheurs des Flamands prendraient fin le jour où le « Dietschland » serait réalisé. C'est ainsi que ce pays utopique prit corps petit à petit dans la propagande extrémiste et qu'il est devenu, à l'heure actuelle, la véritable terre promise des flaminguants. Au cri de « Dietschland Hou Zee ! », on tronque l'histoire pour prouver que cet Etat existait déjà jadis et que ce fut l'âge d'or de nos populations.

Tout ce qui se raconte à ce sujet est inimaginable. Ce Dietschland nébuleux et élastique se situe tantôt sous le règne des Ducs de Bourgogne au début du XV^e siècle, tantôt à l'époque du sinistre traité de la Barrière en 1709. L'ignorance va de pair avec la crédulité populaire à ce sujet.

QUE LA VIE EST BELLE

A L'« ATLANTA COQ SUR MER »!!!



Les prix à la portée de la clientèle belge;
De belles chambres, avec vue sur la mer;
Un restaurant comme il y en a peu au littoral;
Un service sans reproche, vraiment...
Un garage sous l'hôtel... et tout et tout
Le Week-End qui vous comblera...
Tél. Coq s/Mer 81.

Il y a des indices qui ne trompent pas...

Ainsi, un fumeur que l'on voit toujours de bonne humeur est certainement un amateur de la cigarette Boule de Légère, qui rend heureux tous ceux qui la consomment.

Jusqu'à La Loire !

Tout récemment, le Père Stracké, dans une conférence faite au Davidsfonds à Louvain (compte rendu dans « *Volk en Staat* » du 29 mai 1937) évoquait l'époque glorieuse où la culture thioïse s'étendait jusqu'aux bords de la Loire... « Depuis lors, dit-il, elle fut refoulée peu à peu jusqu'à la frontière actuelle mais l'heure du reflux vaudra ! » Voilà donc un chef flaminguant, qui a la prétention de démembrer la France jusqu'à la Loire ! Il va plus loin encore que le Liéder Van Severen qui se contenterait de sorber le Nord français dans son Etat thioïse.

Les difficultés et les obstacles n'existent pas pour les gens-là. Quand le fleuve flaminguant sortira de son lit, rien ne lui résistera. La nouvelle armée flamande qui se prépare et qui occupera Bruxelles, refoulera sans effort ce qui restera de l'armée francophone en Wallonie. L'armée hollandaise fusionnera de gré ou de force avec l'armée flamande ou bien elle sera exterminée. Ensuite l'armée française, en y ajoutant probablement la flotte anglaise, qui sans doute aura aussi son mot à dire, subiront le même sort.

Alors, renaitra l'âge d'or des flaminguants. Le Dietschland tout puissant sera constitué et on lui donnera sans doute Borms comme empereur. Vingt cinq millions de Français occupant nos terres jusqu'à la Loire, subiront le régime de la transmutation. La langue flamande triomphera partout. La terre promise sera finalement atteinte.

Hygiène et Santé

Le séjour est vivifiant, l'air est pur, partout où les chemins et les allées ont été traités à l'Antipoussière Solvay.
33, rue Prince-Albert, Bruxelles

Absurde, mais...

Ces réveries sont absurdes, sans doute. N'empêche qu'il y a danger demeure réel : celui d'un démembrement de nos pays en trois ou quatre morceaux qui entreraient en conflit les uns avec les autres pour toutes sortes de raisons religieuses, linguistiques, religieuses et économiques, au fur à mesure que les tendances séparatistes actuelles iront s'accroissant.

L'histoire de nos provinces n'est-elle pas là pour le prouver ? Or, quand le problème belge se posera nettement sur le terrain international, il ne sera plus question de Dietschland, mais ce seront nos trois grands voisins qui décideront de notre sort, et qui se partageront nos provinces des côtes. Nous n'en sommes pas là ? Bien sûr, mais c'est là que nous conduisent nos parlementaires qui n'ont peur de rien à refuser aux flaminguants extrémistes.

Au Gros-Tilleul, à Bruix-II, le ravissant Café-Làterier « Solarium » vous convie... Nouvelle salle de restaurant (menus de 10 à 20 fr.). Vastes terrasses solarium. Je prends par enfants. Etabl. bien tenu. Prix très raisonnables. La conception du Solarium est due à l'Archit. Décor. Tenaer.

Faut-il répéter que...

Ces gens mentent cyniquement en affirmant que toute la Flandre est derrière eux. Les faits prouvent le contraire. Faut-il rappeler la décadence complète de l'université de Gand flamandisée, avec ses laboratoires géants et désertés et son corps professoral pléthorique ! Que doit-on penser de l'émigration de dizaines de milliers d'enfants flamands vers les écoles wallonnes et bruxelloises et du succès immédiat de toute nouvelle école libre de langue française ?

La récente visite du Roi à Gand a suscité un tel enthousiasme, que la population l'accueillait partout en français avec une véritable frénésie patriotique. Au grand Théâtre, le président de l'assemblée ayant entrepris de crier « Leve de Koning », le public, composé uniquement de vrais Flamands gagnant leur vie en Flandre, réagit spontanément en étouffant sa voix aux cris répétés de « Vive le Roi ! ».

Toute la frontière linguistique est en ébullition contre la flamandisation. La vaillante petite ville d'Enghien vient de s'attirer toutes les sympathies du pays par sa résistance énergique aux atteintes que le gouvernement veut porter à ses libertés. Pourtant, le même régime barbare est déjà appliqué aux groupements francophones autrement importants de villes comme Gand et Anvers. L'agglomération bruxelloise qui se sent ainsi directement menacée réagit avec une vigueur croissante.

Les Sept Fontaines

Promenade idéale pour la jeunesse. Prix spéciaux pour écoles, collèges, instituts. Terrains pour camping et jeux. Nombreux canots. Emplacement pour autocars. C'est à Rhode-Saint-Genèse, route de Braine-l'Alleud.

Que représentent les extrémistes ?

Le fameux cortège de l'amnistie, énorme fiasco, eut cet avantage de montrer au pays l'importance réelle des extrémistes et dans quels milieux ils se recrutent. La coalition flaminguante peut être définie comme suit actuellement : Quelques milliers d'agitateurs composés de politiciens arrivistes, de traitres de guerre, de professeurs, fonctionnaires, d'un grand nombre de religieux, d'étudiants à casquettes rouges et d'une petite minorité d'idéalistes sincères, le tout encadrant quelques dizaines de milliers de jeunes gens désespérés de n'avoir pu apprendre le français ou une autre grande langue internationale et condamnés de ce fait à l'asphyxie dans leur idiome régional.

L'immense masse agricole et ouvrière flamande est indifférente à leur agitation et tous ceux qui tiennent en mains les forces économiques et culturelles leur sont nettement hostiles car ils se rendent mieux compte des besoins réels de la population flamande.

LE DETECTIVE J. MEYER

DES INTERVENTIONS IMPECCABLES DISCRETEMENT ASSUREES A DES CONDITIONS RAISONNABLES
11, rue de la Loi. Tél. 11.32.15 (Consult. de 9-11/2-6 heures)

Le rôle du racisme néo-catholique

On pourrait ajouter encore que le ciment de l'extrémisme flaminguant est le racisme néo-catholique qui empêche l'innombrables Flamands catholiques de le combattre avec énergie voulue. C'est pourquoi tous les efforts des bons citoyens devraient tendre actuellement à libérer dans notre pays le catholicisme du racisme païen flaminguant. Il faut espérer que les chefs responsables qui se soucient de l'avenir de la Belgique prendront finalement les mesures qui s'imposent à ce sujet. Le catholicisme ne pourra d'ailleurs qu'y gagner.

Il ne sera plus difficile, après cela de mettre fin à la contrainte linguistique par un retour général à nos libertés traditionnelles. Il suffira aux services de l'Etat de s'organiser partout en rapport avec les besoins linguistiques régionaux, comme c'est le cas en Suisse et dans l'Afrique du Sud.

Le régime linguistique serait rendu libre dans l'enseignement en imposant simplement aux écoles homologuées d'opter le régime français en Flandre, un certain nombre d'heures de flamand par semaine à commencer dès les premières années primaires. Pour les écoles au régime flamand régional, le même enseignement complémentaire



serait donné en langue française en le rendant facultatif. De cette manière les Flamands ne devraient plus s'adresser comme actuellement à des organismes privés, soutenus par la charité publique, comme la « Leçon de français » pour pouvoir enseigner cette langue indispensable à leurs enfants.

Voilà la situation réelle en Flandre et il est inconcevable que le gouvernement ne s'en soit pas encore rendu compte.

Récompense est promise à qui rapportera un rouleau du papier peint nouveau : « Les Gars de la Marine », créé par les Papiers Peints

U. P. L.

Le siège de Bruxelles

Les flaminguants sont déjà dans la place et la flamandisation de la capitale se poursuit activement. Répétons-le une fois de plus : pour la réaliser, il suffit d'appliquer les lois.

Celle qui a trait à l'enseignement offre de nombreuses perspectives d'avenir pour nos Grammeens. Nos établissements d'instruction doivent être bilingues désormais, même si aucun parent d'élève ne demande que l'enseignement soit donné en flamand à son montard. La meilleure façon, la plus économique d'ailleurs, de bilinguiser nos écoles, c'est d'y nommer des professeurs connaissant et le français et le flamand.

Dans telle école professionnelle de l'agglomération, il a été annoncé que toutes les jeunes filles désireuses de se consacrer à l'enseignement, devraient désormais faire leur stage de régente en flamand, condition « sine qua non » ! Or, aucune d'entre elles n'avait fait ses études dans cette langue, toutes ayant choisi le français comme langue principale ! Dans un autre établissement, également bruxellois, des décisions identiques ont été prises, jeunes gens et jeunes filles doivent négliger toutes les autres branches pour consacrer la majeure partie de leur temps au flamand ! Ceux dont les parents possèdent quelque aisance se préparent à aller passer leurs vacances en Hollande, ce qui représente d'ailleurs une dépense de plus de cinq mille francs par mois — dame, le florin n'a pas été dévalué autant que le franc ! D'autres cherchent des familles flamandes qui les prendraient en pension.

Mais comment ces jeunes gens et ces jeunes filles, qui se destinaient à l'enseignement en français, pourront-ils, en quelques mois, apprendre suffisamment de flamand pour donner leurs cours dans cette langue ? Il y a là une impossibilité matérielle, et les places qu'ils comptaient occuper seront données à des Flamands, à des Flamands provenant des régions thioises.

Et ce n'est qu'un petit commencement !

Les Ponts et Chaussées

des environs de Bruxelles mènent vers ce charmant cadre printanier que sont la terrasse et la rotonde de l'établissement blanc et légendaire qu'est l'« Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Forêt. (Tél. 33.11.43.)

Des prix doux, du calme, une maison bien tenue, la fine cuisine de Tante Félicie — on y est heureux...

Trams 25, 1, 35, 40, 45, bus et accès par bons chemins.

Au sujet du tirage de la 5^e tranche 1937

de la Loterie Coloniale

Le dernier tirage de la Loterie Coloniale, à Courtrai, a particulièrement favorisé les porteurs des coupons de 1/5.

En effet, outre les deux gros lots de 2 1/2 millions et d'un million qui leur sont échus, ils ont également bénéficié de 8 lots de 100,000 francs sur les 10 distribués, de 4 lots de 50,000 francs et de 3 lots de 25,000 francs, sans compter tous les autres lots de valeur moindre.

Il est intéressant de noter que tous ces lots ont été ainsi répartis aux quatre coins du pays.

La S. N. C. F. B. et les flamingants

Conformément à ses statuts, la Société Nationale des Chemins de Fer Belges a tenu son assemblée au Palais des Académies sous la présidence du ministre des Transports.

A cette réunion sont conviés, d'une façon toute platonique d'ailleurs, les actionnaires de la société, c'est-à-dire ceux qui possèdent un ou plusieurs titres. Il suffit donc, pour participer à la discussion, présenter des motions, prendre part aux votes, d'acheter ou d'emprunter une action, la veille du jour où elles doivent être déposées, quitte à la revendre ou à la rendre huit jours plus tard.

Bien entendu, ces séances annuelles n'ont rien de foflchon et la masse des actionnaires, etits et moyens, se gardent bien de s'y rendre.

Or, cette année, il s'y trouvait vingt-cinq participants, « pour la plupart flamands » Une revue économique flamande nous signale M. Bessem, secrétaire général du Vlaamsch Economisch Verbond, Clootens, président du Vlaamsch Verbond voor Brussel, Grammens, notre ami, leider van de Kr. Vlaamsche Taalorganisatie, etc., etc., tous les organismes flamingants étaient largement représentés et ces messieurs entamèrent inévitablement l'offensive.

L'un d'eux fit remarquer que depuis neuf ans, la langue employée pour ces réunions était le français et qu'il était temps que ça change. « Le moment est venu de donner une fois encore la place d'honneur au flamand ». Le Ministre s'est rendu à ces excellentes raisons, et c'est en flamand qu'il a opéré, à la grande joie des Grammens et autres Van Dieren qui se gaussaient de son accent et de ses efforts cependant louables.

Léon Degrelle et le Rexisme

par PIERRE DAYE



Voici le livre d'un partisan, mais d'un partisan lucide et objectif. Vous le lirez pour mieux connaître le Rexisme et pour mieux apprécier son chef tel que nous le révèle l'un de ses familiers.

Un vol. 18 fr. A. Fayard & Co, Paris.

Scandales sur scandales !

Après qu'eurent été expédiées les formalités habituelles, la discussion générale fut entamée et menée par les flamingants présents. Il ne fut question que de l'emploi de la langue et de la répartition des effectifs flamands, wallons, etc. Cela seul compte, cela seul a une réelle importance.

Et de découvrir des scandales : le Conseil de direction ne compte que six Flamands sur vingt et un membres; le Comité permanent est formé de quatre Wallons; le Comité de contrôle, un Flamand sur six membres; la Direction générale, un Flamand sur dix fonctionnaires principaux.

Il y a pis! Les fonds de la société sont déposés presque

exclusivement dans des banques françaises (Société Générale et Banque de Bruxelles). Il n'y a que douze pauvres petits millions sur trois cent vingt-neuf qui furent confiés au Kredietbank.

Le ministre aurait pu répondre que c'était déjà beaucoup trop, cet établissement respectable sans doute, ayant connu quelques difficultés de trésorerie. Le ministre prévoyant promettre d'augmenter à bref délai les dépôts dans les banques flamandes !

Le tabac a été donné à l'homme

pour son plaisir : les cigarillos BELLINA lui permettent de tirer de cette plante merveilleuse le profit le plus économique et l'arome le plus délectable.

Des horreurs !

Il y a pis encore. Le Conseil de direction et le Comité permanent délibèrent en français et rien qu'en français. Il est temps que ça change ! Il s'agit d'appliquer loyalement la loi de l'emploi des langues ! Sous prétexte qu'on n'a pas trouvé pas d'ingénieurs flamands qualifiés, on donne toutes les places aux candidats wallons ! Horreur et damnation ! La connaissance du flamand doit passer avant les qualités professionnelles et si nos trains déraillent, qu'im porte, si la loi linguistique est respectée !

Et ainsi, des heures durant, M. Jaspard et les dirigeants de nos chemins de fer soutiennent l'offensive de flamingants conscients et organisés, venus là uniquement pour ramener l'administration de la S.N.C.F.B. « au respect des lois » lois établies en vue d'assurer, dans un délai plus ou moins bref, l'hégémonie flamande sur tous les organismes de l'Etat !

Le soir même, le ministre faisait savoir aux populations par le truchement de l'agence Belga, que le Conseil de Direction de la S.N.C.F.B. avait constitué une commission de six membres chargée de faire une enquête sur les questions culturelles qui avaient été soulevées par les participants flamands lors de l'assemblée générale.

Bruxellois et Wallons ne se rendent pas compte que les flamingants, poursuivant la réalisation d'un programme minutieux, sont occupés à les grignoter partout et que bientôt ils ne seront plus que des citoyens de seconde zone qu'on relèguera dans les emplois subalternes.

Les connaissances professionnelles doivent céder la place aux connaissances linguistiques !

Un dessert sauveur de l'intestin !

Suivez l'exemple des 6,000 familles de médecins belges et français qui préparent suivant notre procédé, simple et économique, le véritable Yoghourt Oriental, régulateur naturel des fonctions intestinales. Demandez d'urgence la brochure gratuite n° 51 à Yalacta, 2, rue de la Bourse, à Bruxelles, T. 12.97.57, ou faites visite à cette firme.

Démonstration et dégustation gratuites.

Mal en point

Degrelle aura gâché une belle cause, fait avorter lamentablement un mouvement dans lequel beaucoup d'espérances avaient été mises.

Rex nous fait songer à Beauraing. Degrelle y avait également joué un rôle de premier plan. En quelques mois, Beauraing s'avérait pour Lourdes un concurrent dangereux. Les pèlerins affluaient de Belgique, de Hollande, de Rhénanie, de France, d'Espagne et de Pologne même. C'était bien parti. Les prix des terrains et des immeubles montaient vertigineusement; chaque soir, le curé doyen et la mère supérieure du couvent se partageaient des sommes imposables « pour la Basilique », la boutique des Voisins ne désespérait pas... et ce fut l'effondrement brutal, la chute, du jour au lendemain, le 5 août. Comme Tilmant avait fait ce coup-là périr excès de zèle et Degrelle avait

ABARDINE Imperm. léger : 95 Fr. **POPELINE**
HERZET, 71, M. Cour

té le plus chaud, le plus ardent partisan du visionnaire à la manqué.

De même, le rexisme, mouvement politique, répondait une nécessité du moment : excès socialistes et étatiques, écrasement des classes moyennes; il connut un succès foudroyant. Le promoteur, grisé par le succès, accumula gaffes sur gaffes; il fut, cette fois, son propre Come Tilmant. La chute a été aussi brutale que l'ascension. L'alliance Rex-N.V. fut la gaffe suprême, celle qui lui valut un échec frère au 11 avril, celle qui mit désormais ses parlementaires dans une situation impossible, celle qui le mit, lui et ses siens, à la merci de Staf Declercq.

Lors du vote de la loi sur l'amnistie il se crut très malin. Les députés et sénateurs avaient voté contre... sans justifier leur attitude. Étaient-ils opposés à toute amnistie comme les libéraux, ou estimaient-ils le projet insuffisant comme le V. N. V.? Il y avait moyen de défendre l'une et l'autre choses selon qu'on s'adressait à un auditoire wallon ou à un auditoire flamand. La manœuvre, cependant, fut jouée sans peine, et des députés rexistes firent savoir que, s'ils avaient voté contre, c'est parce qu'ils étaient hostiles à toute mesure de grâce en faveur de Borms et Cie. Grande colère de Staf Declercq et de Pol de Mont, Padille entre Degrelle et certains de ses mandataires; démission collective du comité directeur... le commencement de la fin?... d'une fin qui s'annonce lamentable?

Si l'élection partielle Van Zeeland-Degrelle avait lieu ce dimanche, Degrelle ne recevrait plus ses soixante-cinq mille voix, mais M. Van Zeeland, lui, n'en aurait plus deux cent mille et une nouvelle campagne Rex-Borms, menée par M. de Laveleye recueillerait un succès de rigolade intense, parce que, tout de même...

LA GRANDE PARFUMERIE

1 rue du Marché-aux-Herbes, à Bruxelles, présente
DES FONDUS DE TEINT AUX COLORIS MODERNES
DES HUILES A BRUNIR
LES EAUX DE COLOGNE REPUTÉES et
ses dernières créations des VAPORISATEURS FIZZ

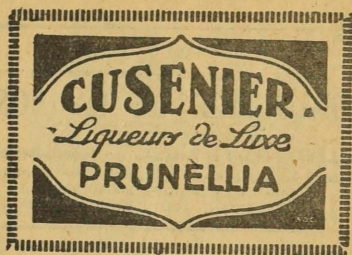
le lâcheur

M. Hubert d'Ydewalle fut incontestablement un des bons collaborateurs de Léon Degrelle. Dans le fouillis insensé de l'immatias et d'injures que fut parfois le « Pays Réel », les articles de M. d'Ydewalle — ne pas confondre avec Charlier, de la « Nation Belge » — tranchaient fort agréablement et dénotaient de la finesse, de la culture, du jugement.

Dépendant, il paraît que M. d'Ydewalle appartient à la catégorie des gens prudents. C'est Robert de Vroylande qui dit, dans un petit bouquin, il y écrivait : « Aucun des défilés gravitant autour de Bluff n'a manifesté jusqu'à présent des signes de génie, mais ce sont pour la plupart de bons garçons, pressés d'arriver, au besoin en cassant les portes et doués d'un incontestable talent. Ils ont fait connaitre à Bluff, surtout quand Bluff était sur le point de tomber, car, aux jours sombres, il n'y eut, en dépit de leurs belles déclarations d'aujourd'hui, personne pour céder plus vélocement que Gérardin et Hubert d'Ydewalle. N'importe, ils ont le sens de l'opportunité. Ils arriveront. Par un rapide et en bon état, contrairement au mot fameux d'Alfred Capus ».

AMICITIA » Blankenberghe

Au n° 31, Digue, vers l'Estacade, face à la mer, est un bel-pension recommandé de bon goût. Situation idéale. Salles grandes, vue dégagée sur mer ou campagne, tous les confort, cuisine succulente. Pension comprise 45 fr. par jour. — Tél. 410.37



Démissions parlementaires

S'il faut en croire certaines rumeurs, la bombe qui vient d'éclater à Rex ferait, incessamment, de nouvelles victimes. On parle, entre autres, de la démission pure et simple de MM. Fasbender et Lekeu. Le premier, frère d'un ecclésiastique notoire, et le second, frère d'un religieux qui a fait quelque bruit, depuis vingt ans, dans les milieux littéraires catholiques, seraient sur le point d'abandonner leur mandat législatif. Il est vrai que leur éloquence n'a jamais failli faire tomber les coupes de la Chambre et du Sénat.

Ce sont des enfants sages. Mais ils sont avant tout fils soumis de l'Eglise et il ne leur plaît plus qu'à moitié de suivre M. Degrelle. Ces messieurs seraient d'autant plus décidés à partir qu'ils sont d'excellents Wallons, soucieux des sentiments de leurs électeurs, et qu'ils auraient horreur de tremper davantage leurs doigts dans la bouillabaisse politico-flaminguante.

La sieste au verger

au « Castel » à Notre-Dame-au-Bois lez-Bruxelles... ?
Route Namur, à 400 m. à gauche, passé Eglise, confort, établis. de famille. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité; menus spéciaux à 18 fr. et 22 fr. 50.

Le trouble-fête

Cet excellent Wyns, parce qu'il se croit le Fouquet, le Hennessy ou le Patenôtre du mouvement rexiste, désirerait plus que jamais jouer au maître. D'où panique, réaction, pagaille. M. Wyns, qui mesure près de deux mètres, a l'appétit très grand, à moins qu'il n'ait les yeux plus grands que le ventre, comme disent les gens sans façons. Parce qu'il sait le français, le flamand de Bruxelles et quelques bribes de trente-six langues, il estime, affirment encore les mauvaises langues, que la Providence l'a désigné de toute éternité pour devenir le « deus ex machina », le sous-chef, le sous-pape. Hélas! Cela ne va point! On a dû ouvrir la soupape de sûreté...

Ce qui n'empêchait point M. Wyns, lundi, de descendre triomphant l'escalier d'honneur de la Chambre, fier, et le verbe haut, comme si de rien n'était:

— Tout va très bien, répondit-il aux informateurs accrosés aux basques de ses bons amis.

Le soleil est de sortie

et... nous imaginons que c'est le moment de signaler à l'élite de nos lecteurs l'occasion qui lui est donnée d'aller passer quelques jours, tels des Millionnaires — avant la haute saison — à cette « résidence d'élite » qu'est le Memlinc-Hôtel, Le Zoute.

Situé face à la mer, environné de beaux jardins fleuris et de dunes verdoyantes, fréquenté par la meilleure société le Memlinc est l'établissement de prédilection du Zoute et est universellement apprécié pour sa fine cuisine, ses vins et son personnel stylé. Prix très réduits pour week-end et séjours à l'avant-saison. Tél. 130 et 230 Knocke. Memlinc.

POUR VOS CADEAUX
ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Si et si et si

Au Café du Commerce.
— Ah, si Degrelle ne s'était pas acquiné avec les flamingsants ! Il aurait maintenant avec lui, après le vote de cette amnistie, les meilleurs des Belges wallons et flamands...

— Oui mais il aurait contre lui les flamingsants...
— Il les aura toujours, toujours, parce qu'ils sont insatiables. Il aurait pu réveiller les francophones de Flandre, maintenant écrasés, découvrir ceux bien plus nombreux qu'on ne croit en Flandre, mais étouffés par les gueulards qui désirent connaître le français, par utilité, sinon par passion de l'unité belge...

— Ah si Degrelle avait voulu... lanturlu, lanturlu...

A BRUXELLES, UN BON HOTEL ??
A BRUXELLES, UN GARAGE GRATUIT ??

Le Grand Hôtel

1^{er} ORDRE

Même direction que l'impeccable « Atlanta » de Coq s/Mer.

Le déjeuner Pierre Daye

Nous connaissons un ministre — hé oui, ma chère, nous avons de belles relations — un ministre qui vient de gagner un pari, un déjeuner dans le plus coquet et le plus élégant des temples du « Bien manger ».

C'était l'an dernier, à la rentrée de la nouvelle Chambre, dont le suffrage universel avait accouché, dans la violence et la fièvre.

Il contemplant d'un air effaré le groupe en bataille des vingt et un rexistes, voisinant avec la troupe agrandie et alors ennemie — car ils n'avaient pas voulu voisiner ensemble — des bachibouzoucs de l'activisme flamingant.

Quand M. Pierre Daye prêta le serment constitutionnel — rougissant comme une timide rosière — notre ministre dit à un questeur qui passait près de son banc :

— Je te parie un déjeuner fin et arrosé chez X... que dans un an ce brave garçon ne sera plus chez les rexistes.

— Tiens, et pourquoi ?

— Il n'a rien d'un politique, ni surtout d'un démagogue de la rue. Toute son éducation, son entretient, ses qualités littéraires, ses relations cordiales dans tous les milieux l'éloignent d'une troupe qui va transporter ici sa « dictature du gueuloir » et s'efforcer par ses violences de discréditer le Parlement en attendant qu'elle puisse le chasser.

— Et alors, Pierre Daye les plaquera ?

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

— Sans aucun doute. J'en tiens le pari et tu connais le enjeu.

— Ça va.

M. le ministre peut déjà se mettre à table.

A vrai dire, M. Pierre Daye n'a pas encore abandonné le rexisme, mais il s'est prestement, dès le premier ora venu, débarrassé de l'honneur compromettant de présider aux destinées de sa fraction parlementaire.

Le ministre peut donc déjà passer aux hors-d'œuvre qui dans cette petite boîte-là, sont exquis, variés et abondants. La suite viendra bientôt.

HERMANE BARTHEL (Aux Myosotis)

Tout le grand Art de la fleur naturelle

Sur commande — Prix très modérés

17, Place de Louvain (près la Rédaction du « Sotr »)

A la recherche d'un ministre

La scène s'est passée à la Chambre au cours d'une de dernières séances de nuit. Vers neuf heures et demie, le président annonça que la parole était à Mme Isabelle Blum et cette dernière monta à la tribune. L'assemblée était clairsemée. Quelques députés brillaient de-ci de-là. Et au ban du gouvernement, personne. Mme Blume allait-elle donc le taper des absents ? Elle devait entretenir la Chambre du traitement des enfants anormaux, c'est-à-dire que son interpellation concernait à la fois le ministre de la Justice et le ministre de l'Instruction publique. On téléphona à un ministre de la Justice : personne ne savait ce qu'était devenu M. De Laveleye. On s'adressa au ministre de l'Instruction Publique : on finit par apprendre que M. Hoste dinait à la Légation de Tchécoslovaquie. On se mit en communication avec lui et on le supplia de renoncer au foie gras et à la glace, pour venir boire les paroles de Mme Blume. Victime résignée du devoir, M. Hoste accourut. Il était en frac et cravate blanche et il faisait ainsi fort bien au banc ministériel. L'interpellatrice, heureuse sans doute d'interpeller un ministre aussi élégant, avait le sourire et n'en finissait pas.

M. Hoste écoutait. Il avait un air rêveur. A quel rêveur les ministres ? Il rêva longtemps. Puis Mme Blume cessa de parler. Et M. Hoste dut bien lui répondre quelque chose. Il se tira d'affaire comme s'il n'avait jamais fait que cela. Il eut quelques tirades émus sur la sollicitude que l'on doit à l'enfance anormale, il promit d'examiner avec bienveillance toutes les questions soulevées par Mme Blume. Puis, ayant accompli sa mission ministérielle et l'interpellation étant close, le ministre retourna à la légation et arriva encore à temps pour le pousse-café.

Le brave travailleur

auquel on offre, en quelque circonstance, un bon cigare regrette que l'occasion d'en accepter ne se fasse pas plus fréquente. Mais notre excellent homme peut renouveler économiquement le plaisir quand il le voudra, grâce aux cigarillos BELLINA, qui sont économiques et apportent avec eux autant de promesses de bon goût que les cigares coûteux.

Grandes vacances parlementaires

Les membres de la Chambre sont partis en vacances et on ne les reverra plus au Palais de la Nation que dans quatre ou cinq mois. Tant mieux, dira-t-on ; pendant quatre ou cinq mois on n'inventera pas de lois nouvelles et l'on ne grignotera pas ce qui nous reste encore de cette liberté pour laquelle on s'est battu en 1830...

Et dire que c'est M. Roosevelt que les membres du parlement devront le beau congé de cette année. Si le président de la République Étiolée n'avait pas invité M. Van Zeeland, la Chambre s'élèverait encore et Dieu sait à quel elle passerait son temps.

Il semble, en vérité, que chacun des 202 députés se soit mis en tête de faire voter une loi, et de ce train, on finira par légiférer sur la coupe des vêtements, la hauteur des faux-cols, la longueur des cheveux et le reste.

Personne ne se plaindra donc du départ des députés. Ils se sont, au surplus, rendus tellement impopulaires par le vote de l'amnistie que l'on souhaiterait voir les vacances durer onze mois et demi. Il resterait 15 jours pour voter les budgets et toucher l'indemnité parlementaire.

Seuls les huissiers de la chambre sont heureux. Ils ne risquent plus d'attraper des coups de poings au cours des séances à tumulte. Ils peuvent, en attendant les visiteurs du Palais de la Nation, jouer aux cartes dans l'un ou l'autre coin du parlement. Quant à la bibliothèque de la chambre, qui est déjà déserte pendant la session, elle pourrait fermer ses portes. Les députés ne lisent plus. Ils se contentent de parler.

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

Le président

Succédant à Lagasse de Loch, qu'on n'oublie pas et dont on devrait bien attacher le nom à une ruine sauvée par lui, à un chêne, à un paysage, voici le baron Ed. Carton de Wiart, right man... (vous savez la suite); les monuments et les sites et leurs amis comptent sur lui et ne seront pas déçus. Il a fait ses preuves.

Mais il faut noter avec satisfaction que le nouveau président est de l'école léopoldienne comme son prédécesseur. Il tentera, lui aussi, et pieusement, de prendre quelques-uns des grands desseins d'un roi qui voyait loin dans l'avenir et voulait aménager pour le travail et la beauté et le loisir, le séjour de son peuple. Mais quoi, Léopold II à peine mort, les petites gens prennent leur revanche. On peut les voir actuellement encore à l'œuvre.

La Seine en feu

C'est un des attraits de l'Exposition de Paris que l'utilisation en grand des méthodes modernes d'éclairage.

S'il s'agit simplement de ce qui concerne le home, alors nous vous conseillons d'aller visiter l'exposition permanente des créateurs-fabricants, Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction (Bruxelles-Midi). En fait de lustres et luminaires, vous y trouverez vraiment ce qui se fait de mieux.

Le Coq-sur-Mer

Léopold II avait fait des rêves pour cette station. Ces dunes, ces bois entre Ostende et Wenduine, il les connaissait, il les aimait. Il y prévoyait l'aménagement d'une station balnéaire, mais il la voulait spéciale, originale, différente du modèle courant en Belgique.

Pas de digue, des jardins, des cottages isolés les uns des autres: «Arcachon», disait-il, et tout autour des bois, de grandes dunes intactes d'où on découvrait la plaine flamande et Bruges à l'horizon.

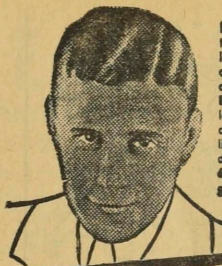
Allez-y voir, M. le président: on achève triomphalement de détruire ce rêve léopoldien grâce à une digue dans le goût de Mesdames Zeep et Beulemans. C'en est fini de l'Arcachon belge.

Pauvre Arcachon, d'ailleurs depuis longtemps compromise malgré sa grande vogue actuelle, car c'est la station qui grandit. Sa prospérité ne nous console pourtant pas.

C'est que l'exploitation en a été confiée à une société concessionnaire. Cette société a exploité. Elle était là pour ça. On ne peut lui en faire un reproche. Mais l'expérience est probante. Elle n'est pas à renouveler — surtout pas à étendre au voisinage du Coq, précieuse réserve et qu'il faut, dans

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain. Hôtel-rest. de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Week-end à partir de 75 fr. Bar américain. Tél. 378 Wavre.



Henry Garot la vedette répétée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme délégué emploie. En vente partout. S.A.B.E., 19, rue de Moscou BRUXELLES.

BAKERFIX
Brillantissime

L'intérêt du Coq même, rendre intangible aux maçons et aux financiers.

Le système d'exploitation par une société concessionnaire est le pire des systèmes, il est à condamner énergiquement.

Grand-Duché — Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

Ponts et chaussées

Vous qui pleurez, vous qui hurlez, de tous vos ressorts, de tous vos pneus, de tous vos boulons, entre Bruxelles et Ostende, sachez qu'on vous fait une autostrade sur ce trajet.

— Une autostrade? Où ça que j'y cours?

— Ne soyez pas si pressé. Vous disposerez de cette autostrade dans quelques années.

— Ah...

— Sachez-le, cette autostrade est un fragment de la grande voie Ostende-Istanbul...

— Tiens, tiens... les Anglais et les Français parlent, eux, de Calais-Istanbul.

— Ils n'y connaissent rien...

— Va pour Ostende-Istanbul... Mais en attendant je voudrais bien aller de Adegem à Syssele sans me perdre dans Gand, me démolir dans des tranchées, et franchir une vingtaine de ponts et de passages à niveaux.

— Vous en demandez beaucoup trop.

**CROISIÈRES
MARITIMES**

à la portée de tous

DES PRIX A PARTIR DE

1.000 FR.

DEMANDEZ LA BROCHURE
"CROISIÈRES 1937"
AUJOURD'HUI-MÊME AUX



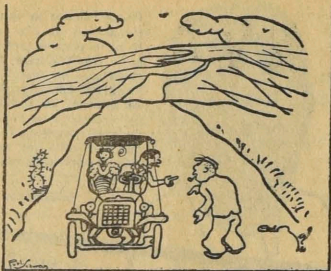
VOYAGES BULL

S. A FONDÉS EN 1896

26, PLACE DE BROUCKÈRE

BRUXELLES

(PRÈS DE LA SCALA)



— Indiquez-moi où je pourrai trouver un billet de la Loterie Coloniale ?

— Là-bas, Monsieur; mais hâtez-vous : on tire samedi prochain !

De la belle ouvrage

Il faut d'ailleurs rendre hommage à l'administration. Elle nous en fait, des routes. Pas vite, mais enfin, nous espérons rejoindre les autres avec vingt ou... cinquante ans de retard.

Seulement... seulement... quand on ouvre les yeux, on est peu rassuré. Entre Berchem et Alost, on vous fait une route passable. Mais elle est à peine finie, qu'on te vous lui colle des rails en son plein milieu. Parfaitement, on organise l'embouteillage futur de cette maîtresse route qui est unique, là où il en faudrait deux ou trois. (Voir les « corniches » de la Côte d'Azur...)

Il faut ouvrir les yeux. A la bifurcation sur Ostende de la route Wenduyn-Bruges, on fait une coupure pour supprimer un angle droit. C'est très bien. Mais une bicoque a poussé là in-extremis, les grands manitous ne l'ont pas vue pendant qu'elle poussait en toute hâte. Il en eût coûté une vingtaine de mille francs pour disperser ses briquillons. Oui mais, c'eût été avouer qu'on « n'avait pas vu ». Alors, on a fait faire à la route une courbe grandiose, coût cent mille (ou 200,000) francs — prix approximatif.

Ils ont fait quelque chose de très bien, les ponts et chaussées, entre Courtrai et Mouscron, pour drainer vers la Belgique le trafic touristique de la région de Lille. On applaudit. Ah la belle route ! Dans un paysage très mollement vallonné... C'est de l'air, de la vie, cela a du style. Mais voilà que soudain, sans rime ni raison, cette belle route droite fait un Z absurde. On voit très bien : rien ne l'y contraignait, ni pente, ni ruisseau, ni propriété... On voit, On comprend qu'en faisant son tracé, M. Lebu-reau a eu une mouche dans l'œil, ou autre chose, d'où ce zig-zag.

C'est vous qui payerez, MM. les contribuables !

NORMANDY

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

La grève des cafetiers

La grève des cafetiers, totale à Bruges, à Mons, à Charleroi, à Liège, à Ostende, nulle à Tournai, a été un fiasco complet à Bruxelles-ville. Si de nombreux « établissements » étaient fermés dans les faubourgs, à Anderlecht, à Molenbeek, à Saint-Josse, il fallait longuement chercher

pour en trouver un qui le fût à la Porte de Namur, à Bourse, sur les grands boulevards, comme d'ailleurs dans les rues avoisinantes.

Beaucoup de ces établissements ayant cependant fermé sur le coup de minuit, on aurait pu croire à ce moment qu'à la grève allait être générale. Tôt le matin, cette impression subsistait, mais bientôt, les unes après les autres, les portes s'ouvraient, vers midi, les terrasses furent même installées un peu partout, la grève pour beaucoup était terminée.

Il y eut cependant des convaincus qui entassèrent les chaises sur les tables et se refusèrent à recevoir leurs clients. Telle taverne-brasserie, dont le nom évoque un hebdomadaire assez connu, n'acceptait que les clients désireux de se sustenter, on y pouvait manger, et même boire en mangeant, mais on n'y pouvait pas que boire.

C'est dans la pittoresque vallée du Nèblon, à 4 km. de Hamoir, que l'on trouve la réputée *Auberge du Père Marie* Hôtel-restaurant de tout 1er ordre, dans un cadre unique de nos Ardennes. — Clientèle élégante.

Bien des comparaisons

clochent, mais on ne se trompe pas le moins du monde lorsqu'on affirme que le cigarillo BELLINA est comparable par son arôme à un cigare de choix.

Les « piquets »

Des piquets de grève tenèrent, de-ci, de-là, d'obliger des établissements à fermer, ils y réussirent parfois, après quelques boussculades. Policiers et gendarmes maintenaient pacifiquement l'ordre : « Circulez messieurs, circulez, mesdames ». Et à ce propos, quelle était donc la situation légale des piquets de grève? Lorsqu'un syndicat décide la cessation du travail, il crée des piquets de grève depuis que l'article du Code sur les entraves à la liberté du travail a été aboli. Est-ce que les grévistes de l'industrie hôtelière avaient le droit d'intervenir chez les « jaunes » membres de leur syndicat et réfractaires à l'ordre de grève ?

Voilà une question à laquelle nous ne répondrons pas. Il y avait beaucoup de badauds, naturellement, et très peu de clients dans les cafés ouverts. Se solidarisaient-ils avec les grévistes ou avaient-ils peur d'incidents ?

Dans l'ensemble donc, ce fut raté, pour ce premier jour de grève générale, à Bruxelles, tout au moins, car en province... Est-ce que à Namur, par exemple, les brasseurs et concessionnaires de brasseries ne se sont pas joints aux grévistes ? Depuis mardi, ils ne livrent plus aux cafetiers et ne servent plus que les particuliers ! Ça c'est faire preuve de conviction et de solidarité.

Si le mouvement échoue, les cafetiers peuvent abandonner tout espoir d'une révision quelconque de la loi sur l'alcool; c'est ce à quoi les dirigeants auraient dû réfléchir avant de lancer cet ordre, car, en cette matière, un échec est irréparable.

Il n'y a décidément, que les prolétaires pour organiser une grève. Les bourgeois, petits, moyens et grands, n'y entendent rien.

Tandis qu'on étouffe à Bruxelles

les initiés se retrouvent en plein air à Tervuren (chaussée de Louvain, passé le Musée) à la piscine du RELAIS. C'est le plus beau de tous les bassins de natation; les cabines sont confortables et l'eau est vraiment limpide..

La province à la rescousse

La grève, donc, était fictive dans le centre de Bruxelles. Les établissements fermés étaient rares et déjà certains avaient rouvert leurs portes. Les piquets de grève manquaient de conviction.

Le téléphone alerte les provinciaux. A Charleroi, à Na-

GAND « Gambrinus », le restaurant le plus réputé. Rien que le « Wilson », Marché aux Grains

nur, à Liège, l'affaire avait été prise très au sérieux. Des clontaires — cafetiers et garçons mobilisés — sautèrent dans le premier train et firent un raid sur les cafés des environs de la Bourse.

Ils entrent dans un établissement; pendant que quelques-uns discutent avec le gérant, les autres emplissent les chaises sur les tables avec une dextérité toute professionnelle. Les clients maugréent, se lèvent, sortent; le patron finit par fermer son café vide.

En quelques minutes, la grève était complète à la Bourse. Sur ce, les troupes de choc se dirigent vers la place de Trouckère qui, elle aussi, est déblayée par les mêmes méthodes.

Mais les équipes durent revenir vers la Bourse où certains récalcitrants avaient rouvert immédiatement après sur départ. On laissa des piquets de grève à leur porte. Ensuite, les colonnes remontèrent Porte Louise, où la résistance était organisée. Il y eut quelque tumulte, sans grande violence d'ailleurs, des engueulades épiques, un peu de bousculade.

GENVAL. LE GRAND HOTEL DU PARC est reconnu le meilleur et le moins cher. Menus à 15 et 25 fr. et la Carte. Pension complète dès 40 francs. Week-end, 5 et 85 francs. — Tél. 53.65.27. — **HOTEL DU PARC.**

C'est insensé...

ne de faire vos ablutions dans des récipients préhistoriques, alors que RENE DEREQUE, maison de gros, vous offre des installations de cabinets de toilette et de salles de bain de tous prix. 25, chaussée de forest, porte de hal. Salles d'exposition de 8 à 18 heures.

Suite au précédent

La police alertée surgit, transportée par les camions des pompiers. Cela leur valut une ovation sur l'air fameux : « On va bien rigoler, avec les pompiers, avec les pompons, avec les pompiers... »

Mais les cafetiers finirent par se laisser convaincre et les uns après les autres rentrèrent leurs terrasses, baissèrent leurs volets.

Et triomphants, les piquets de grève descendirent vers la ville, ayant obtenu la fermeture de la totalité des établissements de quelque importance.

Mais comment se fait-il que ces grévistes convaincus passaient tous sous le coup d'une émotion en général imitable à l'absorption de liquides variés ?

Où donc avaient-ils puisé force et courage ? Dans le vin ou la bière, et où donc s'étaient-ils sustentés ? S'agiter et fier, comme ils le firent, des heures durant, ça donne soif. Valent-ils été boire chez les jaunes ?

Et le lendemain mercredi, c'était fini : tous les cafés, stands et petits, étaient ouverts. Le mouvement de masse était terminé. Nous doutons fort que cette manifestation, si elle fut surtout d'impuissance, aboutisse à un résultat quelconque.

Les grèves... Il faut laisser ça aux prolétaires. Les bourgeois sont par trop incompetents en cette matière.

Les blondes donnent

ce que les brunes promettent

C'est pourquoi la blonde Bergenbier ne dépote jamais ! Elle se troublant jamais, ne déposant pas, se conservant définitivement (fabriquée spécialement pour l'exportation), la Bergenbier — servie luxueusement en petites bouteilles — est la bière en vogue — la bière de l'élite... Bergenbier ! (C'est un superproduit de la Brasserie Zeeberg d'Alost).

GENVAL VILLEGIATURE IDEALE PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu, 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre. Menu 30 fr. et 22 fr. Pension dep. 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Les Petits Etangs. Golf miniature. Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Restaurant depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Selgneur) sur le lac. Menu 18 et 25 francs. Pension, 40 francs. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end, 105 francs. Tél. 53.61.21.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues. Autobus jusqu'à La Baraque. S'adresser : La Pommeraie, Genval-Parc, ou M. N. La-croix, Genval.

La petite goutte se défend

par la voix de M. Bouilliard

C'était, mardi, en ce douloureux 15 juin où nos bistrots, d'ailleurs sans unanimité, « fermèrent ». La protestation des cafetiers et des restaurateurs, mettant la clef sous le paillasson et abaissant leurs volets mécaniques en signe de deuil, réattirait l'attention sur ces citoyens déshérités du destin à qui notre législation interdit d'être spiritueux, leur laissant comme seule consolation d'être spirituels, si leur génie le leur permet. La circonstance nous commandait, en un pareil jour, d'aller interviewer un restaurateur spirituel, et si possible illustre. Nous portâmes nos pas chez M. Paul Bouilliard, qui est l'un et l'autre, et de surcroît, le meilleur des hommes, passant avec maestria de la broche au calame, dictant la cuisine aux peuples et la faisant au profit de quelques privilégiés. Derrière les volets clos, à la table de ce maître de la gueule, nous agitâmes les misères du temps.

— La seule solution du problème de l'alcool, nous dit M. Bouilliard, c'est celle de l'alcool cher, très cher, pour qu'il soit inaccessible aux masses, et de fabrication parfaite, avec le système anglais de réglementation des heures d'ouverture. La loi qui nous régit est stupide, elle est l'effet d'un incompréhensible crise de vertu. Elle n'a profité qu'aux brasseurs, lesquels brasseurs soutiennent de toutes leurs forces la prohibition.

Lorsque celle-ci fut votée, on vit se dresser sur les bancs de la Chambre une tourbe de gastronomes si aveuglément excités, qu'ils n'avaient même pas songé qu'en supprimant le petit verre, ils tuaient du coup la cuisine fine. On allait nous contraindre à déguster des sorbets sans kirsch, des bécasses et des écrevisses sans fine, des fruits sans marasquin. Le homard ne serait plus flambé, c'était nous qui allions l'être !

Enfin Malherbe vint...

Il n'y a pas bien longtemps, l'idée de champagne était encore étroitement associée à celle de dépense excessive. Heureusement, Doyen vint réformer cette idée.

Goutez d'abord l'un de ses crus fameux, demandez le prix ensuite... et vous serez convaincu qu'il y a du nouveau sous le soleil.

Magnifiquement bronzés!

Votre visage, votre cou et vos bras, grâce à la crème AMILDA — brunsolaire, qui vous protège des coups de soleil.

Flacon, 15 fr. — Tube, 12 fr. — Boîtes, 5 fr.

Bouilliard intervient

Delacroix était alors premier ministre, Gutt chef de cabinet, et moi-même président de l'Association des cuisiniers. Je collaborais à quatre journaux français; ils me permirent de faire entendre ma voix plaintive...

L'amabilité de Camille Gutt me valut l'honneur de me faire entendre du premier ministre. On me doit ce tempérament introduit à la loi néfaste, et qui permet au restaurateur de détenir un litre, un seul — de chaque espèce de liqueur, à la condition que ces alcools soient toujours enfermés dans une armoire « ad hoc », et que la clef en soit déposée à la caisse, à la disposition des accisiens.

En signe de gratitude envers le ministre qui avait consenti à cet amendement, le buste de M. Delacroix orna la salle de réunion des cuisiniers de Belgique; il est couronné de lauriers-sauce...

Mais la prohibition n'est pas notre seul ennemi, dans ce pays où je m'obstine à maintenir la grande cuisine, tout concourt à notre perte.

Qu'est-ce à dire?

— Les contingentements sont là, qui nous empêchent de recevoir les plus indispensables denrées. Pratiquement, les spécialités françaises et anglaises nous sont refusées. Nos condiments « made in England » sont des ersatz fabriqués quelque part dans les Flandres, et la charcuterie française, par exemple, ne passe pas nos frontières. M. Paul Bouilliard fait une pause et, d'une voix douloureuse : Lyonnais, je suis pour ainsi dire né dans un saucisson... Savez-vous qu'il est impossible de recevoir plus d'une livre de saucisson venu de France? Savez-vous que pour dédouanner ce saucisson, il faut des heures de marches, de contre-marches et de démarques à Tour et Taxis?

— Hélas! Nous le savons, et M. Gutt le sait aussi, qui fut lutter plusieurs jours pour dédouanner d'insignifiants divertissements de gueule.

A 17 km. de Bruxelles
et à 32 km. d'Anvers

L'Hostellerie "CASTEL TUDOR"
au Domaine des Eaux-Vives
CAMPENHOUT TEL : 113

Léon Daudet et les contingentements

Lorsque Léon Daudet vint s'établir au Cinquantenaire, il fixa chez moi son quartier général. Il était arrivé ici avec deux cordons bleus, que surveillait la bonne vieille madame Alphonse Daudet. Les services français, relevant l'adresse de l'illustre proscrit, faisaient jouer des articles obscurs du règlement; les fiancées expédiées au chef de l'« Action Française » étaient toujours avariées. Je m'offris à servir de truchement entre la France hostile et le généreux proscrit; tripoux d'Aurillac, pâtés truffés, bêtises et mignardises arrivèrent chez moi sans trop d'encombre, et Léon Daudet put enfin se nourrir.

Quod qu'il en soit, poursuit Paul Bouilliard, l'ensemble de ces mesures restrictives constitue la plus stupide entrave qui soit pour le tourisme, industrie nationale par

excellence. La Belgique est une plaque tournante, a-t-on dit. C'est bien vrai, et cette plaque tournante est entourée d'une ceinture d'or, car tous nos voisins ont un change supérieur au nôtre. Dans ces conditions, si le Néerlandais ne trouve pas chez nous son Focking, le Français ses apéritifs, l'Anglais ses cocktails, que voulez-vous qui les attire les années, somme toute nombreuses, où nous remplaçons les expositions universelles par les draches nationales?

Le résultat ne s'est pas fait attendre. Contingentements et prohibitions ont, peu à peu, ruiné presque tous ceux de mes confrères qui s'adonnaient à la cuisine de luxe.

Après une minute de recueillement, Paul Bouilliard énumère les noms de ses restaurateurs fameux, dont les vitrines se sont éteintes tout à tour. Le vieux lutteur reste presque seul. Mais il est vert encore et, parodiant Clemenceau :

« Je fais de la cuisine, dit-il, toujours de la cuisine, encore de la cuisine. Je maintiens mon bonnet comme on maintient un drapeau... » Et, noblement : « La cuisine pour moi n'est pas un commerce, c'est un sacerdoce. Français, je suis du pays du bas de laine. J'ai l'estomac qu'il faut pour lutter, considérant que le *Filet de Sole* est une institution nationale dont je suis en quelque sorte le conservateur, bien qu'étant de nationalité étrangère. »

En une époque où les pouvoirs publics s'intéressent aux industries représentatives du génie national, qu'attend-on pour subsidier les deux ou trois derniers restaurants de grande gueule, comme on le fait pour le « Parc » et pour la « Monnaie » ?

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr. 9 et 13.50, à Bruxelles-Nord, au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

Le petit garçon,

la petite fille, ont gentiment réalisé des économies sur l'argent de leurs étreintes, et ils vont offrir un cadeau à papa le jour de sa fête. Hélas! Tout coûte cher aux bourses plus que modestes! Que faire? Offrir à papa un étui de cigarillos BELLINA: voilà un cadeau économique et qui ira droit au cœur de tous les papas qui aiment leurs enfants... et les cigarillos de choix.

Olympe Gilbert fondateur de République

Mais oui, c'est vrai. Gilbert, ce Gilbert que Liège va fêter, ce pince-sans-rire, ce malin cent pour cent, a été un des fondateurs de la République d'Outre-Meuse.

Il l'a tenue sur les fonts baptismaux, il l'a saluée un jour sur une estrade de la place de l'Yser — forum outre-meusien — d'un discours enflammé. Puis, avec les ministres et le président, qui était ce regretté Jean Warocquier, il alla célébrer la fraîcheur du péquet dans les petits cafés de « Djud'la... Peut-on dire qu'il l'avait déjà célébré quelque peu avant le discours en question, qui était une merveille de gâté et de « couffonnade ».

La bonne adresse à KEERBERGEN: «LE BOIS FLEURI». Hôtel-rest. Clientèle sélect. Gde sapinière de 5 H. 2 tennis. Menus soignés. Pension, 40 fr. — Tél. Rymenam 82.

Entre le haut et le bas

de la ville... où s'arrêter? Mais au Ravenstein.

Ses salons et salles de dégustation, son jardin « La Cour de Clèves » vous enchantera. Ouvert pour l'apéritif. Spécialité de tartes au sucre. Propr. P. Beekman. Tél. 12.77.68.

Gilbert le sportif

Olympé Gilbert a été de bonne heure un sportif. Il s'est intéressé à l'aviation et a connu bien avant-guerre, les émotions des premières envolées sur des « cagots à poule ». Ce journaliste-né ne pouvait assister à l'éclosion du « plus

MARCEL'S la taverne sympathique, à la Pte Namur
22, rue du Pépin, Brux. Ambiance unique.

...urd que l'air», sans y consacrer des papiers vécus. Il est
ailleurs resté un grand voyageur et il a donné à la rubri-
le sportive de « La Meuse », avec son ami Jules de Thier,
ne impulsion dont le grand quotidien liégeois garde au-
jourd'hui un mouvement de premier ordre. C'est, on le
dit, un fin fusil, un chasseur inguérissable et, comme tous
eux de sa race, il a des histoires à peu près invraisem-
blables à raconter. Il le fait dans un style plaisant et l'on
semble ainsi leur invraisemblance.

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.
Cadre intime, de bon ton dans les sapinières. Unique !
oûters Cramlique. Fromage blanc; Dîners sur commande

olarium du Daring

Le plus beau et le plus moderne du pays. Trams 60 et 85.
ais d'entretien. — 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.

e temps des héros...

Un journal, hier anarchiste, antitout, est devenu l'organe
plus gouvernemental de Belgique. Il y a de ces conver-
sions éclatantes et soudaines qui provoquent des joies infi-
nies sinon au ciel, tout au moins au ministère.

Cette feuille, si elle adore ce qu'elle a brûlé, n'a modifié
rien ni ses méthodes, ni son style. Parce que les anciens
mbattants ont protesté contre l'amnistie aux traitres
aux transfuges, son directeur les accable sous son mé-
tis souverain. Il n'a d'ailleurs jamais pu les sentir, ces
tardés ! Et il écrit : « Comme le dit si justement Cour-
teline, le temps des héros est passé ».

Quand on fait une citation, il faut la faire complètement.
urteline, féroce et vengeur, écrivait : « La guerre nous ré-
la des héros et des crapules. Le temps des héros est
ssé... ».

Nous sommes bien d'accord... avec Courteline. Le temps
s héros est passé... celui des crapules s'annonce.

staurant PATIJNTJE, 91, Quai Albert. Gand. T. 12.575.
éc. Anguilles au vert grillées, Matoletes et de Waterzooi.
tué aux bords de la Lys. — Endroit charmant - Canotage.

clairage électrique à intensité variable

Avec une seule lampe, 3 intensités lumineuses, y compris
lilleuse. Voyez les derniers modèles de :
LUMINATORS, DIFFUSEURS, lampes de BUREAU, de
HEVET, en la salle d'EXPOSITION et de DEMONSTRATION,
52, avenue de la Toison d'Or (2e étage), près de la
rte Louise. — Téléphone 11.00.55.

énigmes historiques

Les personnages historiques les plus célèbres et les plus
irs demeurent souvent étrangement énigmatiques. Tel
nry IV. Entre le petit paysan ardennais, souple, madré,
si fut si bien se débrouiller parmi les dangers mortels de
cour des derniers Valois, et le grand Roi qui refit la
ance, il y a l'évolution très curieuse d'une intelligence et
un caractère, Mme Saint-René Taillandier l'explique avec
étonnante pénétration psychologique dans son « Henry
avant la messe ». Mais le personnage du roi « après la
esse » n'est pas moins curieux. Peut-être est-il plus éni-
matique encore. Il est tout aussi romanesque et tout aussi
ouvant. Quel contraste entre le grand politique qui eut
le plus haut point le sens national et le barbon amoureux
qui n'arriva jamais ni à dominer son cœur ni à mettre la
ix entre ses maîtresses, ses enfants et sa « grosse ban-
ère » de femme. Et quelle énigme encore que sa mort sur
uelle plane un éternel mystère, car il est probable que
vaillac ne fut qu'un instrument, mais aux mains de
?... Dans son nouveau volume, « Le Cœur du Roi; Henry

**Ecorchures
de cyclistes
Coups de soleil
PUROL**



Boîtes Frs. 4.- et 7.50
Toutes pharmacies

après la messe » (Grasset, edit.), Mme Saint-René Taillan-
dier ne résout pas l'insoluble problème, mais elle nous
donne du Béarnais vieillissant un admirable portrait psy-
chologique.

On va au VIEUX-LOGIS, à Barvaux-sur-Ourthe, puis on y
retourne. Tout y est bon et pas cher. — Tél. 193.

Cordial — Cordialement — Cordialité ?

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoute
malicieusement un lecteur, je préfère la cordialité sous
sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordial
Meeüs. En cassettes familiale de huit flacons ne coûtés que
144 francs franco. C'est délicieusement cordial... Dépôt à
Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. .793.18.

Simple distraction

Il en est arrivé une bien bonne, il y a quelque temps, à
la Société Nationale des Chemins de fer Belges. Le trafic
ayant beaucoup augmenté dans les cantons rédimés, on
décida d'agrandir la gare de Rontgen, située non loin de
la frontière allemande, à quelques centaines de mètres de
la route d'Aix-la-Chapelle à Montjoie.

La S.N.C.F.B. fit, à cet effet, l'acquisition d'un assez
vaste terrain et l'on se mit allègrement à construire. On
y mit même un tel entrain qu'un tout petit détail échappa
aux fonctionnaires et architectes : les nouvelles dépendan-
ces de la station empiétaient sur le territoire allemand
et la station se trouvait désormais en partie en territoire
belge et en partie chez nos voisins!

Il y eut du sport dans les bureaux, bien entendu, puis le
gouvernement du Reich fut mis au courant — avec toutes
les précautions d'usage. Berlin, heureusement, prit l'affaire
avec le sourire, admit que les dirigeants de la S. N. C. F.
B avaient été distraits et nullement préoccupés par des
soutis d'invasion. Et chacun respira.

Mais comment allait-on arranger l'affaire matérielle-
ment ? Berlin aurait pu exiger la démolition d'une partie
de la station : il se montra bon prince et ne perdit rien,
naturellement à la combinaison. Il faut savoir qu'en raison
du grand trafic de la route d'Aix-la-Chapelle à Montjoie
la douane allemande fait depuis des années ses opérations
en territoire belge. A Bruxelles, on fermait les yeux, on
tolérait. A l'occasion de la gaffe de Rontgen, le gouverne-
ment de Berlin a demandé à celui de Bruxelles de lui
céder les quelques mètres nécessaire aux douaniers. Le
Sénat et la Chambre belges ont ratifié. Les agrandisse-
ments de la gare de Rontgen ne seront donc pas démolis,
l'Allemagne récupère pacifiquement quelques mètres du
territoire rédimé et les douaniers allemands seront désor-
mais chez eux pour ennuyer les fraudeurs. Tout le monde
est heureux...

L'avis d'un Français

Mon cher, nous dit cet ami français, on peut dire tout
ce qu'on veut, mais « Pourquoi Pas ? » a raison lorsqu'il
fait remarquer qu'il manque quelque chose à l'Exposition
de Paris.

Vraiment, nous n'avons pas ça en France, et je comprends
pourquoi vos fines bouches tiennent tant à leur Supercho-
colat « Jacques ».

UN franc belge le gros bâton, c'est vraiment pour rien.

A PARIS :

L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)
 Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
 250 chambres avec bain
 Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

Un comité scolaire original

On discutait récemment au Sénat le projet tendant à obliger le gouvernement à créer une école communale dans toute localité où vingt pères de familles en font la demande. Tous les orateurs avaient, comme il convient, célébré la paix scolaire — tous, sauf un député socialiste avantagement connu pour ses interruptions savoureuses et son patois flamand. Il affirma, lui, que dans le Limbourg, on est encore en pleine guerre scolaire.

« Ce sont les prêtres, dit-il, qui mènent la lutte contre l'école officielle au profit des écoles catholiques. Quant aux comités scolaires, dont on célèbre tant la compétence, voici un exemple d'une rare éloquence : Dans le village, dit-il, le comité scolaire de l'école catholique se compose du curé, de la servante de celui-ci, âgée de 17 ans et sachant à peine lire et écrire; le troisième membre du comité est un chapelain d'une commune située à pas mal de kilomètres de l'école qu'il devrait surveiller et ce chapelain ne connaît pas le flamand... »

Les sénateurs catholiques se contentèrent de sourire, sans doute en ont-ils vu bien d'autres.

Le sénateur socialiste fut vivement applaudi par ses amis politiques.

SPONTIN. Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73)
 Lieu reposant de villégiature. Pension, \$5 francs.

Etre chic,

ce n'est pas seulement se vêtir avec élégance et avoir le coup de chapeau distingué : c'est encore et surtout offrir à ses amis les cigarillos BELLINA, fabriqués de tabacs de choix au goût exquis.

Les saisons up to date

Qu'une révision du calendrier s'impose, c'est à quoi nul ne peut plus contredire.

On se prend de compassion pour l'âne bête qui nous a enseigné à l'école, et qui continue à enseigner aux jeunes générations, que le printemps commence le 21 mars. L'été le 20 juin, l'automne le 21 septembre et l'hiver le 21 décembre.

Qui donc, depuis 25 ans, a jamais vu le beau printemps débiter le 21 mars ? Généralement, c'est dans une neige boueuse que nous patageons ce jour-là.

Combien de fois l'affreux avril, le maussade mois de mai nous ont-ils obligés à garder nos vêtements d'hiver ?

Est-ce que, tous les ans, on n'inaugure pas le concours hippique par un froid de loup ou sous une pluie battante ? Et les courses « du Printemps » à Boisfort ?

Il paraîtrait raisonnable de fixer le début du printemps au 15 mai, après les Saints de glace.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de Titres
 Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, Quai au Bois de Construction, BRUXELLES - T. 11.43.1

Été, automne, hiver

Quand à l'été, époque des chaleurs, soyons de bon compte en le faisant débiter non au 20 juin, mais au 1er août. On le prolongerait jusqu'au 20 octobre, ce moment des chasseurs et des vrais excursionnistes, car l'arrière saison (l'été de la St-Martin) est généralement très agréable chez nous.

Quant à l'automne, il dure bien souvent au-delà du 21 décembre. Ce n'est guère que sur les images que l'on voit le bonhomme Noël trôner sur un morceau de neige dans la réalité, il remplace son manteau de fourrure par un imperméable ou par un parapluie.

Le plus fréquemment, l'hiver débute à la mi-janvier et ne nous lâche pas avant le 15 mai. Il a fallu reporter la première communion à la Pentecôte, à cause des frimas et Dieu sait comment, souvent (cette année-ci notamment) les petits communiant risquent ce jour-là le rhume, la bronchite, voire la pneumonie.

Messieurs les qui-de-droit devraient bien se réunir en un congrès pour remettre de l'ordre dans ce désordre.

OSTENDE HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
 SON RESTAURANT RÉPUTÉ À LA CARTE ET À PRIX FIXE
 (AVEC PLATS AU CHOIX)

« Dernières fumées »

Tel est le titre de l'ultime livre de guerre de Max Deauville. Ce sont des contes — des contes désabusés, ou douloureux et ironique auteur de « Jusqu'à l'Yser » et « Dans les boues de Flandres » a consigné le fruit de ses plus amères observations. Ce n'est pas la rumeur du canon ni le bruit des grenades que l'on entend dans ces pages mais les cancons des cantonnements de repos, les gémissements des hôpitaux, les récriminations des intriguants, les rêves éveillés des pauvres diables, les imaginations de verbo-moteurs, les quelrelles des plus ou moins décorés autour d'un bout de ruban. Admirablement écrit, d'une prose ramassée et dépouillée, ce livre complète la série originale des livres de Guerre de Max Deauville, dont l'Américain Norton Cru disait qu'elle est la plus remarquable qui ait été consacrée à la grande tourmente.

Pension de Famille CARLTON

SERVICE IMPECCABLE - CUISINE BOURGEOISE - CONFORT
 BRUXELLES : 78, Rue des Deux-Eglises. - Tél. : 12.10.80

Rallye Scavanger et Gymkana

— Rien de nouveau sous le soleil ! nous dit cet ancien commandant de l'artillerie de la garde civique. Vous avez parlé, dans « Pourquoi Pas ? » du Rallye Scavanger du Centre neurologique, où les concurrents automobilistes étaient tenus, dans le délai de 150 minutes, de rassembler et d'apporter au bureau de contrôle les objets les plus hétéroclites : une mouche vivante, un fer à cheval, un trèfle à quatre feuilles, une paire de jarretières mauves, de l'alcali, une tarte, une épée ; de résoudre des problèmes, de faire des bouts rimés : que sais-je encore ? Avant la guerre, nous le connaissions, votre Rallye Scavanger, ou du moins, nous connaissions quelque-chose de très approchant : c'était le gymkana. Vous avez remplacé le cheval par l'auto; mais, pour le restant, vous vous êtes contentés de broder sur un thème connu.

— Nous ignorions que l'artillerie de la garde civique ait mêlé ainsi les prouesses sportives aux jeux floraux et à l'entraînement culturel...

— Le programme de notre dernier gymkana fera dispa-

SPONTIN

Hôtel du Cheval Blanc. Cuis. renomm. Conf. Din. de 16 à 22.50. Pens. 35. W.E. 40. Tél. 76.

raître de votre facies, par ailleurs sympathique, ce sourire incroyable sinon moqueur.

Pour la première épreuve, les concurrents devaient se rendre en un endroit déterminé de la forêt de Soignes, y ramasser une enveloppe dans laquelle se trouvait le tronc d'un pollichinelle et l'indication de l'endroit où on en trouverait les jambes; ainsi de suite pour la tête et les bras...

La deuxième figure, dite de l'addition, était aussi des plus intéressantes : Chaque cavalier avait reçu un papier sur lequel étaient inscrites plusieurs sommes à additionner ; au signal, il devait se rendre auprès d'une dame de la société, la priant, en mettant pied à terre, d'effectuer l'addition et devait revenir au point de départ.

Cette épreuve avait le double avantage d'apprendre l'arithmétique aux dames, tandis qu'elle enseignait aux cavaliers à ne pas s'impatienter devant les comptes de ménage dont les gratifient parfois leurs ménagères.

Grand Hôtel des Postes, Dinant

Une adresse inoubliable... Tout y est impeccable ! T. 294.

Suite au précédent

Une autre figure était dite « des mitrons ». Des vestes, des berêts, des louches et des œufs étaient déposés en un endroit déterminé ; les cavaliers, au signal donné, devaient se rendre en cet endroit, mettre pied à terre, endosser une veste, la boutonner complètement, se coiffer d'un berêt, remonter à cheval et revenir au point de départ en tenant par le bout du manche une louche dans laquelle ils avaient mis un œuf.

La dernière épreuve, le dernier « jeu », comme on dirait aujourd'hui, était : « la conduite, devant les cavaliers, d'un cochon et d'un canard ! »

Et ce ne fut pas la partie la moins rigolote et la moins fertile en incidents imprévus de la fête.

— Je me figure très bien, « mutatis mutandis », mon commandant, qu'on pourrait, pour le prochain rallye Scavanger, imposer aux concurrents automobilistes, d'apporter au contrôle une nichée de lapins sauvages ou un veau de trois jours...

Les jolies salles de Bains

Les jolies salles de bains sont décorées en Eternit Emailé. Voyez les nouveaux étalages de « Spécialités pour Bâtiments », S. A., 3, rue Sainte-Gudule, à Bruxelles, et demandez prix sans engagement.

Au Barreau d'Anvers

Nous avons annoncé la semaine dernière l'attaque portée par la « Vlaamsche Conferentie der Balie » contre la liberté linguistique au sein du Barreau d'Anvers. Il s'agissait de modifier le mode d'élection des membres du Conseil de l'Ordre et du bâtonnier, prélude de l'entrée au Conseil, en masse, d'éléments extrémistes et de l'exclusion radicale de l'emploi du français dans l'administration du Barreau Anversois.

Les avocats de la Métropole, dûment alertés par la Conférence du Jeune Barreau, ne se sont pas laissés faire ! Par 132 voix contre 92 le projet de réforme a été rejeté et le statu quo ante maintenu.

Jamais jusqu'à ce jour un vote n'avait réuni autant d'électeurs — encore que le Barreau d'Anvers compte 298 avocats inscrits au tableau.

Un pointage des absents, qui auraient pu venir exprimer leur opinion, démontre du reste que la majorité du parti de la tolérance linguistique eût pu être bien plus forte encore, alors que tout le ban des « beweuste » avait donné sans aucun abstentionniste ni indifférent.

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR) Tél. : 12.94.59

Ce résultat excellent démontra bien l'erreur de la Fédération belge (?) des Avocats qui s'est scindée en deux groupes linguistiques sous la pression de quelques avocats bruxellois apeurés ou... « apaiseurs ». Les avocats anversois, qui vivent au centre même de l'agitation aktiviste, ont donc bien fait de donner un démenti à l'audacieuse affirmation que la Flandre exigeait l'inflinguisme. Il leur a suffi de se grouper et de résister pour arriver à une conclusion formelle.

Un très bon point au Barreau d'Anvers !

Passer vos vacances

au « CHANTERELLE », KEERBERGEN. — Tél. 37

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE... et la gamme complète des fameux **SIMMONS**
MATELAS
 EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FR. RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Un barbouilleur illogique

L'autre jour, le Tribunal Correctionnel d'Anvers avait à juger un barbouilleur de plaques et indicateurs routiers ayant opéré à Aertselaer. Cet olibrius, pris sur le fait, s'accusait d'abord en invoquant un ordre qu'il avait reçu du leader Grammens et ensuite en dénonçant un camarade, lequel rejetait l'accusation avec indignation et proclamait son innocence. Le prévenu avait d'ailleurs fait une besogne profondément idiote : il avait, entre autres choses, effacé sur un poteau de l'Automobile Club le mot « Ecole » ! destiné à avertir les étrangers de la présence possible d'enfants. Sa rage s'était aussi tournée contre l'indicateur qui portait, en bon flamand cependant, le nom Aertselaer dont les deux e de la 1^{re} et la 3^e syllabe ne sentaient pas suffisamment le « beschaafd nederlandsch ». Enfin, il avait effacé les mots « danger de mort » de la cabine de transformation électrique.

Le Tribunal, acquittant le prévenu de quelques autres méfaits, tels que des inscriptions à la chaux sur des murs et sur les trottoirs et poteaux du tram électrique, lui infligea par contre une peine de 8 jours de prison pour ses attaques contre les mots « Ecole » et « Danger de Mort », en lui expliquant que son acte était méchant, surtout à l'égard des enfants flamands et des habitants en général qui devaient être protégés par les dites inscriptions.

D'autre part, le maquillage du nom « Aertselaer » valut au coupable un jour de prison supplémentaire, moins, fut-il expliqué, à cause du fait brutal, mais à cause de la circonstance — assez piquante en effet — que le prévenu avait signé sa dénonciation contre son camarade de son nom qui lui aussi se terminait en « aert ». Soyez logique, fut-il jugé, et ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas vous faire à vous-même.

Le perroquet de Bainville

On sait que Bainville affectionnait de faire parler Jako, son perroquet. Et celui-ci « jacassait ».

C'est exactement ce que font Fadel et Keppens, tous les dimanches, de 10 h. 45 à 11 h. 10, au micro de Radio-Conférence. Si vous voulez vous amuser, écoutez leur « Cabaret-Gai », offert par le Superchocolat « Jacques ».

Ribana

Le maillot de bain de coupe raffinée

Anvers-odeurs

Jusqu'il n'y a pas bien longtemps, tout le quartier de l'Est d'Anvers avait le triste privilège de se trouver littéralement empuanti chaque fois que le vent venait de la direction de certaine fabrique où l'on manipulait des graisses animales. Un incendie, bienheureux à ce point de vue, vint restituer aux voisins le bonheur olfactif en réduisant à néant la source du mal.

Mais voici que l'une des rares survivances du règne de Van Cauwelaert le Barbu commence très sérieusement à ennuyer les Anversoises habitant une large bande de la ville en bordure des quais. Il y eut, dans les derniers temps, prédominance de vents des secteurs Nord-Ouest et Nord, lesquels apportèrent sur une bonne partie de la cité une vilaine fumée noire et des odeurs méphytiques très désagréables et peut-être même dangereuses pour la santé publique. Cette pestilence provient d'une usine de distillation de pétrole qu'ex-fiancée de Kamiel a très imprudemment laissé installer le long du bassin-canal. Déjà avant sa réalisation le projet fut fort combattu à raison du danger pour les bassins et les darses. Mais Van Cauwelaert passa outre. Actuellement l'usine empesté tout un quartier de la ville au point que parfois elle gêne fort la respiration des habitants des régions envahies par le nuage noir. On prétend qu'il n'y a là rien de dangereux pour la salubrité générale, mais le fait que les odeurs — et les acides ? — chassent les moustiques et les mouches, loin de réjouir les Anversoises, ne les tranquillise guère...

Van Cauwelaert peut se vanter d'avoir laissé à la Métropole quelques beaux souvenirs : le Boerentoren pour la vue, l'Usine de raffinage pour l'odeur, la convention avec la Cie d'Electricité pour le... toucher, le « beschaafd Nederlandsch » pour l'ouïe, le monument (!) Benoit pour le... mauvais goût! Bref, les Anversoises en ont eu pour leurs cinq... oens !

Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant s'ils appellent de tous leurs vœux le bienheureux incendie qui les débarrassera de tous ces fléaux, comme lors de la disparition du « Bougie ».

LA GARLINGUE JUJU VOUS Y ATTEND
POUR Y PRENDRE L'APERO
9, r. Pépinière, Pte Namur, Brux.
Vous avez « Pourquoi Pas ? »... et chez JUJU de la joie.

Encore une histoire de monument à Gand

Les Gantois sont décidément brouillés avec les statuares. Après le monument qu'on vient d'inaugurer, dans le parc du Sud, à la gloire du Roi Albert, ce sont les « Éphèbes agenouillés » du baron Minne qui font les frais de la critique acerbe du public. Tout le monde connaît ce groupe dont l'original figure dans une des cours du palais de la Nation, à Bruxelles. On ne sait trop pourquoi, les édiiles gantois ont décidé d'en faire ériger une réplique au pied même du vieux beffroi, sous couleur de rendre hommage à la mémoire du baron Braun, ancien bourgmestre de Gand et à qui la ville doit le dégagement et la mise en valeur de l'incomparable enfilade de ses tours. Le public, dans l'ensemble, est loin de ratifier cette décision d'ores et déjà réalisée.

Les éphèbes de Minne, disent les uns, sont peut-être très

PALE
ALE

WHITBREAD

Chez Tondus... vous n'y serez certainement pas... tondus !
en son hôtel de l'ANCIENNE ABBAYE à HASTIERE
Pension 40 fr. Menus 18-20-25-30 fr. Tél. 47

émouvants dans leur maigreur d'écorchés mal nourris. Il n'empêche que, par cela même, ils apparaissent fort dépayés dans le cadre qu'on leur a donné et qui, par sa noble et virile grandeur, conviendrait mieux à de plus riches natures. Gand n'a jamais eu une admiration particulière pour les éphèbes — puisque éphèbes il y a — qui prennent des airs de fleurs qui penchent. Nul n'ignore que les Gantois font facilement allusion, dans la conversation, aux attributs de leur virilité. Que le baron Minne nous pardonne, mais on dirait que ses éphèbes en sont totalement dépourvus. Comment voudrait-on que les administrés de M. Vander Stegen ne les trouvent pas un tantinet insuffisants ?...

WAULSORT LE GRAND HOTEL Regnier
SUR MEUSE JUSTE EN FACE DES BAINS
— Grand choix de Menus —

Les disciples du docteur protestant

Avec leur petit derrière de rien du tout, les cinq éphèbes agenouillés semblaient devoir échapper aux critiques des disciples de notre vilain ami le docteur Wibbo et des censeurs généralement quelconques de toutes les ligues passées, présentes et futures pour le relèvement de la moralité publique. Ouais ! Les bons apôtres qui se spécialisent à Gand dans le relèvement de la moralité publique, orientent au scandale. Ils cherchent à amener les pères de famille bien pensants, et ne parlent de rien moins que de faire déboulonner le monument qui n'est pas encore inauguré. Le pliquant de l'affaire est que l'érection de ce monument a été décidée par le Conseil communal et que les conseillers catholiques ont voté : oui, comme un seul homme. Les voilà donc en passe d'être voués au mépris des honnêtes gens par les purissimes. C'est assez amusant.

Mais que faudrait-il donc, comme statues, aux champions du relèvement de la moralité publique, pour qu'ils les trouvent chastes ? Pour peu qu'on soit normalement constitué, on peut tenir pour acquis qu'aucune vierge, si folle qu'elle soit, ne sentira s'éveiller ses sens, même si le temps est à l'orage, en contemplant les éphèbes agenouillés et déficients. Ils sont de ce type humain que le peuple qualifie communément de « remède contre l'amour... ». Alors ?

Middelkerke — Hôtel Melrose

avenue Léopold 36, Tél. 35. — Situation unique face aux bains. — Son restaurant, sa pâtisserie, ses glaces.
Pension, 45 à 55 fr. — Menus prix fixe et à la carte.

La parole est à la défense

Tout le monde, naturellement, ne dit pas pis que prendre du monument. Il y a d'abord les édiiles gantois qui, en ayant proposé l'érection, soutiennent que les éphèbes agenouillés ne font pas si mal que cela au pied du beffroi. Il y a ensuite les conseillers communaux de la majorité, bien-pensants ou non, qui justifient leur vote en jurant qu'ils n'ont jamais rien vu de plus digne de rappeler aux Gantois la truculente figure de leur ancien bourgmestre, que ces cinq jeunes garçons qui n'ont que la peau sur les os. Enfin, il y a des gens qui, par esprit de contradiction, décrètent admirable tout ce que le commun des mortels juge laid. Les critiques d'art ne peuvent déceimment pas voir les choses comme tout le monde, ou leur ministère deviendrait inutile. N'empêche qu'on a souvent l'impression que certains d'entre eux se f... du public.

La plage qui naît ! Oostduinkerke — paradis des dunes !
« L'Oasis » y ouvre sa pension le 15 juillet. Bon gîte, bonne table ! Vente de terrains à bâtir et de placement.
Ecrire : Bulens, boîte postale 9, Bruxelles-Nord.

De PARIS tous tissus nouveaux, grand luxe, unis ou haute fantaisie, coupes avantageuses trouvent 44, Marché-aux-Herbes (Bourse), Cie Lyonnaise.

e point de vue de l'homme dans la rue

L'homme dans la rue envisage ces questions de monuments d'un point de vue très spécial. Il se demande, entre autres choses, si une ville comme Gand, dont la situation nancière n'est fichtre ! pas brillante, n'aurait pas mieux fait de son argent que de le dépenser en statues. L'enragement des Beaux-Arts est, certes, une belle chose; mais il y en a d'autres qui ont bien leur valeur aussi, et surtout spécialement aux yeux de l'homme dans la rue. L'état de la voirie par exemple...

Les Gantois grincheraient sans doute moins en voyant s'écrouler chez eux des monuments en série, s'ils n'avaient pas tant de raisons de se plaindre du lamentable état du pavé municipal. Nous avons consacré, il y a quelques années, une rubrique spéciale, au scandale des routes. Il faudra tout de même en inaugurer une autre : « le scandale des rues de Gand » si nous voulons faire écho à toutes les plaintes qui nous parviennent au sujet du pavé gantois qui sera bientôt, n'en doutez pas, le plus mauvais du monde entier et qui, dès maintenant, bat, de loin, le record autrefois détenu par celui de Bruges.

Groenendaal, Route M-S-Jean (N-D de Bonne Odeur) s'abonne menus à 17.50 fr. **PRINCE LEOPOLD** s'Week-end reprints.

a danse des millions

On vient d'inaugurer à Gand, à grand tralala, des laboratoires d'hydraulique dont le moins qu'on puisse dire est qu'on a vu grand quand on en a tracé les plans. Cette construction mastodontique a dû coûter les yeux de la tête. Et quand on songe que les écoles spéciales, dont les laboratoires ne sont en somme qu'une annexe, ne comptent plus que quelques élèves, on se convainc que les idées de ces jeunes gens côtoieront cher au pays. Les dépenses ne font du reste que commencer...

On bâtit à présent une gigantesque tour de béton armé qui doit abriter les livres de la bibliothèque de la « Hoogeschool ». Il paraît que cette bibliothèque sera un modèle de genre. Tant mieux ! N'empêche qu'il est de très bons motifs pour se demander quelle rage de bâtir travaille à Gand, et si ceux qui sont les protecteurs connus et inconnus de la « Hoogeschool »; les livres de la bibliothèque n'étaient-ils pas très bien dans l'antique édifice du Fossé d'Othon qui abrite depuis des temps immémoriaux ? On aurait pu attendre quelques années encore avant de bâtir ce gratte-ciel qui n'ajoutera rien aux beautés de la ville.

Et voilà qu'on commence à parler de la construction d'un hôpital universitaire dont les Gantois n'ont nullement besoin mais dont rêve ce mégalomane qui a nom : Frans Buisson. A ce qu'on dit, le terrain sur lequel on bâtit ce grand hôpital universitaire serait déjà choisi. Il n'aurait pas besoin de vingt-sept hectares de superficie, ce qui donne l'idée de l'importance de l'édifice qu'on se dispose à construire. Cela fait présager de beaux jours pour les contribuables...

ous irons ce week-end...

Barvaux s/Ourthe, au Grand Hôtel des Hazalles (tél. 22). Confort, modernes, plus Bains, Tennis, Canotage, un tout beau jardin, etc... de la cuisine parfaite. — Prix modérés.

exposition de Düsseldorf

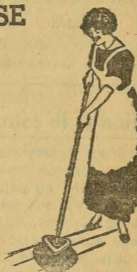
L'Allemagne, elle aussi, a son exposition — qui n'est pas comparable à celle de Paris, ni à la nôtre de 1935. Mais... elle était prête le jour de l'ouverture. C'est à Düsseldorf qu'elle occupe quelque soixante-dix ou quatre-vingts hectares dont, soit dit en passant, l'illumination, le soir, a des allures d'indigence, pour ceux qui ont

SORTIR DE LA CRISE

C'EST REVENIR
A LA QUALITE

A CHETEZ

O-CEDAR
MOP POLISH



connu la splendeur nocturne du Heysel, ou se sont déjà promenés, cette année, parmi les féeries lumineuses du Champ de Mars et des berges de la Seine.

Au demeurant l'exposition de Düsseldorf est strictement nationale et, qui plus est, technique. Cette dernière particularité ne la rend pas exceptionnellement folâtre, mais les Allemands ne s'en pressent pas moins, en masse, dans les divers pavillons, où des guides des deux sexes les bourrent d'explications, qu'ils écoutent patiemment, sans toujours bien comprendre, mais sans non plus sourcilier.

Seulement, une fois les portes des pavillons fermées — à sept heures — tout ce monde se répand dans les jardins — assez beaux et que parcourt, un petit train sans fumée, puis dans les « Bierlokale », en tête desquels il faut citer un immense « Alt Bayern », qui n'est autre chose que l'« Oberbayern » que nous connaissons il y a deux ans.

Là, chacun devient gai et il est difficile de s'imaginer, sans l'avoir vu, ce que cette gaité allemande devient vers les petites heures, aux accents d'un infatigable orchestre de cuivres, tandis que les serveuses, sans arrêt, apportent de nouvelles chopes...

En été, il fait chaud

aussi, les chantiers Detol, 96, av. du Port, font des prix extrêmement avantageux pour les provisions de charbons.

Demandez prix et vous serez étonnés des concessions qui vous seront faites.

Le caoutchouc synthétique

Mais ce qui domine à l'exposition allemande de Düsseldorf, c'est l'esprit de propagande dont elle est tout imprégnée. Déjà son étiquette est une profession de foi : « Ein schaffendes Volk » (Un peuple à l'œuvre). Et, d'un pavillon à l'autre, on ne trouve que la glorification de la science et du travail allemands, sous le signe de la croix gammée et du plan de quatre ans.

Certaines choses sont, du reste, très intéressantes. Mais le clou de l'exposition est, sans conteste, le caoutchouc synthétique. On connaît cette combinaison de charbon et de chaux qui, paraît-il, laisse loin derrière soi le produit naturel. A la vérité, le « Buna » — c'est le nom du caoutchouc synthétique — coûte encore cher, mais sa réalisation est, dit-on, au point et son prix de revient baissera. En attendant, on fait valoir qu'il use beaucoup moins que le caoutchouc véritable, qu'il résiste mieux dans l'huile et à la chaleur, qu'il a la même élasticité, qu'il ne se fendille pas, etc., etc. On verra.

Le Plastiforme

Gelée parfumée à base d'extraits de plantes exotiques. Amaigrissement local et général par applications externes. Sans régime — Sans danger.

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre.
Son Bar ultra moderne.
Ses Spécialités.

La laine et le coton de bois

Toutes les découvertes des chimistes allemands, malgré le battage dont on les entoure, ne sont d'ailleurs pas toujours aussi bien au point qu'on l'assure.

Ainsi, le « *Vistra* » est un tissu de bois qui, paraît-il, doit supprimer la laine, le coton et la soie. Et, effectivement, il a belle allure, que ce soit sous forme de cheviote ou de crêpe-satin. Seulement, s'il est incontestable qu'il est plus imperméable que nos bons vieux tissus de toujours, les ménagères du Reich vous diront que, lorsqu'on le repasse, il arrive que les plis du repassage ne s'en vont plus...

Provisoirement, le « *Vistra* » ne convient guère, semble-t-il, que mélangé à des fils d'une autre nature. Mais, enfin, tel quel, il est plein de promesses et moins utopique, en tout cas, que le tissu que les Italiens extraient du... lait. Ce tissu-là n'est pas mauvais non plus. Seulement, nous avons plus de confiance dans les réserves forestières du Reich que dans celles des vaches fascistes!

La Maison Blanche, à Daverdisse-sur-Lesse (tél. 46 Wellin) vient de parfaire son installation de chauffage central. 5 km. de pêche gratuite réservée aux clients de l'Hôtel.

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures

D'autres « Ersatz » et d'aucuns

qui n'en sont pas

Il y a encore le tissage du verre filé. Mais, pour le moment ceci ne peut encore servir que pour la fabrication de sacs — inusables, par exemple! — de carpettes, etc., sans parler de l'emploi, en grand, du fil de verre pour l'isolation des câbles, des installations calorifiques, etc.

A côté de cela, il y a, à l'exposition de Düsseldorf, une section — de l'artillerie, (c'est aussi de la technique, n'est-ce pas?) — où l'on voit, face au canon de campagne de 1914, présenté comme ancêtre, les plus récentes pièces anti-aériennes de l'Allemagne réarmée. Disons-le froidement: elles sont merveilleuses et nous voulons espérer que, chez nous et en France, on n'est pas en reste.

Ces joujoux-là, les guides n'en parlent que brièvement et il est interdit de les photographier. De même, il est interdit de photographier l'énorme avion de bombardement qui encombre une pelouse. En matière de vol à voile, on se montre moins restrictif et la propagande y reprend même tous ses droits: « Enfants allemands, pratiquez le vol à voile: en vous amusant ainsi, vous servez votre Vaterland. » Il n'est pas ajouté: « Et si vous vous cassez la figure, c'est votre affaire. »

Plus loin, ce sont des cités-jardins, des pavillons réservés aux institutions plus ou moins démagogiques du genre de « *Kraft durch Freude* » (La force par la joie), l'inévitable pleine des attractions (qui, sauf quelques nouveautés, n'arrive pas à la cheville de celle de Bruxelles 1935). Il y a même un camp du service du travail, devant lequel un factionnaire monte la garde, une bêche sur l'épaule.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

Chalet Suisse — Godinne s/Meuse

Ses menus à 25 et 30 fr. et à la carte.
Tous confort, Bains, Canoatage: — Tél. Yvoir 132.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Récupération

Enfin, il y a la section de la récupération — la récupération de tout ce que jadis, on jetait à la poubelle. Nettement, ce sont surtout les vieux métaux dont on s'achète à ne plus rien laisser perdre, en montrant aux foules émerveillées tout ce qu'on peut faire avec des boîtes, conserves vides, des débris de fonte, des déchets de cuivre méthodiquement alignés dans des casiers de triage, à côté d'un tas de ferrailles « exposées » le plus sérieusement du monde, telles qu'elles viennent du « collecteur », c'est-à-dire du type — obligatoirement aryen — qu'en appelle, à Bruxelles, un « voddeman ». Les plumes qui n'écrivent plus les lames de rasoir qui ne coupent plus ne doivent pas, ils peuvent pas être « dilapidées »: on les met seulement part, afin que le collecteur ne se blesse pas. Dans les hâts, il y a des espèces de petites tirelires, dans chaque chambre, pour y glisser les dites lames!

Les chiffons, les vieux papiers, les vieux os, tout contenu du « bac à ordures », fait l'objet de la même sollicitude. Et l'on assure que les récupérations de matières premières seraient, de la sorte, tout simplement énormes.

Nous voulons bien le croire.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vin

Réjouissances

Le mois de mai et le mois de juin sont bourrés de fêtes locales. Chaque quartier révere quelque saint, chaque café refour organise sa petite kermesse, chaque Cercle des Intérêts matériels y va de ses petites « festivités », chacun la douce illusion d'avoir fait marcher le commerce, et tout le monde est satisfait. Il y a parfois des incidents inattendus et cocasses. Oyez :

Place Verheyleweghen (vous ne savez pas où c'est? N'cherchez pas, cela se trouve dans un quartier tout nouveau, à la périphérie de la ville; un de ces quartiers qui forment une sorte de petit village), place Verheyleweghen donc (Dieu, quel nom!), il y a un épicier. Il y a aussi un cabaretier. Tous deux s'entendent à merveille. Tout deux font partie du Cercle des Intérêts matériels de leur zone. Or, il entra un jour dans l'esprit du comité d'organiser un match de football entre les clients de l'épicier et ceux du cabaretier.

Il y eut les obligatoires palabres. Des paris surgirent. Piqué au jeu, l'épicier confia à son équipe :

— J'offre une bouteille de stout pour chaque but que nous aurons marqué...

H. BRAIBANT

6, RUE DES DRAPERS

VEND DES VOITURES D'OC
CASIO PRESQUE NEUVES.
MAIS BEAUCOUP MOINS
CHERES

Un beau match

Le match eut lieu. Miracle, miracle! Les joueurs ou vraient littéralement des avenues aux gens du clan adouci, afin que la balle puisse trouver plus facilement le chemin du but; l'équipe victorieuse rendait immédiatement la politesse... C'était ahurissant.

Ce qui n'était pas moins drôle, c'était de voir les deux capitaines, respectivement l'épicier et le cabaretier, s'efforcer avec aplomb d'empêcher leur propre équipe de conquérir de nouveaux lauriers. Enfin, après une courte conversation, strictement confidentielle, au milieu du terrain pendant une reprise nouvelle, de commun accord, les deux capitaines décidèrent de prendre la place des gardiens du filet.

Ils venaient de s'apercevoir que ce n'était pas seulement l'épicier qui avait promis à boire à ses hommes, mais que

MAYFAIR HOTEL Knocke-Zoute - Tél. 388
 Tout confort moderne
 Vue sur la mer - Cuisine de tout 1^{er} ordre

Le cabaretier avait offert aux siens une bouteille de gueuze-lambic par but marqué !

Les deux hommes défendirent leur filet (et leurs caves!) avec un héroïsme admirable. Mais que faire contre vingt farceurs qui s'entendaient comme larrons en foire? Cela coûta 52 bouteilles de stout à l'un, et 49 bouteilles de gueuze à l'autre. Pour un beau match, c'était un beau match !

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
 SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Deux jours de repos

L'ingénieur envoyé en mission dans une localité de l'Amérique du Sud, en vue d'études préliminaires à la construction d'une voie ferrée, demande à un habitant :

— Combien de temps cela vous prend-il de transporter vos marchandises à la ville, à dos de mulet ?

— Trois jours, répond l'indigène.

— Eh bien ! mon brace, lorsque le chemin de fer fonctionnera, vous pourrez conduire des produits au marché et être de retour le même jour.

— Très bien ! rétorque le Sud-Américain, mais que ferons-nous, les deux autres jours ?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour. chaude, froide.

Innocentes victimes

L'oncle John était en train d'allumer sa pipe devant l'âtre quand sa femme Maria, sans interrompre son tricot, l'interpelle en ces termes :

— Dis donc, John, ne sais-tu pas que dimanche prochain sera le 25^e anniversaire de notre mariage ?

L'oncle, tirant des bouffées plus rapides :

— Vraiment, Maria, et puis après ?

— Mais, répond Maria, je pense que nous devrions tuer les deux poules.

— Mais, ma femme, réplique John, pourquoi diable rendre ces deux poules responsables de ce qui est arrivé il y a vingt-cinq ans !

Les jus de fruits PAM-PAM constituent, grâce à leurs principes nutritifs et à leurs vitamines, la boisson idéale et réparatrice pour tous.

Belles Bibliothèques ou partie

Suis acheteur au plus haut prix, 33, rue de la Presse. Téléphone 17.57.87.

L'employé modèle

Le patron. — Vous aurez 200 francs d'augmentation cette année. Vous avez travaillé remarquablement bien pendant ces douze derniers mois. Vous n'avez pas commis une erreur, n'est-ce pas ?

Le comptable. — Si, une seule.

Le patron. — Comment ça ? Et laquelle ?

Le comptable. — Je comptais obtenir 400 francs !

INCLIS — INGLIS — INGLIS

fabricant d'articles de réclame, Bruxelles. Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bel article de réclame.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, Quai au Bois de Construction - BRUXELLES - Tél. 11.43.55

Un autre combat

L'an passé, nous avons assisté à une compétition du même genre. Mais, cette fois, c'étaient les marchands de bière qui luttaient contre les commerçants de la place Meiser.

Cela se passait sur le terrain des Tramways Bruxellois, au Tir National. C'était du plus haut comique. Deux cabaretiers pesaient plus de cent kilos. Il y avait trois ou quatre échelas, autant de nabots, des gens âgés de quarante à soixante-cinq ans, les uns ayant un équipement d'emprunt, les autres, anciens joueurs, ayant retrouvé au fond d'une armoire des fragments d'un attirail antique, trop étroit ou déteint.

Les deux équipes étaient animées d'une fureur guerrière inénarrable. Les gros frères galopaient, jambes écartées, l'un en retenant des deux mains une pauvre petite culotte que le ventre trop gros refusait de laisser boucler, l'autre en soufflant comme un ventilateur asthmatique. Un grand escogriffe avait reçu un coup de pied, et, la jambe raide, essayait de fuir en claudicant dès que la balle arrivait vers lui. Un des nabots s'étalait dans les jambes de l'échelas qui lui faisait face. Le public poussait des rugissements de plaisir.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Après le match

En fin de compte, les deux équipes s'étaient tellement excitées que, au café où devait être remise la coupe — car il y avait une coupe — certains joueurs faillirent en venir aux mains.

L'arbitre (on avait mobilisé pour la circonstance un arbitre officiel, professeur d'éducation au 8^e de ligne), qui, sur le terrain, avait fini par rire aussi fort que le public, ne riait plus devant la tournure que prenaient les choses. C'était d'autant plus ennuyeux, qu'un dîner attendait vainqueurs et vaincus.

Par bonheur, c'était un de nos amis qui devait remettre la coupe. C'était un homme plein de bon sens, et qui ne manque pas d'humour. Il parvint à raccommoier la porcelaine, en prononçant un discours qui fit rire tout le monde et apaisa les esprits.

Les joueurs étaient tellement contents, qu'ils l'invitèrent à participer à leur banquet. Ils avaient du lapin comme plat de résistance. Notre ami n'en raffole pas. Pour se défilé, il prétextait la présence d'un de ses intimes. On invita l'intime également. Le malheureux, qui n'avait jamais mangé de lapin de sa vie, en fut gavé ce soir-là.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

Taverne chez Nine la plus intime de la Pte Namur.
Bruxelles, 13, r. de la ReINETTE

Les derrières de plomb

Deux hommes sont assis dans un tram bondé. L'un d'eux remarquant que son ami a les yeux fermés, dit :
Que se passe-t-il, Bill, tu es malade ?

— Je suis très bien, répond Bill, mais je déteste voir des femmes debout.



VÉLOS B.S.A. "TROIS FUSILS"
LES PLUS RACÉS DU MONDE
GROS
54, RUE D'ARTOIS
BRUXELLES-MIDI

Mise au point

On fête, par un long repas, le succès de Monique au certificat d'études.

— Mes amis, ce vin est un nectar, déclare solennellement le chef de famille.

— Oh papa ! dit Monique, quand on parle des liquides, on dit un hectolitre et non un hectare !

VOICI UNE BONNE ADRESSE. **BELLERIVE-WAULSORT**
UN HOME INTIME, MODERNE,
TRÈS CONFORTABLE, DONT LA CUISINE EST RÉPUTÉE.

Secrets de la maison

Le patron. — Nous devrions congédier ce voyageur qui a dit à nos clients que j'étais un âne.

L'associé — J'aurai une conversation avec lui et je lui recommanderai bien de ne pas trahir les petits secrets de la firme.

TIRLEMONT Hôtel du NOUVEAU-MONDE
Sa renommée est universelle.

Humanités complètes

— Tu as encore perdu à ton cercle ?

— Oui... c'est une guigne inconcevable, j'y perds mon latin.

— C'est probablement que tu y trouves ton grec.

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

Au Palais

Le client se plaint à son avocat :

— Il ne m'a toujours pas versé le franc de dommages et intérêts auquel il a été condamné.

— Eh bien ! nous allons l'attaquer : versez-moi une provision de deux cents francs.

FLORAIRE chez les Frères Soyex, a Lustin-Frene
Un home... une cuisine saine... une bonne
cave en un superbe coin de Meuse ! 1er ordre, T. Prof 199

Petite correspondance

Lejevre, Juliet. — Soumettons votre suggestion au grand chef de l'Institut avec l'espoir qu'il vous donnera satisfaction.

RESTEIGNE (par Grupont, proxim. Grottes Han)
HOTEL DE LA LESSE. Pension 40 fr
Conforts, Cuisine nature, Pêche réservée, Endroit pittoresque.

Le 24^{me} sermon du soir de Mme Caudle

PAR DOUGLAS JERROLD

M. Caudle a enfin offert à Mme Caudle le petit voyage qu'elle désirait tant.

Mais avant de permettre à son mari de s'endormir Mme Caudle s'étend sur la « cruelle négligence » de Caudle à son égard à bord du « Pirate Rouge ». Mme Caudle a été si indisposée par la mer qu'ils se sont arrêtés à mi-route, au « Dauphin », à Herne Bay.

Caudle, as-tu regardé sous le lit ? Pourquoi ? Tiens, et les voleurs. Crois-tu que je dormirais dans un lit d'hôtel, sans voir d'abord ? Ne me dis pas que c'est ridicule ! Je ne fermerais pas l'œil de la nuit. Ce n'est pas que cela te gênerait beaucoup, car toi tu ...chut ! Je suis sûre que j'entends quelqu'un. Non, ce n'est pas une souris, C'est ça, mets-toi à rire. Tu ne riras pas si... Je suis sûre que c'est un homme ! J'en suis sûre !...

Où, Monsieur Caudle ; maintenant je suis tranquille. Un autre se serait levé et aurait regardé lui-même, surtout après ce que j'ai souffert sur cet affreux bateau. Mais toi, te remuer ! Ah non ! par exemple Tu me laisserais dormir ; on me volerait, on me tuerait, tu n'en aurais cure. Eh bien, tu ne vas pas t'endormir ? Qu'est-ce que tu dis ? C'est le grand air, et tu dors toujours bien après une journée au grand air ? Cela montre bien ce que tu es, après ce que moi j'ai souffert ! Tu étais là à bâiller, c'est honteux ! Caudle, tu n'as pas plus de cœur que cette poupée en bois, de la proue !

Non, je n'ai pas laissé mes idées à la maison. Oh ! c'est bien ça, parce qu'une fois, enfin deux ou trois fois, pas plus, pour une fois, dis-je, que tu me mènes à la mer, faut-il que je sois comme une esclave et n'aurai-je pas le droit de parler ? Du plaisir, en vérité ? Ça en sera un plaisir, si je n'ai pas la liberté d'ouvrir la bouche, s'il faut que je tienne ma langue. En voilà une façon d'être agréable à une femme.

Mon Dieu ! comme ce lit tourne et danse ! Ce maudit bateau me reste dans la tête. Je ne serai jamais bien demain matin. Mais tu ne t'occupes jamais que de toi-même. Ce n'est pas la peine de grogner comme tu fais, pour réveiller les gens dans la chambre à côté. C'est une vraie chance que j'en sois revenue : Il y a eu un moment où j'aurais donné n'importe quoi pour qu'on me jette par dessus bord. Qu'est-ce que tu as à faire claquer tes lèvres comme ça, Monsieur Caudle ? Je sais bien ce que tu veux dire. Naturellement tu ne serais pas intervenu, pas de danger ! D'abord tu aurais bien dû savoir qu'il ferait du vent aujourd'hui ; c'est sans doute pour cela que tu as voulu partir.

Ce que je serais devenue, n'avait été cette bonne âme de capitaine Large, je n'en sais rien ! Toutes les femmes qui vont à Margate devraient lui être bien reconnaissantes, il a tant d'attentions pour celles qui ont le mal de mer, c'est là un vrai gentleman. Je me demande comment je serais descendue dans la cabine sans lui, quand le cœur a commencé à me tourner. Tu ne vas pas dire que je ne me suis pas plainte à toi, tu devais bien voir que j'étais malade. Et alors que tout le monde avait de vraies figures de cire, toi, tu te promenais, tu faisais des calembours. Sans cœur, va !

Où, Caudle, il y a déjà longtemps que nous sommes mariés, mais quand nous aurions encore mille ans à vivre ensemble — qu'est-ce que tu as à te tordre les mains comme ça ? — mille ans à vivre ensemble, je n'oublierais jamais ta conduite d'aujourd'hui.

Tu savais très bien, très bien, que je serais malade, je le suis toujours, mais monsieur était là-bas à l'autre bout du bateau, à fumer son cigare. En as-tu pris des verres d'eau-de-vie, tu croyais que je ne te voyais pas ! mais malade comme je l'étais, à peine capable de tenir ma tête droite, je te guettais. Trois verres de cognac et d'eau ; tu sirotais cela tranquillement, tu buvais à la santé des gens qui

entouraient, mais la santé de ta femme légitime, tu t'en souciais bien! Trois verres de cognac et d'eau pendant que moi j'étais là, gisante, abandonnée. Tu n'entendais pas, mais tout le monde disait que c'était honteux.

Qu'est-ce que tu racontes? *C'était bien de ma faute? J'avais trop bien déjeuné? Peut-on dire! Je veux être battue si j'ai pris de cette petite oie, à peine sortie de l'œuf, pour dire, plus que l'aile et le pilon, avec tant soit peu de haché à saucisse, un rien. Quoi encore? La salade de homard? Ah! peux-tu en parler? Un enfant de deux mois n'aurait mangé davantage. Quoi? La tarte de groseilles? Oh bien, si tu parles de ça, c'est que tu diras n'importe quoi. J'en ai mangé trop à ton idée? Est-ce que tu crois que j'allais payer le repas et ne rien manger? Non, non, f. Caudiel heureusement pour toi je connais mieux la valeur de l'argent.*

Mais naturellement tu avais mieux à faire que de t'occuper de moi. M. Jolgars est venu à bord à Gravesend. C'était arrangé d'avance, naturellement. Tu crois que je ne l'ai pas vu te donner une lettre? *Ce n'était pas une lettre, c'était un journal? Ouais, malade comme je l'étais, je voyais très clair. C'était le plus petit journal que j'aie jamais vu, alors, et je sais bien que c'était une lettre de miss Jolgars. — Caudiel, tu sais, si tu cries comme cela, je vais me lever. Publies-tu que nous ne sommes pas chez nous? En voilà du bruit! Tu déranges tout le monde. Tu vas voir que le propriétaire va arriver. — Oui, tu étais là à fumer et à dire, « à l'avant », comme tu dis. Quoi? *Ce n'est permis que là?**

Cela ne fait rien à la chose. Quel malheur que miss Jolgars n'ait pas été avec vous. On ne pourrait jamais aller trop « à l'avant » avec elle. Non, je ne me tairai pas, et il y a pas de quoi avoir honte. Est-ce un crime de parler de miss Jolgars? Après tout ce que j'ai souffert aujourd'hui, faut-il que je reste là bouche close? Oui, il faut que tu me fasses quitter mon intérieur, que tu me traînes au bord de la mer, que tu me rendes malade, et je n'aurai pas le droit de dire un mot. Où cela finira-t-il?

C'est une vraie chance qu'il n'y a pas eu un de nos enfants de noyé; leur père s'en moquait un peu, il avait un eau-de-vie et ses cigares. Pierre s'est approché d'un des hublots si près que... *Ce n'est pas exact?*

Libre à toi de dire ça, mais tu sais comme l'enfant est ardeur et comme il aime à s'approcher des machines à vapeur. Non, je ne te laisserai pas dormir. Quel homme, Seigneur mon Dieu! Quoi? *J'ai déjà dit cela? N'importe, ah bien, je le répète! T'endormir; en vérité, il n'y aura plus moyen d'avoir un brin de conversation sérieuse. Mais non, je ne serai pas en retard pour le bateau de Margate demain matin; je me réveille quand je veux, tu devrais pourtant en le savoir. Ce qu'elles ont dû me plaindre, dans la cabine des dames! à voir que personne ne venait demander comment j'allais. Tu es venu plus de dix fois. Non, non, je ne me feras pas croire cela. Je sais très bien que tu n'es pas venu du tout. Tu étais trop occupé avec ton cognac et tes cigares! Et quand j'étais si malade, que je ne savais plus rien de ce qui se passait autour de moi, tu n'es pas descendu une seule fois! Les maris de toutes les autres sont venus plus de vingt fois! Et tu peux croire ce que je ressentais à les entendre frapper à la porte, faisant toutes sortes de questions. Voilà des maris au moins! moi qui restais seule, sans personne. Ah! tu veux discuter? Intéressant. Tu demandes comment j'ai pu savoir que tu n'étais pas venu puisque je ne savais plus ce qui se passait? Ah! c'est bien évident encore cela, toujours à discuter; mais ce n'est pas moi qui m'attrape comme cela, Caudiel. Non, non, ami.»*

«... Il est bien possible, écrit Caudiel, qu'elle ait continué comme cela encore pendant un couple d'heures; heureusement le vent s'est élevé tout d'un coup, les vagues ont hurlé, bercé par cette douce chanson (sans compter le cognac et le Dauphin) je finis par m'endormir.»

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
1, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Prix spéciaux pour juin

à ceux qui voudront, pendant l'avant-saison, goûter le confort inégalé qu'assure à ses hôtes le plus lumineux et le plus récent des palaces du littoral, le

GRAND HOTEL
DU PALAIS
DES THIERMIES

à OSTENDE

Cuisine et service incomparables. Garage à l'hôtel. Voiture lavée pendant la nuit. Retenez vos chambres à l'avance. Téléphones : Ostende 316 et 616.

... et lors de vos

week-ends

à la Meuse, descendez à l'

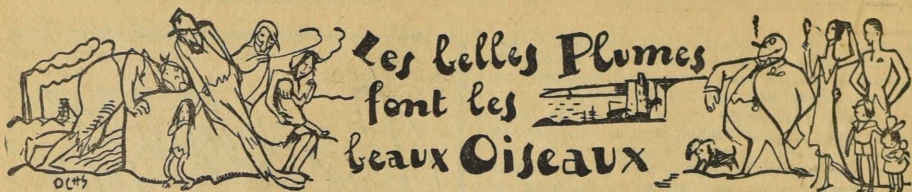
Hôtel des Comtes
d'Harscamp

NAMUR

Le confort moderne dans une maison au passé glorieux, dont la cuisine et la cave sont célèbres et où on sert un menu extraordinaire à 25 frs. On pratique, à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, des prix très modérés.

SOUVENEZ-VOUS EN
POUR VOS PROCHAINS WEEK-ENDS

TELEPHONE : NAMUR 1059



PROPOS D'ÈVE

De la poire au fagot d'épines

— Alors, ma pauvre amie, dit Adèle à Jacqueline, on vous envoie à X. ? Que je vous plains ! Quel pays ! Les gens y sont affreusement désagréables, on y est volé comme au coin d'un bois et il n'est nulle brimade qui soit épargnée aux pauvres touristes qui s'y aventurent...

— Ne nous frappons pas, répond Jacqueline. On finit toujours par s'arranger des gens et des choses. Je n'ai jamais eu d'ennuis nulle part, je n'ai jamais été ni trompée, ni volée, ni brimée. Pourquoi le serais-je plus à X. qu'en un autre endroit ?

— Oh ! vous, ma chère, vous êtes d'une indulgence qui touche à la cécité. Vous êtes vraiment, pardonnez à une vieille amie qui a son franco-parler — la poire, la bonne poire, la meilleure des poires, mûre et juteuse à souhait...

— Eh bien ! dit paisiblement Jacqueline, figurez-vous que j'aime mieux être une bonne poire mûre et juteuse qu'un fagot d'épines. Ça me donne moins de mal, et ça me réussit mieux.

Je n'ai pu m'empêcher de rire en entendant cette conversation. Car je connais Adèle et je connais Jacqueline. Adèle est une femme pleine de mérite, épouse et mère que l'on dit modèle, ménagère éprouvée. Et malgré toutes ces qualités, que l'on ne peut qu'admirer, Adèle n'arrive pas à susciter la sympathie. C'est l'estime qui vous retient près d'elle, et non l'élan spontané qui vous y pousse. La malheureuse créature est en effet si méfiante, si soupçonneuse qu'elle empoisonne la vie de ceux qui l'approchent. Ses enfants parlent-ils ensemble à voix basse ? Elle ordonne, elle exige qu'on lui expose immédiatement le sujet de cette conversation mystérieuse. Les gosses, surpris par cette interruption, rougissent comme des coupables, bajouillent, et obéissent, confus, de petites niaiseries qui laissent leur mère incrédule. Son mari se rend-il à une réunion d'hommes, a un diner d'affaires, elle demande des détails, s'attache à relever des contradictions, exaspère enfin un homme de bonne foi qui finit par s'écrier : « Tu mériterais que je te trompe ! » Elle épie ses domestiques, s'acharne à les trouver en faute, ferme ostensiblement à double tour armoires et tiroirs, perd ses clés, jure qu'on les lui a volées, alerte la maison entière, les retrouve et se méfie encore. Va-t-elle en villégiature ? Elle est la terreur des propriétaires dont elle épluche l'inventaire de la façon la plus malveillante et se voit forcée de changer chaque année de séjour, parce qu'il lui a suffi d'une saison pour se brouiller avec tous ses fournisseurs. Reçoit-elle une lettre ? Elle lit entre les lignes : « Que signifient ces phrases toutes sèches ? Que veut dire cette amabilité ? » On se moque d'elle, où l'on veut la blesser... Et le fait est que, comme elle décourage et repousse, elle trouve bien rarement autour d'elle les attentions et le dévouement qu'elle attend, qu'elle espère ; mécontente de tous, elle est confusément mécontente d'elle-même ; bref, elle est très malheureuse.

Jacqueline, au contraire, admet, jusqu'à preuve du contraire, que les humains sont bien disposés à son égard et qu'ils n'ont aucune raison de lui nuire et de lui déplaire ; elle pense qu'il y a, sur cette vaste terre, une majorité de braves gens, et que si l'on se donne la peine de chercher le bon côté de ses semblables, on finit par le trouver. Elle

a la plus absolue confiance dans les siens qui, de ce fait, auraient une grande répugnance à la tromper. Surveiller sans cesse, épier, soupçonner, lui paraissent intolérables ; elle possède ainsi des serviteurs dévoués et des fournisseurs fidèles. On la vole peu ; et quand cela arrive, elle se dit raisonnablement que l'accident n'est pas la loi générale.

Jacqueline est une femme heureuse dont on recherche le commerce, qui répand autour d'elle une espèce de confort moral. Et pourtant, elle ne possède pas toutes les qualités pratiques d'Adèle : sa maison, accueillante et gate, n'est pas toujours aussi bien rangée, aussi bien entretenue que celle de son amie ; ses enfants, pleins de vie et de grâce, sont turbulents ; et ses domestiques ont plus d'attachement que de style.

Mais que voulez-vous ? On va voir Jacqueline par plaisir, et Adèle par politesse... et nulle force au monde ne pourra l'empêcher...

ÈVE.

Le Couturier RENKIN

Spécialiste du Tailleur et de la Redingote.

30, Avenue de la Reine.

La culotte du garçonnet

Le plus-four continue cette année la carrière qu'il avait commencée l'an dernier.

C'est bien inexplicable. Le plus-four a tout à la fois les inconvénients du short et ceux du pantalon. Il n'est guère pratique que pour la bicyclette et comme la plupart des cyclistes lui préfèrent la jupe-culotte, on ne voit pas très bien les raisons de cette vogue persistante.

Toujours est-il qu'il n'est question que du plus-four pour la plage. Le pantalon, si seyant, tout au moins pour les femmes minces paraît tout à fait abandonné, excepté pour le yacht. Nous ne verrons cet été que plus-fours et shorts. A croire que toutes les femmes s'habillent au rayon « garçonnet » !

Ce qui renforce cette impression, c'est que les plus-fours en question sont le plus souvent faits de velours à côtes, de tons neutres. Si vous voulez être tout à fait chic, culottez-vous comme votre fils, de velours grège, et vous ferez sensation ! Mais ne croyez pas incarner le Beau (avec un grand B) Déjà peu seyant pour les hommes, le plus-four est proprement affreux pour les femmes, sauf de rarissimes exceptions.

Le seul avantage de cette tenue c'est que dans quelques années vos fils pourront user vos vieilles culottes !

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

...et celle de bébé

Heureusement, ce disgracieux plus-four n'est pas la seule tenue de plage qu'on nous propose. Le short est presque classique : la petite jupe courte qui le recouvre est commode et souvent seyante.

Pour celles qui aiment la nouveauté, voici une culotte qui vous rajouinira considérablement. Elle vous ramènera aux jours heureux où vous couriez sur la plage sans autre préoccupation que les oquillages et les pâtés de sable.

Le Couturier Serge présente

un choix incomparable de toilettes ravissantes, pour la ville, la campagne, la mer.
Prix accessibles à tous les budgets.
Voyez nos étalages.

94, chaussée d'Ixelles



Votre montre aura le boîtier en STAYBRITE MB — le plus fin acier anglais inattaquable dans toute la masse. Vous refuserez le chromé altérable par la transpiration du poignet et l'action de l'air

Exodes et ballades

C'est le titre d'un volume de vers que vient de publier M. Romain Coolus. Ces vers n'ont rien d'hugolien, en dépit de leur titre général. L'auteur est surtout résolu à ne pas ennuyer son prochain.

Dans le sonnet « du gars d'attaque qui vient d'avoir soixante ans », il déclare que son seul talisman pour surseoir à vieillir, c'est « d'avoir toujours vécu dans l'entousiasme ».

Il n'est point, en effet, de meilleur viatique. Quant à l'humanité qui défile à travers ces « Exodes et Ballades », elle semble surtout préoccupée par l'amour.

Il est doux d'incliner des femmes de notaires
A de savoureux adultères
Où l'on fait du plaisir comme on fait des haltères.

Le couvert

s'achète en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse.

Five o' clock

A ce titre, peut-être paraîtra-t-elle un peu périmée comme ce poème qualifié tel par l'auteur, ce « five o' clock » savoureux, très avant-guerre :

Que d'hommes vers les cinq heures
Aux entresols garçonniers,
Attendent malaga, beurre,
Porto, toasts, fruits printaniers.
Que des dames, leurs maîtresses,
En semailles de maris,
Leur distribuent de caresses
Parmi des poudres de riz.
N'est-il pas fort ridicule
Qu'en d'identiques moments,
Aux entours du crépuscule
Se trémoussent tant d'amants.
Dont la tendresse civile
Se surmène en rythme aigu
Parce qu' « Elle » dine en ville
Ou se rend à l'Ambigu ?

Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 - 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

Poètes

Parfois le ton s'élève lorsqu'il parle des poètes :
Ils viennent d'un pays inconnu de la terre
Vers lequel sur les nefs fantômes du mystère
Ces proscriés ne pourront jamais appareiller.
Le monde les poursuit d'un sarcasme vulgaire
Et traite obscurément en prisonniers de guerre
Ses dormeurs que la vie oublie d'éveiller.

Cette culotte n'est autre que la « barboteuse » des bébés. Froncée à la taille, bouffante au dessus du genou, elle l'ira évidemment qu'aux femmes très minces. Hélas, il est probable qu'elle sera adoptée par nombre de vieux bébés rop potelés !

Elle est plus « convenable » que le paréo dont elle descend directement. On la recouvre souvent d'une robe courte assortie et ouverte devant. Elle est quelquefois aussi accompagnée d'une grande redingote imprimée, qui nous tient des « diaphéas » des années passées, tout comme cette barboteuse descend du paréo.

On la surmonte d'une pointe ou d'un embryon de corage assorti, mais notons cependant qu'il n'y a plus de solution de continuité entre la culotte et le corsage. On a heureusement renoncé à exhiber les estomacs.

Tout ceci ressemble fort à des costumes d'opérette. Ou plutôt à ces tenues fantaisistes qu'adoptent les girls américaines pour leurs répétitions de travail. Préparons-nous donc à voir nos plages converties en « plateau » de musical-hall. Puisse le ciel faire qu'on y rencontre revêtues de ces costumes enfantins, plus de « girls » que de contemporaines de Mistinguett !

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX.
Face Avenue Chevalerie - Cinquantenaire

A l'instar de Vénus

Bien entendu, on porte toujours des bijoux de fantaisie. Jusque dans le sein des mers » pour employer des métaphores poétiques. Nombre de femmes ne se sentiraient pas étées si elles n'exhibaient pas sur elles un étalage de bijouterie. Comme il est dangereux et un peu ridicule d'exposer de vraies pierres ou même des imitations, aux hasards du sable et de l'eau, il faut bien se rabattre sur les bijoux de fantaisie.

Ceux-ci deviennent, en général, ridicules, dès qu'ils ne sont plus à la mode, ainsi, les bijoux de liège qu'on porta un moment, l'an dernier. D'autres resteront jolis même quand ils seront démodés. C'est le cas pour les bijoux de nacre qu'on nous propose cette année.

La nacre est une matière charmante, qui a toujours été en faveur. N'est-elle pas la mère de la perle fine ? On n'a fait cette année des bijoux charmants, aussi bien en nacre façonnée qu'en véritables coquillages nacrés.

La nacre fait aussi mille ornements pour nos robes et nos chapeaux. On boutonne volontiers les robes avec des ours ou des étoiles de nacre. Un ruban de paillettes de nacre ceinture un grand chapeau mexicain. Celles qui ne croient pas de chap. au mettent le même ruban autour de leurs cheveux.

On n'a pas encore vu de maillots en paillettes de nacre comme on les portait, il y a une douzaine d'années, mais ne faut pas désespérer : cela viendra !

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie
55, rue Mont. Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Le préposé aux gaffes

Mrs Smithson, s'étant présentée dans un grand magasin de la Cité de Londres, s'exprima en ces termes, d'une voix irritée :

— Je vous rapporte les chemises que vous m'avez livrées. Elles ne sont pas en toile, mais en méprisable shirting. En outre, elles sont trop petites. J'exige impérieusement que vous m'en remboursiez le prix. Il est honteux de servir aussi mal une cliente assidue. Je ne reviendrai plus.

— Vous ne m'étonnez pas, Mrs Smithson, répondit aussitôt le directeur; en vérité, vous ne m'étonnez pas! Vous avez été trompée. Comment pourrais-je soutenir que vous n'avez pas été odieusement trompée! Vous n'êtes pas la première cliente qui vient se plaindre à moi, Mrs Smithson! C'est la faute de cet imbécile de David. Mais ma patience est à bout. Il est temps que je fasse un exemple. Rien ne m'en empêchera, Mrs Smithson!

Il cria!

— Appelez David. Je l'attends tout de suite, ici même.

Un vrai miracle, le « SHEILA CANADIAN PACIFIC », bas de soie naturelle, fin, solide à l'extrême et fort bon marché. Maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

Suite au précédent

David arriva. Le visage de cet employé était sournois et méchant. Dès la première minute, il fut antipathique à Mrs Smithson.

— David, lui dit le directeur, en voilà assez! J'ai été trop trop faible. J'en suis puni. Mrs Smithson vient se plaindre à moi d'une fourniture que vous avez faite. Mrs Smithson a raison. Je vous renvoie, David! Ne remettez plus les pieds ici! Passez à la caisse et allez-vous-en! Tous les clients, tous, vous les mécontentez! Je vous chasse!

David s'éloigna, en essayant une larme. Alors, Mrs Smithson, saisie de pitié, dit :

— Cette fois encore, pardonnez-lui!

— Mrs Smithson, répondit le directeur sur un ton sentencieux, en prenant les intérêts de nos clients, nous prenons les intérêts de notre maison elle-même. Je n'ai pas le droit de pardonner! Que David aille au diable!

Lorsque Mrs Smithson rentra chez elle, elle ne manqua pas de rapporter à son mari cette forte parole. Tous deux tombèrent d'accord que la maison X... était vraiment une maison bien dirigée, et qui méritait sa prospérité.

C'est l'instant, Madame!...

Il faut en profiter sans délai, car Natan, modiste, nous prie d'annoncer qu'il solde à moitié prix sa merveilleuse collection de modèles de Paris. Voilà ce qui fera le bonheur des femmes intelligentes, soucieuses de leur élégance et de leur intérêt.

Fin

Or, quelques mois après, il se trouva que Mrs Smithson, à nouveau, fut mécontente d'une fourniture. Il faut dire que cette dame est d'une nature acariâtre et grincheuse. Une mauvaise cliente, comme on dit.

Elle retourna au magasin, et présenta sa réclamation. Le directeur accourut :

— Encore la faute de David! cria-t-il. Appelez David!

Et la scène qui se déroula fut identique à celle qu'avait vue Mrs Smithson quelques mois auparavant. Le même David vint, fut chassé, pleura et n'attendit point son directeur. Mrs Smithson flaira une supercherie. Elle enquêta avec une sagacité si obstinée qu'elle apprit enfin la vérité.

Le directeur du magasin avait appris par une longue

expérience qu'un commerçant adroit doit toujours et en toutes circonstances donner raison aux clients. Le client ne peut pas avoir tort. Tel était l'axiome établi par cet homme subtil.

Or, quel meilleur moyen de donner raison à un client que de mettre, à cause de lui, un honnête homme sur le pavé? Le directeur avait donc engagé un employé spécial qu'il mettait sur le pavé tous les jours, et même plusieurs fois par jour, après l'avoir lourdement injurié. C'était David. David avait la fonction de gaffeur. Les chemises en shirting, les souliers à semelle de carton, les vêtements macoussés, les chaussettes mauvais teint, tout cela, et le reste, c'était une gaffe de David, ce sale David, qu'on jetait dehors incontinent.



LUNETTES APPROPRIÉES À CHAQUE VISAGE

7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD 7

La Saint-Gilson

Parmi ceux de nos compatriotes qu'entourent la déférence et l'estime générales, et dont le talent s'est depuis longtemps imposé comme faisant honneur au pays, il faut citer Paul Gilson. Nul autant que lui n'est populaire dans le monde de la musique. A telles enseignes que les musiciens ont voulu avoir leur Saint-Gilson, comme les étudiants ont leur Saint-Verhaegen. Ils se réunissent donc tous les ans au mois de juin pour commémorer l'anniversaire de sa naissance et lui rendre hommage.

Cette manifestation traditionnelle de sympathie et de déférence se traduira le samedi 26 juin par un banquet qui aura lieu à la « Taverne Royale ». Verser, avant le 23 juin, 55 francs au C. C. P. : C. Bournon 460.06, 56, avenue Longchamps.

La musique adoucit les mœurs

Oui, mais si la musique adoucit les mœurs, une bonne table les rend fort agréables. Aussi, nous vous conseillons d'apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant

« La Paix »

Tél.:

11.25.43

11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Il fait chaud

L'été, nous a-t-on appris, commence le 21 juin, il nous paraît bien en avance.

Nous avons connu jadis un excellent confrère chargé, à l'essai, de « faire la température » et de prédire pour la journée le temps qu'il fera. C'était un ancien professeur de mathématiques habitué à jongler avec les chiffres et qui, à coups de calculs délicats et compliqués, prétendait annoncer la pluie et le beau temps.

Pendant dix jours, il se trompa régulièrement. Le onzième, il termina ainsi son bulletin : « Il fera beau demain ou alors je n'y comprends plus rien ». Naturellement, il plut toute la journée. Ce fut une catastrophe. Son directeur le fit appeler et ne cacha pas son mécontentement.

— Qu'importe, conclut notre confrère, c'est moi qui ai raison. Mes calculs sont exacts.

Et il disparut.

Le Rallye d'Ostende

A propos du Rallye sur Ostende, organisé par la Ford belge, pour les 26 et 27 juin, on rappelle que les inscriptions ne seront reçues que jusqu'au 21 courant.

Se procurer la brochure contenant le règlement et les bulletins d'adhésion aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., Bruxelles, Ixelles, Charleroi, Gand, et chez tous les Distributeurs Ford du Pays.

Définitions féminines

Une femme pétillante d'esprit et qui traduit ses impressions en formules amusantes, décernait l'autre soir des éplètes aux principaux bâtiments de l'Exposition.
 Devant le pavillon allemand, elle prononça :
 — C'est le monument le plus américain de l'Exposition. Un peu plus loin ;
 — Enfin, un pavillon dégagé de toute influence italienne. Et c'était le pavillon de l'Italie.
 Elle prétendait dîner à la russe, au pavillon de l'U.R.S.S. quand on lui dit que c'était impossible :
 — C'est vrai, s'excusa-t-elle. J'oubliais qu'on ne mange pas en Russie. D'ailleurs, ce monument est un escalier qui coule à deux tombeaux.
 Enfin, s'arrêtant devant le musée d'Art moderne, elle se lamentait que les colonnes ne portaient rien.
 — Pas même le ciel ! soupira-t-elle. Mais quelle magnifique pergola !

a plaie du chômage

Il y a ce qui attend le chantier charbonnier, qui ne sait pas faire, en été, les sacrifices nécessaires pour attirer les commandes de combustibles. Les chantiers D-tol, 96, avenue du Pert, ne commettent pas cette erreur et leurs prix ont de véritables occasions pour ceux qui savent en profiter.

e chien paresseux

Deux paysans traversent un champ. Ils rencontrent un autre paysan accompagné d'un chien, lequel, campé sur son arrière-train, hurle lamentablement.
 — Qu'à votre chien ? demande l'un des deux paysans.
 — Il est paresseux répond le maître de l'animal.
 — Mais il doit certainement avoir quelque chose pour hurler de la sorte.
 — Que non ! il est assis sur un chardon et il est trop paresseux pour se mettre debout.

ISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
 Coupes soldées - 38, rue Grétry

a boîte hurlante

Les Polynésiens qui conservent le légitime désir de garder tactes leur langue et leurs traditions, tout en s'adaptant à ses exigences de la vie moderne et des nouveautés qu'elle apporte dans leur existence, sont parfois bien embarrassés quand il leur faut traduire certains mots de notre vocabulaire dans celui des langues australes.
 C'est ainsi que, désireux de traduire le mot piano dans un idiomme, les Tahitiens ont été obligés de forger une phrase qui a le mérite d'exprimer sans ambages l'estime à laquelle ils tiennent cet instrument.
 Ils l'appellent : « la boîte qui hurle quand on frappe dessus ».
 Qu'en pense l'illustre Paderewski ?

transformations de magasins

Le confort et l'intérieur modernes par J. Vandezande, 0-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuit.

consultation de midi à 3 heures

Le docteur, qui venait d'achever son thé, se préparait à lire un petit somme confortablement installé dans son fauteuil. Tout d'un coup le dormeur est réveillé en sursaut par des coups répétés frappés à la porte d'entrée. Il ouvre.
 — Qu'y-a-t-il pour votre service ? demande-t-il au nouveau venu.
 — J'ai été mordu par un chien.
 — Mais vous ne savez donc pas que mes heures de consultation sont de midi à 3 heures ?
 — Si, répond l'homme que sa blessure frotte terriblement, souffrir, mais le chien ne le savait pas.

Vous avez besoin d'argent?...

Il vous est extrêmement facile d'en obtenir à des conditions vraiment uniques de bon marché. En effet, au TAUX MINIME DE 2 p. c., vous pouvez bénéficier d'une OUVERTURE DE CREDIT IMMEDIATE et ne rembourser la somme obtenue qu'en 10 ou 20 mois. Il suffit, pour cela, de vous assurer sur la vie pour que, simultanément, ces avantages exceptionnels jouent en votre faveur. Adressez-vous à la SOCIETE BELGE DE GESTION, DE COURTAGE ET D'EDITION

38, rue de la Loi, Bruxelles — Bureaux de 14 à 19 heures.
 Lisez le Tiers-Etat, revue mensuelle (même direction).

Devinettes

Quelqu'un raconte en toute simplicité :
 Un dimanche, faute d'argent, deux soldats, l'un Bruxellois, l'autre paysan, sont obligés de s'ennuyer à la caserne. Pour passer le temps, on propose de dire des devinettes. Le Bruxellois commence :
 — C'est en cuir, il y a des semelles et des talons et ça se ferme avec des lacets ; qu'est-ce ?
 Le paysan hésite plus timide :
 — Une selle de vélo !
 — Mais non, gros malin, ce sont vos bottines !
 — Tiens oui, tu as raison, ce sont mes bottines ; vas-y pour une autre.

Le Bruxellois continue :
 — C'est encore en cuir, il y a des talons et ça se met aux pieds ; qu'est-ce ?
 — C'est sans doute ma belle-mère !
 — Mais non, idiot, c'est votre deuxième paire de bottines !
 — En effet, c'est ma deuxième paire de bottines ; mais demande-moi encore une fois quelque chose pour voir...
 — C'est un petit fruit rouge, avec à l'intérieur un noyau de cerise et ça pousse sur un cerisier ; qu'est-ce ?
 — Oh ! mais cette fois-ci tu ne m'auras plus mon vieux ; c'est ma troisième paire de bottines.
 Ici, le lecteur rit. Et le narrateur continue :
 — Je racontais cette histoire au café « De stijve Lat » en prenant un verre avec le patron ; et au bout du comptoir il y avait deux grenadiers qui m'écoutaient.
 » Quand j'eus fini, ils vidèrent leur verre et s'en allèrent. Mais en sortant l'un dit, en poussant l'autre du coude : « C'était une cerise ! »
 Il avait compris, lui.

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.
 Le coiffeur l'exige ; la femme l'admire.

Formules et slogans

La revue « Crions-le sur les toits » est franchement publicitaire. Aussi abonde-t-elle en « à peu près » commerciaux. Pour donner une devise à un fourreur, M. Sacha Guitry propose :
 — Castor et Peau de luxe !
 Il touche aussi la note politique, dans un dialogue pas méchant entre Bonaparte... et Napoléon.
 — On ne peut compter que sur ses ennemis, dit le second.
 — Pourquoi n'es-tu pas resté républicain ? demande le premier.
 — Oui, mais qu'est-ce qu'un républicain ?
 — Un républicain, c'est celui qui vote.
 Un mot mieux frappé, c'est la riposte de Marie Stuart à une reine d'Angleterre qui la trouve petite.
 — Dame, vous avez une tête de plus que moi, répliqua la décapitée.

RESTAURANT **AUX ARMES DE BRUXELLES**
 13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
 GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Banco

ROBES

présente sa nouvelle collection

Toutes les robes d'après-midi Fr. 225.-

Toutes les robes du soir..... Fr. 325.-

Bruxelles :

16, AVENUE DE LA TOISON D'OR

Téléphone : 11.75.33

52, RUE MARCHE-AUX-HERBES

Téléphone : 12.49.49

Liège :

15, RUE G. CLEMENCEAU

Téléphone : 152.67.

Compensation

Un homme qu'on venait d'opérer dit à son infirmier, le premier jour où il fut autorisé à s'asseoir sur son lit :

— Je suis bien content que cela soit fini. Je ne voudrais pas me faire opérer à nouveau, même si on me donnait un million. »

A ce moment entre le chirurgien, la mine longue, qui déclare à son patient :

— Je suis désolé, mais je vais être obligé de vous rouvrir le ventre. J'ai laissé tomber un de mes gants en vous recousant.

Et l'opéré, sans s'émouvoir :

— C'est, pour cela que vous voulez me rouvrir? Tenez, voilà un shilling et achetez-vous un autre gant. »

Quels pieds

Une concierge lave son allée. Survient un locataire qui entre avec les souliers pleins de boue. Fureur de la bonne femme :

— Regardez, monsieur, avec quels pieds vous venez ici!

L'autre, sans s'émouvoir :

— Mais, madame, je n'en ai pas d'autres.

Heureuses vacances!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidez. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au **Comptoir des Bons d'Achats**, 56 boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Ennemi du piano

La maîtresse de piano. — Je suis peinée d'apprendre, Suzanne, que vous n'avez pas travaillé votre piano. Quel bénéfice retirez-vous de votre musique si vous ne travaillez pas? »

Suzanne. — Six pence par soirée de papa.

Il n'y a pas de danger

Un habitant de la ville est réveillé par une sonnerie clairon appelant les pompiers. Il ouvre sa fenêtre et s'informe :

— Où est le feu?

— Chez le laitier!

— Alors je suis tranquille... L'eau n'est pas loin.

Et il se recouche.

EXTRA WHITBREAD STOUT

Etourdi ?

Dans une Université anglaise se trouvait un professeur ayant une réputation d'étourderie bien établie.

Un soir, trois étudiants et le professeur décident de faire une partie de cartes, mais, préalablement, on forme une cagnotte, chaque joueur déposant une livre sterling. Les trois étudiants sortent chacun leur « pound note », mais le professeur s'abstient et ses élèves attribuent son abstention à l'étourderie; pour ne pas froisser le digne homme les trois camarades, pour le ramener à la réalité, émettent une querelle feinte, chacun prétendant qu'un d'eux n'a pas versé la mise.

Le professeur assiste, impassible, à la scène, et, au bout d'un moment, il allonge la main, retire une des trois « pound notes » de la cagnotte et déclare :

— Puisque vous vous querellez ainsi, jeunes gens, je prends ma mise. »

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERT

43, rue Hydraulique. Tél. 11.37

Pronostics

Camille Flammarion, ce grand vulgarisateur de l'astronomie, était, un après-midi dans le salon de Mme Floquet au Palais-Bourbon. M. Floquet était alors président de la Chambre.

— Je serai heureuse, dit Mme Floquet, au cours de la conversation, si jeudi j'avais du beau temps pour mon garden-party.

— Mais certainement, madame, il fera beau temps.

— Oh! maître, c'est votre science, ce sont vos calculs.

— Non, non. C'est une idée que j'ai comme ça.

Camille Flammarion était prudent.

Le Plastiforme

Gelée parfumée à base d'extraits de plantes exotiques
Amaigrissement local et général, par applications externes
Sans régime — Sans danger

L'épreuve décisive

Il venait de lui demander d'être sa femme; elle avait dit oui.

— Et maintenant, chérie, déclara-t-il, le problème est de savoir comment nous vivrons!

— Ne vous préoccupez pas de cette question, répondit-elle. Si vous sortez sain et sauf de votre entretien avec mon père, vous pourrez passer par n'importe quelle épreuve!

Quelle chaleur !

Un habitant de Chicago se plaignait de la grande chaleur. Un autre habitant, de retour des Etats du Sud, lui dit :

— Chaud? Vous ne savez pas ce que c'est que la chaleur. Un jour, j'ai vu dans le Mississippi, un chien poursuivre un chat. Ils allaient tous les deux au pas. »

Fable-express

Un examinateur bancal et louche
 Recalait avec un entrain farouche.
 Moralité :
 Le trop laid buse.

En vingt-quatre heures

Vous obtiendrez, sur mesure, le maillot de bain qui vous convient et dans la qualité que vous désirez. Van Schelle-Sports. Brux., 18, r. Loxum et Anv., 30, av. de Keyzer (Van Schelle)

Garçon!...

L'express marchait à belle allure dans la nuit. Soudain la sonnette d'alarme retentit : les freins grincent et le convoi s'arrête. Des centaines de têtes se mettent aux portières. Le chef de train, sa lanterne à la main, va de compartiment en compartiment, cherchant le voyageur qui a fait arrêter le train.

Finalement, il arrive dans un compartiment occupé par une vieille dame qui lui dit poliment : « Merci, Monsieur, mais ce n'était pas la peine d'arrêter le train. Je voudrais une bonne tasse de thé avec deux morceaux de sucre. »

Un nouveau mari

Elle. — J'aime beaucoup le nouveau complet de votre mari.
 L'amie. — Ce n'est pas un nouveau complet, c'est un nouveau mari.

Se raser sans souffrir

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons. Moniteur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon 8 fr. M d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Un remède radical

Un Anglais se plaisait à vanter sa mémoire prodigieuse. Un jour qu'il avait pu rappeler un certain nombre de dates et de faits, son auditoire l'assailit de questions plus ou moins oiseuses, le priant de citer les dates d'événements insignifiants.

Il en était excédé et quand, finalement, une vieille dame lui demanda à quoi il attribuait son étonnante mémoire, il prit un ton confidentiel et déclara :

— C'est bien simple. Lorsque je servais dans l'aviation, je reçus l'ordre d'effectuer une descente en parachute en sautant d'un avion volant à une hauteur formidable. Je venais à peine de quitter le bord pour cette descente extraordinaire, lorsque le pilote, se penchant hors de son siège, me cria : « Hé, dites donc, vous avez oublié votre parachute ! » Vous pouvez me croire, ma chère dame, ce fut une leçon pour moi et, depuis lors, je n'ai plus jamais rien oublié.

Fatale erreur

— Ainsi, vous avez offert à Géraldine de repouser ?
 — Oui, mais je n'ai pas eu de chance. Elle m'a demandé si j'avais des espérances.
 — Pourquoi ne lui avez-vous pas parlé de votre riche oncle de Chicago ?
 — Je l'ai fait. Et aujourd'hui, Géraldine est ma tante.

Vacances heureuses

avec un costume léger d'une ligne élégante et jeune, en hautes nouveautés pour sport, plage et tourisme, du

Dôme des Halles

89, r. Marché-aux-Herbes, Brux. (Face aux Gal. St-Hubert)

Imitation parfaite

Au cantonnement, séance de gymnastique suédoise. Le caporal commande :

« Tout l'monde sur l'dos. Exécutez avec les jambes un mouvement comme si que vous pédalez, en vélo. »

Le mouvement s'exécute; mais le cabot voit soudain un poulu qui s'arrête :

« Eh ben, l'numéro trois du premier rang, qué qu'tu fais ? »
 — « Caporal, j'fais roue libre. »

Surprise

Monique va de Nice à Berck et en arrivant elle parait toute surprise :

— Oh!... dit-elle. C'est drôle : à Nice, la mer était belle... elle était toute bleue, et puis ici elle est toute fanée!...

Elle est restée si gamine

LA JEUNE DAME (au monsieur qui passe). — Voudriez-vous m'accompagner chez moi ? Avec ces histoires de gangsters, je ne vis plus...

AUBERGE
 DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
 12. imp. de la Fidélité (r. des Bouchers). Tél.

Histoire marseillaise

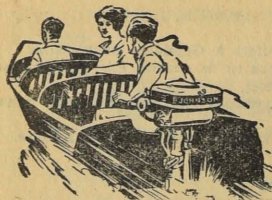
Sur le terrain d'aviation de Marignane, des curieux entourent le fameux pilote marseillais, retour d'une montée sensationnelle. Et Marius raconte avec de savoureux détails les phases de son vol. Malheureusement, il a dû l'abréger.

— Mais pourquoi es-tu redescendu si vite ? demande son admirateur Olive désappointé.

— Malheureux ! s'écrie Marius, je ne pouvais pas continuer. J'étais dans la Voie lactée et mon hélice faisait du beurre...

**CUISINEZ
 AU PRIMAGAZ
 LE GAZ PARTOUT ET POUR TOUS**

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AUX AGENTS REGIONAUX
 OU A L'AMERICAN PETROLEUM COMPANY, 101, AVENUE DE FRANCE, ANVERS



Moteur Johnson

Le roi des ondes

DEMANDEZ NOTICE

à **ALMACOA**

3 A, RUE DE FRANCE
BRUXELLES

TÉL. 21.41.84

FACILITÉS DE PAIEMENTS

...Laisser les lieux en l'état...

Si cette histoire n'est pas vraie, elle a au moins le mérite d'être drôle :

Un client entre chez un « taxidermiste » et demande si le commerçant vend des rats vivants.

— Oui, pour les recherches médicales, lui est-il répondu. Ils valent douze shillings la douzaine.

— Bon, Donnez-m'en deux douzaines. Avez-vous des souris ?

— Oui, Elles valent huit shillings la douzaine.

— Mettez-moi six douzaines de souris. Avez-vous des puces ?

— Oui, elles se vendent au litre.

— J'en prendrai deux litres.

L'honorable commerçant, médusé après avoir pris cette étrange commande, demande au client :

— Mais serait-il indiscret de vous demander ce que vous comptez faire de toute ménagerie ?

— Pas du tout, répond l'homme. Voici, Le bail de ma maison expire demain et je suis tenu de laisser les lieux dans l'état où je les ai trouvés.

« Sélectivité, prix modérés »

Telle est la devise d'ALICE MARCEL COUTURE.

30, avenue Marnix

Il y a loin de la coupe... aux yeux

Un médecin de la très vieille école, habitué à soigner sa clientèle campagnarde avec des remèdes de bonne femme, vient d'examiner un malade qui souffre des yeux. A la fin de la consultation, il prend l'épouse à part, et lui dit :

— Pas de traitement dispendieux, mais que votre mari se lave tous les matins les yeux avec un peu d'eau-de-vie. Je passerai un de ces jours.

Au bout d'une semaine, le médecin revient et demande comment va le malade.

— Hélas! docteur, répond la femme, il a essayé de son mieux de se baigner les yeux, mais il n'a jamais pu lever sa tasse plus haut que ses lèvres.

BERNARD

93, Rue de Namur

(PORTE DE NAMUR)

TELEPHONE : 12.88.21

Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Cordon bleu

Est-il encore quelqu'un qui ignore d'où vient ce nom donné à nos cuisiniers ou cuisinières? Voici pour lui: le nom vient de certains chevaliers du Saint-Esprit, dont le privilège était un cordon bleu.

De Souvré, d'Olonne, de Lavardin, de Mortemart, de Laval, seigneurs du XVIII^e siècle et membres de l'Ordre, avaient donné une telle renommée à leur table qu'on avait pris l'habitude de dire en sortant de chez eux : « C'est un repas de Cordon Bleu ». De là, peu à peu, on prit coutume d'appeler la cuisinière qui avait fait le repas « un cordon bleu », et l'expression est devenue courante.

Les morts qui parlent

Ainsi, la « Tate Gallery » a tué Utrillo, qui proteste avec vivacité et fait un procès, ce qui est encore le meilleur moyen de démontrer son existence. Le célèbre peintre n'est pas le premier à qui arrive cette petite mésaventure.

L'humoriste Mark Twain apprit, un jour, en recevant son journal habituel, qu'il était mort. Rien ne manquait à l'article: circonstances de la mort, carrière et époque de l'écrivain, etc...

Mark Twain prit la plume et adressa au directeur du journal la lettre suivante :

« Monsieur, je lis depuis longtemps votre journal. Comme il est toujours exactement renseigné, je dois être mort. Dès lors, je vous prie de cesser mon abonnement, désormais inutile. »

Un autre humoriste, Alphonse Allais, dont un de nos confrères avait annoncé la mort, se borna à lui écrire :

« Il y a erreur. Dès que je serai mort, je m'empresserai de vous avertir. »

Ces fausses nouvelles ne font, heureusement, mourir personne.

VÉLOS B.S.A. "TROIS FUSILS"
LES PLUS RACÉS DU MONDE
GROS : 54, RUE D'ARTOIS BRUXELLES-MIDI

Bain de rivière

Un homme se débrouillait dans l'Ourthe; un passant le regardait curieusement. Après quelques instants de « contemplation », le passant indiscret poursuit sa promenade.

Arrivé un peu plus loin, il rencontre un sien ami auquel il ne peut s'empêcher de s'exclamer : « Dji vins d'veule on bagueu, qu'aveu s-t-ine affaire..., ine affaire..., comme in buse du stouffe !

L'autre (avec surprise) : Ossi grosse ?

— Neni..., ossi neutre.

N'hésitez pas... ce week-end en route pour le « Mayfair », à Knocke-Zoute (av. du Littoral, vue sur mer) « Mayfair » prix réduits à l'avant-saison — tout impeccable « Mayfair »

On raconte

Grétry, en balade dans Paris, entendit un orgue de barbarie exécutant un air de « Richard Cœur de Lion ». L'air était exécuté dans un mouvement désordonné.

Grétry s'arrêta un instant, puis, bougonnant, continua sa promenade.

Le lendemain même rencontre et exécution désastreuse. Cette fois Grétry n'y tient plus. Il affronte le « chef d'orchestre » aborde l'« artiste », s'explique avec lui, puis prend en main la « manivelle » et « tourne » dans le mouvement prescrit. Le morceau terminé, le joueur d'orgue demande au Maître de décliner son nom.

— Je suis Grétry, auteur de ce morceau.

Le lendemain, le joueur d'orgue de barbarie étalait sur son instrument une vaste pancarte, avec cette inscription :

GASPARINO,

élève de Grétry.

RAQUETTES Maillots, jeux de jardin, etc.
A. VAN NECK, Constr., 37, Grand Sablon

Simple arithmétique

Le jeune visiteur venu pour le week-end quitte la pension de famille et demande sa note : « J'espère, ajoute-t-il, que vous ne me compterez pas un bain chaud : il n'était que tiède. »

La tenancière le regarde un instant et déclare : « Oh, non. Bain chaud : six pence; bains froids: trois pence; bain tiède : neuf pence. »

Et voilà !

Le cadeau

Un employé de banque prend sa retraite après 25 années de loyaux services. Le jour des adieux, son patron lui remet une enveloppe volumineuse en témoignage d'estime.

L'employé ouvre l'enveloppe qui contient une photographie dédiée du patron. Celui-ci demande :

- Que pensez-vous de mon cadeau ?
- C'est tout à fait vous, répond le retraité.

Pour la toilette du nome, confiez vos ameublements à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

71 chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
 70 chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
 — Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 48.39.91 - 15.07.84 —

Remarqué parmi les blessés

On annonce de Madrid que, au cours d'un bombardement dans la Sierra de Guadarrama, le conducteur d'une ambulance britannique a été blessé. C'est M. Wogan Phillips, neveu de lord Kilsant, et mari de Mme Rosamond hemann, la romancière de « Poussières » et d' « Interméries ».

La guerre d'Espagne a aussi sa chronique mondiale.

l'humidité

Un candidat à une assurance sur la vie est interrogé par un directeur qui lui pose toutes sortes de questions plus ou moins indiscretées.

— Vous ne faites pas d'excès, au moins, vous vivez sobrement ?

Le futur assuré répond, en tremblant :

— C'est-à-dire, bégaie-t-il, que je mâche parfois du chewing-gum.



Querelles tactiques

On avait constaté, et déjà à plusieurs reprises, qu'avant ses premières de ses films, le metteur en scène Cecil B. De Mille se prenait régulièrement de querelle avec son meilleur ami, lequel n'est autre qu'un critique influent de Hollywood.

« Avez-vous perdu la tête ? demanda Loretta Young au metteur en scène, après avoir assisté à l'une de ces après-midées discussions. Cela peut vous nuire beaucoup ! »

— Quelle erreur, chère amie ! répliqua Cecil B. de Mille. Je suis en excellents termes avec lui, il larde son article de quelques petites méchancetés bien senties afin de trouver qu'il ne se laisse pas influencer par ses amitiés. Lui, au contraire, je me dispute avec lui, il tient par-dessus tout à rester strictement objectif, de crainte d'être accusé de se laisser influencer.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
 J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS 151 rue Jourdan - Tél. : 37.28.35

Question

André dévale, menotte serrée dans la main de son papa, de rue fort en pente. Il regarde avec une attention passionnée les maisons qui bordent la rue, et le voici tout à coup qui s'inquiète :

— Dis donc, papa, dans les maisons où ces pauvres gens habitent, est-ce que c'est aussi penché que dans la nôtre ?

Voyages FAYT Arthur

CROISIERES AUTOMOBILES

Paris-Exposition 3 et 5 jours; fr. 150 et 870; tous les samedis et lundis.

LE RHIN 2 et 3 jours; fr. 220 et 495.

LA SUISSE 8 jours; fr. 1.495 — 20 juin, 4 et 21 juillet, 1 et 15 août, 5 septembre.

Bretagne-Normandie 9 jours; fr. 1.695; 11 et 21 juillet, 15 août, 5 sept.

LACS ITALIENS 13 jours; fr. 1.995 — 20 juin, 11 et 25 juillet, 18 et 29 août, 5 et 19 septembre.

Nos départs sont formellement garantis

69 VOYAGES FAYT ARTHUR 69
 boulevard Ad. Max. - Tél. : 17.04.44 69

Les surprises de la scène

On sait l'aventure de « Faust » des « Cloches de Corneville » et de « Carmen » qui, mal accueillis à la première, ne durent leur succès triomphal qu'à l'obstination des directeurs qui les avaient montés.

Mais ce que beaucoup ignorent, c'est que la veille même de la première représentation de la « Vie Parisienne », les auteurs du poème, Meilhac et Halévy, redoutant pour leur œuvre une chute retentissante, offrirent aux directeurs du Palais-Royal une somme importante, à la condition que leur pièce ne vît pas les feux de la rampe.

Le directeur, appuyé par Offenbach, se refusa à toute transaction et la « Vie Parisienne » fut représentée avec un succès que soixante-dix ans n'ont pas épuisé. La pièce date, en effet, de 1866 et en 1935 (pour ne parler de cette reprise qui n'est pas la dernière en date), le théâtre de la Monnaie reprenait cet ouvrage. Il demeurera longtemps encore au répertoire de nos scènes d'opérettes. Il marque une époque, tant par le livret que par la partition.

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins les chairs à supprimer la transpiration du visage des mains dessous de bras des pieds Merveilleux stimulant, résolutif tonique, antiseptique et puissant astringent. - Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi

Très horrible

On marchand si trovév sol martchi, en train di r'louki in' grosse attèye di p'tit cossais.

Li Sinsi : I n'a sûr del tchûse, édou Maisse.

Li marchand : Del tchûse awè mins dji n'veux rin d'fameux cèla sont trop p'tits, cèla sont trop hauts so p'ids, cèla sont trop longs, cèla sont trop maigres, bref divins tot l'hopai, dji n'trouve rin qui seule justumint à m'manire.

- Mi voriv bin d'ner vos adresse, dimande li Sinsi ?
- Poquoè fé, deri l'marchand ?
- Dji v'areus-t'évoyi l'troie, vos pore les fer à vos manire.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
 35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). - Tél. 12.24.94

Dots progressives

— Je suis fier de mes filles dit le riche commerçant à son visiteur, et je voudrais les voir bien mariées. Comme j'ai amassé une petite fortune, je leur donne à chacune un dot Mary, qui a 25 ans et qui est une belle fille, aura 20.000 francs; Elisabeth, qui ne reverra jamais ses 35 printemps, recevra 60.000 francs; quant à Elisa qui a 40 ans, je lui donne 100.000 francs.

Le visiteur réfléchit un moment et demande :
 — Vous n'en avez pas une d'environ 50 ans ?

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Les jeunes filles

A une très grande fête de la semaine dernière, et à laquelle les jeunes filles avaient pris une grande part, un improvisateur, habitué à la clientèle des cabarets de nuit, se lança dans un boniment de ton assez vif.

— Faites attention, murmura à son oreille un commissaire du gala, il y a ici beaucoup de jeunes filles.

— Alors, répondit le chansonnier, faites sortir les parents.

Evidemment

Le chasseur d'un hôtel voisin de l'Opéra se voit refuser des places, l'autre soir, au Théâtre de la Michodière, qui joue depuis des mois à bureaux fermés. Furieux, il proteste :

« C'est la cinquième fois que je ne peux pas trouver une place chez vous, fait-il au buraliste. Si vous continuez comme ça, comment voulez-vous avoir des clients? »

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALES

Dialogue authentique

Deux jeunes gens en tandem, contemplant émerveillés le paysage, à Waulsort :

Elle. — Dis, chouke, l'air est quand même plus pur qu'à Bruxelles hein!

Lui. — Bien sûr, zooteke, il y a moins de gens pour le respirer!

Zoologie comparée

PREMIER SPECTATEUR. — Le conférencier a une voix chevrotante.

DEUXIEME SPECTATEUR. — Oui... il devrait faire souper son bouc.

*Essayer...
c'est si facile*

LA CIRE QUE TOUT LE MONDE
ADMIRE

SAMIR
POUR MEUBLES, PARQUETS
UN PRODUIT SAMVA

Les femmes « agents de police »

ELLES (avisant un pochard). — Allons! venez avec nous! On vous emmène coucher au poste.

LE NOCTAMBULE. — Mais avec joie, mes jolies, avec joie!

Chef d'entreprise

Ce gros industriel est le meilleur homme du monde, mais coléreux en diable. Il entre dans son cabinet, et s'exclame sur le ton le plus vif:

— Quel est l'imbécile qui a mis ce dossier là?

— Mais, fait le garçon de bureau affolé, mais... Monsieur le sieur... c'est vous qui, hier...

— Bon! reprend l'industriel. Bon! Entendu! Et je vous mets à la porte pour m'avoir traité d'imbécile!

Le prix de la confiture

est réduit par l'emploi de Gelifruit. Un demi-flacon de Gelifruit suffit pour préparer cinq verres de confiture.

Idées et mots

Au cours d'une récente interpellation à la Chambre française, M. Gaston Bergery déclara que les mots s'usaient plus vite que les idées et qu'il fallait savoir maintenir la popularité d'une idée en changeant fréquemment son étiquette. Jules Renard n'aurait certainement pas applaudi ce conseil, lui qui disait un jour à Alfred Capus :

— Comme c'est vain, une idée! Sans la phrase, j'irais me coucher!

Intuition

— Mon oncle savait un mois avant sa mort la date exacte de sa disparition.

— Très remarquable. Intuition?

— Non, c'est le président de la Cour d'assises qui le lui avait dit.

Un costume tailleur toile bien coupé est élégant, sur mesure à 425 francs, chez Barbry, 275, rue Royale.

Ambition

Le directeur d'une entreprise reçoit un candidat à un emploi. Il lui demande :

— Etes-vous ambitieux?

— Ambitieux? répond le candidat. Mais je n'aurai cessé que je ne vous aie délogé de votre fauteuil directorial. Le candidat fut engagé illico.

Eloquence

« Messieurs, dit ce célèbre avocat, notre adversaire se plaint d'avoir été traité par mon client, de « plus grand crétin du siècle ». Mais l'injure est-elle aussi grave qu'elle le semble au premier abord? Je ne le pense pas : le tribunal remarquera que nous ne sommes qu'en 1937. Que notre adversaire reprenne courage, puisqu'il reste encore 63 ans à courir, tout espoir n'est pas perdu pour lui de se voir ravir le titre en question!!! »

CONTRE LES MITES
FLORAMIT
RIEN D'AUTRE

FLORAMIT chasse la Mite et éloigne la Foudre. Demandez documentation gratuite à l'importateur : rue Wiertz, 27-29, à Liège.

Humour anglais

Le prédicateur nègre fait une description terrifiante de l'Enfer à ses fidèles qui ont de nombreux péchés sur la conscience :

— ...Vous pleurerez, vous vous lamenterez, vous grincerez des dents...

— Mais je n'ai plus de dents, interrompt une voix chevrotante.

— On vous en fournira, mon ami!

Au restaurant

Madame consulte le menu et s'adressant à Monsieur :
 — Il y a de la tête de cochon, veux-tu en prendre ?
 Et monsieur, avec son sourire le plus aimable :
 — Non, vraiment, je préfère quelque chose qui me change de mon ordinaire.

BUVEZ UN SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Une suggestion (?)

La maîtresse de maison surprend son mari en train d'embrasser la femme de chambre.
 — Eh quoi, Harry, voilà que vous embrassez la femme de chambre maintenant ? Que ferez-vous la prochaine fois ?
 — Je l'ignore, chérie ; pouvez-vous me suggérer quelque chose ?

Nos titis

A une réunion de « pancrace », un des lutteurs révèle au public un torse particulièrement veiu, lorsqu'il enlève son peignoir sur le ring.
 A ce moment, une voix jaillit des populaires :
 — Hé ! n'oubliez pas d'enlever ton pull-over aussi !

HUY-SUR-MEUSE — CENTRE DE VILLEGIATURE
 Sa Forteresse : panorama incomparable.

Une question de date

Entendue au Rotary de Charleroi.
 — Quel fut le premier amant de Sarah Bernhardt ?
 — ???
 — C'est Napoléon.
 — Tiens, comment ça ?
 — Parce qu'en 1809 il a pris Saragoisse !

Veinard

On annonce le prochain mariage de M. St... de G..., célibataire endurci. Un ami le rencontre, le félicite :
 — Je suis sûr que vous serez très heureux.
 G... acquiesce.
 — Pourquoi Pas ? Je suis un veinard. J'ai bien fait toute la guerre dans l'infanterie sans égratignure !

RÉCLAMEZ PARTOUT LE TIMBRE MELIOR RABAIS

Soirée musicale

L'hôtesse (au fameux chanteur). — Faites-nous le grand plaisir de nous chanter quelque chose, cher maître.
 Le chanteur. — Il est tellement tard, Madame, je crains de réveiller vos voisins.
 L'hôtesse. — Oh ! ça n'a pas d'importance. Ils ont écrasé notre chien la semaine dernière !

Les railleurs

Sinclair Lewis lisait dans son journal que « plus de cent policemen de Chicago étaient actuellement atteints de la rougeole ».
 — C'est bien la première fois, fait Lewis, qu'un policeman de Chicago attrape quelque chose !

NOUS PRÊTONS

de 2,000 à 250,000 francs à toute personne solvable ayant garanties en mobilier, commerce, bétail, matériel ou situation. Remboursement en 48 mensualités.
 Ex. : 5,000 fr. par 5,970 fr., tous frais compris.

SOCIÉTÉ SECURITY COOPERATIVE

Bruxelles, 196, boulevard Anspach	Tél. 12.53.72
Anvers, 21, rue Longue de l'Évêque	Tél. 327.47
Liège, 1, place Saint-Jacques	Tél. 217.50
Gand, 12, rue de Courtrai	Tél. 131.08
Namur, 4, avenue Stassadt	Tél. 29.58
Mons, 20, rue Rogier	Tél. 13.22
Charleroi, 18, rue Sait-Joseph, à GILLY.	
Siège social, boul. de la Sauvenière, 98, à LIEGE.	

Franchise ou naïveté

Le vicaire fait une visite à l'un de ses paroissiens. S'adressant à Jim, le fils de la maison, il lui demande :
 — Dites-vous vos prières tous les soirs, Jim ?
 — Pas tous les soirs, répond Jim, car il y a des soirs où je n'ai rien à demander.

La tortue vénérable

Un client déguste un excellent potage à la tortue. Soudain, appelant le maître d'hôtel :
 — Excellent, ce potage, mais la tortue était trop vieille !
 Le maître d'hôtel s'effare. Alors le client :
 — Oui, je viens de trouver ce cheveu blanc !

Preuve

Brichanteau raconte ses plus récents exploits à son vieil ami Max Dearly :
 — On m'a dit pourtant, fait cruellement Dearly, tu avais été sifflé par les spectateurs !
 — C'est une abominable calomnie ! rectifie Brichanteau, le torse en avant. Pendant tout le temps où j'ai joué à V..., il n'y a jamais eu de spectateurs !

PEAUX DU CONGO; TANNAGE EXTRA-SOUPLE

Cristaux antimites « TUEVERMINE »
 — Usines M. GRIPEKOVEN, 40, rue Herry, Bruxelles —

Mort naturelle

Un Anglais voyage en Ecosse. Un jour, il arrive dans un petit trou perdu dans la montagne et demande à un des habitants de lui indiquer l'adresse d'un médecin. L'Ecoissais répond qu'il n'y a pas de médecin dans le pays, sur quoi l'Anglais interroge : « Mais que faites-vous lorsque vous êtes malade ? »
 — Nous mourons de mort naturelle ! répond l'Ecoissais.

Logique

Louise (8 ans) va bientôt passer un examen de catéchisme. Sa maman lui fait répéter ses leçons et lui dit qu'il n'y a qu'un seul Dieu.
 Et Louise, d'un air convaincu, répond :
 — Oh, oui !
 La maman lui demande d'expliquer pourquoi, et Louise a fait cette jolie réponse :
 — Eh, bien ! maman, tu m'as dit que le Bon Dieu était partout ; s'il y en avait un autre, où pourrait-on le mettre ?

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Lorsqu'on parle de cuisine à l'huile en Belgique, les figures s'allongent et les sourcils s'arrondissent, un sentiment d'inquiétude se traduit par le mouvement des lèvres et le fressissement du nez. Cela veut dire « Cuisiner à l'huile ! Vous voulez donc nous faire mourir d'indigestion ? » Or, précisément, l'huile est fort légère aux papilles de l'estomac et douce au plore et au colon. Echalote conseille donc d'essayer du

Poulet à l'huile

On découpe et on fait sauter à l'huile un beau petit poulet de grain... ou plusieurs. Lorsque les morceaux sont cuits et bien dorés, on les arrange en couronne autour d'un plat et on entasse, au milieu, des oignons frits avec pointe de Bovril pour finir, des tomates et des morceaux de jambon fumé, également frits et dorés à la poêle. On sème du persil haché sur le tout.

Cake de groseilles vertes

Echalote tient cette recette d'un cuisinier londonien. Elle est tout à fait de saison. Les proportions sont fortes, mais on peut les réduire autant qu'on veut, naturellement. Il faut faire chauffer 750 gr. de beurre et y mêler 1 kg. de farine à laquelle on a mêlé à sec de la «Borwick's Baking Powder», 6 jaunes d'œufs, 750 gr. de sucre, 6 cuillerées de vin blanc, 3 cuillerées d'anis, 2 muscades râpées. de l'eau de rose ou de fleur d'oranger. Mêler complètement ces substances, y ajouter 500 grammes de groseilles vertes et mettre cuire au four dans un moule.

Confiture de groseilles vertes

La recette étant anglaise, les proportions sont données en livres anglaises. Echalote se base donc sur 450 gr par livre. Pour 2 livres de fruits, il faut à peu près une pinte d'eau, 3 livres de sucre et une enveloppe de Poudre Zett (Comptoir Bovril, rue du Lombard). Faire cuire doucement les groseilles dans l'eau jusqu'à ce qu'elles soient bien ramollies. Y ajouter en pluie et tout en remuant, le paquet de poudre, faire bouillir vivement pendant une minute. Ajouter peu à peu le sucre tout en tournant. Faire bouillir vivement pendant 5 minutes et mettre rapidement en pots car la confiture durcit très vite.

A LIEGE

“Au Chapon fin”

ON FAIT UN BON DÉJEUNER
POUR UN PRIX MOYEN



A BONS MENUS
BONS VINS
.....
Cave réputée

1^{er} ORDRE



Tranche de vie

On reproche souvent à la radio d'être guindée. Une récente émission du Radio-Journal de France ne mérite certainement pas cette critique. Elle contenait, en effet, l'enregistrement de certains fragments d'un discours politique prononcé le jour même, quelque part en province, par M. Jules Julien, sous-secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique.

Malheureusement, le fidèle enregistrement reproduisait aussi certaines interruptions bruyantes du public qui motivèrent de la part du président de la réunion cette violente riposte : « Vous n'avez pas fini de nous embêter ? Vous feriez mieux de vous taire et de laisser parler l'orateur ! »

Les sans-filistes ont beaucoup apprécié cette petite tranche de vie, assez inattendue dans une émission officielle. Mais on se demande avec angoisse le sort qui aura été réservé au reporter qui a mis cet enregistrement en circulation sur les ondes...

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1.450 fr 2.300 fr 2.950 fr 6.750 fr.

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

L'agenda de l'auditeur

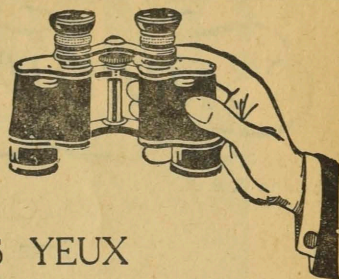
Le dimanche 20 juin l'I. N. R. émettra plusieurs reportages-parlés : à 10 h. 30 celui de la cérémonie organisée au Heysel à l'occasion du centenaire de l'Eglise chrétienne Missionnaire Belge; à 17 h., celui du baptême du géant verviétois Jean Bihin; enfin, vers 19 h. 45, celui du Prix cycliste de Wallonie. — Le 20, à 20 h., concert par l'Orchestre Symphonique sous la direction de M. Théo Dejoncker, avec le concours de M. Barnes, chanteur. — Le 21, à 18 h., le jazz français Fred Adison. — Le 21, à 18 h. 15, séance consacrée au Folklore des Incas; chant par Mlle Rachel Piette, commentaires par M. André Sas. — Le 21, à 20 h., «Le Devin du Village». — Le même soir, à 21 h., deuxième audition du jeu radiophonique de M. Emile Buskens, «L'impératrice Charlotte». — Le 22, à 20 h., «Un jour chez les trappistes d'Orval», reportage par M. Maurice Hankard, sous les auspices de la Radio Catholique Belge. — Le 23, grand concert du mercredi, consacré à Jean-Sébastien Bach, dirigé par M. Frans André. — Le 25 l'«Aumônier du Régiment», opéra-comique d'Hector Salomon. — Le 26, à 18 h., causerie de M. Jean Lurkin, consacrée à l'écrivain belge George Garnir. — Le 26, à 21 h., «Théodore cherche des allumettes», comédie en 1 acte de Georges Courteline.

De gauche à droite

La star de cinéma Maë West est disposée à faire de la radio mais elle exige 10,000 dollars pour signer un contrat. — En Angleterre, 4,168 auditeurs resquilleurs ont été poursuivis en une année pour n'avoir pas déclaré leur appareil. — On compte actuellement en Europe 27,719,000 récepteurs déclarés. — L'I. N. R. annonce le reportage-parlé du Grand Prix Automobile de Francorchamps qui se disputera en juillet. — Le centre international de radiodiffusion rurale se réunira à La Haye du 16 au 24 juin à l'occasion du XVII^e Congrès international d'agriculture.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

VACANCES
VOYAGES
CROISIÈRES



CENTUPLEZ LE PLAISIR DE VOS YEUX

FRITZ-OPTIQUE
BRUXELLES

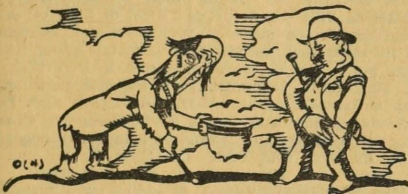
VOIR NOTRE PRISMATIQUE

“ STADIA ”

450 FRANCS

PRIX IMBATTABLES

29, RUE ST - MICHEL
(Entre rue Neuve et bd Adolphe Max)



Bruxelles vu d'un fiacre
Sketch inédit

M. et Mme Dupont-Duval et leur petit-fils Toto font un voyage à Bruxelles. Ces braves Français moyens viennent de fréter, en vue d'une visite détaillée de la ville, un des derniers fiacres bruxellois.

LE COCHER. — Nous irons d'abord au Palais de Justice, n'est-ce pas, Messieurs-dame ? Le Palais de Justice, ça est une des dix-sept merveilles du monde, comme j'ai appris à l'école... Hue, Albertine !

M. DUPONT-DUVAL. — Ecoute bien les explications du monsieur, Toto. Ne néglige pas cette occasion de t'instruire que nous t'offrons, ta grand'mère et moi, en nous saignant aux quatre veines... Si quelque chose t'intrigé ou t'intrigue n'hésite pas à le demander.

TOTO. — Pourquoi ce qu'il a un vieux haut-de-forme, e monsieur ?

M. DUPONT-DUVAL. — C'est la coiffure traditionnelle du cocher de fiacre. Lorsque j'ai fait mon premier voyage à Bruxelles, il y a vingt-cinq ans, j'ai été piloté à travers la ville par un cocher qui était coiffé comme celui-ci.

LE COCHER. — Vous avez devant vous le Palais de Justice de Bruxelles. Ce vaste bâtiment a été construit par Léopold Ier et le premier assassin qu'on y a jugé était un nommé Poelaert. C'est pour ça que la place ici devant elle s'appelle la place Poelaert. Dans le Palais de Justice, il y a 526 salles, 12,000 cours intérieures, 22,000 portes, 647 petits endroits, et pour monter jusqu'en haut du dôme il faut grimper 8,000 marches d'escalier.

M. DUPONT-DUVAL. — J'ai l'impression qu'il y a vingt-cinq ans, lors de mon premier voyage à Bruxelles, m'a dit qu'il n'y avait que 3,000 marches.

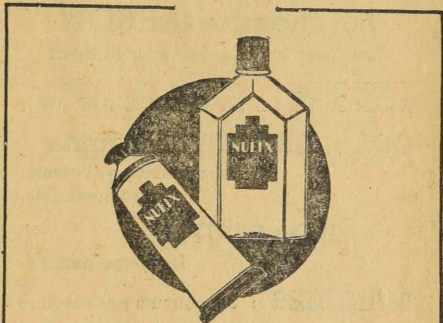
LE COCHER. — Depuis la guerre ça a beaucoup augmenté, monsieur. Nous allons maintenant prendre la rue de la Régence. Hue, Albertine... Vous allez voir, à droite, le Conservatoire de musique et, à gauche, ce bâtiment avec ces belles colonnes de marbre, le Palais des Beau-

Arts. Plus loin, entre la rue Royale et le Ravenstein, il y a le Musée des Beaux-Arts... Ou bien c'est peut-être le contraire... Ici le musée et là-bas le palais. Enfin, ça est toujours des peintures, n'est-ce pas, Messieurs-dame... Ah ! j'allais oublier ! Nous sommes passés devant la statue d'Egmont et de Hornes, qui ont été fusillés pour avoir fait de l'espionnage du temps de Charles-Quint... Ici, la place Royale. Ce type à cheval c'est Godefroid de Bouillon. C'est lui qui a prêché les Croisades, un truc que j'ai vu au cinéma, dernièrement, Tiens donc ta droite, espèce d'imbécile. Ce n'est pas à vous, messieurs-dame, c'est à ce chauffeur de taxi qui a fait peur à Albertine.

Mme DUPONT-DUVAL. — Tu écoutes toujours bien les explications du monsieur, Toto ?

TOTO. — Oui, bobonne. Il a dit : « Tiens ta droite, espèce d'imbécile ».

M. DUPONT-DUVAL. — Ce n'est pas ça qu'il faut retenir, Toto. Ce sont les descriptions des beautés de la ville de Bruxelles. Moi, il y a vingt-cinq ans...



AYEZ L'ALLURE MODERNE ET ÉLÉGANTE

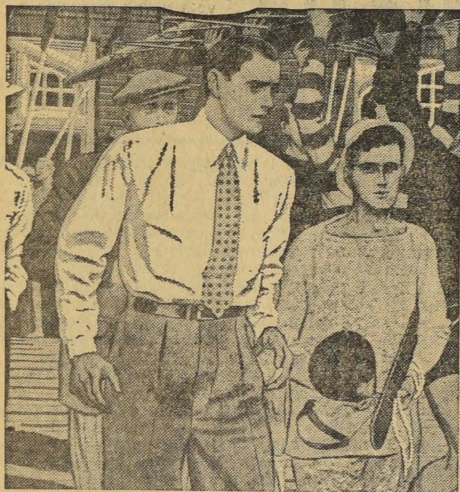
en vous coiffant au NUFIX, le fixateur tonique sans rival. NUFIX ne souille ni chapeau ni oreiller. En vente partout.

NUFIX

ARROW

Made in U. S. A.

Chemises
Sous-Vêtements
Cols



La chemise ARROW

Tant pour la Ville que pour le Sport

AVANTAGES DE LA CHEMISE ARROW :

COL 1) AROSET, demi-raide

« Sans amidon », breveté.
Toujours impeccable.

2) Ou SOUPLE,

De coupe parfaite.

MANCHES : 3 longueurs par encolure

COUPE : Mitoga (cintré). Fini parfait

La chemise à fr. 87.50, ainsi que les autres articles Arrow, sont en vente chez les bons chemisiers

Dépôtaires pour la Belgique, le Congo et le G.-D. de Luxembourg : BIOT Frères, 98, rue de la Loi, Bruxelles. - Téléph. : 12.08.46

LE COCHER. — Nous arrivons à la place des Palais où vous verrez le Palais du Roi. En face, c'est le parc de Bruxelles, dernier vestige de la Forêt de Soignes, qui se trouvait dans le temps au milieu de la ville et qui a été transportée plus tard à côté du Bois de la Cambre Derrière le Parc, de l'autre côté, il y a le Théâtre du Parc le Waux-hall, les chèques postaux, le Palais de la Nation et tous les autres ministères.

M. DUPONT-DUVAL. — Le Palais de la Nation, c'est votre Chambre des Députés, votre Palais-Bourbon, quel Vous n'avez pas de Luxembourg, ici ?

LE COCHER. — Mais oui, monsieur, nous avons un Luxembourg. Ça est beaucoup plus loin, par là, et on appelle ça aussi la Gare du Quartier Léopold. — Ah ! vous croyez que nous n'avons rien à Bruxelles ?... Ici, dans la rue Royale, il y a plusieurs monuments publics, comme l'Agence Rossel, la Colonne du Congrès et le Jardin Botanique... Mais nous descendons par le Treurenberg... Attention Albertine... Ici c'est l'Eglise Sainte-Gudule... et en face ça est la Banque Nationale oùqu'ils font les billets de banque... Nous allons maintenant tout droit vers la Grand-Place... Vous allez voir le buste de Paul-Emile Janson, un ancien ministre socialiste du temps de Léopold II et puis l'Agora et l'entrée des Galeries Saint-Hubert.

M. DUPONT-DUVAL. — Nous arrivons à la Grand-Place de Bruxelles, Toto. Moi j'ai vu ça il y a vingt-cinq ans et je m'en souviens comme si c'était d'hier.

LE COCHER. — Devant vous, Messieurs-dame, c'est l'Hôtel de Ville. La flèche de l'Hôtel de Ville ça est une vraie dentelle de pierre et vous savez que les dentelles de Bruxelles sont célèbres dans le monde entier. L'architecte qui a fait ça n'avait pas trop mal travaillé, mais M. Max, notre bourgmestre, l'a engueulé parce que le tour ne tombait pas au milieu du bâtiment; alors l'architecte s'est pendu et M. Max a été interpellé à la Chambre oùqu'on a dit qu'il ne savait pas administrer une grande ville. En face, vous voyez la Maison du Roi, qui date du temps où le roi n'avait pas encore de palais.

Mme DUPONT-DUVAL. — Et à quoi sert-il maintenant, cet immeuble ?

LE COCHER. — C'est le musée qui sert de garde-robe communale à Manneken-Pis. Les autres maisons de la place, ça sont la Maison des Brasseurs, le Cygne, le Renard, les magasins d'oiseaux, des fritures... enfin, tout un bazar qui date du moyen âge pendant lequel Victor Hugo est venu habiter ici et il a dit que ça était ici la plus belle place du monde.

M. DUPONT-DUVAL. — C'est vrai, Toto. Victor Hugo a dit que c'était la plus belle place du monde. Elle l'était déjà de son temps et elle l'était aussi il y a vingt-cinq ans.

Mme DUPONT-DUVAL. — Mais dites-moi, cocher, le motif doré qui couronne la flèche de l'Hôtel de Ville ?

LE COCHER. — Ça est une réclame pour une marque de cigarettes, madame. Oh ! on a certainement dû payer très cher pour pouvoir mettre ça là-dessus... Albertine, encore un petit effort, ma vieille...

M. DUPONT-DUVAL. — Où allons-nous maintenant, cocher ? A Manneken-Pis ?

LE COCHER. — Manneken-Pis, ça nous verrons en revenant, monsieur. Je garde ça toujours pour la fin. Ça est le plat de résistance de la promenade. Pour le moment, nous allons monter jusqu'à la place de la Chapelle et là je vais vous montrer quelque chose que vous ne pouvez pas manquer de voir à Bruxelles : la construction de la Jonction Nord-Midi.

M. DUPONT-DUVAL. — Platt-il ?

LE COCHER. — Je dis : la construction de la Jonction Nord-Midi.

M. DUPONT-DUVAL (avec une colère froide). — Descends, bobonne. Descends, Toto... Jusqu'à présent, j'ai cru que j'avais affaire à un cocher intelligent et qui connaissait sa ville natale. A part quelques nuances, ces explications me paraissent rigoureusement exactes. Mais voici qu'il prétend me montrer la construction de la Jonction Nord-Midi, à moi... Sachez, Monsieur, que je suis venu à Bruxelles, il y a vingt-cinq ans, et que j'ai vu, alors, la construction de cette fameuse jonction. Ne me prenez tout de même pas pour un imbécile !

Robert BEBRONNE.

Le Nouveau

PEPSODENT!

extra
velouté
lustre éclatant!



Eleanor Whitney, Robert Cummings, Vera Ann Borg in "THREE CHEERS FOR LOVE" a Paramount Picture

Rend les dents plus blanches, pour une période deux fois plus longue, en toute sécurité
EN TOUTE SÉCURITÉ !... PARCE QUE DEUX FOIS PLUS DOUX

Rien n'égale, dans le monde entier, la nouvelle formule du dentifrice Pepsodent, évaluée à plus de 5.000.000 de francs. Grâce à cette nouvelle composition, absolument unique, il donne aux dents un éclat jamais atteint jusqu'ici - et il est extra-doux !

"Enfin, je l'ai !" C'est par ces trois mots qu'un des savants des Laboratoires Pepsodent a annoncé la fin de recherches qui duraient depuis 14 ans et la découverte d'un nouveau dentifrice qui donne aux dents, en toute sécurité pour leur émail, un éclat inégalé. Il venait de découvrir le nouveau Pepsodent ! A la fois "extra velouté" et "lustre éclatant", un dentifrice qui a 3 fois la valeur des autres puisqu'à un éclat extraordinaire il ajoute 2 garanties : l'une : de durée, l'autre : de sécurité.

Faites briller vos dents - GRATUITEMENT !

Ce coupon vous donne droit à un important échantillon du Nouveau Dentifrice Pepsodent "Extra velouté" "Lustre éclatant". Il suffit de l'adresser à Mr. A. Vandevyvere, Agences Continentales, Blvd. Henri Speeck, 14, Malines, en y joignant 50 centimes pour frais d'affranchissement.

Nom _____
Adresse _____

Un disciple de Panurge

par ALBERT DESSART (1)

François Rabelais, docteur en médecine et callioier des d'Hyères longeait, en dehors des remparts de Metz, la rive de la rivière Seille. On était en l'automne de l'an 1546. Ses rayons du soleil se jouaient, sur les eaux claires avec les nénuphars, les libellules et les feuilles mordorées et errantes. Mais Rabelais ne prêtait nulle attention à cet aimable tableau. Même ses yeux ne furetaient pas, selon leur coutume, en quête de plantes médicinales. Peut-être songeait-il aux poursuites d'alors en France, contre ses frères en térédoxie et à son ami Dolet, récemment pendu et brûlé sur la place Maubert. Qu'il avait prudemment fait, lui, François Rabelais, de quitter ce pays, où la publication du livre de son « Pantagruel » causait grand tapage et où bientôt François Ier, guetté par la mort, ne serait plus pour le protéger! Au moins avait-il trouvé un sûr abri en Metz où on ne l'aurait pas trop regardant sur les opinions religieuses et où, grâce à sa réputation de science, il avait été nommé d'emblée médecin de la ville. Un bruit d'eau se précipitant dans les palettes d'une roue attirait l'attention de Rabelais. Il se trouva bientôt devant un moulin. Près de la porte, un garçon d'une vingtaine d'années, à demi-couché sur une pile de sacs et tout couvert de farine, lisait dans un livre. S'étant arrêté à tout hasard, il le vit interrompre sa lecture pour rire bruyamment, puis la reprendre pour l'entrecoûper encore de rires. Rabelais intrigué, s'approcha et lui dit :
— Mon ami, quel est donc ce bouquin qui te désopile à point la rate?
— Trop secoué de rires pour répondre, le garçon tendit le livre à Rabelais qui reconnut les « Faits et dits héroïques de bon Pantagruel ». Cela ne laissa pas de lui faire plaisir.
— Tu sais donc lire, dit-il. C'est chose peu commune par les gens de ton état.
— Il est vrai, Monsieur. Aussi ne suis-je ici que par la

volonté du maître de ce moulin, Pierre Lefuté, mon oncle et parrain, dont je porte les nom et prénom. Mais vienne l'occasion d'exercer dans la ville un métier moins grossier, point ne manquerai de la happer.»

A cette époque, Rabelais cherchait justement un valet dégoûrd, pouvant l'aider dans sa profession. L'idée lui vint d'engager le jeune Pierre Lefuté.

— Connais-tu l'auteur du livre, mon ami ? lui demanda-t-il.

— Non, Monsieur. Mais je donnerais bien toutes mes économies pour le voir, tant il m'a procuré d'heures délectables. Sans lui, je serais certainement trépassé d'ennui et de dégoût dans ce maudit moulin.

— S'il en est ainsi, reprit Rabelais, tout flatté, malgré son scepticisme, d'une admiration si sincère, regarde-moi. Et si tu tiens à contempler tous les jours l'auteur de « Pantagruel », il t'est loisible d'entrer à son service.

— Serait-il vrai? dit Lefuté, écarquillant les yeux de ravissement. Mais alors je serais l'homme le plus fortuné de tout l'évêché de Metz!

Ce fut bientôt marché conclu. Le dimanche suivant, Pierre Lefuté se présentait chez son nouveau maître. Rabelais ne tarda pas à priser ses capacités. Il n'avait pas son pareil pour décocter les drogues, manier le pilon et rouler les pilules, comme aussi, à l'occasion, pour esbaudir les malades. Rabelais le soupçonnait bien d'aimer trop à humer le pot, car il lui avait semblé parfois quelque peu gris. Mais, basta! C'était là défaut mignon.

Un jour, Rabelais recevait à souper un prévôt de ses amis. Désirant le festoyer congrûment, il descendit à sa cave chercher une couple de flacons d'un vieux moselle dont un riche bourgeois podagre lui avait fait présent. Mais grande fut sa stupéfaction quand, saisissant une bouteille, il la sentit toute légère. Elle était vide. Il en prit une seconde, une troisième. Même découverte. Il les soupsa

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE
grâce à l'adoucesseur d'eau

« **SILCA** »

67, rue de la Victoire — BRUXELLES — Tél. 37.89.52

(1) Extrait des « Contes bigarrés », Liège 1912.



Canoës, kayaks, périssoires
petits voiliers, cruiseurs et
Runabouts, canots pour
étangs, rivières,
pêche, etc.,

TOUTES REPARATIONS
**YACHTING-
SPORT**

Ets Maurice VanHove
MAISON FONDEE EN 1878
36, allée verte. Bruxelles
Tél. 15.26.53

toutes : une bonne vingtaine. Ce n'était que corps blêmes dont l'âme s'était envolée.

Qui donc avait pu perpétrer ce coup: Les soupçons de Robelais tombent immédiatement sur Lefuté. Il court à la cuisine, y trouve son valet, le saisit à la gorge

— Coquin, crie-t-il, c'est toi qui as vidé mes bouteilles! Avoue-le ou je te fais pendre haut et court

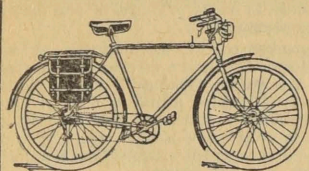
— Pardonnez-moi, notre maître, bégale Lefuté, la voix toute suffoquée de sanglots. Pardonnez-moi, car ce n'est pas par méchanceté que j'ai bu votre vin.

— C'est pour me rendre service, peut-être?

— Non. Mais dans un but louable, toutefois; pour savoir si je devais me marier, autre moyen de résoudre le cas n'ayant été trouvé par votre Panurge.

— Mais si tu avais besoin d'un conseil, n'étais-je pas là pour te le bailler ?

— Voire. Vous m'auriez répondu comme Pantagruel: « Mariez-vous donc, de par Dieu » et « Point donc ne vous mariez », selon ce que je vous aurais dit. Fallait-il peut-être aller consulter la sibylle de Panzoust? Mais outre que j'ignore où gîte cette vénérable sorcière, se se serait-elle pas obscènement moquée de moi comme elle fit de Panurge? Et quel profit celui-ci a-t-il tiré des autres qu'il a interrogés, du sourd et muet Nazdecabre, du fol Triboullet et de l'astrologue, géomancien et chiromancien Her Trippa? Mêmement de cette docte trinité: le théologien Hippothadée, le médecin Rondibilis et le philosophe Trouillogan, gens marins cependant en toutes sciences absconnes? Ils engoutirent le succulent dîner de Pantagruel, empochèrent



TECHNIQUE
SOLIDITE
ELEGANCE
PRIX

Faites votre choix dans une

MAISON DE CONFIANCE

VAN HAUWAERT

32, Boul. Baudouin, BRUXELLES

Demandez catalogue illustré à nos 1200 agents

force cadeaux. Et après toutes leurs mirifiques ratiocinations, Panurge se trouva plus empêtré que jamais dans glu de perplexité.

» C'est alors qu'il se résolut à consulter l'oracle de dive bouteille. Or, notre maître, j'ai réfléchi et je me suis dit: Si j'ai eu la chance de venir en ce monde après tant d'hommes prudents, c'est le moins que je pulse au trésor leur sagesse et de leur expérience. Commençons donc où Panurge a dû finir. Au lieu de nous embarrasser tant de fallacieux conseillers, allons droit à celui que nous savons le seul idoine et que, d'ailleurs, nous avons sous main: l'oracle de la dive bouteille.

— Et pour cela, coquin d'ivrogne, tu devais vider jus qu'au dernier mes vingt flacons de vieux moselle!

— Excusez-moi, notre maître. Telle n'était point d'abord mon intention. Mais je n'ai pas trouvé au fond de la première bouteille le conseil que je cherchais. Pas davantage dans la seconde et les suivantes. Or ça, fallait-il m'arrêter à mi-chemin du savoir, en rendant inutile le sacrifice de tant de flacons? Force m'a donc été d'aller jusqu'à l'ultim. Mais au moins, après celui-là, l'oracle de la dive bouteille s'est fait entendre.

— Et peut-on savoir ce qu'il t'a dit, ce ruffian d'oracle?

— Que bon vin vaut mieux que mariage douteux. Ce mariage apporte charge de femme et d'enfants et d'ordinaire plus de soucis que d'éclus. Il fait ainsi obstacle à vin qui, lui, est bon toujours et par vertu essentielle. Adon mieux vaut ne pas se marier.»

Rabelais fut désarmé par le sens logique de son valet. Il comme il lui eût été pénible de se priver de ses services, se borna à l'admonester véhémentement et à se promettre de garder à l'avenir les clefs de sa cave dans sa poche.

A quelque temps de là, un marchand du voisinage vint se plaindre à lui. Pierre Lefuté poursuivait de ses propositions indécentes sa fille Nanon. En conséquence, il demandait à Rabelais d'employer son autorité pour qu'il se déstât de si méchantes pratiques.

Rabelais fit comparatir devers lui son valet et lui adressa d'erechef verte remontrance. N'avait-il pas honte de débâcher ainsi la fille du prochain?

S'il ne pouvait vivre honnêtement dans le célibat, n'avait qu'à se marier. Mieux valait cela que d'ardre et feu de concupiscence.

Lefuté pensa d'abord s'excuser en alléguant l'exemple de Panurge. Mais il craignit d'attiser l'ire de son maître. Et se contenta de répondre prudemment qu'il y songerait.

Quelques semaines se passèrent. Un matin, Rabelais trouva fracturé le coffre où il serrait son argent et disparu les trois cents écus y déposés. Il appela son valet, parcourut toute la maison. Personne. Revenant à son coffre, il y vit un petit billet qui lui avait échappé tout d'abord. Il le déplia et y lut ce qui suit:

« Comme vous devinez aisément, notre maître, qu'il c'est moi qui ai emporté votre argent, j'aime mieux le confesser tout de suite et vous en donner les raisons. Cela m'paraît plus franc et plus honnête. Nous avons reconnu, Nanon et moi, que votre conseil était bon et que se marier valait mieux que de barboter dans la fange du péché. Mal comme les parents de Nanon étaient tout à fait rétifs, nous avons été contraints de partir pour une ville étrangère dans la discrétion m'oblige à taire le nom.

» Pour ce voyage, besoin nous était d'argent, et il nous fallait complètement faute. Lors je me suis rappelé que Panurge avait soixante et trois manières de s'en procurer: « dont la plus honorable et la plus commune était par façon de larcin furtivement fait. » Comme c'était aussi la seule à notre disposition, nous n'avons pas hésité à y recourir. Nous ne doutons pas, d'ailleurs, que vos écus ne vous soient promptement rendus par les parents de Nanon, l'emprunt ayant été fait pour la nourriture, l'entretien et les menus plaisirs d'icelle. »

François Rabelais ne recouvra jamais son argent; mais depuis ce jour, quand il engageait un valet il ne manquait de lui demander: « Sais-tu lire? »

Le plus souvent, le garçon, tout confus, répondait que non. Alors Rabelais lui disait d'un ton paternel, en lui tapant l'épaule: « Il n'importe. Je te l'apprendrai. »

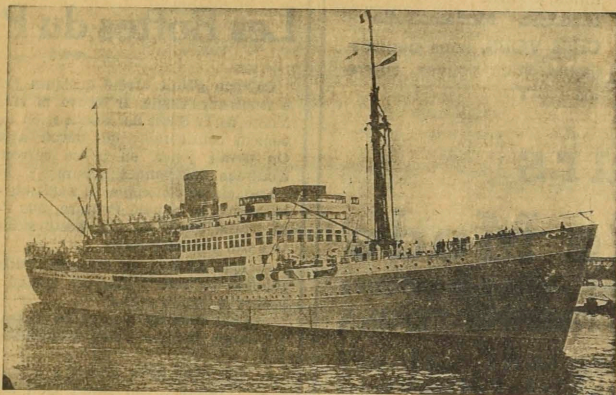
Mais il avait bien soin de n'en rien faire.

Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

" Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



31^{me} Croisière. LES FJORDS DE LA NORVÈGE.

Départ d'Anvers, le samedi 17 juillet.

Retour à Anvers, le samedi 24 juillet.

ANVERS — KOPERVIC — CUDVANGEN — BALHOLM — OIE — MEROK — BERGEN — ODDA
KOPERVIC — ANVERS

Prix minima
en francs belges

1.700.—

32^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LE CAP NORD.

Départ d'Anvers, le samedi 24 juillet.

Retour à Anvers le vendredi 6 août.

ANVERS — KOPERVIC — ANDALSNESS — MOLDE — TRONDHEIM — SVARTISSEN —
CAP NORD — HAMMERFEST — TROLLFIORD — DICERMULEN — OIE — MEROK —
BERGEN — ANVERS

2.600.—

33^{me} croisière. — VERS LE SUD.

Départ d'Anvers, le samedi 1 août.

Retour à Anvers, le vendredi 20 août.

ANVERS — CASABLANCA — MADERE — LISBONNE — GUERNSEY — ANVERS.

2.600.—

34^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES.

Départ d'Anvers, le samedi 21 août.

Retour à Anvers, le samedi 11 septembre.

ANVERS — LISBONNE — NAPLES — ATARRO — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU —
CATANE — PALERME — ALGER — ANVERS

3.900.—

35^{me} Croisière. — LA MEDITERRANÉE ORIENTALE.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre

Retour à Anvers le samedi 9 octobre.

ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHENES — ALEXANDRIE
— ALGER — ANVERS.

4.500.—

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS

On s'inscrit dès à présent chez les Agents-Gérants : AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S. A.
ANVERS : 1, Place de Meir. tél. : 218.90 (10 lignes) - 219.10 (10 lignes) - BRUXELLES : 41, Canters teen tel. 11.11.65
et 12.52.10. — PARIS : Bureau de Voyages Bennett, 4, - Scribe tél. Opéra 10.07 (2 lignes).

AINSI QU'A TOUTS LES BUREAUX DE VOYAGES



LES CHAPEAUX ACTUELS

sont souvent de véritables petits « chefs-d'œuvre ». En faisant soi-même ses chapeaux, on peut cependant, toujours, les réaliser très économiquement. D'ailleurs, la confection des chapeaux est pour les dames et les jeunes filles un des plus utiles talents.

Madame, Mademoiselle, CHEZ VOUS, sans déplacements, vous pouvez suivre les

Cours de Mode

par Correspondance de l'INSTITUT FEMINA

En quatre mois d'études agréables et faciles, vous pourrez apprendre à confectionner les plus jolis modèles de chapeaux. Ne laissez pas passer cette occasion de vous documenter. Renvoyez-nous le « BON » ci-dessous. Il vous donne droit à recevoir gratuitement le programme de notre COURS DE MODE.

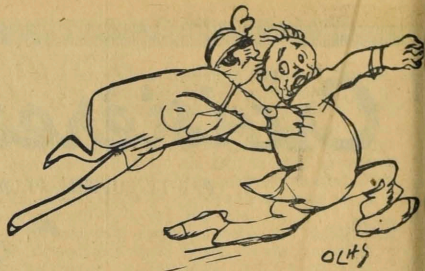
« BON »
à renvoyer à l'Institut Femina
COURS DE MODE PAR CORRESPONDANCE
5, Place des Bienfaiteurs BRUXELLES

Nom

Adresse

Veuillez m'envoyer gratuitement, et sans engagement de ma part, votre brochure contenant le programme de vos

COURS DE MODE



Les classiques de l'humour

Les Bottes du Procureur

Capucin s'était arrêté quelques jours, pour ses affaires à Rubis-sur-l'Ongie. Il trouva la ville en émoi. A la table d'hôte de l'« Hôtel du Monde », on ne parlait que de l'événement considérable qui devait avoir lieu le lendemain. On devait juger, en police correctionnelle, une affaire d'outrage aux bonnes mœurs.

Capucin se renseigna. Il s'agissait d'un jeune peintre de bâtiment, le nommé Policard, que l'on avait surpris, avec sa bonne amie, en une posture non équivoque, dans les bois des Hautes-Futaies.

— Que diable ! dit Capucin, Voilà un garçon bien prudent ou bien maladroit. Quand on veut faire de ces bêtises là, on se cache...

— Oh ! il s'était bien caché, riposta le receveur des contributions directes. Et on a eu bien de la peine à le trouver.

— Qui donc avait intérêt à le surprendre ?

— Personne... On savait qu'il allait se promener souvent dans les Hautes-Futaies avec sa bonne amie, qui lui bite chez ses parents et qu'on lui refuse en mariage. Alors, on les a suivis... Ah ! il fallait vraiment avoir envie de les voir... Enfin, on les a découverts... C'était un vraie horreur !...

— Et après s'être bien rincé l'œil, répliqua Capucin, on est allé les dénoncer...

— Nous ne pouvons supporter que de telles horreurs passent dans notre ville

Capucin pensa :

— Voilà d'ignobles tartufes... Et voilà un garçon qui, coup, me devient sympathique...

— Voulez-vous voir la figure du misérable ? dit le receveur des contributions en lui passant un journal illustré.

Capucin regarda et se dit :

— Mais c'est qu'il a une très bonne tête, ce garçon !

Le receveur reprit :

— Pour sûr, il sera salé... Le Procureur de la République est venu exprès de Fricandeau-l'Oseille pour soutenir l'accusation... C'est un homme austère et qui a la dent dure. Tenez, c'est ce monsieur qui dine là-bas, tout seul, à une table.

Capucin vit, en effet, un homme à figure glabre et grignotait à une table séparée.

— Une sale tête, celui-là, pensa-t-il... Décidément, pauvre Policard me devient tout à fait sympathique... vous êtes sûr qu'il sera salé ? demanda-t-il à son voisin.

— sûr et certain... Il y a du flagrant délit... Toute la ville est montée... L'opinion publique réclame un châtiment exemplaire... Et puis, avec un tel procureur !...

— Capucin ne dit plus mot... mais, la dernière bouchée avalée, il se leva, sortit et marcha par les rues assez tard dans la soirée.

— Si on pouvait sauver ce brave garçon, pensa-t-il. Comme ce serait chic !... et amusant !...

Vers minuit, il rentra à l'hôtel.

— Ne faites pas trop de bruit en montant et en venant

CASINO-KURSAAL

OSTENDE

TOUS LES JOURS. — A 3 h. : Séance d'orgue;
à 3 h. 30 et à 9 h. : Concerts Symphoniques;
de 4 h. 30 à 6 h. 30 : Thé Dansant. Après le
concert du soir : SOIRÉE DANSANTE

SAMEDI 19 JUIN, à 9 heures :

BRICOULT, premier ténor de la Monnaie

DIMANCHE 20 JUIN, à 9 heures :

TINA BARITZA, de la Monnaie

Le Casino-Kursaal
d'Ostende et le
Palais des Thermes

sont ouverts toute l'année. Salons privés ouverts tous les jours.

habillant lui dit le propriétaire... La chambre qui est
côté de la vôtre est occupée par le procureur de la Ré-
publique.

— Le diable l'emporte ! se disait Capucin en montant
l'escalier... Je ne sais ce qui me retient de flanquer des
pups de pied dans sa porte !... Sale individu !...
A ce moment, il passait devant la porte de la chambre
occupée par le magistrat. Celui-ci était couché, et ses bot-
tes étaient rangées dans le couloir. Et soudain la figure
de Capucin changea et s'éclaira d'un large sourire :
— Sapristi ! fit-il... quels pieds !... On n'a pas d'aussi
bons pieds !... Cet homme ne se contente pas d'être
riche... Il est ridicule...

Il rentra dans sa chambre sur la pointe des pieds, se
chaussa sans faire de bruit, alla déposer ses bottines
à la porte du procureur, prit les bottes de ce dernier, les
posa à sa propre porte, la referma doucement, se désol-
la et se coucha en riant aux éclats, d'un rire silen-
cieux.

Le lendemain matin, il se leva de très bonne heure,
aussa les bottes du procureur, dans lesquelles il se trouva
qu'à son aise, alla faire quelques courses, et, à onze
heures précises, s'installa au premier rang dans la salle
du tribunal.

La salle ne tarda pas à se remplir d'une foule compacte
et hostile.

Au banc des prévenus étaient assis Policard et sa bon-
nie amie, qui s'entretenaient avec leurs avocats, sous les
regards furibonds de l'assistance.

Le temps passait. On commençait à être en retard.

— Eh bien, voyons, et le tribunal ? disait-on parmi le
public.

Le fait est que le tribunal ne paraissait pas. On commen-
çait à s'impatienter. De temps à autre un huissier entrou-
vrait la porte de la salle des délibérations, jetait un coup
d'œil dans la salle et refermait aussitôt la porte.

On commença à protester et à trépigner sur le rythme

de l'air des « Lampions » :

— Tribunal !... tribunal !... tribunal !...

Enfin, un coup de sonnette retentit, l'huissier annonça :
« Le tribunal ! » et le tribunal fit son entrée. Mais on re-
marqua tout de suite que le siège du ministère public res-
tait inoccupé. Le président dit, à un appariteur :

— Courez vite jusqu'à l'« Hôtel du Monde », afin de voir
si M. le procureur de la République n'est pas malade.

Comme il achevait ces mots, il y eut un remous dans
l'assistance, et un garçon de l'« Hôtel du Monde » parut,
tenant à la main une paire de bottines.

— Qu'est-ce ? fit le président.

— C'est M. le procureur qui ne peut pas venir, parce
qu'on lui a changé ses bottines... Il ne peut pas entrer
dans celles-ci... Elles lui font mal, et ça le rend boiteux...

La salle commençait à s'égayer... le garçon reprit :

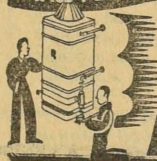
— Alors M. le procureur m'a chargé de venir voir, jus-
qu'ici, s'il n'y a pas quelqu'un qui a pris ses bottines et à
qui celles-ci appartiennent.

Cette fois, ce fut un éclat de rire général et intermina-
ble, tandis que le garçon d'hôtel, autorisé par le président,
circulait parmi les assistants, la paire de bottines à la
main. Quand il passa devant Capucin, celui-ci s'écria ingé-
nuement :

— Mais ce sont mes chaussures !

Et pendant que l'on se tordait littéralement, il se dé-

CHAUFFE-BAINS DISTRIBUTEURS D'EAU CHAUDE



Vous assurent :
un maximum de sécurité ;
un maximum de rendement ;
un service de surveil-
lance composé de techni-
ciens de première valeur.

LE RENOV



Une vacance au calme... au vert...

à **GRUPONT** entre Rochefort et St-Hubert
(ligne 162) tél Rochefort 924
Propriétaire : Nérac-Preteur.

Ouverture début juillet de l'Hostellerie rustique
mais pittoresque du **RY de BELLE'ROSE**
domaine privé de 110 hectares avec étang, bains,
canotage, verger. — Pension 40-45 fr. — Eaux ctes.
Menus, 18.50 et 25 fr. — Cuisine naturelle (pro-
duits de la ferme de Bel'Air, même propriété).

chaussa, reprit ses bottines et restitua celles du procureur.
Quand un quart d'heure plus tard, celui-ci parut, il fut
accueilli par une triple salve d'applaudissements. Il y
avait maintenant dans la salle une atmosphère de gaieté,
de joie, de bienveillance. A chaque instant, des petits
rires se faisaient entendre. On sentait que personne, pas
même le tribunal, ne prenait plus au sérieux l'affaire
Pollicard.

Quand le procureur prononça son réquisitoire, il invo-
qua la justice, « au pied boîteux », ce fut une nouvelle ex-
plosion à laquelle le président lui-même ne put s'empêcher
de se mêler. Il y avait du pardon dans l'air.

Pollicard fut condamné à seize francs d'amende avec sur-
sis.

Il ne restait plus à Capucin que d'aller faire une scène
au procureur pour lui avoir pris ses bottines. C'est ce qu'il
fit.

Adrien VELY

WAULSORT

FREYR
MONIA

" LA COTE D'AZUR MOSANE "

« Cette vallée de la Meuse, de Freyr à Waulsort,
n'est vraiment qu'une suite d'enchantements... »

CAMILLE LEMONNIER

« Waulsort, idéale cité de villégiature, avec ses eaux
et confortables hôtels, dont les terrasses fleuries s'éta-
lent le long du fleuve... »

Le poète PAUL GERARDY, 1933.

« Waulsort... le paradis des touristes »
(Guide CHAMBRE DE COMMERCE DE DINANT, 1936.)

« Waulsort, est un centre incomparable de villégiature
situé aux bords de la Meuse dans un site privilégié. »

OFFICE BELGO-LUXEMBOURGEOIS DE TOURISME.
(Organisme national officiel.)

CANOTAGE - BAINS DE RIVIERE - TRAINS FREQUENTS RAPIDES

Voici les bonnes maisons spécialement recommandées à
Waulsort :

Hôtel BELLE VUE — Hôtel BELLE RIVE

LE GRAND Hôtel (Regnier) — Grand Hôtel DE LA MEUSE

Hôtel LA PERGOLA — SPLENDID Hôtel MARTINOS

L'Auberge MOSCOVIT — LES CASCATELLES (Père

Pension ERMITAGE — Les PAUQUIS (dégustation)

Pavillon de l'HORLOGE (Boréga) — Hôtel de RANCE

LE CLOS DE MONIA (entre Dinant et Waulsort)

MONIA SUR-MEUSE, ENTRE WAULSORT-DINANT
TERRAINS (VUE IMPRENABLE) A VENDRE

De chez nous

Dans le vieux Ten-Noye OU le Petit-Venise

Qui est donc ce Houwaert qui a donné son nom à la
place sise à Saint-Josse-ten-Noode, au bas de la rue Tra-
versière, qui (Ed. Picart « dixit ») avait pour devise
« Hondt-middel maat », et que l'on cite quelquefois comme
un poète flamand, précurseur de Ledegank et d'Emmanuel
Hiel ?

La réponse à cette question se trouve dans une étude
publiée dans l'« Indicateur généalogique, héraldique et
biographique », dirigé par MM. Chabert et Colin, et dans
une monographie écrite récemment par M. Georges Pêtre,
l'actuel bourgmestre de Saint-Josse.

Poète, diplomate, homme politique, devenu opportuniste
convaincu après une carrière agitée, Houwaert était né
à Bruxelles en 1533. A l'arrivée du duc d'Albe, il fut em-
prisonné comme suspect d'hérésie, et on l'enferma à la
prison de Treurenberg; il n'échappa à la mort que par une
abjuration.

Le conseil des troubles avait d'abord ordonné la confis-
cation de ses biens de Ten Noode. Mais ils lui furent
restitués, lorsqu'il fut rendu à la liberté, ainsi qu'on le
voit par ce document d'archives :

Autre receipte a cause des biens de Jehan Houwaert:
D'une maison prairie et ses appartenances, comme elle
est scituée à Saint-Josse ten Noode communément appelée
den Vinckenberch ou Wijngaertsbergh; item ung moulin
à eaux gisant joignant la dicte maison et ung grand jardin
scituée comme dessus, tout appartenant au dict Jean Hou-
waert, etc.

Houwaert, conseiller-maître extraordinaire, puis ordi-
naire de la chambre des comptes, le 23 décembre 1578
gouverneur de Bruxelles, fut en 1585 l'un des députés
chargés de négocier la soumission de la ville de Bruxelles
et depuis lors rentra en grâce. On voit le roi Philippe IV
rappeler ses services dans les lettres de chevalerie accor-
dées en 1625 à son petit-fils Palamède.

Il mourut, réconcilié avec l'Eglise, le 11 mars 1599 et
fut enterré en la chapelle de Saint-Josse-ten-Noode, dan-
s une sépulture où sa femme le rejoignit vingt ans plus
tard. Leur pierre sépulcrale, ornée de leurs blasons res-
pectifs, représente l'effigie de Houwaert habillé en jar-
dinier, appuyé sur une bêche, et tenant de la main gauche
une branche feuillue. Cette dalle se voit aujourd'hui scel-
lée dans le mur de gauche de la crypte de l'église de
Saint-Josse-ten-Noode, où elle a été transportée, restaurée,
après avoir orné la vieille chapelle de Saint-Josse, aujour-
d'hui démolie.

A cette époque, c'est-à-dire, donc, vers le milieu de
XVII^e siècle, le Maelbeek, ruisseau limpide, coulait à ciel
ouvert depuis sa source, sise aux bas fonds d'Ixelles, dans
les jardins conventuels rétablis par Mgr Carton de Wiar
jusqu'à Schaarbeek, lieu de son embouchure. Il traversait
une suite d'étangs qu'il avait contribué à former : étang
d'Ixelles, du parc Léopold, de Saint-Josse (quartier Nord-
Est), marécages de la rue de Liedekerke, pièce d'eau ou
bien des vieux Bruxellois ont pêché des ablettes, à prox-
mité des entrepôts de bois Lambiotte, au bas de la rue
Rogier.

Dans sa verte vallée sinueuse, le Maelbeek courait, mur-
murant et bondissant, car les mouvements de terrain
amenaient des déclivités assez fortes pour que le ruisseau
culbutât dans de nombreuses chutes; l'industrie — faut-
le dire ? — s'était hâtée de les utiliser pour leur fait
actionner la roue de plusieurs moulins.

Des bosquets, des prairies, des vergers, voire des vignes,
égayaient le parcours du Maelbeek. L'un des prin-
cipaux vignobles couvrait la partie de la colline qui est
du haut de la rue des Moissons actuelle à la rue de la Col-
sation.

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin
Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels: Ecrire: Bureau des Renseignements (P.P.) Digue de Mer

Continental Palace

Situation idéale — centre digue de mer — près Casino et Pier — tout premier rang — dernier confort. Pension, 75 fr. (haute saison, 90 fr.). Garage grat. T. 412.34

L'OCEAN

CENTRE DE LA DIGUE — face aux bains de mer. 140 chambres avec eau courante chaude et froide. Pension depuis 70 fr. Téléphone: 410.53

Cecil Hôtel Lion d'Or

Centre digue de mer - Place du Casino
Tout confort. Magn. terrasse bordant la mer. Concerts. Pension complète depuis 65 fr. — Taverne CELIDOR et CELIS, place du Casino. — Tél.: 410.73 et 415.80.

Grand Hôtel des Bains

Centre Digue de Mer A côté du Casino
1^{er} ordre. 200 chambres. Sup. terr. fleurie face à la mer. Tout conf. mod. 2 ascenseurs. Garage. Dancing « A LA BANANE ROYALE ». — Pension compl. à part. de 60 fr. Tél. 412.23

Hôtel Excelsior

CENTRE DE LA DIGUE. — ♦ — 250 CHAMBRES
Pension depuis 75 francs. — Haute saison: 90 francs.
Téléphones: 412.66 — 412.67

Hôtel Bristol

La plus belle situation de la plage
Tout confort. Pension depuis 70 fr. Son restaurant réputé.
Menus, 25, 30, 35 fr., avec plats au choix. T. 417.71 et 417.72

A en juger par les raisins que l'on récolte aujourd'hui, même les années les plus soleillantes, dans les jardins des maisons qui peuplent ces parages, les vendanges ne dent pas être fameuses et le vin devait être du cru Picote. Mais il ne faut pas oublier que les Bruxellois de temps-là ne buvaient guère le vin que cuit, mélangé sucre, de cannelle, ou de miel, et relevé d'herbes aromatiques.

Des pommiers centenaires subsistent encore à flanc-côte dans certains jardins des maisons de la rue de la suite. Fourbus, chenus, dévastés, décortiqués, ces arbres sont très vieux, protégés qu'ils sont des grands vents et des grands froids par les écrans que forment les maisons et les murs de clôture des jardins. Sans doute ceux dont nous parlons n'ont-ils point vu d'ambuler Houwaert sous ses jeunes ombrages; mais peut-être bien marquent-ils le placement des anciens vergers qui, au dire des chroniqueurs, enchantaient la vallée du Maelbeek.

Le site choisi par Houwaert pour y établir son Tusculum devait être très prisé, puisque les ducs de Bourgogne y ont un hôtel dès la seconde moitié du XVe siècle. Pour duquel, au siècle suivant, se grouperont les belles habitations de plaisance des Nassau, des Croy, des Marnix, de Granvelle, et d'autres, grands seigneurs et courtisans, qui trouvaient en ce modeste hameau de Ten Noode « les douceurs de la vie champêtre à quelques pas de la capitale, le palais du souverain ».

???

La maison de campagne qu'Houwaert avait édifiée dans ces parages s'appelait le « Petit-Venise ». Sans doute à

cause de ses nombreuses pièces d'eau et des méandres que le Maelbeek y décrivait.

Cette résidence comportait un bâtiment à deux rangées de fenêtres, la première à petits frontons triangulaires, la seconde, formée de fenêtres cintrées; des pignons crénelés surmontaient les façades latérales, et sur l'un des côtés se voyait une tour carrée, terminée par un campanile. Les pignons portaient des inscriptions et, entre autres, celle-ci: 74 — houdt-middel maet; le chiffre 74 était sans doute la fin du millésime 1574, qui rappelait l'année pendant laquelle se sera terminée la bâtisse de l'édifice. Ajoutons que celui-ci était flanqué de tours, et ceint de larges fossés sur lesquels était jeté un pont-levis.

Autour de cet édifice s'étendaient des jardins, et des étangs alimentés par la Slyppeke, que Houwaert obtint l'autorisation de redresser dans une partie de son cours, et dont on lui permit de retenir les eaux, du samedi après-midi au dimanche soir. Des avenues furent plantées aux alentours, et bientôt la vallée devint une charmante promenade, où l'art ne se montrait que pour ajouter aux beautés naturelles du site.



L'ADDITION DE
Schweppes
Améliore un
WHISKY, MÊME MÉDIocre

La marque de garantie
filés Lastex

Indique toujours un article élastique de qualité qui se lave, se nettoie, se repose et reste toujours élastique.

Méfiez vous des contrefaçons

Exiger l'identification
" FILÉS LASTEX "
Les filés élastiques qui durent



D'après la monographie susdite de M. le bourgmestre Pêtre, la maison d'Houwaert occupait exactement l'emplacement de celle qu'habite depuis plus d'un demi-siècle, notre George Garnir.

???

Le château du Petit-Venise devint la propriété de Raphaël Houwaert, fils de Jean-Baptiste. Un fils de Raphaël, Jean-Baptiste, le vendit en 1654 à Paul Parys. Cédé en 1695, par un successeur de ce dernier, Walter Waers, au proveador Raye, l'édifice fut acquis en 1749 par les Carmélites déchaussées; en 1795, des Récollets s'établirent dans la vieille habitation, dont les tours furent abattues, les fenêtres agrandies et dégarnies de leurs meneaux, et les fossés comblés, vers 1815. On la convertit ensuite en une fabrique de mérinos.

Il faut savoir qu'à sa sortie du marais de la rue de Liedekerke, le Maelbeek se partageait; le bras supérieur suivait le bief qui a servi d'assiette à l'actuelle rue Verboeckhaven et qui conduisait l'eau jusque sur la roue du moulin sis à l'angle de la rue du Moulin et de la dite rue Verboeckhaven. Le bras inférieur passait dans le jardin actuel du n° 7 de la rue du Cadran; on y lavait les laines de mérinos de la fabrique adjacente! Les deux branches du ruisseau se retrouvaient plus loin pour former le petit étang dont nous avons parlé plus haut.

Le Maelbeek lavant la laine: « Quantum mutatus ab illo » !...

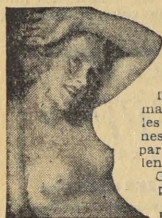
Vers 1855, une cité ouvrière fut bâtie sur le terrain devenu rue du Mérinos. Le restant du domaine fut morcelé et une partie devint la maison de campagne de M. Verboeckhaven — maison qui, elle aussi, disparut quand le plan de lotissement des rues adjacentes fut arrêté.

Bien peu de souvenirs restent des bâtiments d'autrefois: une partie des maisons de la rue du Cadran est cependant bâtie avec les larges et fortes briques espagnoles qu'avaient manipulées les maçons d'Houwaert, et des blocs de pierre de France s'y aperçoivent encore dans l'encadrement des fenêtres.

Le reste est retourné en poussière...

DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS



un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE n. 7 envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulettes, Bruxelles.

Il sied de dire ici un mot du buste en fonte d'Houwaert en double ou triple grandeur nature, qui... décora pendant plusieurs années une fontaine érigée au centre de la place Willems, que l'on débaptisa pour la circonstance et qu'on appela place Houwaert. C'était le plus beau spécimen qu'on pût imaginer de fontaine-encrier. Au milieu, un Houwaert, barbu, le cou enfoncé dans le carcan d'un fraise tuyautée, triste comme la mort et ridicule comme une caricature. De chaque côté, deux dauphins — de font également — renvoyaient deux jets d'eau dans une vasque par le moyen de leurs naseaux dilatés.

L'inauguration se fit en grande... pompe, devant les autorités. Discours, acclamations, « Brabançonne ». On fait jouer les eaux. Aussitôt des torrents se précipitent emplissent les vasques et le récipient d'où émerge le bust d'Houwaert. La place est sous l'eau avant qu'on ait e le temps de fermer les vannes; les autorités fuient; le caves sont inondées: ce sont des malédictions panachées de rigolades!

Et dès le lendemain — cela dura des années — le brocards s'abattent autour du buste d'Houwaert! Les artistes le conspuent; les journalistes font de cette tête vénérable... une tête de Turc; les gamins la lapident. Henri Frick, le regretté bourgmestre de Saint-Josse-ter-Noode, s'avise malencontreusement de prendre la défense du répruvé! Il estime qu'Houwaert est un Saint-Josse-ten-Noodien comme un autre et qu'il a droit, comme étant son administré, à la protection des autorités. Dans l'« Chronique », à laquelle il collaborait assidument, établit les titres que possède Houwaert à la reconnaissance de ses concitoyens; il rappelle son passé; il défend l'œuvre du sculpteur inconnu; il explique que si Saint-Josse-ter-Noode n'a pu faire couler en bronze le buste du poète et dû se contenter de fonte à taquets, pauvreté n'est pas vic et que chacun a fait ce qu'il doit quand il a fait ce qu'il peut.

La galerie se pique au jeu et les lazzi redoublent. Les uns proposent de faire du buste un mannequin pour le tireurs à la carabine Flobert, les autres de rendre sa tête interchangeable et de la renouveler tous les ans. Amédée Lynen suggère l'idée excellente de l'exposer dans le tunnel de Braine-le-Comté. L'édilité ten-nyenne fin par se décider... à planter d'aucubas et de fusains les vasques des dauphins et le bassin de cette fontaine sans eau, et les populations accourent de partout pour faire des gorges chaudes devant ce spécimen de l'art appliqué à la rue. Des mains demeurées inconnues complètent cette décoration végétale: elles enjolivent les fusains et les aucubas de casseroles trouées, de broches sans poils, de mannequins à effrayer les oiseaux, de pavés et de briques.

L'administration communale crie dès lors à l'outrag pour ne pas dire au sacrilège! Elle décide brusquement de faire disparaître Houwaert de cette voirie inhospitalière; elle offre en vain son ours... pardon, son buste, toutes les villes de Belgique et de France désireuses d'ôner à peu de frais une de leurs places et, pour ce, lui vantent la valeur artistique d'un buste Renaissance, sans beau que neuf. Vain espoir. Les édiles étrangers qui, se fa fol de la proposition, viennent voir Houwaert sur son encrier reculent d'épouvante.

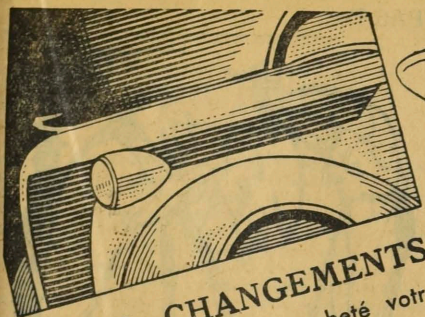
Enfin, un beau matin, Saint-Josse se réveille sans Houwaert: pendant la nuit, les ouvriers de l'administration communale sont venus l'enlever!

Où il est à l'heure où nous écrivons ces lignes? Il est dans: une des caves de l'hôtel communal d'où, sans doute, il ne bougera plus.

Si vous le voulez, il est à vous...

La brebis partie, on détruit l'étable. Après la déposition d'Houwaert, on comprit qu'il n'y avait qu'une chose faire avec la fontaine stérile: c'était la démolir.

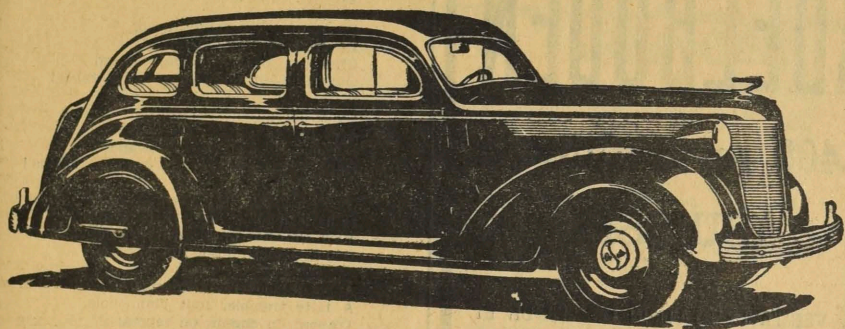
On le fit et on y installa un kiosque à journaux où vous pouvez vous procurer, à toute heure du jour, et entre autres publications, l'excellent journal « Pourquoi Pas? » fr. 1.25 le numéro; abonnement: 70 francs par an.



QUELS CHANGEMENTS depuis que vous avez acheté votre dernière voiture !

Au cours des derniers 12 mois de brillantes innovations ont été apportées à la DE SOTO qui constituent de réelles nouveautés dans la construction automobile. La DE SOTO est la voiture la plus sûre qui ait jamais été construite, avec ses freins hydrauliques... sa carrosserie entièrement métallique et d'une ligne élégante. La DE SOTO est la voiture la plus facile à conduire, grâce à ses qualités techniques exceptionnelles, à sa suspension améliorée et à la répartition idéale du poids. *

Nos conditions de financement par le Crédit Industriel et Automobile de Belgique, Bruxelles, sont très avantageuses. Demandez-nous tous renseignements.



1937 DE SOTO 6

SOCIÉTÉ ANONYME CHRYSLER, rue de Riga, 2, ANVERS - Téléphone : 378.80

BRUXELLES : Universal Motors, S. A., rue de Linthout, 124 - Tél. : 33.70.00

BRUXELLES-ANVERS : Soc. Anversoise de Locomotion (SALA), 18-22, Grande Chaussée - Tél. : 93939

BRUXELLES-CHARLEROI : A. Crispin et G. Gullick, 11-13, chaussée de Bruxelles - Tél. : 134.25

GAND : Robert Van Steenkiste, 120bis, Longue rue des Violettes - Tél. : 172.27

LIEGE : S. A. de Représentation Automobile (S.A.D.R.A.), 10, rue Dossin - Tél. : 266.41

NAMUR : André Hackaers, rue Florent Dethier, 97 - Tél. : 1587

Venez contempler, à Pontresina, des cimes étincelantes, des glaciers grandioses, une nature radieuse. C'est le séjour des mille et une merveilles, où rayonne la joie de vivre.

Promenades, excursions, ascensions et varapes -- Lido, golf, tennis. Demandez la carte d'orientation et la liste des hôtels au Syndicat d'Initiative de


PONTRESINA

ENGADINE (Suisse) 1.800 m.

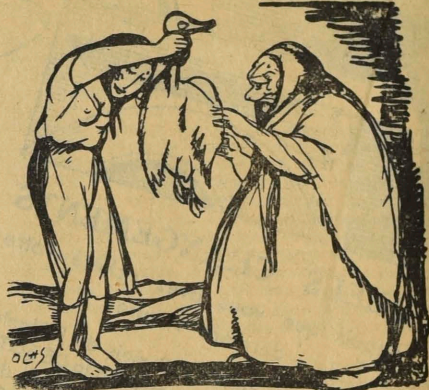
ADELBODEN

1.400 m. d'altitude

(SUISSE)

LA VÉRITABLE STATION DE SEJOUR ET DE CURE DE L'OBERLAND BERNOIS. — TOUS LES SPORTS D'ÉTÉ. — PISCINE MODERNE AVEC CULTURE PHYSIQUE. — 10 COURTS DE TENNIS — EXCURSIONS ET PROMENADES

PROSPECTUS PAR LE BUREAU-OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS — ADELBODEN



Jeux de Mo...bilier

Le grand Congrès du Mobilier
Se termina, l'autre dimanche.
L'ébéniste et l'ensemblier
Désirent du pain sur la planche !

Ce fut un joli succès, car
On avait mis — bonne méthode —
Un peu partout, de grands « placards »
Pour eux, ma foi, c'était... commode !

On sait que la nation n'est,
Au mobilier, pas étrangère.
Siège, Chambre ou bien Cabinet...
C'est par cela que... l'Etat gère.

Tout bon congrès veut un souper —
Ainsi l'exige l'étiquette —
On ne peut pas y échapper.
Ce fut le banquet des banquettes.

On pariera longtemps encor
De ce balthazar véritable.
Chez eux, c'est le parfait accord
Quand il est question... de la table !

Ceux qui purent participer
A ce banquet se pourléchèrent.
D'excellents mets sur... canapé.
Dans le bois, on fait bonne... chaire !

On s'empifra... Et allez donc !
Dans le meuble, on est très vorace.
Bien sûr, nul ne trouva... ça long,
Depuis l'apéro jusqu'aux... glaces !

Après le souper, on chanta
A faire trembler tout l'immeuble.
D'abord en cœur, on répéta :
« Le Régiment de Chambre et Meuble ».

On réclama un « ban » corsé
Pour l'excellent ténor-étoile
Qui chanta l'air de « Pailasse », et
« Laqué ton doux regard se voile ! »

On dansa devant... le buffet.
Puis — c'est bien facile à comprendre —
Chacun retourna, satisfait,
Avec la g... tête en « palissandre » !...

MARCEL ANTOINE

Le Galant Policier

Parmi les « déplacements et villégiatures » on signale Mont-Dore la présence de M. Lucien Mouquin, directeur des recherches, et celle de M. Maurice Desvallières, l'auteur dramatique bien connu. Il nous paraît curieux de faire « filer » (c'est bien son tour) le juste et subtil policier... Et nous avons appris que lui, M. Maurice Desvallières écrivaient ensemble un volume plein de révélations sur la société moderne... A prix d'or au moyen de ruses d'Apache, nous avons pu nous procurer une page de ce précieux manuscrit; et voici l'objet fraîchement dérobé:

CHAPITRE XIV

L'AVENTURE DE LA BARONNE

Le baron de M..., un gros fonctionnaire, était marié à une femme charmante, à la réputation de probité conjugale inattaquée. Or, il advint que le baron, envoyé en mission, en revint un jour plus tôt qu'il n'était attendu. Mais douze heures (de nuit) la baronne avait disparu de son hôtel. Les domestiques expliquèrent que, la veille au soir, leur maîtresse était sortie seule... M^{me} la baronne était dévouée!... Le mari court chez ses amis et où ses relations avaient pu conduire sa femme... Personne ne l'a vue... Furieux, inquiet, désespéré, le baron court chez le premier ministre et sollicite son appui. Le « premier » lui fait, pour une fois, d'avoir le sourire, en songeant au scandale que va causer cette aventure. Le chef de la police est appelé. A tout prix, il faut retrouver la baronne. Il a vu qu'elle a passé la nuit... Pendant ce temps, une femme de chambre saute dans un fiacre et se rend à... quelque part, dans la proche banlieue, certaine d'y retrouver sa maîtresse chez un officier d'artillerie. Elle y va, en effet, depuis la veille... Comment justifier cette absence?...

Il n'y a qu'un homme qui puisse nous sauver! lui dit l'officier. C'est Mouquin!... Comment?... Je l'ignore! Mais il nous sauvera... Courons chez lui et expliquons-lui brièvement la chose!...

M^{me} de M... se fait alors conduire chez moi (1). Madame, lui dis-je, rien de plus facile que de vous débarrasser de ce mauvais pas... Mais il faut consentir à passer une heure ou deux en triste compagnie... Oh! monsieur, je suis prête à tout!... J'ai écrit quelques lignes sur un morceau de papier que je mets à la baronne.

Faites ce qui est indiqué là, et je répons de tout! dit l'officier. Appelez deux agents et leur dites: Enfermez cette femme.

Quelques minutes après, je suis mandé chez le chef de la police. J'y trouve le baron.

Monsieur, lui dis-je, tous mes hommes vont être mis en campagne et ce soir nous aurons des nouvelles... Mais généralement détaillé est indispensable.

Le baron me fait de sa femme un portrait que j'écoute avec la plus vive attention. Tout à coup, je me frappe le front.

Ah!... sacrebleu! voilà qui est trop fort! Quoi donc? demandent-ils, même temps le mari et l'officier.

Plusieurs plaintes ont été déposées au parquet, nous dis-je, tant une femme jeune, jolie, fort élégante et distinguée comme s'introduisant dans les magasins pour commettre des escroqueries. Hier soir, deux agents ont arrêté cette femme. Ils l'ont interpellée. Elle s'est étonnée. Ils ont pensé à une feinte, l'ont arrêtée et elle a passé la nuit au poste... Or, le signalement de M^{me} la baronne présente une grande analogie avec celui de cette femme... Si mes agents avaient été dupes d'une fatale similitude?... Si M^{me} la baronne avait rassé la nuit au poste?... Ça serait épouvantable!

N'oublions pas que c'est l'auteur, M. Mouquin, qui



Ce qu'elle est

belle la Suisse!

LUGANO

La Station à la mode de la SUISSE MERIDIONALE. - Au bord de son lac dans un paysage incomparable. Point de départ pour nombreuses excursions. - Abonnements régionaux 7 jours pour chemin de fer, funiculaires, bateaux: fr. s. 16.50 et fr. s. 13.—. - Plage, casino de jeu, golf. - 7 jours tout compris depuis fr. b. 380.—. - Renseignements au Bureau des Chemins de fer fédéraux suisses, 75, rue Royale, Bruxelles, et dans tous les bureaux de voyages.

VISITEZ BRUNNEN

ET LE BEL

Hôtel Waldstaetterhof

Première maison de la place. Situation magnifique. De premier ordre à tout point de vue. Pension à partir de fr. s. 11.50.

HILTERFINGEN

LAC DE THOUNE

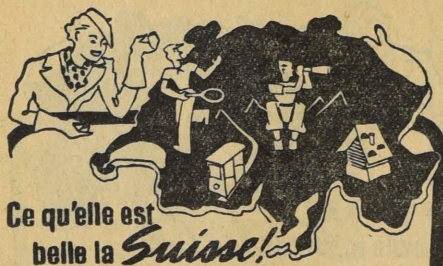
Hôtel Belle-Vue au Lac

Maison de 1er ordre directement au bord du lac. - Tout confort. Cuisine excellente. - Cave soignée. Tous les sports nautiques. - Tennis - Ping-pong. - Orchestre. Garage. - Prix de pension de fr. s. 10.—.

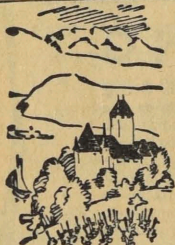
ADELBODEN

(OBERLAND BERNOIS) PARK HOTEL BELLE-VUE

Le bon établissement de famille où vous pourrez vraiment profiter de vos vacances. - Situation magnifique dans un grand parc. Point de départ pour de longues promenades et alpinisme. - Confort moderne. - Pension à partir de fr. s. 10.50. - Demandez prospectus.



Ce qu'elle est
belle la Suisse!



Tous les sports d'été. - Plage, forêts étendues et promenades. - 20 hôtels. - Prospectus et guide d'excursions gratuits envoyés rapidement par le Bureau de Renseignements à Spiez.

SPIEZ

La Station de l'Oberland Bernois la plus centrale et la plus favorablement située pour les 18 excursions de l'abonnement général hebdomadaire (fr. s. 26.25), en chemins de fer, en bateau et en chemin de fer de montagne. Station de vacances au bord du lac et dans les montagnes.

SPIEZ

Strand Hôtel Belvédère

Situation dominante. - Près de la plage. - Grand parc particulier. Confort moderne. - Pension à partir de 10 francs suisses. Tél. : 6469. J. Dorer.

AESCHI sur SPIEZ

Hôtel Bären

Vacances idéales. - Grand parc avec vue sur les lacs. - Pension : fr. suisses 7.50. - Prix à forfait Garage. - Demandez prospectus

Et je fais le simulacre d'arracher les peu nombreux cheveux qui me restent...

Une heure après, le baron et la baronne s'embrassent en pleurant de jole au bureau, où la jeune femme était censée avoir passé la nuit, victime d'une malheureuse méprise... Tout était sauvé, même l'honneur, et je ne regrette pas cette journée!...

Le chapitre qu'on vient de lire — tout à la gloire du galant homme qu'est M. Mouquin — fera-t-il vraiment partie de ses « Mémoires »?... Qui lira verra!...

Hugues DELORME.



Le mariage aux béquilles ou le mystère de la Maternité

Lettre d'un médecin Bruxellois

Mon cher Rose,

Le quartier de la rue de Laeken, de cette bonne rue nous habitons, t'en souviens-tu, durant le temps où, autant que lointain de nos études, est en émoi. Les femmes y ont la fièvre.

L'amour, paraît-il, a passé par là, sous un déguisement où celles qui croient le mieux le connaître ne l'avaient pas retrouvé. Il y a fait un de ses bons coups : s'est ensu brusquement arraché, du visage, le masque ridé et racé qu'il s'était mis. Une nasarde, une pirouette, et le voilà parti, entré au ciel païen qu'il doit habiter encore de quelques jours, si haut qu'on ne le voit quasi plus jamais redescendre parmi nous.

Je fréquente assidûment les pittoresques venelles de ce quartier de Bruxelles. Il y fait plus amusant que dans le haut de la ville; et j'y suis mieux payé.

Je vois là d'accortes boutiquières, vives et prestes; puissantes « verdurières » dont le ventre conserve cet air de prospérité acquis dans les riches cuisines où elles travaillent avant de commercer; de gigantesques marchandes de lambic qui ne sont malades que dans la saison des kermesses aux boudins.

L'autre jour, en mangeant des pommes de court-pensées dans une de ces arrière-boutiques, j'entendis l'histoire que je veux, à mon tour, te conter. Malgré l'âge de ses héros, elle est fraîche à la façon de ces fruits qui, tout ratatinés, n'en sont pas moins encore exquis. Et ma foi, si au lieu de plus, elle soulève, en ta philosophique cervelle, un problème de morale, tu n'es pas obligé d'y réfléchir, je ne te demande pas de solution.

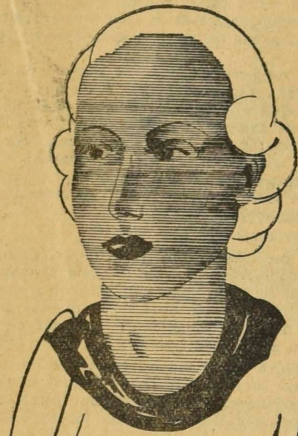
Il y a quelques mois, une petite vieille pensionnaire de l'hospice voisin parut subitement changer l'allure. Elle marchande de tabac râpé ne reconnaissait plus, dit-on, Mlle Krome, l'innocente des jours passés, qui, malade, dégingandée, mal coiffée, le bonnet de travers, venait acheter un sou de « prise », aux heures de sortie de l'Asile.

La taciturne Mlle Krome était, du jour au lendemain, devenue bavarde comme une pie. Ses yeux gris brillaient ainsi que des vitres bien lavées. Des plaques de rose se balançaient sur ses pommettes. Les vilains tics qui, naguère, agitaient ses bras en mouvements inattendus et tumultueux, se perdaient dans une mimique de jole et cessant claquemets de mains.

« Qu'est-ce qui peut rajeunir à ce point Mlle Krome et lui faire afficher ces mines de plaisir ? » se demandait le quartier.

Mlle Krome elle-même se chargea bientôt de l'apprendre aux curieuses débitantes.

Mlle Krome aimait. Ce n'était point dans le vague



Une jolie chevelure

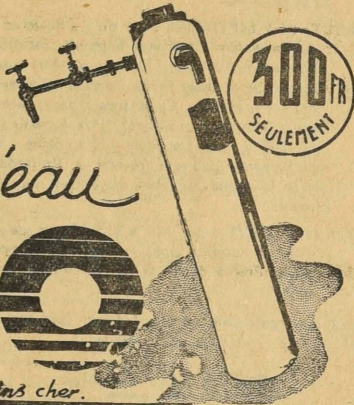
GRACE A

Un shampoing pour dégraisser, parfait! Mais que ce ne soit pas pour enrober vos cheveux dans une poussière de calcaire qui les rend cassants.

C'est cependant ce qui se produit avec les eaux calcaires, tandis que l'eau douce (décalcariée) leur donne du flou et leur conserve un brillant merveilleux.

Demandez-nous notre dépliant « SICLO ». Vous serez convaincue de la nécessité d'avoir, pour votre cuisine, pour votre linge et pour votre toilette, l'

Savez-vous que l'eau de Bruxelles a 32° de dureté contre 3° à Spa ?



adoucisseur d'eau
SICLO

Le plus simple, le plus efficace et le moins cher.
AMORTI EN UN AN PAR LES ECONOMIES QU'IL PERMET DE REALISER

S. A. EXTINCTEURS « SICLI », 38, av. Rich. Neybergh, BRUXELLES

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard — Tél.: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce.

rèves d'une fille sexagénaire que se perdait sa passion. Non, elle aimait et était payée de retour. M. Potte, pensionnaire assisté du bureau de bienfaisance, rue du Canal, et âgé non pas encore tout à fait de soixante-treize ans, il s'en fallait de deux mois, lui avait déclaré sa flamme.

C'était un jour après le goûter, dans le jardin. M. Potte, Dieu sait par quels fallacieux subterfuges, avait attiré Mlle Krome dans la maisonnette où le jardinier serre ses outils. Et parmi râteaux, pelles et arrosoirs, il avait emporté d'assaut ce qu'on n'avait défendu qu'avec juste ce qu'on doit opposer de résistance à de telles tentatives quand on est restée mademoiselle jusqu'à soixante-deux ans, en tout bien tout honneur.

C'est ainsi que Mlle Krone, enivrée de l'amour de M. Potte, et loin de cacher son bonheur, fut poussée à avouer à une marchande de « sprokjes » fumés et de pommes de terre en casaque de la rue des Hirondelles, que jamais, au grand jamais, elle n'aurait eu la force ni le courage de demeurer si longtemps « jeune fille » si elle avait pu se figurer que le mariage ouvrit, aux humains, de telles sources de jubilation.

L'été se passa. L'automne fut, cette année, long et beau. Nos deux amants avaient trouvé un hôte charitable qui, au premier étage de son débit de faro et de bière de mars, les recevaient, les jours de sortie de l'hospice dans sa propre chambre, « le temps d'une petite baise », moyennant une rétribution de trente-cinq centimes.

C'était Mlle Krome qui payait — voilà l'amour ! Et elle n'oubliait point, en descendant, de serrer, dans son porte-monnaie, le « timbre-rabais » que l'honnête cafetier offre

en ristourne à ses consommateurs. Déjà même, des centaines de ces petits carrés rouges collés sur les feuilles d'un carnet témoignaient de la chaleureuse expansion de M. Potte, autant que des qualités ménagères de l'économe bien-aimée.

Or, il y a quelques semaines, le médecin de l'hospice, passant la visite des pensionnaires, avisa que la taille de Mlle Krome était étrangement arrondie. Il allait diagnostiquer un vaste kyste et s'appêtait déjà à crier à l'infirmité de service : « Ma sœur, préparez tout pour une intervention » quand renouvelant son examen, il poussa une de ces exclamations énergiques que ceux qui connaissent sa douce aménité eurent tôt fait de rapporter à quel-que événement, extraordinaire.

Mlle Krome était enceinte.

Le conseil des hospices fut averti de l'occurrence aussi rapidement qu'il l'eût été d'un incendie dévorant l'asile. Hélas ! le mal était fait et ne s'en plaingnaient que ceux-là qui n'avaient rien à y voir. Mais la discipline ne peut abdiquer même devant l'amour, fût-il couronné de cheveux blancs et son arc devenu crosselette.

On en délibéra gravement au conseil. Enfin, on maria d'office et non sans quelque verte semonce et un peu de rudesse, les délinquants peneuds comme petits cousins et cousines surpris s'embrassant près de l'armoire aux confitures.

Ce fut dans une chambre blanchie à la chaux de la « Maternité », derrière les vitres dépolies donnant sur l'église du Béguinage que la nouvelle Mme Potte fit son voyage de noces.

Tout alla pour le mieux, du moins quant à la mère. Pour l'enfant de la maisonnette du jardinier, il vécut à peine quelques heures.

N'est-ce pas, c'était déjà très bien ainsi ? Mais le quartier de la rue de Laeken, mis en appétit, désirait plus extraordinaire encore et d'après la marchande de fil et d'aiguilles, le rejeton Potte-Krome était un monstre si affreux que les médecins de la Maternité l'avaient fait passer, sans intervalle, des limbes utérines au bocal de formol.

Depuis les langues vont leur train; les paris s'ouvrent... A la prochaine kermesse de Bruxelles, Mme Potte-Krome verra-t-elle se réaliser de nouvelles espérances ? Pleuvra-t-il encore des dragées dans cet hospice où il ne tombait plus, depuis longtemps, que des carrés de sucre candi pour les vieux catarrhes ?

Des critiques cependant se mêlent aux commentaires. « Au nom de la morale, a-t-on correctement agi en unissant M. Potte et Mlle Krome ? Ne fallait-il pas, au contraire, séparer à tout jamais Krome et Potte ? » se demandent les dames vertueuses de la rue de Laeken.

Mon cher Rose, nous sommes trop prudents pour répondre nous-mêmes à d'aussi graves questions. Nous craignons de transformer, en un insoluble problème de philosophie, une situation que l'amour a si habilement dénouée à lui tout seul.

Plutôt que de moraliser, je retournerai, la saison prochaine, manger des cerises dans l'arrière-boutique de ma cliente la verdure. Et si la divine passion, sous les masques chenus de M. et Mme Potte, venait à s'y montrer et daignât me parler, je t'en écrirai. On n'a pas assez souvent l'occasion de la rencontrer pour refuser de la contempler en l'occurrence. Je veux la saluer et elle se montrera, fût-ce sous les habits bleus des vieillards secourus.

« Moi », disait une vieille ribaude, invoquant devant moi quelques instants de son orageux passé d'amour, « j'en mangerais sur la tête d'un telgneux. »

Pour avoir commencé plus tard et marquer, à eux deux, un siècle et demi d'âge, M. et Mme Potte n'ont pas cru qu'ils dussent définitivement renoncer au bonheur. L'occasion se présentant, ils la saisirent, quoiqu'elle n'eût peut-être plus, sur le crâne, à leur offrir qu'un cheveu gris. Ce sont des heureux. Ce sont des sages. Ils n'ont pas dit non à la Vie.

...Et toi, quel fais-tu, vieux camarade ? comment te por-

NOS CROISIÈRES 1937

DU 30 JUILLET AU 5 AOUT : par s/s « Statendam » de la Holland-America Line vers **Hambourg et Copenhague**. Prix à partir de Fl. 75.— par personne

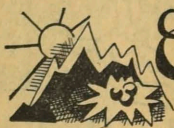
DU 7 AOUT AU 5 SEPTEMBRE : par m/s « Baloeran » du Rotterdam Lloyd vers **Bermude**. Escales Rotterdam, Londres, Boulogne-sur-Mer, Lisbonne, St Michael Ponta Delgada (Açores), Bermude, Madère, Casablanca, Tanger, Marseille (fin de la croisière) Prix à partir de Fl. 375.— par personne. Néanmoins, les participants pourront revenir à Rotterdam avec le même paquebot moyennant supplément

DU 12 AU 19 AOUT : par s/s « Volendam » de la Holland America Line vers les **fjords norvégiens**. Prix à partir de Fl. 87.50 par personne

Pour tous renseignements complémentaires (prospectus, réservations, etc.), veuillez vous adresser à

RUYS & Co

Ag ints-Généraux
Rotterdam Lloyd - Holland-America Line
Rue des Colonies, 58 - Tél. 12.89.90 - BRUXELLES
ET AUX AGENCES DE VOYAGES



En Suisse

vacances à bon marché

30 à 45 % de réduction sur tous les transports — abonnements généraux et régionaux très avantageux — Pour automobilistes : 30 % de ristourne sur le prix de l'essence, carte d'entrée provisoire — services alpestres d'autocars postaux — services aériens — stations et hôtels pour tous les goûts et toutes les bourses — arrangements forfaitaires — communications internationales rapides par les lignes électrifiées du Gothard et du Simplon. — Stations thermales de cure.

BALE, la ville d'art au bord du Rhin.

BERNE, la pittoresque capitale. Casino, Aérodrome, Bains du Gurnigel.

OBERLAND BERNOIS, le pays des grands glaciers, des forêts et des lacs bleus. Communications internationales par Berne et le chemin de fer du Lötschberg pour Interlaken et les 70 stations d'été. Abonnement d'excursions à frs ss. 23. Abonnement kilométrique à frs ss. 20. De l'Oberland Bernois à Montreux par la ligne pittoresque du M. O. B.

LAC LEMAN ET ALPES VAUDOISES altitude 400-1500 m. Simplon-Express. Plages et montagne, tous les sports. Excursions par bateau, rail et route. Pour le lac, villégiatures de MONTREUX ET VEVEY. Pour la montagne VIL-LARS s/BEX, le balcon des Alpes, sa saison sportive et mondaine.

LAUSANNE et son grand port d'Ouchy, pittoresque cité romaine du Lac Léman. Centre d'éducation.

GENEVE. Sa plage, ses fêtes d'été. Centre de sports et d'excursions. Palais des Nations.

VALAIS, au cœur des Alpes, la région la plus ensoleillée. 100 stations d'altitude CHAMPE-RY 1.050 m. LA FOULY-FERRET 1.600 m. CRANS 1.500 m. MONTANA-VERMALA 1.700 m. ZINAL 1.680 m. EGGIS-HORN 2.200 m. ZERMATT-GORNERGRAT 1.620-3.136 m., etc.

LUGANO et LOCARNO, les deux stations à la mode de la SUISSE MERIDIONALE au bord des lacs merveilleux Départ pour nombreuses excursions. Golf, tennis, tous les sports, bains-plage, casinos. Abonnements généraux pour les entreprises de transports à prix très réduits.

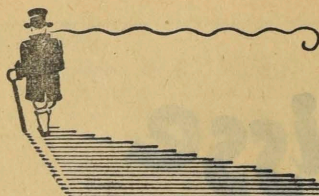
SUISSE CENTRALE — Lac des Quatre Cantons. Le cœur même de la Suisse. Abonnement hebdomadaire d'excursions à volonté sur le lac et 10 chemins de fer de montagne.

LUCERNE. Fêtes. Sports. Plage. Casino. Excursions. Cadre admirable.

SUISSE ORIENTALE : Saint-Gall, lac de Constance, vallée du Rhin, pays d'Appenzell et Toggenburg, Thurgovie, Oberland Saint-Gallois, Bains de Ragaz, Glaris, stations de villégiature, prix très avantageux.

GRISONS — ENGADINE, l'incomparable région de vacances au cœur des Alpes : pays des vignes et des glaciers, des lacs de montagne, des roses des Alpes et des forêts d'arolles. Tous les jeux et sports. Stations thermales. Parc National. Excursions dans les Alpes par chemin de fer, cars postaux ou autos. Abonnements hebdomadaires avantageux sur les trains et autos postales

Renseignements, prospectus et projets de voyages gratuits auprès des AGENCES de VOYAGES et à l'OFFICE NATIONAL SUISSE du TOURISME, 75, rue Royale, BRUXELLES.



PETIT LORRAIN FAIT SON CHEMIN...

20 DELICIEUX CIGARILLOS
POUR **5 FR. 50 SEULEMENT !**

tent tes pieds? Les roses ont-elles donné, cet été? Les melons s'annoncent-ils favorablement?

Une fleur, un fruit, c'est de l'amour aussi, cher amoureux, et du meilleur.

Et ceci est extrait d'un volume intitulé « Les Carnets d'un médecin de village », de notre ami Louis Delattre, que vient de rééditer la Renaissance du Livre. Il y a là tout un jeu de récits terrifiants et d'aventures joyeuses, présentés de la façon directe, imagée et familière qui est dans la manière de notre grand conteur wallon. Et ceux de nos lecteurs qui ne connaîtraient encore le docteur Louis Delattre que pour avoir contracté amitié intellectuelle avec lui au cours de ses causeries du samedi soir à l'N. R., seront charmés de découvrir combien son talent d'hygiéniste et de nouvelliste a de jaces, toutes de même éclat.

Vous serez étonné

Sans doute, avez-vous déjà vu de nombreuses machines à écrire. Vous serez d'autant plus émerveillé en examinant les innovations, d'un grand intérêt pratique, présentées par la gamme

OLIVETTI

Tous les modèles sont à clavier complet

Prix à partir de 50 fr. par mois
ou 995 fr. comptant.

Faites-vous une opinion. Si vous ne pouvez venir nous voir, demandez notre documentation gratuite en nous renvoyant le bon ci-dessous.



OLIVETTI

35, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
SERVICE PARTOUT

BON pour une documentation gratuite

NOM

ADRESSE

P.P.



Le Radiateur par Franc-Nohain

Dans les châteaux du moyen âge,
(Tourelles et mâchicoulis),

Ou, plus récents, du temps des rois Louis
Treize, Quatorze, Quinze et même davantage,
Nul architecte n'avait mis

L'eau froide et chaude, et le gaz, à tous les étages,
Mais aujourd'hui,

De ces logis

Les châtelains, surtout les châtelaines,
— Ont-elles raison ou bien tort,

Elles pratiquent d'autres sports
Transformant l'antique décor,
Que celui de filer la laine, —
Veulent que leurs châteaux renferment
Désormais tout ce qui concerne
Ce que l'on nomme le confort
Moderne.

Au gré de leurs désirs, le style féodal
S'accommode tant bien que mal
Avec le chauffage central,
Jusque dans la salle des gardes,
Un grand zèle réformateur
A la place des hallebardes
Installe des radiateurs;

Et cependant qu'une douce chaleur

Se répand à travers la salle,
La vieille cheminée (on dit monumentale),
Qui semble, désaffectée, une cathédrale,
La cheminée est pleine de stupeur, —
Car de stupeur seulement elle est pleine.
Ou les grosses bûches de chêne,
Où sont les arbres tout entiers,
Que l'on entendait pétiller,
Quand brillaient

La flamme claire et l'or des étincelles?
Mais cette chaleur, d'où vient-elle?
Quel est ce miracle nouveau?

Et la cheminée

S'est signée

Craintivement, sous son manteau:

Est-ce magie ou sortilège?

Dehors le froid, dehors la neige,

Et, dans le château

Il fait chaud!...

A vrai dire, ceci implique

Quelque chose de satanique,

Et celui-ci qui la chaleur réprend,

Sans rien pour chasser la froidure,

Vois du Malin s'il n'a pas la figure?

Semble-t-il pas quelque Serpent?...
Ainsi se crée une légende;

Le radiateur est tout fier

D'apparaître un suppôt d'enfer,

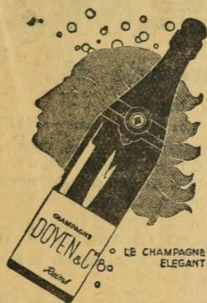
La dernière incarnation de Lucifer...

Mais demande

Quelle est la quantité que l'on brûle, l'hiver,
Autant de bois que de charbon, dont s'alimente,
(Dans le sous-sol va jeter un regard!),

La chaudière

Du calorifère?...
Le feu est toujours quelque part.



Ce qu'ils en disent!

A la demande générale de ma clientèle élégante qui apprécie fortement le champagne DOYEN, j'organise, le 19 juin prochain, un dîner de gala.

Cette fête sera rehaussée par un défilé de mannequins de la Maison Wattiez, Haute Couture, à Mons. Les mannequins seront présentés par Miss Belgique.

Le dîner, accompagné d'un orchestre tzigane, commencera à 20 heures.

Robert GILSON.

DINER A 60 FRANCS

1/2 bouteille de DOYEN sec ou brut

Le consommé Madrilène
en Tasse

Les toasts Moscovites
Le petit Poulet de grain grillé
au Champagne Doyen
Le 1/2 Homard en Belle-Vue
à la manière du Gros Chêne
Le Roquefort et sa suite
La glace au Doyen

HOSTELLERIE du GROS CHÊNE

Route de Mons, HAUTRAGE
(Bois de Ville-Pommercœur) - Tél. Sirault 23



Congo cocktail...

Le tourisme élégant se déplace. Du Maroc, il glisse vers le Sud, vers les zones sahariennes et partout dans les hôtels Maugrabs l'on entend des conversations comme celles-ci :

— D'où venez-vous, ma chère ?

— Oh chère amie, j'arrive du Taifalet, c'est admirable de piler sur piste en plein désert... D'ailleurs avec un contrat épannage, etc., etc...

Que faut-il en effet à un touriste pour être heureux ? Du confort, de l'exotisme, et surtout des histoires à raconter à son retour.

Notre Congo peut déjà lui fournir l'exotisme et les histoires et l'on pourrait entendre bientôt :

— Oh! ma chère, d'où venez-vous ?

— Je rentre simplement d'un petit tour dans le Kibali url. Vous comprenez, ma chère, la chasse à l'éléphant et ses danses de pygmées, ça donne des sensations étonnantes, c..., etc...

Hélas ! le confort manque encore dans notre Congo, gemme demeurée à l'état brut. Car que dire de ces bateaux fluviaux sans eau chaude pour le bain et de ces hôtels encore ombreux où pour se rendre au « petit endroit » (qu'on ne peut appeler water-closet) il faut chausser des bottes égoûtier !

Espérons que l'Otraco, ce super-organisme de transports congolais que tint, comme par hasard, sur les fontaines tismaux l'élite de notre état-major métropolitain du Ministère des Colonies, y veillera.

La parole est à son Président, M. le Commissaire Royal Charles s'il veut suivre en Afrique centrale les traces de son collègue Dal Piaz, de la Société Transatlantique, dans l'Afrique du Nord.

???

Le Katanga va s'enorgueillir d'un sensationnel record, celui de la hauteur de cheminée. On va y construire, en

effet, la cheminée la plus élevée du monde. Elle vomira sa fumée et barbouillera de suie à 150 mètres du sol le ciel bleu des tropiques. Certainement on l'inaugurera selon la norme, c'est-à-dire en grande pompe parmi les flots de champagne et des torrents d'éloquence.

Une fois de plus nos Gouverneurs se révéleront, des orateurs disertés puis ils repasseront l'encepsor à nos ingénieurs férus de leur art — sans grand A, car cette cheminée sera laide comme le péché d'une bigote.

Les seuls qui ne s'épateront pas devant cette monstrueuse érection seront les nègres puisqu'ils sont naturellement nés épâtés.

???

Le distingué M. Rubbens, à Paris, vient d'inaugurer le pavillon colonial Belge qui, paraît-il, représente l'habitation d'un colon. Qui diable nous disait donc que les colons congolais étaient des putoins sacrifiés ? On ne le croirait pas à voir la manière dont ils se logent. A moins qu'on n'ait comme par hasard confondu colons et fonctionnaires coloniaux qu'héberge une Princesse d'autant plus prodigue pour ses amants de cœur que sa surveillance échappe à ses amants payants, les contribuables congolais.

Dans ce Pavillon, on a exposé des produits de l'art indigène, cet art pour lequel on bat, c'est le cas de le dire, un efréné tam-tam.

Pour ma part, ce tam-tam m'a toujours paru excessif. Et il me semble que le mot « art » est bien gros pour désigner de naïves négreries. Seules les nattes et des vanneries aux

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

bariologies heureusement nués, des masques aux singuliers effets d'horreur peuvent mériter le qualificatif d'artistique.

Quant aux figurines, les vraies, (pas celles pour l'exportation), elles n'ont jamais témoigné que d'une triomphante obscénité. Inutile de dire qu'on ne les a pas exhibées car la pudeur règne en Europe.

On voit aussi dans cette exposition des bonnets et toques de paille de fabrication indigène. Il paraît que les modistes parisiennes y sont allées chercher des modèles d'inspiration nouvelle.

Il est à espérer que les fabricants de lingerie ne les suivront pas. Il serait en effet fâcheux de voir nos élégantes remplacer leurs fins et vaporeux dessous par la touffe d'herbe congolaise et la tout aussi congolaise ficelle cache-sexe.

(s.) CATARA NA TUMBO.

Distinction!..
Chic!..
Succès!..
Honneur!..

tout cela grâce à
votre aspect soigné
lorsque vous êtes
rasé au "RAZEX",
sans eau, ni savon,
ni bialreau.

En vente dans toutes les bonnes maisons
2, 9 et 12 frs.
Lames "Razex",
4,50 frs. les 6

Razex
MARQUE DÉPOSÉE
RASE DOUX ET BIEN
UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"

COIN DES MATH.

Le triangle 42

C'est la solution de M. J. Gérard :

$$S = \sqrt{p(p-a)(p-b)(p-c)} \text{ avec } p = 21 = 3 \times 7.$$

Les facteurs 3 et 7 doivent se trouver, sous le radical, avec un exposant pair. On doit donc les trouver parmi les trois derniers facteurs de S et pas chez le même facteur, car ces trois facteurs sont inférieurs à $p = 21$.

On peut donc poser :

$$1) p-a = 2 \times 7 = 14 \quad (1) \text{ avec } (p-b)(p-c) = 2 \times 3 \times K^2 = 6K^2 \quad (2) \quad (K \text{ nombre entier}) \text{ et } S = 2pK = 42K \quad (3).$$

$$2) p-a = 7 \quad (4) \text{ avec } (p-b)(p-c) = 3K^2 \quad (5) \text{ et } S = pK = 21K \quad (6).$$

Dans le premier cas, $a = 21 - 14 = 7$, $(p-b) + (p-c) = 2p - (b+c) = a = 7$.

On a donc la somme de deux facteurs égale à 7 et leur produit égale à $6K^2$. Une seule solution :

$$6 + 1 = 7 \text{ et } 6 \times 1 = 6 \times 1^2, \text{ d'où } K = 1 \text{ et } S = 42 \quad (3),$$

$$p-b = 6, \text{ d'où } b = 21 - 6 = 15, p-c = 1, \text{ d'où } c = 21 - 1 = 20.$$

Les trois côtés du triangle sont 20, 15, 7 et la surface 42.

Dans le second cas, $a = 21 - 7 = 14$ et $(p-b) + (p-c) = 14$.

Il s'agit de décomposer 14 en une somme de deux facteurs (dont l'un doit être multiple de 3) et dont le produit = $3K^2$.

Car à examiner $14 = 12 + 2 = 9 + 5 = 6 + 8 = 3 + 11$ donnant pour produits $12 \times 2 = 24 = 3 \cdot 8$; $5 \times 9 = 45 = 3 \times 15$; $6 \times 8 = 48 = 3 \times 16 = 3 \times 4^2$ et $3 \times 11 = 33$. Une seule solution $K = 4$, $p-b = 6$; $p-c = 8$, d'où $b = 21 - 6 = 15$, $c = 21 - 8 = 13$, $S = 21K = 21 \times 4 = 84$.

Ce triangle a pour côtés les trois nombres consécutifs 13, 14, 15 et pour surface 84.

Ont trouvé :

Yvette Nagel, Woluwe-Saint-Pierre; J. Minnekens, Jette; Charles Leclercq, Bruxelles; Jules Van Dyck, Bruxelles; A. Burton, Moha; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Oct. Hannot, Bruxelles; Leumas, Bruxelles; D. G. Waersegers; L. R. Luxembourg; F. V. Courtrai; Gaston Colpaert, Saventhen; Dr R. Arend, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; D. Lagasse, Liège; O. Lamy, Namur; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; J. N., Amay; Henri Lhoest, Visé; Frédérique Lenger, Arlon; A. Hardy, Saint-Gilles; Marcel Delaby, Hannut; Rodolphe Hauverlet, Tournai; P. Landmesser, Anvers; Jules Paquet, Jambes; Emile Lacroix, Amay; G. Bertrand, Ottignies.

Quelle heure est-il ?

Il y a deux solutions, dit M. J. Rosseels : la grande aiguille peut être au delà ou en deçà de la petite.

Premier cas. — Soit x le nombre de divisions qu'aura faits la petite aiguille, la grande aura fait $12x$; elle aura aussi fait $10 + x - 1$, donc

$$12x = 10 + x - 1$$

$$11x = 9$$

$$9$$

$$x = -$$

$$11$$

$$9$$

$$12 \times 9$$

CASINO - KURSAAL COMMUNAL

KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT PLAGE

Les plages de l'Elite

Ouverture du Dancing du Casino

SAMEDI 26 JUIN

Les meilleurs orchestres jazz : JO BOUILLON, WILLIE LEWIS, THE LANIGIRO HOT PLAYERS, THE COLLEGIANS, ETC. — Attractions, cotillons, surprises.

DU 11 JUILLET AU 31 AOUT :

BRILLANTE SAISON ARTISTIQUE

CHEFS D'ORCHESTRE REPUTES
TOUTES LES VEDETTES INTERNATIONALES

Les salons privés sont ouverts de Pâques à fin septembre

une petite aiguille fera — de division et la grande — =

11

11

Il sera donc 2 h. 9' 9/11.

second cas : $12x = 10 + x + 1$

$11x = 11$

$x = 1$

une grande aiguille ayant fait 12 x, il sera 2 h. 12 min.

ont donné la solution, les chercheurs cités ci-dessus, ainsi :

Mivier de Mazières, Gand; Eugène Fox, Malmédy; Dr L. Steller, La Louvière; Josse De Kelper, Laeken; C. Geor, Gembloux.

Le problème du docteur

Dr Eud. Lamborelle pose cette question :

La somme des termes d'une progression géométrique croissante de trois termes est égale à 48448. Déterminer cette progression, sachant que la somme des racines cubiques des termes vaut 52.

MONOCLE'S BAR

ARTISSEMENTS OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Telephone : 17.02.82

Telephone : 17.02.82

MONTOISERIES

AU JEU DE BALLE

J'ai comme voisin, à la corde, un petit vieux qui « vit » réellement le jeu animé.

Ne pouvant se taire, il approuve ou critique les péripéties du jeu et vraiment le spectacle le passionne.

— Bien joué, fieu ! Quéée r'tour de bras qu'il a c' garçon là !

Une balle outre l'enthousiasme ! Il trépigne.

— Ça c' t' une parti !

Manifestement, c'est un ancien joueur qui s'y connaît, amateur de longs rechas et de belles livrées.

Et je me l'imagine, quarante ans plus jeune, se démenant en force, sur quelque ballodrome réputé. Je lui attribue les plus éclatants succès, les plus belles victoires.

Vient alors toute une série de balles ratées. Le petit millieu de la partie, dont le vieux est le bouillant supporter, chasse, à la file, trois mauvaises

Alors, le vieux se tourne vers moi, et, doucement, me dit avec un sourire sceptique et amusé :

— C'est ainsi que je jouais dans le temps !

Et de rire !...

???

L'allumeur de réverbères, tout cassé et menu, trotte, portant sur l'épaule son bâton terminé par un falot vacillant.

Passé un de ses camarades :

— Bonsor, Ph' lippe !... Comment ! à t' n' âge tu joues co avec du feu !...

M.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LA GRANDE ILLUSION

Cette « Grande Illusion » est en même temps un grand film. Il l'est par l'ampleur du sujet et par la magistrale façon dont il est traité. Son originalité réside en ce qu'il traite un sujet absolument inédit. En effet, si les films de guerre et les films d'espionnage ont abondé, personne encore n'avait eu l'idée de rassembler sur l'écran des scènes de captivité dans les camps allemands, pendant la guerre. C'est ce que l'écran nous montre avec une variété d'images, un sens de la synthèse et de l'esthétique vraiment remarquables.

Nous disons « synthèse » : ceci demande une explication. Renoir a pris dans les souvenirs de ceux qui furent prisonniers et dans une abondante documentation, non seulement ce qui pouvait le mieux restituer en raccourci l'image de ce qui fut, mais encore, par le choix des personnages et des scènes, ce qui pouvait ressusciter aussi la psychologie des captifs et de leurs geôliers.

Nous avons entendu quelques critiques : on a dit qu'on avait fait la part trop belle aux sentiments d'humanité des Allemands et que leurs cruautés étaient passées sous silence; il faudrait entendre à ce sujet ceux qui passèrent par les camps militaires, aussi ne nous appesantirons-nous

pas là-dessus, mais ce que nous pouvons dire, c'est que film est profondément émouvant. Il nous montre un grou d'officiers captifs en Allemagne et la tragique évasion de deux d'entre eux. La technique cinématographique est excellente et les perspectives de champs et de montages superbement mises en page. Mais le principal attrait de l'ouvrage est dans l'interprétation qui est de toute première classe.

Nous y trouvons Jean Gabin, Pierre Fresnay et Da sous les traits de trois officiers français qui résument mentalités bien tranchées : l'officier arrivé par les cadu et sorti du peuple; l'officier de carrière, aristocratique hautain; le Juif intellectuel et opulent. Les réactions de ces trois caractères devant les événements et leurs influences réciproques constituent un beau travail de psychologie et l'intérêt se corse lorsque l'étonnante figure de von Stehm apparaît sur la scène. Il est incontestablement maître admirablement servi par un physique, à lui se synthèse d'une race.

Jean Gabin mérite, lui aussi, qu'on le distingue. Le cadu du cachot, notamment, est un chef-d'œuvre.

Peut-être aurait-on pu écouter un peu la partie plus sentimentale du film, laquelle se passe dans une prison ferme où les deux fugitifs ont été recueillis par une paysanne, mais la paysanne est une artiste d'un talent admirable : Mme Dita Parlo, et les images sont belles. Cette assistance est peut-être une concession faite au public, n'e péche qu'elle a son prix.

Dans l'ensemble, « La Grande Illusion » est une œuvre de haute envergure qui fait honneur au cinéma français.

A NOUS DEUX, MADAME LA VIE

Deux hommes aux prises avec la vie, deux hommes profondément dissemblables, l'un créé pour la lutte et l'autre pour le rêve, tel est le sujet de ce film au titre suggestif.

Le scénario n'a rien de fort original : deux employés de banque puisent dans la caisse pour jouer aux courses. L'idée de ce méfait n'est pas venu au rêveur, mais à celui qui en est la victime. Il perd l'enjeu, tandis que son camarade gagne et est libéré. C'est lui qui fera de la prison.

L'homme de proie laisse tomber son complice et souffre sa fiancée, ce que le malheureux prisonnier n'prendra que le jour de sa libération.

Le film nous fait voir, en une suite de tableaux à la fois natifs, les deux vies différentes : la rapide ascension financière, qui fait un violent contraste avec les tristesses de la prison.

Il y a, enfin, la scène où les deux destinées arrivent à leur point crucial : le prisonnier libéré sait qu'on trame la déconfiture de son ancien collègue, il va le prévenir et une explosion surgit. La jeune femme apprend que son mari avait, lui aussi, trempé dans le vol, mais il a gagné son cœur... au surplus, il est devenu riche! Elle tombe dans les bras et le fiancé trahi n'a plus qu'à s'en aller. Il a d'ailleurs écrit un roman durant son incarcération; peut-être renoncera-t-il un jour la gloire?

Tout cela est bien « mélo », surtout présenté dans une nudité d'un résumé, mais il y a les détails, l'interprétation et la réalisation photographique, et ceci rachète cela.

M. Jean-Louis Barrault incarne d'une façon très émou-

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

SIMONE BERRIAU
Jean-Louis BARRAULT

DANS

A NOUS DEUX MADAME LA VIE

Un film d'YVES MIRANDE

AVEC

ANDRE LUGUET

ENFANTS
NON ADMIS

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

vante la victime de la vie. Il possède d'ailleurs, comme Pierre Blanchart, un visage pathétique où luisent des yeux fiévreux. Il donne, aux scènes de prison, une force expressive qui les tire de la banalité.

Simone Berriau possède, elle aussi, un beau talent grave et sobre qui donne, aux situations un peu usées, un renouveau de jeunesse et d'intérêt.

Nous retrouvons avec plaisir un ancien et joyeux ami : Aimos, qui connaît si bien la langue et la mentalité du Parigot. Il assume la charge d'alléger le drame et de nous conduire dans un de ces dancings où se retrouvent es mauvais garçons. Nous y entendons Guy Berry qui chante fort bien la chanson sentimentale.

Il y a de beaux effets de camera : le champ de course, quand la foule s'est écoulée, le retour du joueur malheureux et la tentation de l'eau noire, qui coule sous les ponts. On trouve des contre-jours magnifiques dans ces compositions et des clairs-obscurs pleins de mystère.

Yves Miranda a réussi là quelques fort belles mises en scène.

LA FETE DE LA JEUNESSE

Prière de ne pas manifester... ainsi parle l'écran. Ne manifestons donc pas et regardons défiler la jeunesse de Moscou. Nous sommes place Rouge, aux côtés de Staline dont la face cruelle se détend dans un sourire. Il peut bien être content car ce qui se passe est prodigieux... Non, s'il vous plaît, pas de protestations... Ce qui se passe est prodigieux. Des milliers, des milliers et dizaines de milliers de jeunes gens et de jeunes filles presque nus défilent sous soleil. Ils sont beaux, incontestablement. La camera nous donne le long des rangs et ce ne sont que jambes superbes, torses magnifiques, visages épanouis. Ils avancent en tant et en agitant des fleurs.

Puis, voici que du fond de l'énorme place, une vague s'élève et déferle. Une vague, ou une charge. En quelques secondes, le pavé est envahi par une armée de jeunes athlètes et ils s'élancent au pas de course et s'arrêtent net devant la grille... nous allons dire « royale ». C'est une prodigieuse intimité où les fringants étalons et les juments ardentes et des garçons et des filles dans leur printemps.

Les files ondulent, se déploient, s'écartent, se rejoignent, et cent dessins qui se défont, aussitôt que tracés. Ce sont des jeux de force et d'élégance que la camera ne peut rendre qu'imparfaitement car il y manque la couleur.

Des chars passent. Ils sont chargés de statues vivantes, de décors d'ornements, point d'accessoires, seulement la plastique humaine vivante et nue, dans des attitudes qui révèlent la force et sa beauté.

... Vous avez promis de ne point manifester, ne dites rien pas que nous tournons au rouge pour avoir admiré la chose manifestement belle. La vérité ne consiste pas à déclarer systématiquement mauvais tout ce que font ceux qui ont la philosophie ne coïncide pas avec la nôtre.

LA GRIFFE DU HASARD

Larquey a-t-il été inventé par le Seigneur pour jouer le rôle de détective dans « La Griffes du Hasard », ou « La Griffes du Hasard » a-t-elle été fabriquée tout exprès pour Larquey ? Ou encore ce film s'appelle-t-il ainsi justement parce qu'il s'est trouvé que le rôle rencontrait les possibilités de Larquey à moins que ce ne soit le contraire ? Tous les rôles est-il qu'on ne pouvait trouver, pour incarner le personnage, un physique et un talent mieux adaptés que le physique et le talent de Larquey.

Or, le rôle est intéressant : il permet de déployer, d'une manière très originale, de la finesse, de la bonhomie du côté de la drôlerie, en un mot : de l'esprit.

Il s'agissait, dans ce film policier, de ne pas rééditer la version « Sherlock Holmésienne », en ayant recours au

type classique du détective qui sait tout ; il fallait ne pas faire une enquête à l'anglaise ou à l'américaine mais bien à la française et retourner à la tradition de « Passe-Partout ». M. Larquey y a fait merveille : il est tout ce qu'on était en droit d'attendre et même beaucoup mieux. Sans avoir l'air d'y toucher, il entre de plein pied dans le grand art de la comédie ; telles de ses scènes sont des modèles d'adresse et de fine psychologie ; tous les dialogues sont réussis et les entrées impeccables.

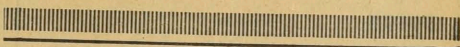
Maintenant, que le film soit en lui-même une œuvre transcendante, nous n'oserions l'affirmer, mais il est bien bâti, bien aménagé, intéressant jusqu'au bout et parfait au point de vue de la technique. Les photos sont admirablement éclairées, d'une pureté telle que c'est presque de la photographie en relief. Par contre, il n'y a pas d'extérieurs mais on s'en passe volontiers.

Les artistes qui entourent M. Larquey, sans arriver à son niveau, sont cependant fort agréables à voir et à entendre. Mme Germaine Aussey est une charmante femme très expressive et le jeune premier montre de belles qualités.

Ajoutons que le programme ne nous a pas permis de discerner qui était Georges Rigaud, mais nous citons son nom parce qu'il y avait plusieurs rôles fort bien tenus. Nous ne savons pas davantage à qui nous devons cet amusant film. Evidemment, tout cela fut projeté sur l'écran, mais qui peut retenir cette avalanche de noms qu'on aperçoit, l'espace d'un éclair ?

L'ETRANGE VISITEUR

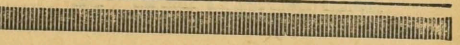
Ce film prouve, une fois de plus, qu'il est toujours possible de renouveler un genre, même s'il a été galvaudé. Le théâtre a exploité la terreur, et après lui le cinéma, de telle

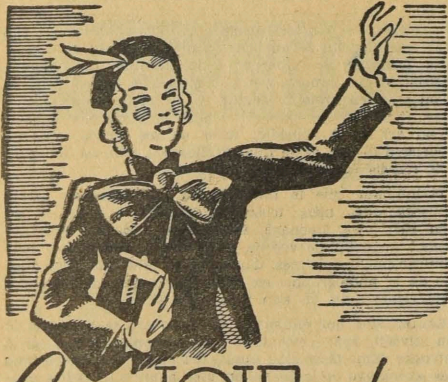


AIMEZ-VOUS LA DANSE ?
LES CHANTS ?
LES SPORTS ?
AIMEZ-VOUS LE RIRE ?
L'ÉMOTION ?
EN UN MOT LAVIE ?

vers applaudit
CLARK GABLE
ET MARION DAVIES

"CAIN ET MABEL"
 au
METROPOLE
 LE PALAIS DU CINEMA





La JOIE du DÉPART

ne sera-t-elle pas troublée ?

Des malaises ne l'attendent-ils pas dans quelques jours ? Rien à craindre. Grâce à LILIA, la serviette hygiénique idéale, tout souci disparaît.

En voyage, en excursion, au camping, LILIA est irremplaçable. Toujours prête, très légère et pratique, elle peut être détruite après usage. L'employer c'est connaître un confort absolu.

Ne manquez pas de vous en munir au cours de vos déplacements. La serviette LILIA est en vente dans toutes les bonnes maisons.

En boîtes de 12 pièces : fr. 9.50

En boîtes de 6 pièces : fr. 5. —

GRATUIT. Lisez la brochure : « Ce que toute femme devrait connaître » écrite pour vous par une gynécologue. Envoi gratuit sur demande à SATOMA, 13, rue Ste-Véronique, Liège.

LILIA

CINEMA DES
BEAUX
ARTS

L'œuvre charmante
d'Eugène O'NEILL

Impétueuse Jeunesse

(Ah Wilderness) ... une réussite complète du cinéma vrai. du cinéma réel.

manière qu'au lieu, bien souvent, de nous inspirer des émotions fortes, il suscita plutôt l'hilarité. Cependant, Rowland W. Lee parvient à insinuer l'angoisse dans l'âme de ceux qui se croient blindés contre de telles impressions. Par des moyens qui demeurent constamment dans le domaine psychologique, il rend peu à peu l'atmosphère irrespirable et c'est avec un véritable soulagement qu'on voit tout à coup se dénouer une situation intolérablement tendue. C'est une réussite au point de vue dramatique et c'en est une aussi au point de vue de l'interprétation qui est admirable. Mais résumons d'abord l'action :

Une charmante petite employée londonienne, Carol Howard, devient subitement millionnaire, par la grâce de la Loterie Coloniale française. Elle a un fiancé nouvellement revenu des colonies, qui s'éffraye de cette bonne fortune trop soudaine et se prend de scrupule devant cette fiancée trop bien dotée par le hasard.

Carol est influencée par son coup de chance : elle veut réaliser les rêves d'évasion qu'elle faisait dans son bureau devant sa machine à écrire. Elle ne veut pas d'un mari qui travaille et l'empêche de parcourir le monde à sa fantaisie. Ainsi s'accomplit une séparation qui va mener à l'aventure.

L'appartement que la jeune fille occupe avec un ami est mis à louer ; un visiteur se présente. Il est un peu mystérieux, il parle avec une ardeur contenue qui sonne à l'unisson des aspirations de Carol. Il suit celle-ci à Paris où elle va prendre possession de sa fortune et bientôt, c'est l'amour et le mariage.

Dès lors, se développe la morbidité qui donnait tant de charme aux regards de Gérard, le voyageur-poète. Il tombe malade et le médecin lui ordonne le repos à la campagne. Une maison solitaire est achetée, le jeune couple, en prend possession. Gerald a installé un laboratoire dans une cave, il y passe beaucoup de temps et, peu à peu, l'angoisse naît. Elle augmente, avec la folie de Gérard qui n'est autre qu'un maniaque, recherché depuis longtemps par la police pour les meurtres successifs de trois jeunes femmes. Un soir, le drame éclate... mais il est impossible de résumer cette scène extraordinaire, trop chargée d'éléments psychologiques pour se plier à une synthèse verbale. Ann Harding y déploie des qualités splendides avec une simplicité de moyens que M. Emile Vuillermoz compare, très justement, à l'art délicat de Paula Wessely. Basil Rathbone est, lui aussi, un grand comédien, qui résout avec une aristocratie que maîtrise le problème d'une scène de démence. Les autres acteurs : Bruce Seton, Binnie Hale, Jean Cadell et Bryan Powley, appartiennent à l'excellente école dramatique anglaise, faite de vérité, de scrupule et de haute tenue.

N.

STUDIO ARENBERG

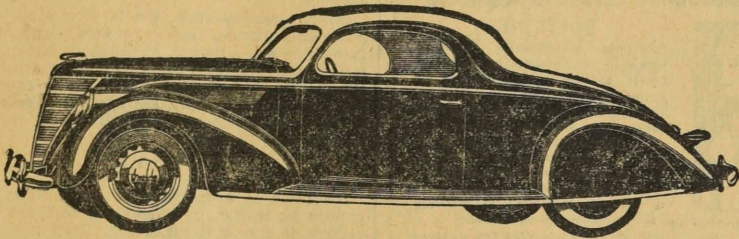
BURNS et ALLEN ELEANOR WHITNEY
JACK BENNY et MARTHA RAYE
SHIRLEY ROSS RAY MILLAND

L'ORCHESTRE "HOT" DE BENNIE GOODMAN
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE L. STROKOWSKI

DANS

SYMPHONIE BURLESQUE 1937

(PLUS FORT QUE "SYMPHONIE BURLESQUE 36")



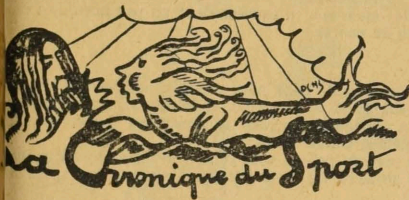
12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

LINCOLN
ZEPHYR

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



Berlin s'est terminée la belle aventure de nos joueurs amis. L'échec était prévu et n'étonna donc personne. Au plus déçut-il quelque peu par sa sévérité. Von Cramm et Henkel sont des champions de la toute première classe en face desquels il n'était guère possible de s'attendre à grand chose.

Et qu'en tennis — comme en tout sport — existe la classe dans la classe. A la faveur d'un travail assidu, nos joueurs ont gravi quelques échelons leur octroyant, en tennis européen, un rang enviable, sans pour cela remettre autre chose que graviter dans l'ombre des stars.

Il serait injuste de leur jeter la pierre. Ce serait même injuste. A la lueur des résultats de l'éliminatoire européen, au cours de laquelle les Belges furent quelque peu déçus — il faut bien en convenir —, il apparaît que nous pourrions classer dans l'ordre suivant les nations du continent pour l'année en cours (nous exceptons de ce classement l'Angleterre, qualifiée d'office): 1. Allemagne; 2. Tchécoslovaquie; 3. France; 4. Italie; 5. Yougoslavie; 6. Belgique. précédant tout un lot de nations d'une valeur approximativement égale à la sienne. Cela n'est pas mal que cela.

Il faut encore retenir la signification du fait que lorsque notre Allemagne fut acquise, nos adversaires jugèrent bon de remplacer von Cramm et de donner un galop d'estocade à un joueur qui est le troisième joueur d'outre-Rhin. Or, cela ne vint à bout...

La tournée de nos footballeurs dans les Balkans a pris fin par une défaite honorable à Bucarest, où la Roumanie ne gagna que par 2-1, grâce à un penalty. Comme à Belgrade, les Diabes rouges firent 1-1, il y aurait lieu de se montrer satisfait... s'il n'y avait, en dehors du résultat brutal, la manière dont il fut acquis.

Or, les échos qui nous parviennent de Balkanie nous indiquent que le jeu fut d'une médiocrité assez accentuée, à tel point qu'à Belgrade, la presse yougoslave fut unanime à proclamer que, jamais, l'on n'avait vu aussi pauvre jeu et que c'est surtout à la méforme accentuée de leurs nationaux que les Belges durent leur demi-succès.

Nous concédons volontiers que les Yougoslaves n'aient pas reproduit leur meilleur jeu, celui qui leur permit si souvent de vaincre les Autrichiens, les Tchèques, les Anglais, etc., mais, comme circonstance atténuante à accorder à nos représentants, outre la fatigue d'un long voyage, nous ferons état de la chaleur accablante à laquelle ils ne sont pas habitués, et aussi de l'aspect déplorable du terrain: dur, sec, pelé, inégal, bref contrastant avec la pelouse gazonnée du Heysel, sur laquelle sont habitués de manœuvrer nos internationaux.

???

Le grand meeting international d'athlétisme mis sur pied au Stade du Centenaire par le Royal Racing Club de Bruxelles a tenu ce qu'il promettait. Du sport de haute qualité se déroula trois heures durant sur la belle piste du monument de M. Van Neck.

En vit-on des champions de tous les pays batailler avec maîtrise? Quel magnifique athlète que ce Holmès, l'espoir anglais du sprint. Quel échassier que ce Hongrois Kovacs, champion d'Europe des 400 m. haies! Quelle puissance que

A CHACUN SON APPARTEMENT

POUR LE PRIX D'UNE LOCATION

105, rue de l'Orient (pl. Jourdan), 5 pièces, hall, cave, gainé ascens., ch. cent concierge, constr. 1er ordre. 75.000 fr., facilités de paiement. Vis. sur place Rens.: Lechevalier, 31, avenue des Armures, 31.

Corrections Esthétiques



POITRINES

trop fortes ou tombantes - Vices de forme du nez, busqués ou encellés - Lèvres épaisses - Aplatissement du ventre - Suppression des rides du visage et cicatrices, double-menton, poches sous les yeux, pattes d'oie. Décollement des oreilles.

Bec de Lièvre.

« Cure radicale des Varices »

Tout ce qui concerne

la Chirurgie Esthétique et Plastique.

Consultations par le Chirurgien, sur rendez-vous

Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE
R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

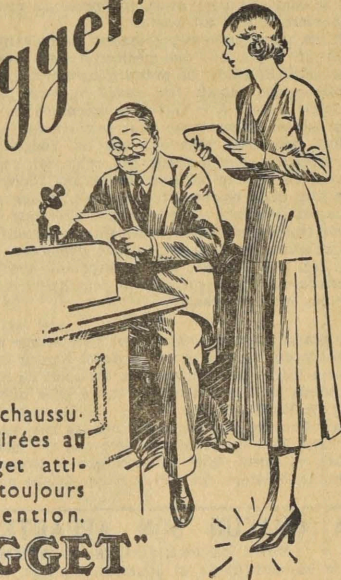
celle du Hongrois Kelen, qui, à l'issue d'un 5,000 m., mené eclaircissement, s'offrit le luxe d'un sprint de deux tours ! Et quel lévrier que ce Français Goix, qui remonta tout le monde dans les derniers mètres d'un 800, qui marquera dans les annales !

Mais que dire de l'enthousiasme provoqué par la victoire du Belge Mostert dans un 2,000 m., disputé avec un tel acharnement qu'à 50 mètres du poteau, deux Anglais étaient encore en tête.

En vérité, la foule — car il y en eut cette fois — fut bien servie et largement satisfaite. Complimentons donc les dirigeants du « Great Old Club » de leur bel effort et de leur pleine réussite.

Et complimentons également le Lieutenant-colonel Cay-

Ah! 'Nugget!'



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

'NUGGET' POLISH

ron, dont les élèves donnèrent, pendant 45 minutes, une impeccable démonstration de leur savoir-faire après un stage de huit mois seulement à l'Institut militaire d'Education physique.

Lorsque nous apprimes que la démonstration prendrait trois-quarts d'heure, nous craignîmes — pourquoi ne pas l'avouer — que c'était là un périlleux excès et que, seule toute vraisemblance, le public se laisserait d'une leçon aussi étendue. Or — confessons-le bien vite — nous nous sommes grandement trompés. La leçon fut si belle, si vivante si colorée, qu'elle souleva fréquemment de longs applaudissements dans l'assistance.

???

Les Dieux en soient loués. Le championnat de Belgique cycliste est revenu, en la personne de Karel Kaers, à un coureur de grande valeur. Certes, Kaers n'est pas un roulier complet, puisqu'il ne vaut rien en côte, mais, enfin, fut déjà champion du monde, ce qui est quelque chose. Peut-être le sera-t-il à nouveau dans quelques semaines.

C'est que l'on avait tout à craindre du choix malheureux fait par la Ligue Vélocipédique Belge, s'en allant faire disputer son championnat national aux environs de Bruges sur un circuit plat comme un billard et grand comme un mouchoir de poche.

Un circuit digne tout au plus d'une course de kermesse que le championnat fut, du reste, en vérité. En dehors de Sylvère Maes, de Coelaert et de Muller, où donc étaler les grands routiers. Forcés d'abandonner par suite de crivaisons ou d'accidents matériels ne pardonnant pas sur un petit circuit, les Danneels, Meulenbergh, Wierinckx, Verwaeck, Rebray, Bonduel, Disseaux, et consorts disparurent ainsi de la bataille sans avoir pu livrer le grand combat, alors que sur un parcours accidenté, ils eussent vraisemblablement réussi à neutraliser les conséquences de leurs petits malheurs.

Certes, l'organisation fut merveilleuse, le succès populaire invraisemblable. Mais n'aurait-on pu atteindre à un résultat identique en sauvegardant un peu mieux les droits sacrés du sport?

???

En matière de boxe, nous venons d'assister à la dérobade nouvelle de M. J. Braddock, ci-devant champion du monde toutes catégories, appelé à rencontrer l'Allemand Max Schmelling à New York.

Le jour du pesage, seul l'époux de la gent Anny Ondra était présent. De Braddock, on n'eut que de vagues nouvelles...

Max Schmelling se vit donc contraint de reprendre le bateau pour la vieille Europe où, par le truchement de la Fédération allemande il alerta cette bonne I.B.U. (International Boxing Union).

Fidèle à ses principes, Dame I.B.U. a câblé aux Etats-Unis, afin de réclamer la destitution de Braddock et l'organisation d'une compétition destinée à lui trouver un successeur. Et, naturellement, ce câble n'aura servi à rien, ce n'est à faire rentrer quelques billets dans la caisse des administrations télégraphiques intéressées.

Car, en Amérique, la boxe est, aux mains de businessmen qui n'aiment rien moins que voir un pouvoir sportif désintéressé se mêler de leurs affaires... Et celles-ci, à en croire certains amis ayant pérégriné au pays des dollars, ne sont pas toujours impeccables...

Dans le conflit nouveau, Schmelling, la Fédération allemande de I. B. U. ont raison, cent fois raison. Mais les Américains s'en moquent comme un poisson d'une pomme.

Les champions du monde qu'ils sacrent en boxe, sont leurs champions et ils ne permettent pas que l'on y touche même lorsqu'ils le méritent... Non pas tant par orgueil national, mais uniquement parce que la commercialisation des grands matches constitue une source de profits, sur lesquels l'on ne renonce pas comme cela, pour faire plaisir à d'honorables pontifes à cheval sur des règlements dénués et bons tout au plus pour les gens corrects...

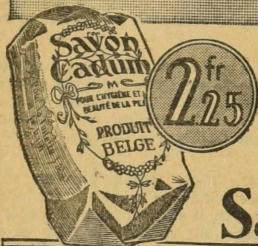
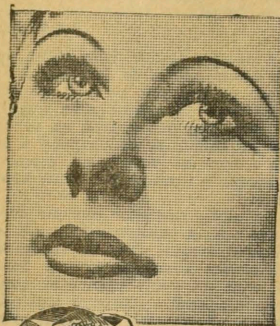
« Ils sont candides en Europe » doivent se dire les match-makers d'outre-Atlantique... ce qui, à nos yeux, est pour nous une référence.

Intérim.

Quelques centimes par jour...

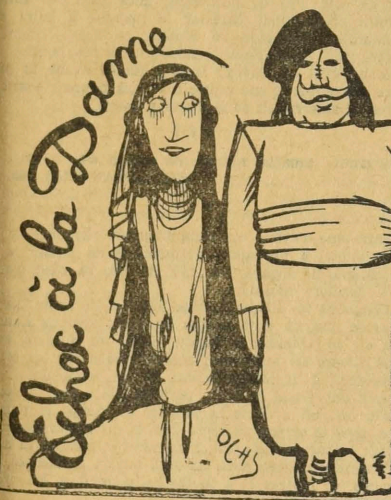
et le

Teint Cadum
vous garde jeune
et séduisante!



C'EST un fait étonnant - mais exact!
Acquérir cette peau si douce, ce
teint si clair - le "Teint Cadum" - ne
vous coûtera, Madame, qu'un sou par
jour! Faites vous-même cet essai; Sa-
vonnez votre visage et tout votre
corps avec un pain de Cadum. Quelle
mousse abondante et crémeuse!
Le pain de Cadum ne semble pas
diminuer! Vendu très sec, Cadum
dure plus d'un mois - et il ne coûte que
2fr.25! Quelle faible dépense, Madame,
pour posséder le "Teint Cadum", ces
couleurs si ravissantes qui séduisent
l'homme, l'attirent et le retiennent...

Savon Cadum



sur la Tamise, à deux pas du bungalow de mes amis F...
Après encore, il y aura les courses à voile de Cowes, les
plus célèbres du monde entier. Là aussi, une généreuse
hospitalité m'est réservée en tout temps.

— Alors, c'est entendu, tu viens?
— Il me faudrait tout au moins prévenir mes gens
là-bas.

— Il y a pour cela le téléphone. Enfin, décide-toi; j'at-
tends ta réponse demain avant dix heures.

Décidément, les aviateurs ne doutent de rien. J'ai douze
heures exactement pour préparer mes bagages et avertir
mes hôtes que je vais leur tomber du ciel littéralement.
Heureusement, de l'autre côté de la Manche, on est très
« air-minded », c'est-à-dire qu'on commence à se rendre
compte que Bruxelles n'est plus qu'à une heure de Londres.

???

Le plus lourd que l'air a décidément conquis le ciel,
mais il n'en reste pas moins vrai que dans ce domaine le
poids est l'ennemi et que les transports lourds sont coûteux.

Pour vos déplacements en avion, achetez les nouvelles
valises légères type « aviation »; mettez-y des objets légers
et peu encombrants. La robe de chambre en popeline de
soie tient peu de place dans la valise; elle pèse peu.
Achetez-la dans une des nombreuses succursales de Rodina.

???

Le lendemain à 11 heures, nous prenions le départ en
une chandelle impressionnante. J'avoue que cette fois en-
core, j'ai fermé les yeux, malgré la promesse que je m'étais
faite maintes fois de supporter les chandelles et loopings
sans tiquer. L'acrobatie aérienne est, paraît-il, très utile,
je la trouve très attrayante et très belle; mais j'estime que,
pour en apprécier toute la beauté, il faut en être le témoin
à distance et sur terre ferme.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

Je pars pour Londres; ça e te dit rien?

Quand pars-tu?

Demain à 11 heures.

Tu as une place libre?

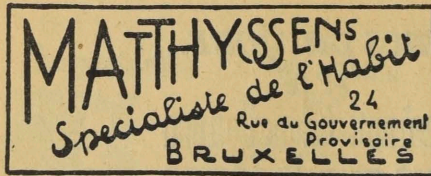
Evidemment, puisque je t'invi-

te. Voyage gratuit Bruxelles-Londres est toujours ten-

tu. Dans quelques jours, ce sera la grande course à

l'événement le plus élégant et le plus mondain de

la grande saison. Après, il y aura les régates à Henley,



Nous sommes arrivés à Croydon sans autre démonstration de virtuosité car notre pilote voulait battre son propre record de vitesse sur ce parcours. En ce cas, on ne joue pas à montagnes russes dans le ciel.

Heureusement encore, le règlement de l'aérodrome et son encombrement défendent les atterrissages en feuille-morte. Nous nous sommes posés sur la pelouse très sagement, comme un gros avion de ligne dont les équipages ont pour consigne d'épargner à leurs passagers les fortes émotions.

Le voyage avait duré très exactement 57 minutes.

???

Gardez-vous, en cette période de chaleur, gardez-vous de vous déganter. Point n'est d'élégance réelle sans gants.

Il faut, bien entendu, un gant d'été, aisé, absorbant, lavable, tel le beau chamois crème, l'antilope aristocratique, l'Elephantex en gazelle.

Ces trois variétés sont en vente au département ganterie Bon Marché, aux prix de 59, 119 et 59 fr. respectivement Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Cinquante-sept minutes, c'est très peu et c'est beaucoup.

A onze cents mètres et à trois cents kilomètres à l'heure, les peureux multiplieront le temps par la hauteur et le résultat par la vitesse. Ça fait des siècles. Mettons que nous ne soyons qu'à moitié froussard, ça fait tout de même longtemps. Pendant le trajet, je me suis rappelé l'aventure d'un ami parachutiste dont l'instrument refusa de s'ouvrir pendant quatre cents mètres, c'est-à-dire quelques secondes. Ça lui avait paru très long aussi.

???

Deux formules en chapeaux :

1° Pour ceux qui sont sensibles de la tête ou qui aiment un feutre souple et léger nous avons, à 125 fr., le « Earlie Scott », un chapeau en pur feutre d'un coiffant jeune et vraiment sport. Ensuite, à 195 fr., un feutre extra souple, une merveille de qualité et de souplesse.

2° Le chapeau extra dur, réellement indestructible, qui résiste à toutes les intempéries. La forme de ce chapeau est celle adoptée cette saison par les premiers chapeliers de New-York. Le gris, le marron foncé et clair sont particulièrement réussis dans cette qualité.

Charley : 7, rue des Fripiers, 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blaes.

???

Mais il est vrai que, dans la vie d'un homme arrivé à destination sain et sauf, cinquante-sept minutes ne sont qu'une petite fraction de l'existence.

Comparé au temps que le train et le bateau mettent pour parcourir la même distance, la traversée en avion est réellement très courte. Si la mer est démontée, les trois heures de bateau sont une éternité pour ceux dont le foie a toujours répugné au jeu de l'escarpolette.

En somme, il faut choisir entre un siècle de frousse qui dure 57 minutes, et une éternité de vague à l'âme qui dure trois heures.

C'est ce qu'on appelle l'agrément des voyages ou les voyages d'agrément.

Pour le Derby, Ascot et le Grand Prix d'Ostende, Jan a créé une cravate régente, pure soie, ornée de minuscules pieds de poule sur fond blanc argent. Elle est en triline et convient également pour les mariages en jaquet. Elle ne coûte que 45 francs.

Jame's, le chapelier-chemistier de l'aristocratie, en sa qualité de l'élégance. 30A, Avenue de la Toison d'Or (anciennement rue Crespel).

???

L'industrie vestimentaire n'aura nullement à se féliciter du développement de l'aviation. Au contraire, ce nouveau mode de transport ne peut manquer de faire tort à spécialistes des vêtements de voyage.

L'industriel qui se rend en voiture ou par chemin de fer de Namur ou de Charleroi à Bruxelles ne revêt qu'un complet de tweed et une casquette. Pourquoi voudrait-il que le passager d'un avion pour Londres en fit autrement ?

La cabine de l'avion conduite intérieure est hermétiquement close et judicieusement aérée; en hiver elle est chauffée à l'électricité. C'est un vrai salon où l'on peut causer en élevant légèrement la voix. Dans les avions de ligne, le bruit est même atténué au point que les joueurs de belotte peuvent s'y disputer sans peine. Donc, ni odeur, ni fumée, ni poussière, ni chaleur extrême, ni froid intense.

???

Lass coupe bien, coud tout à la main;

Lass ne vend que des tissus anglais;

Lass garantit un vêtement bien fait.

Si vous l'ignorez encore, le tailleur Lass est installé 10, rue de Tabora, Bourse.

???

Notre pilote portait bien un casque, mais ce n'était qu'une bande de métal courbe retenant deux écouteurs. Sans cela, il eût très bien pu conserver son chapeau haubert sur la tête. Le reste de sa tenue était strictement un complet de ville habillé: complet de peigné blanc, chemise de popeline, souliers moliers, chaussettes et cravate de soie. Pas de pardessus, mais bien des gants en chamois crème pour caresser le manche à balai et de innombrables manettes et boutons en acier chromé.

Notre ami avait donné rendez-vous à ses hommes d'affaires au grill du Savoy; nous y fûmes avant 13 heures, heure convenue; il me quittait à trois heures; avant cinq heures, il atterrissait sans doute à Evreux.

???

On trouve tous les articles de rodina à :
RODINA-ANVERS, 105, M...

???

Avant que l'avion ait complètement remplacé le train et le bateau à passagers, hâtons-nous de traîner le sac du costume de voyage. Du train où l'on va, c'est peut-être notre dernière occasion.

Allongons les cinquante-sept minutes de notre trajet en avion jusqu'à huit heures entières; entrons dans la gare où la traction à vapeur avec ses fumées grasses règne encore en maîtresse; asseyons-nous sur les coussins poussiéreux d'un compartiment où les voyageurs internationaux ont passé la nuit; prenons place sur le pont du bateau où l'on grelotte la plupart du temps et puis entrons dans la cabine où règne une odeur écœurante d'huile brûlée; embarrasons-nous de bagages et passons la douane tracassière qui siège dans un hall ouvert à tous les vents, à toutes les fumées et à toutes les poussières. En un instant, revenons sur terre.

???

Pour la plage — pour le voyage — pour le sport. Une visite s'impose chez le maître-tailleur Jean Pol, 56 de la coupe, 56, rue de Namur, pour admirer le choix superbe de costumes « Week-End » à part, de 395 fr. Imb...

???

Quand on voyage en chemin de fer, on peut saluer le passage tous les chefs de gare; mais ce n'est pas in...

pensable à la bonne marche du train. Il y a peu de chance que l'on rencontre des connaissances et il est recommandable de n'en point faire de trop jolies qu'on ne reverra probablement jamais. Inutile donc d'adopter un couvre-chef qui salue très facilement.

???

Le lin, la toile de lin, est presque uniquement utilisée pour le short de bonne qualité. C'est dans cette excellente matière que les créateurs du Bon Marché ont coupé des shorts élégants, très étudiés, confection soignée, poches de voler, ceinture à boucle et rabat.

Le short en toile de lin, à partir de 39 francs, s'achète au département confection Bon Marché.

Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

La casquette est la coiffure idéale quand on ne doit pas se découvrir à chaque instant; elle est légère, peu encombrante; elle résiste le mieux aux coups de vent; elle se conforme admirablement aux coussins poussiéreux et poisseux où l'Administration nous invite à reposer la tête. Le béret basque rend à peu près les mêmes services, mais ne possédant pas de visière, il ne protège pas les yeux contre les ardeurs du soleil, ni les visages des averse.

La casquette confectionnée dans le tweed de votre couleur forme un ensemble attrayant et logique.

???

On trouve tous les articles de rodina à :
RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Le complet est donc en tweed, genre sport. Choisissez-le dans une teinte qui puisse convenir pareillement à l'hiver et à l'été. Les twists ou canevas sont à la fois chauds et légers; tenez-en compte pour la même raison que précédemment.

Le voyage est un sport plutôt passif. Le mouvement le plus fréquent et le plus fatigant est d'atteindre les poches de ses vêtements qui renferment le billet, le passeport, le nécessaire de fumeur, l'argent, le billet de bagages, les clés des malles et valises, la carte de débarquement, le porte-plume réservoir pour les cartes postales, le mouchoir de poche, etc., etc. La prochaine fois que vous voyagez, comptez le nombre de fois qu'il vous faudra fouiller dans vos poches.

Dans cet article, il sera donc surtout question de poches de leur accessibilité.

???

La jeunesse sportive se retrouve au « Mayfair » à Knockout (av. du Littoral, vue sur mer). Car le « Mayfair » est la maison du bon Dieu et l'on y est comme chez soi. Cuisine exquise, chambres coquettes, tout très moderne...

???

Tout d'abord, les poches du veston. Elles seront du modèle dit « appliquées » et à soufflets, avec pattes bouclées ou bord élastique, ou fermeture « éclair » de façon que rien ne puisse s'en échapper.

On trouvera encore des soufflets ou plis plats dans les poches du veston, soit latéralement à l'arrière de chaque manche, soit un pli central dans le dos. Ce veston sera à ceinture appliquée ou plissée sur élastique; il est court et le devant s'éloigne en arrondi pour donner un accès facile aux poches du pantalon.

On peut, à la rigueur, se passer de gilet avec le costume complet; mais, quand ce costume est utilisé pour le voyage, le gilet en tissu est préférable au pull-over.

???

EMEFFE SPORT

pour l'équipement et tout l'équipement pour tous les sports
LES PLUS BEAUX SHORTS

2, rue de Loxum

???

Le pantalon ou de la culotte type golf, nous préférons le premier parce que la seconde est à présent victime d'un jugement mondain. Le pantalon serait en tout cas préférable pour le voyage, parce qu'il fait plus habillé.

CHACUN DOIT SAVOIR!

175 fr. ET VOTRE TISSU, NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU & TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRIS
COUPE VIENNOISE -- 2 ESSAYAGES -- FINI IMPECCABLE

MAISON DE CONFIANCE **SIBERTO**

236, ch. d'Ixelles, tél. 48.02.50

304, ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles),

Pl. de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54.

156, ch d'Etterbeek, tél. 34.33.30.

P. S. — La maison SIBERTO possède un dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformations.

Dans ce pantalon, c'est encore la poche qui retient notre attention.

Je connais des gens qui, bien que la mode en soit passée depuis des années, restent fidèles aux poches de devant à ouverture presque parallèle à la ceinture. Elles sont, en vérité, assez pratiques et la culotte d'équitation ne les a jamais abandonnées. Cependant, ces poches gênent la ligne du pantalon; elles sont difficilement conciliables avec les pantalons à plis multiples que les Anglais appellent pantalon maternité et qui sont maintenant standard dans le monde entier.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

J'ai eu dernièrement l'occasion d'expérimenter une nouvelle poche de pantalon. Il s'agit d'une poche coupée en biais mais restant néanmoins sur le plan vertical. Dans le haut, l'ouverture s'amorce à quelques cinq centimètres de l'os du bassin, tandis que dans le bas elle rejoint la couture du pantalon.

A l'usage, cette poche m'a donné toute satisfaction et je n'hésiterai pas à l'adopter à l'avenir pour tous les pantalons de mes complets.

Avec un complet de bonne cheviote ou tweed canevas, on peut affronter tous les climats et toutes les températures en superposant quelques pull-over et autant de caleçons. Il existe néanmoins des manteaux de voyage, le raglan en tweed Harris et le Camel-Hair à ceinture, espèce de couverture de voyage qui s'est affranchie des boutons d'attache. Mais nous sommes en été et nous avons au moins deux mois pour songer à cet achat.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

En été, la chemise de laine sans gilet ou la chemise de soie rayonne, avec gilet, sont les compléments les plus appropriés. Choisissez les unes et les autres dans les teintes très sombres, puis jetez là-dessus une cravate très claire en soie, en coton imprimé ou en laine. Tous les textiles sont permis à la seule condition que la cravate jette une note gaie dans cet ensemble très utilitaire.

J'ai vu à Londres un gentleman qui avait choisi avec pareil costume et chemise une cravate en laine cachemire, dite Peisley, vous savez, comme les beaux châles de nos bisailleurs. C'était, ma foi, très chic et en tout cas très exclusif.

Comme chaussures, le daim fauve est réellement à la mode.

???

Pour vos chaussures de daim toutes teintes, pour vos souliers de plage, voyez Boy, 9, rue des Fripiers, côté Coliseum.

Don Juan.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

Le chien de Jean de Nivelles

En réponse à la « Lectrice de Gand » :

Charles Rozan dit :

De tous ceux, hommes ou bêtes, qui s'en vont ou se sauvent quand on les appelle, on dit communément : « C'est le chien de Jean de Nivelles, il s'enfuit quand on l'appelle ». Cette façon de parler donnerait à penser que Jean de Nivelles avait un chien révolutionnaire et mal élevé, qui se distinguait par une désobéissance tellement rare chez notre compagnon le plus fidèle qu'elle avait dû faire événement et, par suite, devenir proverbiale. Il paraît cependant que la vérité n'est pas là. Ce fameux chien, c'est un homme, c'est Jean de Nivelles lui-même, un très vilain homme qui, d'après les renseignements que nous avons recueillis sur son compte, a bien mérité l'épithète injurieuse accolée à son nom. On ne s'entend pas toujours sur les reproches qu'on lui adresse, mais on est généralement d'accord pour le traiter de chien. Les uns disent : Jean II, duc de Montmorency, voyant que la guerre allait se rallumer entre Louis XI et le duc de Bourgogne, fit sommer Jean de Nivelles et Louis de Fosseuse de quitter la Flandre, où ils avaient des biens considérables, et de venir servir le roi. Ni l'un ni l'autre ne comparurent. Leur père irrité les appela « chiens » et les déshérita. — Cette version ne satisfait pas complètement : on y voit bien que Jean de Nivelles a été appelé, mais on ne voit pas précisément qu'il ait fui et puis il y a là son frère, Louis de Fosseuse, que nous avons laissé totalement de côté, bien qu'il ait été fait chien aussi par l'indignation paternelle. — Voici maintenant l'opinion la plus accréditée : Jean de Montmorency, seigneur de Nivelles, était d'un caractère très violent; dans une querelle qu'il eut avec son père, il lui donna un soufflet. Cité pour ce fait devant le parlement, il ne comparut point; en vain

il fut somme, selon l'usage, à son de trompe, « tant plus on l'appeloit, dit un conteur, tant plus il se hastoit à courir et de fuir du costé de la Flandre ». C'est alors dit-on, que le peuple l'appela « chien de Nivelles, qui s'enfuit quand on l'appelle ». Quelques-uns, c'est le petit nombre, vont encore plus loin : ils prétendent que Jean de Nivelles aurait tué son père, et que, le remords de son crime lui ayant fait fuir tout le monde, on aurait dit de lui : « Ce chien de Jean de Nivelles, il s'enfuit quand on l'appelle ».

Les personnes pour lesquelles la question du chien n'existe pas, et qui disent simplement : « Il ressemble à Jean de Nivelles, il s'enfuit quand on l'appelle », expliquer ainsi leur comparaison : en Belgique, il y a dans la petite ville de Nivelles, sur l'une des tours latérales de l'église de Sainte-Gertrude, une statue en bronze qui frappe le heurt et qu'on a appelée Jean de Nivelles. Faisant allusion aux heures qui s'enfuit à mesure que Jean semble le appeler avec son marteau, on a dit d'abord : il ressemble aux heures de Jean de Nivelles, qui s'enfuit quand on l'appelle; et le peuple, qui abrège volontiers les phrases au dépend du sens, a fini par dire : « Il ressemble à Jean de Nivelles, qui s'enfuit quand on l'appelle. »

Ceux enfin qui veulent que le chien de Jean de Nivelles soit un vrai chien racontent l'histoire suivante : Dans le XII^e siècle, le couvent d'Oignies (Pas-de-Calais) comptait au nombre de ses membres un nommé Jean de Nivelles, chanoine de l'ordre de Saint-Augustin et ancien doyen de l'église de Saint-Lambert, à Liège. La goutte lui ayant paralysé une jambe, on fit venir de France un médecin renommé qui lui promit sa guérison s'il voulait s'imposer un repos rigoureux de quatre mois. Jean de Nivelles, ne voulant pas rester pendant un temps aussi long sans travailler au salut de son prochain, poursuivit sa pieuse mission en bravant les plus horribles douleurs. Mais bientôt il fut vaincu, « Le bienheureux Jean de Nivelles, dit la légende, était fort malade et s'en allait mourir. L'extrême fatigue et les austérités l'avaient tellement endolori que tout bruit un peu vif, tout mouvement imprévu redoublait son agonie. Ce cruel état dura depuis huit jours, lorsqu'on décida d'écarter de lui son chien, qu'il aimait beaucoup, mais qui, par ses jappements et sa vivacité, lui causait de fréquents gémissements. — D'abord on crut qu'il suffirait de le chasser mais l'animal était si importun à revenir (car il était très attaché à son maître qu'il fallait le mettre hors de la maison et le battre de verges, à toutes les heures du jour et de la nuit, pour le tenir éloigné. La première journée, le saint vieillard ne dit rien, mais le lendemain il demanda son chien on lui dit qu'on l'avait éloigné, afin de hâter sa guérison et comme il soupirait, on ajouta qu'il devait supporter cette privation si c'en était une pour lui, en esprit de pénitence. Jean garda le silence, mais on voyait qu'il en était affligé. Le troisième jour il demanda encore son chien on lui fit la même réponse, et il se tut tristement encore. Cependant la maladie faisait de rapides progrès; on vit bien que Jean allait mourir. Le matin du quatrième jour, il ne parla plus, mais il étendit la main pour caresser son chien fidèle. Un des frères fut touché de compassion, et vint aller appeler le chien. Ce fut peine inutile : on avait battu tant de fois la pauvre bête pendant trois jours que, bien qu'il rôdât encore autour de la maison, il n'osa plus approcher, et comme s'il se fût fait en lui une révolution, il s'enfuyait, au contraire, à mesure qu'on l'appelait. Ce manège dura deux jours, autant que la dernière agonie du malheureux Jean de Nivelles. A l'heure où le maître trépassa, le chien, s'élançant au loin, s'enfuit et ne reparut jamais. »

Cette explication justifie le sens dans lequel La Fontaine paraît avoir entendu le proverbe :

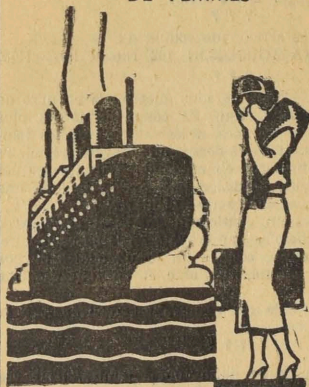
Une traîtresse voix bien souvent nous appelle ;
Ne vous pressez donc nullement.
Ce n'était pas un sot, non, non, et croyez-m'en,
Que le chien de Jean de Nivelles.

(Le Faucon et le Chapon.)

AMBASSADOR

BOURSE

UN FILM CONTRE LES MARCHANDS
DE FEMMES



avec

Colette DARFEUIL
BERVAL, PAUL AZAIS, etc.

SPECTACLES POUR ADULTES

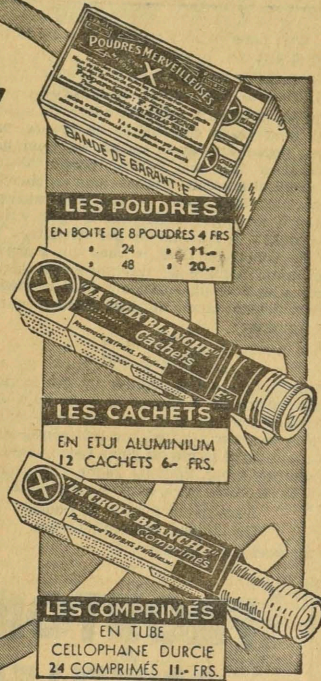
Franco
de
Port

Un seul essai

bien mieux que de longs commentaires et des attestations nombreuses vous prouvera l'efficacité supérieure de l'antidouleur belge

LA CROIX BLANCHE

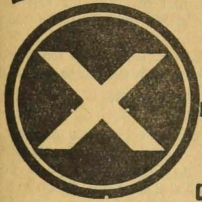
Vos maaises s'évanouiront rapidement et vous vous sentirez dans un état de fraîcheur remarquable



DORENAVANT SELON VOS PREFERENCES

Seule la forme diffère. La composition reste identique de cette efficacité incontestée qui a fait la renommée du produit

LA CROIX BLANCHE
la croix sur la douleur.



LA CROIX BLANCHE

MAUX DE TETE ET DE DENTS - NEURALGIES
DOULEURS PERIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE
DOULEURS RHUMATISMALES

DANS TOUTES PHARMACIES
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES
TUYPENS
SAINT-NICOLAS (WAES)

POUR MANGER ET DORMIR AGREABLEMENT
 Dans un cadre exquis
RESTAURANT DU GLOBE
 UCCLE, 621, AVENUE BRUGMANN, 621, UCCLE
 Hector excelle dans ses spécialités.

C'est aussi dans ce sens qu'était formulé le proverbe dès le XVIIe siècle:

Le chien de maître Jean de Nivelles
 S'enfuit toujours quand on l'appelle.

Si l'on se demandait pourquoi « Jean de Nivelles », fils, il est vrai, d'un grand chambellan de France, mais personnage peu important par lui-même, est venu jusqu'à nous, enchâssé ainsi dans une locution proverbiale qui n'a pas encore vieilli, il faudrait, croyons-nous, en chercher le motif dans la rime. Nous avons, et nos pères avaient plus que nous encore, un grand faible pour la rime. « Nivelles » rime avec « appelle », il n'en fallait pas davantage pour que la phrase fût consacrée. C'est la rime qui a sauvé de l'oubli un très grand nombre de nos proverbes; mais, si elle a contribué à les fixer plus aisément dans les mémoires, elle a eu l'inconvénient aussi de leur donner parfois de bien étranges allures:

Qui art a
 Partout part a.

Souvent la rime a fait négliger un peu la raison, et l'on s'est laissé entraîner à donner force de loi à des préceptes qui n'étaient tout au plus que des demi-vérités; souvent aussi, pour sacrifier à cette rime indispensable, on a altéré l'idée ou contourné la phrase d'une façon obscure et bizarre, et le sens n'y a pas toujours gagné. La grammaire elle-même a été sacrifiée quelquefois sur l'autel de la rime:

L'amour, la toux et la fumée
 On ne peut pas tenir cachée.

Qui dit mieux que Rozan?



FRONTON
 DE
BRUXELLES

CHAUSSÉE DE WAVRE
 (PORTE DE NAMUR)

Téléph. : 12.59.51 et 12.59.38

TOUS LES SOIRS A 8 HEURES

JAI-ALAI

Le sport le plus rapide du monde.

14 PARTIES DOUBLES 14

LE MEILLEUR SPECTACLE EN VILLE

MATINÉE DIMANCHE A 3 HEURES

PARI MUTUEL

Patachou, petit garçon de la Planète

PAR TRISTAN DEREME

— Que fais-tu, Patachou ?
 A plat ventre dans le jardin, de temps en temps, il plique son oreille sur le sol

— Tu écoutes si les Indiens arrivent?

Dans sa main droite, il tient un petit morceau de bois que, tout à l'heure, il m'avait demandé d'aiguiser; et, ce pic barbare, il creuse la terre; puis il écoute encore une carafe pleine d'eau est près de lui

— N'arrache pas mes géraniums ! Et me diras-tu que tu fais ?

— Chut ! j'écoute le grognement du feu central. Mais je n'entends rien encore. Je creuse. Si les flammes paraissent, je vide la carafe dans le trou. Il ne faut pas que tu aies peur, j'ai pensé à tout.

Allez donc enseigner la géologie aux enfants ou leur dire seulement quelques mots vagues ! Depuis que Patachou, dans mon vieux atlas, a vu la figure étrange de terre : un globe de feu sous une écorce, il ne pense plus qu'à percer notre malheureuse planète.

— Tu n'es pas étonné, lui ai-je demandé, que dans terre il y ait du feu ?

— Non; c'est comme dans les locomotives et dans les automobiles; et c'est ce feu qui fait marcher la terre.

Que pourrions-nous, hommes sages ou qui nous croyons tels, répondre à ce logicien ? Il vit dans une féerie et n'est rien qui lui passe par la tête qui ne lui semble vraie. Je ne sais pourquoi je lui ai conté, un soir, que toute la terre n'était pas au même instant noyée dans la nuit et qu'un moment où Patachou se couche à Passy, c'est l'heure où, de l'autre côté du monde, un autre Patachou s'éveille.

— Alors, il y a deux Patachou ?...

Il était désolé; car il tient à demeurer un personnage unique en l'univers — il est déjà un peu homme... et croit, par exemple, que le jour de sa fête n'est inscrit que pour lui au calendrier. C'est lui que l'on fête dans le monde entier. Je lui ai expliqué que d'autres personnes portent le même prénom. Il a compris, mais n'en a certainement éprouvé aucun plaisir.

Au fond du puits, qui est fort profond, on voit en plein jour les étoiles. C'est comme au paradis qu'a peint un jour Francis Jammes.

— J'ai compris, me dit Patachou, qui se penche sur son gouffre, tandis que je le tiens par sa petite ceinture.

— J'ai compris... Il a toujours compris.

— Qu'as-tu compris, Patachou ?

— Ici, me répond-il, il fait jour et il n'y a aucune étoile. Mais là, au fond, ce noir, c'est la nuit de l'autre côté et nous voyons les étoiles de Chine. Ton puits perce la terre; et si tu me permettais d'attendre jusqu'à demain peut-être qu'à l'autre bout, quand je serais au clair lune, je verrais l'autre Patachou...

Et l'on dit que la vérité sort du puits ! Mais, ce puits Patachou l'emplit de ses rêves.

KAPPEL PORTABLE NEUVE



975 Fr
 COMPTANT

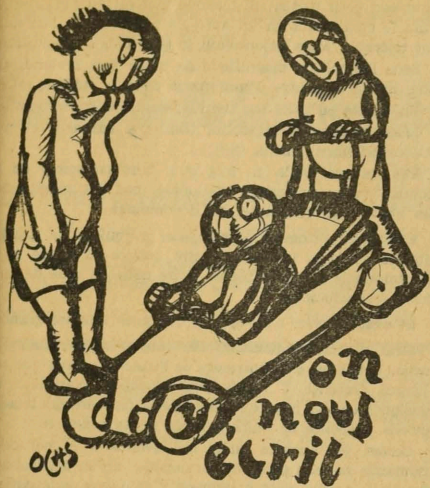
ou 50 fr. par mois
 GAR. 2 ANS

167
 BOUL. ANSPACH
 BRUXELLES

Essayez, comparez et vous comprendrez, pourquoi millions d'acheteurs donnent la préférence à la KAPPEL

MIEUX ENCORE

Demandez à celui qui possède un Kappel que nous lui avons vendu il y a plus de 16 ans, ce qu'il pense.



Témoignages et états d'esprit

Nous avons continué, cette semaine, à recevoir de nombreuses lettres indignées. Le vote de l'amnistie ne semble pas devoir se digérer en paix. Ci trois lettres, à titre d'exemples :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La Chambre et le Sénat ont donc voté l'amnistie. Toutes les protestations, tous les ordres du jour des associations patriotiques et des groupements d'anciens combattants n'ont servi à rien.

Ceux qui participèrent à la dernière avant-dernière petite explication inculqueront désormais à leurs enfants d'aucunes notions que celles de l'amour de la Patrie. Ils leur conseilleront tout simplement de ne pas être les poires que nous avons été.

Les anciens combattants se doivent, cependant, de montrer que pour eux tout n'est pas oublié.

Que pensent les anciens d'une manifestation monstre de toutes les anciennes poires qui défileraient ce jour-là sans décorations, sans musique, sans drapeau mais en rangs serrés et nombreux, entourant les calicots portant le nom de tous les parlementaires qui ont voté la loi et en dessous de leur nom la formule : « n'a pas su voter Belge » ?

J'ai l'idée que la gu... de certains de nos honorables serait intéressante à regarder ce jour-là si par hasard se trouvant sur le parcours de ce cortège ils étaient repérés.

H. M., ancien combattant, porteur de tous les insignes accordés à ceux qui ont compris trop tard.

???

Amertume.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J'ai quelque soixante ans. Je n'ai jamais fait de politique. Je me même panier accoutumais de recevoir les bobards bleus ou rouges ou jaunes ou de quelque teinte qu'ils fussent. Pour moi, un député, un sénateur est un brave homme fai-

WAULSORT MONIA

LA COTE D'AZUR MOSANE

VALLEE MERVEILLEUSE

DANS UN SITE INCOMPARABLE
L'ENDROIT LE PLUS OZONISE DE BELGIQUE

Le SPLENDID HOTEL MARTINOS (tél. 7) jouit d'une réputation universelle et est admirablement tenu par Mme Sente et son incomparable maître d'hôtel « Joseph » qui composera, au gré de MM. les clients, des menus de choix parmi de nombreuses spécialités, y compris des grillades au feu de bois.

80 m. de terrasse fleurie sur la Meuse, dont la vue, à cet endroit, est un enchantement.

Plusieurs salles pour réunions et banquets jusque 300 couverts.

Pour le plaisir des enfants : bassin de natation, plage de sable, jeux et solarium.

Pension : 50 à 70 fr. Arrangements pour familles.

HOTEL DE LA PERGOLA (tél. 96), la maison parfaite... que l'on quitte toujours avec regret, en se promettant d'y revenir le plus vite et le plus souvent possible. — Cuisine fine par le patron, M. Jacques Malfliet, — un véritable artiste. — Réception par Mme Malfliet, extrêmement soignée — et qui, tous deux, réalisent la perfection du bon accueil et deviennent les amis de TOUS leurs clients.

60 m. de terrasse fleurie sur la Meuse.

Pension : 50 à 60 fr. Arrangements pour familles.

MONIA (route admirable de Dinant à Waulsort) : « Constitue le site le plus pittoresque de la Meuse — et occupe le plus beau point de la vallée. » (Guide des Ardennes et Rapport du Ministère.)

Situation ensoleillée à l'abri de tous vents : le climat y est doux en toutes saisons.

Le CLOS DE MONIA (tél. 602 — Hostellerie du dernier confort), avec sa cheminée moyenâgeuse, son ancien haut fourneau dont l'origine remonte à 1507, et ses trois tennis parfaits, sur brique pilée. Une vacance passée au Clos de Monia c'est le rêve des parents et des enfants : 7 hectares de parc.

Pension : 45 à 60 fr. Arrangements pour familles. Source d'eau minér. réputée: fer-lithium-magnésium

MONIA : Quelques emplacements incomparables, pour villas, à vendre.

Vue imprenable sur Meuse et Lesse.

Et, dans ces trois Oasises de la nature radieuse et de la joie de vivre, vous trouverez de délicieux vins d'origine, des caves de MM. A. VANDEN HOVE & FILS, Maison Fondée en 1846.

Bruxelles, rue de la Caserne, 86, téléphone 11.08.87

Les "Produits" TEDDY



vous offrent une chemise à col
indéformable en :



sélectionnée parmi les plus belles
popelines anglaises au prix de

59 Francs.

Cette chemise a la coupe et la
façon d'une chemise sur mesure.

EXIGEZ LA MARQUE



tissée dans l'encolure

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES
entre autres :

PALACE CHEMISERIE
63, boul. Ad. Max, Bruxelles.
CHEMISERIE ANGLAISE
45, rue Neuve, Bruxelles.
(Coin de la rue Saint-Michel).
CHEMISERIE FRANÇAISE
16, rue des Fripiets, Bruxelles.
CHEMISERIE DE LA BOURSE
130, boul. Anspach, Bruxelles.
ELITE CHEMISERIE
20, ch. d'Étèves, Bruxelles.
(Coin chaussée de Wavre)

PALAIS DU LINGE
8, avenue Dekeyser, Anvers.
CHEMISERIE ANGLAISE
67, place de Meir, Anvers.
CHEMISERIE CARNOT
34, rue Carnot, Anvers.
CHEMISERIE D'AVROY
2, place Roi Albert, Liège.
CHEMISERIE HARMONIE
62, rue de l'Harmonie, Verviers.

LA "Teddy"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE

sant son petit métier. Si quelque mal est en puissance et l'un, le bien latent en un autre le neutralise et l'ensemble est tolérable. Mais aujourd'hui je suis dans l'enthousiasme.

Sous l'impulsion magnifique de notre Van Zeeland, gauche, droite et centre communient dans le sublime.

En Russie on pend les traitres; en Italie on les fusille. Mais Staline et Mussolini sont des barbares et nous valons tellement mieux.

Ces traitres (voilà un mot qu'il faut supprimer du Larousse) notre conscience nationale, par ses mandataires les absout, les réhabilite, les dédommage.

Elle répare, comme il s'impose, ce qu'eut de cruel la Justice d'Albert, justice primaire, justice en délire et qui n'atteint pas à la cheville de notre nouveau code de l'honneur zeelando-belge.

Et c'est en cela, n'est-ce pas, que nous sommes grands.

Grands, mais imparfaits; car tout n'est pas fini. Nous avons oublié les « fournisseurs de l'ennemi », ceux que cette justice démente a flétris pour quelques planches, pot, quelques choux, pour quelques demis de bière douteuse, qu'elle a spoliés de leurs pauvres petits bénéfices.

Certes, les services qu'ils ont rendus à la collectivité humaine, rameau germanique, sont de loin en dessous d'une direction de tir, mais il n'importe. Oublions cette déficience, soyons généreux.

De la descendance de Judas rentrée en notre giron national, n'écartons personne pour l'insuffisance de ses mérites.

A ces « fournisseurs » qu'on rende donc leurs biens.

Les ministères sont comblés de mathématiciens; qu'ils les mette à l'œuvre pour cette œuvre pie et tout de suite qu'ils n'oublient pas surtout, dans leurs calculs, les intérêts et les intérêts des intérêts.

Qu'à côté des deux milliards, prix du sang, on en met un troisième, prix des choux.

Et puisque, de tant de poitrines sont tombées des déclarations dont l'on se demande bien ce qu'elles faisaient là, eh bien, qu'on les leur donne.

Ce sera justice, la justice néo-zeelandienne. A. H.

???

Réflexions d'un jeune.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Une vague de dégoût submerge les consciences. Les anciens combattants que je rencontre ont un ricardisme d'amertume et un long soupir de lassitude. On sent qu'ils disent « ça valait bien la peine ! ».

Et nous, les jeunes, nous pensons : Oui, cela valait bien la peine de faire tant de discours, d'exalter en si belles phrases le courage de ceux qui moururent et souffrirent, pour que nous restions « Belges »; c'était bien la peine, vraiment, de nous faire chanter de longs chants de louanges pour ceux qu'on nous donnait en exemple et d'ériger des monuments à leur gloire !

Un de ces jours, les institutrices feront vêtir de blanc les fillettes qui nous remplacent sur les bancs de l'école,

GEMBLOUX (Chaussée de Namur, 41)
DU CALME... DU REPOS... DU CONFORT
A 180 M. D'ALT. — SITUATION EXTRÊMEMENT SALUBRE
GRAND ET SUPERBE PARC — JARDINS ET POTAGERS
A LA NOUVELLE PENSION ASTRID
(CONFORTABLE CHATEAU DES CHAMPS-ÉLYSÉES)
TÉL. 366. PENSION : 40 FR.

SAISON 1937!

LA

Centrale Belge du Vêtement

LA FIRME BIEN CONNUE

Une seule adresse

Une seule adresse

28, boulevard Bischoffsheim - BRUXELLES

LE PLUS GRAND CHOIX A PARTIR DE

en belles nouveautés pure laine

Tous vêtements pour Dames et Messieurs

475 fr.

OUVERT DE 9 A 19 HEURES. — LE DIMANCHE: DE 10 A 12 HEURES



TOUT SUR MESURE

alignera le long des trottoirs avec des fleurs dans les...
ins, et, au commandement, elles les jetteront sous les
des « glorieux martyrs de la Flandre », Borms et com-
plé. Le gouvernement sera fier de son œuvre !

A. B.

Pourquoi payer plus cher ?

Une raquette de marque mondiale se vend chez Van
elle-Sports au même prix qu'à New-York ou Londres...
Schelle, 18, r. Loxum Prux. et 30, av. De Keyzer, Anv.

Ce chasseur grogne

Ne comprend-on pas qu'à supprimer le gibier
on supprime la chasse ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

le Gouvernement — qui a des promesses électorales à
r — a déposé un nouveau projet de loi sur la chasse :
prévoit une destruction plus efficace du lapin et du
gizler et un dédommagement des dégâts causés par
les gibiers, sans distinction d'importance. Pour le
plus, un député, M. Dijon, propose de taxer 2,200,000
hectares de chasse et de réduire le prix du permis de
chasse. Ce député voudrait-il réfléchir une seconde ? Il
pas à craindre la méningite pour supputer qu'en
tant 2,200,000 hectares de chasse à 2 francs et en di-
quant 15,000 permis de 300 francs on n'arrive, à une
différence près, qu'à parler pour ne rien dire. Ce
ce de travail, conviendrez-vous, n'a rien qui effraie
les honorables; mais encore, espérer revoir autrement
son rêve, les 25,000 chasseurs de 1923, après le vote d'une
qui va faire le vide de gibier dans toutes les chasses,
montrer sur le vif combien un législateur peut être
la dernière giboulée.

la vouant le gibier à une disparition quasi totale, qu'on
d'autant le coût du permis de chasse, ce serait
le honnêteté élémentaire, je pense; en France où le
plus se paie toujours très bon marché, on compte un
ton et quart de chasseurs qui se contentent souvent
le mélange ou d'une chauve-souris...

ous serions d'autant plus nombreux peut-être pour as-
ser, dans nos neufs provinces, à l'agonie du vieux sport
est la chasse et qu'on organise et protège partout,
me au pays des Soviets. Nous ne paierions plus le per-
de 1913 au coefficient 16 et il nous resterait à brûler
de poudre sans fumée aux corbeaux qui font en général
de dégâts aux récoltes que tous les lapins d'Austra-

Nous ne pourrions toutefois qu'ajouter que si Jeannot
est l'ennemi n. 1 de l'agriculture il serait si simple, si lo-
gique, si rationnel d'adopter à son endroit la législation
allemande qu'on copie à la lettre, à ce qu'il paraît, dans
les cantons rédimés. Nous ferions d'une pierre deux coups;
c'en serait fait à jamais de cette iniquité détestable du
double dommage, ce vol légal qui a fait plus de tort à
la morale publique que le gibier n'en a fait aux récoltes.
Il est d'autres amendes à établir dont pourrait profiter
le Trésor et dont on pourrait frapper le chasseur coupable
de détenir trop de rongeurs dans ses bois. On pourrait
arriver en cas de récidive à retirer le permis de chasse
comme on refuse à l'automobiliste le permis de conduire.
Mais c'est trop simple. Nos législateurs préfèrent se per-
suader que le gibier n'est pas nécessaire pour qu'il y ait
des chasseurs — un peu à la façon de Zamacoïs qui a
toujours prétendu que le poisson n'était pas indispensable
pour qu'il y ait des pêcheurs.

P. N.

DRAGÉES & AIL

CONTRE L'ARTÉRIOSCLÉROSE

40% des décès sont dus à l'arté-
riosclérose et à ses conséquences :
or, cette maladie est plus facile à
éviter qu'à traiter. Une fois
contractée elle expose le malade
à de redoutables accidents.

L'ail est l'unique plante qui
donne un extrait, capable non
seulement de prévenir l'artérios-
clérose, mais encore de redonner
aux artères leur souplesse, d'abais-
ser la tension, d'alléger et régula-
riser la circulation du sang.

" Agé de 60 ans, j'étais atteint depuis
5 années d'artériosclérose avec hyper-
tension, maux de tête, vertiges, etc.
c'est alors que j'ai essayé votre traite-
ment. Depuis que je prends l'Ex-Ail,
c'est-à-dire depuis 2 mois, mes vertiges
ont considérablement disparu et depuis
un mois ma tension qui était de 20,
n'a pas dépassé 15.

Mr V. B. à Auchy-les-Mines.

**Extrait d'ail
sans odeur,
et sans goût**

TOUTES PHARMACIES: Fr. 18.50 et 32.



Plus svelte grâce au

Jantzen

Quels habiles flatteurs, ces nouveaux JANTZEN qui moulent votre silhouette avec une grâce si enveloppante. Et quel chic inouï — le galbe accentué de la gorge remontée, l'échancrure du dos, largement offert au soleil, la ligne amincissante.

Les tricots Kava, en somptueuse laine imperméabilisée, d'une richesse et d'une variété de points incroyables, permettent un contrôle de votre ligne qui tient du prodige. Ils vous habillent à la perfection, dans l'eau et hors de l'eau, constamment.



C'est, dans le monde entier, le costume de bain qui gaine le mieux

Les maillots JANTZEN
sont en vente à :

29-29a, r. Mont-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles
A CÔTÉ DES BAINS SAINT-SAUVEUR

HÉVÉA

Pourboire ou non ?

Voulez-vous l'opinion d'un garçon de café ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Il est parfaitement égal à ma « dignité prolétarienne » de toucher mon salaire en totalité du patron ou en fractions du client. Et si la clientèle d'une maison ne « rend » pas, c'est simple : on n'est pas « marié avec » on s'en va.

Voici ce que je préconise : 1. Le pourboire subsisterait tel qu'il est actuellement; 2. Suppression de tout « droit de serviette » et de tout versement quelconque pour pou-

voir travailler; 3. Une petite rémunération journalière, par exemple cinq francs et les frais de transport pour les établissements extra-muros... Parfaitement ! De cette façon, certains patrons ne garniraient plus leur établissement de garçons en surnombre et ceux qu'ils emploieraient gagneraient leur matérielle. Et cela n'inciterait plus les tenanciers des maisons dites « de campagne » à téléphoner à tous les bureaux de placement pour avoir des extra en veux-tu en voilà dès qu'ils voient poindre un rayon de soleil.

Le patron se rattraperait, d'ailleurs, en augmentant certaines consommations, les moins courantes par exemple, de quelques centimes.

Demandez donc aux garçons ce qu'ils pensent ?

X.

Angoisses

Quand les marmites nous tomberont sur la tête...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Votre très intéressant article de tête du 4 juin fait réfléchir. Pour ma part, il y a longtemps que j'avais entré en songe, les effroyables choses dont vous parlez, et que je suis convaincu que la Belgique ne serait plus habitable. Que deviendraient dans de pareilles conditions les enfants, les femmes, les vieillards, et les malades ? Ne devraient-ils pas finir, pour un petit pays comme le nôtre, par construire de véritables villes souterraines en quelque sous-sol pour mettre à l'abri les malheureux civils ? Ne serait-il si bon de préparer la dispersion et l'évacuation de la population ? Je suis convaincu de l'héroïsme de nos aviateurs et je m'incline profondément devant eux, mais je crois fort que leurs 250 appareils ne puissent écarter la foudre de nos têtes. Sans doute, il y a les Anglais et les Français, mais ne risquons-nous pas de voir notre petit pays en cendres, avant leur aide efficace ?...

J'espère que, selon la parole du Roi, on fera tout pour éviter la guerre. J'incline à croire que l'opinion publique désire qu'on se libère du très dangereux article 16 du Pacte (droit de passage = guerre atroce) et qu'on besogne à quitter la S. D. N., cette pie éternelle, disent de certaines langues.

C. A.

Ce militaire rouspète

On l'envoie beaucoup trop loin.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Tout le monde ne sait malheureusement pas combien la situation de nos militaires est parfois insupportable. Les promesses qu'on leur fait sont moins vite tenues que celles que l'on fait aux anti-nationaux.

Exemple : Nul n'ignore la loi qui confère au militaire le droit d'être envoyé en garnison à moins de 50 km. de son lieu de résidence. Or, on envoie les militaires de Liège à Charleroi, de Bruxelles à Spa ou Verviers !

Serait-ce pour permettre aux chemins de fer de récupérer quelques millions ?

Le contingent est de 54.000 jeunes gens. Ne prenons que le quart des militaires qui se déplacent loin de chez eux, soit 13.500, à la moyenne de 160 km. (aller-retour), soit 50 p. c. et pendant au moins 52 semaines de leur service. Résultat : petit bénéfice de 15 millions de francs dévalant par le simple jeu des écritures.

Très simple, n'est-il pas vrai ?

Très simple, n'est-il pas vrai ?

L. G.

WEEK-END — VACANCES
au PRÉTORIA

PENSION CUISINE BOURGEOISE · BAINS CANOTAGE
LAC D'OVERMEIRE DONCK - Tél. 73

Aux donateurs de la caserne du 8^{me}

Qu'on les nomme caporaux honoraires.

Mon cher Pourquoi Pas ?

On ne peut assez admirer le geste noble et désintéressé qu'accomplirent une légion de Bruxellois (Je les suppose zels, n'ayant aucune autre hypothèse à émettre) en contribuant à l'érection de la somptueuse caserne du Jardin Botanique! Voilà donc une tapée de citoyens, prévoyants le l'avenir, qui y allèrent de leur belle galette pour assurer, dans ces temps qu'il ne leur était sans doute pas possible de prévoir, un logement confortable à nos glorieux ass! Ne croyez pas que je lance des bruits en l'air; allez plutôt voir la façade du susdit bâtiment où les noms s'étaient en lettres d'or!

Ne pensez-vous pas qu'un geste de pieuse reconnaissance impose, et qu'il s'érigerait à l'Armée, au 8e de Ligne en particulier, d'honorer congrûment la mémoire de ces citoyens d'élite ? Je verrais très bien des nominations de caporal honoraire, de sous-officiers à la suite, etc... à titre posthume sans doute, mais ça ferait tant de plaisir aux familles convoquées en grand arroi!

Et songez donc à l'effet stimulant que pareils encouragements sont susceptibles d'avoir sur la masse de nos concitoyens! Je vois déjà l'âge d'or (si on peut dire) où os casernes seront édifiées, comme tels monuments religieux, par souscription nationale, soulageant de je ne sais combien de millions le budget de la défense nationale !
Croyez, etc...

Que devient ce timbre ?

Qui l'escamote ? Et pourquoi ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Tout le monde sait que sur chaque feuille de 100 timbres Souvenir de la reine Astrid », il y a une vignette qui présente un défaut. Cette vignette est naturellement recherchée par les collectionneurs et aussi, bien entendu, par les marchands. Or, il est impossible de se procurer ce timbre à aucun guichet de la poste de Mons, pour la bonne raison que Bruxelles n'envoie à Mons (et peut-être aussi ailleurs) que des morceaux de feuille de 25 timbres. Evidemment, sur ces parties de feuilles, le timbre recherché existe pas...

Que faut-il supposer ? N'y a-t-il pas une responsabilité à établir ? Et qui faudrait-il alerter ?

Un grand invalide.

MONIA près **WAULSORT** — route admirable Meuse —
HOTEL DU CLOS DE MONIA
ses 3 tennis. — Terrains à vendre (vue imprenable).

La leçon de géographie

Où l'on voit une rivière grimper à 200 mètres et l'Ourthe abandonner Esneux.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je ne peux résister au plaisir de te faire participer à la leçon de géographie que l'Office du Tourisme vient de me donner gratuitement.

Le dit Office fait distribuer gratuitement le petit prospectus que je t'adresse ci-joint. C'est intitulé « Pays de l'âge »; quelques photos fort bien faites, texte franco-flamand, et au milieu une carte de la région de Liège.

Ouvrez les yeux, mon cher P. P., constate et retient, l'après avoir contourné Verviers, la Vesdre passe à Gomme-Audomont, que de la elle monte à Beaufays (200 m. altitude) d'où elle vient retrouver la Meuse près d'Ou-

AUX Ets. EXCELSIOR

17, rue du Marais - Bruxelles-Nord

Costumes pour hommes
payables à partir de
50 francs par mois.



Manteaux tailleurs
pour dames
payables à raison de
30 francs par mois.

DEMANDEZ LE CATALOGUE N° 45

grée. Contrairement à ce que tu pourrais croire cette Vesdre capricieuse ignore Chauffontaine.

Constata de plus que ton cher Esneux, que tu nous as toujours affirmé être baigné par l'Ourthe se trouve à quelques kilomètres de ce charmant cours d'eau, sur la route de Beaufays à Aywaille !

Quand tu seras remis de la petite émotion causée par ce bouleversement géographique, dis-moi confidentiellement à combien d'exemplaires on a tiré cette nouvelle carte du Pays de Liège et qui en a payé la douloureuseuse.

Jean M.

Prenez garde à votre courbe dangereuse

La courbe dangereuse de votre embonpoint est l'indice d'un relâchement musculaire compromettant la santé et l'esthétique.

Une voie naturelle vous est offerte maintenant pour retrouver la silhouette athlétique de votre jeunesse par la Ceinture Lina qui est devenue un accessoire quotidien de l'homme travaillant assis.

Brevetée et présentée uniquement chez J. Roussel, la Ceinture Lina, tout en remettant les organes distendus à leur place naturelle, pour en rétablir le fonctionnement normal, opère par son massage continu, un amalgamement des chairs excessives et un renforcement de la musculature abdominale.

Prix depuis 175 Frs.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure N° 7 (gratuite) : "La Courbe Dangereuse".

Vente exclusive chez J. ROUSSEL

BRUXELLES : 144 Rue Neuve

14, Rue de Namur - 6, Bd E. Jacquain

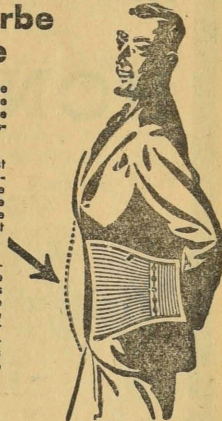
ANVERS
1, Rue Quellin
OSTENDE
25, r. de Flandre

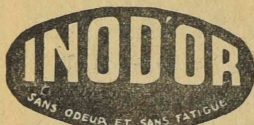
LIÈGE : 13, Rue
Vinave d'He
GAND
7, r. du Soleil

CHARLEROI
11, Bd Audent
NAMUR
27, r. des Carmes

MONS : 5, Rue de la Chaussée

Paris : 166, Boul. Haussmann





**BRILLANT POUR TOUS
METAUX, GLACES,
MARBRES, EMAUX, etc.**

Le paquet 4 fr.
Le 1/2 lit. préparé 4.50
Le litre préparé... 8.50

SAFIL	Enlève toutes les taches sans faire d'aurole fr. 5 et 9.—
GLACECIRE	Cire. nettoie et polit en même temps.....fr. 15.—
DECRASSOL	Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 7.50
MITOL	En pastilles parfumées, foudroie les mites...fr. 3 et 5.50
GAROMITTS	Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr. 5.—
PARAZITOX	Insecticide puissant parfumé pr vaporisateur. 12 et 21.—
LUCIFER	Destruction radicale des punaises...fr. 8.—, 15.— et 27.—
RAFF	Épilatoire parfumé et inoffensif.....fr. 10.—
SODIOL	Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 5 et 15.—

Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubrencoq, Brux. — Tél. 12.32.63.

Des Anversois rapides demandent

Diverses mesures à l'égard de leurs confrères en rapidité.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Ne pourriez-vous nous aider à obtenir :

1) L'interdiction aux sociétés cyclistes de se déplacer en longues théories pédalant à la file indienne, attendu que ceci, conjugué avec le trafic en sens inverse rend impossible, à un autre cycliste, de dépasser le groupe, sans risque d'accident.

En cas d'un tel déplacement en groupe : obligation de fractionner en séries de vingt cyclistes au maximum, voyageant à intervalle de cent mètres au minimum.

2) L'interdiction formelle de rouler de front, même par paire, et même sur des pistes ayant plus de 1 m. 50 de

largeur, attendu que, dans notre pays, les pistes sont généralement bordées d'arbres, poteaux, réverbères ou autres dangers.

3) Et pour terminer, un dernier appel pour la mise à l'état de la piste Anvers-Malines-Bruxelles, particulièrement le tronçon Anvers-Malines, qui comporte toutes les bûches redoutées des cyclistes.

Un immense merci polymultiplié et l'assurance des sentiments sincères d'un groupe d'Anversois rapides.

Leur écho. E. D. W.

Le cycliste dit son mot

Et suggère.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un lecteur s'en prend aux cyclistes qu'il croit défer dans l'exercice de leur sport pour autant qu'ils le pratiquent hors du chemin des voitures. Fort bien. Seulement la piste cyclable ne devrait être obligatoire que pour autant que :

1.) que son revêtement soit en matériaux durs au moins égal en qualité à celui de la chaussée; 2.) qu'elle soit située dans le sens normal de la marche du cycliste; 3.) qu'elle soit établie au niveau de la chaussée et simplement séparée de celle-ci par un signe conventionnelle, — les trottoirs restant « exclusivement » réservés aux piétons.

En matière de solution générale : 1) Les autostrades pour les gens pressés; 2) Un règlement étudié pour leur usage et appliqué sévèrement à tous; 3) La création de routes cyclables dans certaines régions touristiques (ex. : Ourthe, chemin de halage) là où il n'est pas possible d'élargir les routes existantes en fonction du trafic.

Il n'est peut être pas mauvais de remarquer qu'en dix ans le nombre des cyclistes s'est accru de 500.000 unités.

E. D.,

Bruxelles, capitale internationale du potin

J'accuse les trams, dit ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'aimable abonné qui vous parlait l'autre jour des bruits de Bruxelles a cent fois raison. J'ai beaucoup voyagé et chaque retour, j'ai trouvé Bruxelles la ville la plus bruyante du monde.

Les grands fautifs sont les tramways; faites-en l'expérience, installez-vous à côté d'un conducteur et contrôlez le nombre de fois qu'il sonne inutilement, par habitude. J'en ai fait la remarque dernièrement à un vieux galon qui faisait marcher le timbre sans arrêt, alors que la voiture était dégagée; il m'a répondu: « Après trente ans de service, le pied part tout seul » N'est-ce pas savoureux ? Mais en attendant, qu'est-ce que nos pauvres nerfs encaissent ?

Dans toutes les grandes villes du monde, le silence est absolu; Londres, Berlin, Rome, Milan, Vienne, Budapest, en sont des exemples merveilleux et Dieu sait si ces villes sont autrement aimées que Bruxelles.

En Belgique, une ville est à citer, et c'est Anvers; ses tramways y sont lents sans doute, mais au moins ils ne sonnent pas; ils démarrent sans sonner et s'arrêtent de même, tandis qu'aux « Bruxellois », la sonnette est à tout jouer.

Pour remplacer la sonnerie qui emploie le receveur, pourquoi n'installerait-on pas, à côté du conducteur, des petites lumières de couleur qui lui indiquent soit le départ, soit l'arrêt sur demande ? Ce système est employé dans les principales villes de Suisse, d'Italie et d'Allemagne; et le monde en est satisfait.

Et puisque nous sommes sur le chapitre lumières et tramways, il est grand temps que ceux-ci soient munis de clignoteurs. Tout le monde n'est pas censé connaître tous les itinéraires et savoir, avec précision, quelles voies vont être empruntées dans un feuillissement d'aiguillages.

Il est temps également que des arrêts communaux interdisent aux marchands de T.S.F. l'usage de hauts... gu-

LA

HONGRIE

vous attend

Visitez ce pays

charmant

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS UTILES, ADRESSEZ-VOUS AUX AGENCES DE VOYAGES

HORMONOTHERAPIE ET SEXOLOGIE

TOUTE période qui fait suite à de grands conflits en subit inéluctablement le contre-coup, et l'après-guerre a été une des démonstrations les plus probantes de cette règle. Dans le désordre du rythme de vie hâtif des seize années qui viennent de s'écouler, le désordre sexuel a permis la création d'une science nouvelle: la sexologie à laquelle le Professeur Magnus Hirschfeld a attaché à la fois son nom et son autorité scientifique incontestable.

C'est à ce savant professeur et à l'essor qu'il a su donner à la sexologie que nous devons la création et les progrès sensationnels de cette autre science: l'Hormonothérapie.

Les hormones, découvertes par Starling, sont les sécrétions des glandes endocrines. Ces glandes, dont le rôle, depuis les travaux de Brown-Séguard et de Léopold Lévi, apparaît d'une importance extrême, sont étroitement interdépendantes. Une modification de la fonction de l'une d'elles entraîne des modifications chez les autres et, par voie de conséquence, des troubles dans tout l'organisme.

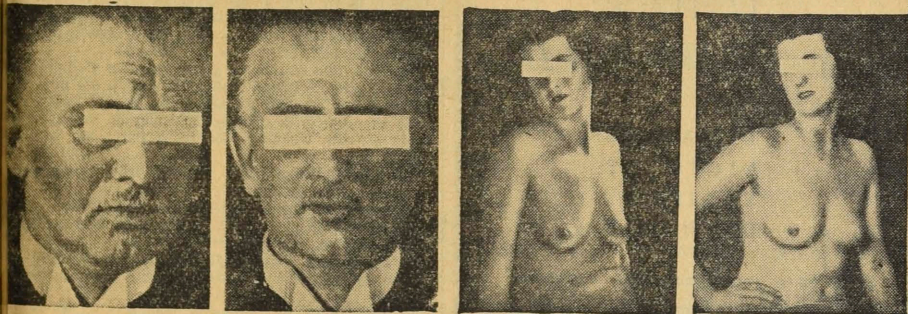
Sans doute, les hormones sexuelles étaient employées depuis quelque temps déjà pour traiter l'impuissance. Mais pouvait-on se douter qu'il existait des hormones mammaires, des hormones de la peau et des hormones intestinales? Grâce à la sélection de ces hormones, on peut lutter aujourd'hui avec une étonnante facilité contre l'impuissance, la chute des seins, le vieillissement de la peau, l'obésité et la constipation. En un mot, l'hormonothérapie a bouleversé la thérapeutique.

La place nous est trop mesurée ici pour traiter comme il le faudrait une si importante question. Mais nous avons pu obtenir du Laboratoire d'Hormonothérapie de bien vouloir mettre gratuitement à la disposition de nos lecteurs des brochures de propagande admirablement illustrées et éditées. La brochure P. 391 traite de l'impuissance. Remarquable par son texte, ses graphiques, ses illustrations en couleurs, et l'ensemble unique de documentation qu'elle contient, elle constitue un véritable monument de la science sexuelle. Nous en saurions trop engager le lecteur à en prendre connaissance. La brochure P. 392 traite de la beauté des seins et de leur raffermissement. La brochure P. 393, des rides et des peaux fanées. La brochure P. 394, de la constipation; la brochure P. 395, de l'obésité.

Nos lecteurs n'auront qu'à indiquer au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles, la ou les brochures qui les intéressent. Elles leur seront expédiées par retour du courrier, sous pli fermé et absolument gratuitement.

Nous pensons qu'il y a là une initiative heureuse qui mérite de n'être pas perdue de vue, car elle ne peut qu'être d'une très grande utilité pour un grand nombre de malades et de déficients glandulaires.

Docteur L. V.



vieillesse précoce de la peau. Après une cure de 12 semaines
Hormones W-5, toutes les rides ont diminué sensiblement.

Voici deux photos après un traitement de 11 semaines aux Hormones
S-8. Aucun commentaire ne peut être plus éloquent que ce document.



leurs sur la voie publique ou le seuil de leur boutique ; songez aux voisins.

Le silence doit être roi, que chacun y contribue et nos nerfs comme notre entendement ne s'en porteront que mieux.

Je vous salue sur la pointe des pieds.

E. T.

Autres bruiteurs

Les machines à écrire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

N'avez-vous jamais été frappé par le bruit dominant des machines à écrire dans les bureaux ? Où il y en a plusieurs, et souvent c'est le cas, cela devient tout bonnement intolérable. Comme il faut absolument élever la voix pour les conversations indispensables, à plus forte raison pour les communications téléphoniques, il en résulte un tel vacarme qu'à certains moments on se croirait plutôt sur la place publique que dans un bureau!

Imaginez-vous, dans de pareilles conditions, la fatigue cérébrale du personnel à la fin de la journée ? L'intoxication des méninges par le bruit est un fait tout comme l'intoxication des poumons par l'air vicié et l'organisme est appelé à se ressentir de la première autant que de la seconde.

LIGUE DES HOTELIERS
DE KNOCKE

LE ZOUTE

Albert-Plage

LA PLAGE

EN VOGUE

DEMANDEZ

LISTE ET

TARIFS DE

SES HOTELS

Pour tous renseignements, s'adresser :

SECRETARIAT LIGUE DES HOTELIERS

115, Digue de Mer — Digue de Mer, 115

Pourquoi alors ne pas s'attacher à vulgariser dans les bureaux l'emploi d'appareils pouvant éviter un trouble si grave ? Il existe aujourd'hui des modèles de machines à écrire fonctionnant presque sans bruit et capables d'assurer cette atmosphère des bureaux au grand profit non seulement des employés mais aussi des patrons?

Un chef de bureau.

Trente ans après

Un architecte va-t-il devoir retourner à l'école ?

« Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La défense du titre d'architecte vient d'être votée ; c'est bien ; seulement, ne pourrait-on pas prévoir certaines exceptions ?

Je puis prouver, tout en n'étant pas diplômé — ayant appris le métier sur les travaux — avoir introduit la première demande d'autorisation de bâtir à l'âge de 16 ans ; depuis lors, j'en ai introduit des centaines ; maintenant 48 ans, je me suis fait un nom et j'ai une forte clientèle. Vais-je être obligé de faire signer des plans par un de mes dessinateurs qui a eu le bon sens de pouvoir faire des études ? De mon temps, on commençait avec le jour et, après une journée éreintante, je me rendais à l'académie au cours du soir ou, les 2 premières années, j'ai décroché le premier prix.

Voudrait-on vraiment m'obliger à suivre les cours du soir d'une école professionnelle après avoir démontré mes aptitudes pour « apprendre » un métier que j'exerce depuis plus de trente ans ?

Un des premiers *Pourquoi Pa...*

Comme on est bien mieux à Knocke-Zoute, au « Mayfair ». Vue sur mer, cuisine vraiment bonne, chambres coquettes, tout moderne et impeccable... et des prix doux. Au « Mayfair ».

A la gloire de Charles Deulin

Connaissez-vous Ch. Deulin ? Non ? Lisez :

J'ai l'honneur de vous remettre sous ce pli un article « Figaro », 5 novembre 1927, consacré au conteur flamand d'expression française, Charles Deulin (1827-1877). Né à Condé-sur-Escaut, petite ville militaire proche de Valenciennes, aux confins de la frontière belge, il épousa la sœur de Francisque Sarcey. On lui doit des contes folkloriques d'un charme très pénétrant :

« Contes d'un buveur de bière », au nombre de treize ;
« Contes du Roi Gambrinus », au nombre de quatre ;
« Chardonnette » (roman) ;
« Histoires de petite ville » ;
« Contes de ma mère l'Oye » (folklore),

volumes édités chez Dentu et devenus fort rares.

L'œuvre de Deulin est tombée dans le domaine public le 25 septembre 1933 (loi française du 3 février 1919, *Da...* périodique, 1922, I^{re} partie, pp. 308-309).

En 1934, une édition de grand luxe des Contes d'un buveur de bière, à tirage limité (135 ex.), a été mise en vente par l'éditeur Emile Raoust, 11, rue Neuve, à Lille, avec 30 eaux-fortes d'Emile Bouchery et préface d'Ernst Leut, écrivain valenciennois fixé à Paris, 18e, avenue de la Marck, 6.

En 1934 également, Crès a réédité les « Contes d'un buveur de bière », au complet.

Et voici mon humble requête : « Pourquoi Pas? », qui tenait jadis — et avec quel succès ! — d'honneur le chimérique titre de *l'ère Jocelin*, ne pourrait-il :

1) Ouvrir une souscription dans le but de placer, sur la tombe de Deulin, à Condé-sur-Escaut, une stèle avec un médaillon ?

2) Reproduire les Contes de Deulin, ou tout au moins quelques-uns de ces contes ?

Ancien élève du lycée de Valenciennes (1884-1890), j'ai appris à connaître cette œuvre qui s'égale à celle d'Alph. Daudet et de Paul Arène. J'ai, en 1928, parlé de



projet de stèle à M. Louis Piérard, que j'engageais à en faire part au maire (socialiste) de Condé. Mais hélas! ma demande demeura sans suite.

Je crois que MM. Huisman, directeur général des Beaux-Arts à Paris (un Valenciennois), Ernest Laut (précité), et Adolphe Lefrançois, conservateur de la Bibliothèque de la Ville, à Valenciennes, pourraient s'intéresser à cette commémoration, peut-être tardive, mais amplement méritée.

Veuillez agréer, etc. L. De Busscher, avocat.

Ouvrir cette souscription? Impossible pour des raisons simples et actuelles.

L'aider si d'autres la mettent sur pied? Certes! Et nous serons volontiers connaître l'œuvre de Deulin.

WAULSORT Le Splendid Hôtel Martinos' — L'Hôtel de la Pergola — route admirable Meuse, station hydro-minérale: fer, lithium, magnésium. **MONIA** HOTEL DU CLOS DE MONIA ses 3 tennis. Emplacements comp. p' villas, à vendre, vue imprenable Meuse et Lesse.

Un homme de poids sollicite un conseil et un renseignement

Mon cher *Pourquoi Pas?*, Sachant que, assez souvent, vous êtes à même de donner d'excellents conseils, et j'en ai eu la preuve, je me permets de vous demander à la fois un conseil et un renseignement; y a-t-il une nuance entre ces deux mots.

Donc voici: J'ai vingt ans et une très belle voix de ténor, et suis fort sympathique, mais je mesure un mètre septante-cinq et je pèse cent trente kilos.

Je ne sais pas si cela peut avoir une influence néfaste, car ayant un pianiste, et connaissant de belles chansons, je voudrais (faire) me faire une carrière dans ce domaine, mais je ne sais pas comment m'y prendre pour débiter.

Pourriez-vous me guider? J'attends une réponse dans votre prochain numéro et merci d'avance. Gigitl.

Qui donnera un avis utile à ce ténor sympathique de m. 76 et de 130 kilos? Avant de tenter de lui en donner, nous repassons sa demande à nos lecteurs.

La fraternelle des bagnards

Mon cher *Pourquoi Pas?* La Fraternelle des Bagnes Allemands est à peine née que déjà elle fait couler beaucoup d'encre! Aussi, intrigué en la qualité d'ancien prisonnier de Diest, Semu, Holzminden, Duisburg, Hanovre et Lichtenhorst (ouf!) ai-je voulu en voir le cœur net.

Voici ce que j'ai appris: La F. B. A. se place sur le terrain d'œuvre, d'assistance matérielle et morale, sans abus; elle veut aller au secours des pauvres diables qui ont des cheveux blancs déjà, à l'approche de la cinquantaine et tout ce qu'ils ont contracté en captivité ou par la suite, afin de marcher sur les plates-bandes des associations

existantes, elle se présente en auxiliaire sociale dont le rôle est essentiellement humanitaire.

Ce que voyant, j'y suis allé de mon louis (pas d'or) que j'ai versé au C. C. P. 2416.66 de R.-V. Jacobs, le secrétaire-trésorier, promoteur de la F. B. A., qui ne m'avait pas tapé!

Et ce qui m'a grandement rassuré, c'est de voir à la tête du mouvement des noms comme ceux de M. L. Sasse-rath, sénateur, de Dinant, président d'honneur, qui ne badine pas avec ces questions-là, vous le savez; j'ai relevé le nom du baron d'Udelem d'Acoz, président; j'y ai vu aussi celui de M. Hayen, vice-président, distillateur à Hasselt (réclame non payée); militaires, civils, flamands, wallons, hommes, femmes.

Et puis, connaissez-vous Jacobs? Allez l'interviewer, vous ne perdrez pas votre temps, je vous assure. Petit, sec, nerveux, la parole facile, possédant un dynamisme qui a littéralement emballé le public invité à la « première », il marche vers la concentration nationale de tous les prisonniers, patriotes Belges.

La F. B. A. s'est installée à l'Hôtel du Globe, 5, Place Royale où elle reçoit les adhésions écrites. N. R. J.

RUE DU LUXEMBOURG

LES APPARTEMENTS DE

5 ET 6 PIÈCES DU

DE 114.500 A 144.500 FRANCS

Résidence Léopold

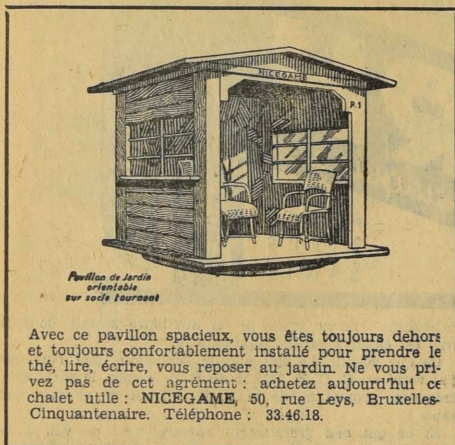
CUISINE MODERNE EQUIPEE;
SALLE DE BAIN INSTALLEE;
EAU COURANTE ET CHAUDE;
ACHEVEMENT IMPECCABLE;
CHAUFFAGE GENERAL.

1 APPARTEMENT D'UN TYPE PLUS GRAND EST ENCORE DISPONIBLE SUR LE SQUARE

CONSTRUCTEUR

218 av de la Couronne
Tél. 48.50.25

SOBECO



Pavillon de Jardin
orientable
sur socle tournant

Avec ce pavillon spacieux, vous êtes toujours dehors et toujours confortablement installé pour prendre le thé, lire, écrire, vous reposer au jardin. Ne vous privez pas de cet agrément : achetez aujourd'hui ce chalet utile : NICEGAME, 50, rue Leys, Bruxelles-Cinquantenaire. Téléphone : 33.46.18.

On nous écrit encore

— Je lis dans votre numéro du 4 juin, dans la rubrique « On nous écrit », qu'à la gare centrale d'Anvers toutes les inscriptions sont unilingues. Votre lecteur doit être bien distrait : toutes les inscriptions sont bilingues et bien souvent quadrilingues. — H. V.

— A propos de votre « Miette » sur la retraite d'Horace Finaly, permettez à un lecteur quotidien de *« L'Action Française »* depuis dix ans, d'apprendre à votre correspondant, qui ne la lit sans doute pas, que très fréquemment.



Les Huiles de PINS
concentrées dans le

TURIOSAL

ont la propriété de conserver à la peau
SA FRAICHEUR ET SA SOUPLESSE

TURIOSAL

SEL POUR

BAINS ENTIERS
BAINS DE PIEDS
EAU DE TOILETTE

se vend en tubes de 10 et 18 francs pour 12
et 24 bains entier, et en sachets de 1 fr. 50
pour un bain.

au contraire, l'« A. F. » a parlé — et fort mal, d'ailleurs d'Horace Finaly. — W. H.

— Est-il vraiment nécessaire et utile de transformer les voitures de tramways en courants d'air ambulants ? Il en est des jours où portières, plates-formes, fenêtres, tout est ouvert à tous les vents. Je ne suis pas ennemi de l'air, mais à bas les courants d'air. Les médecins seront de mon avis, qui savent d'où proviennent bien des pneumonies, pleurésies et toute la kyrielle d'affections de ce genre. — R. D.

— Les malheureux piétons obligés de traverser quatre fois par jour la place Saintelette crient au secours ! Les voitures, les trams arrivent de tous côtés et obligent les piétons à stationner drant des minutes sur les refuges puis à se faufiler entre deux voitures au risque de se casser la figure. Ne pourrait-on poster un agent sur la place ? y en a bien un au carrefour de la rue de Ribaucourt, où la circulation est moins intense. — *Nim*, un piéton affolé.

???

Bureau des timbres :

De Davos, et par avion, nous est parvenue une fort intéressante enveloppe de la part d'un « inconnu qui n'a pu dire son nom ».

Un anonyme envoie une enveloppe à la « caisse philatélique » pour distraire un malade.

Mlle Aimée Goffaux, d'Auderghem, nous a fait parvenir un joli choix, ajoutant : « Si parmi vos petits collectionneurs il s'en trouve qui désireraient faire des échanges, suis toute prête à leur faire ce plaisir. »

Des « clients », tout en remerciant, envoient leurs doubles. En somme, le commerce marche...

Merci à tous, pour nos petits malades.

???

— Jeune femme de 33 ans, d'une famille bourgeoise et élevée des plus pures gloires patriotiques, séparée, doit chercher à gagner sa vie à la suite de la suppression révoltante de sa pension alimentaire. D'éducation soignée reçue dans un établissement religieux de Wallonie, aimable et distinguée, elle conviendrait comme gouvernante, surveillante d'enfants, dame de compagnie, aide-vendeuse (aptitudes à commercer), elle converse en flamand et aussi en anglais. Comme dernière survivante d'une famille dont tous les membres se sont sacrifiés pour la patrie, cette personne méritait qu'on s'intéresse à sa situation vraiment angoissante. Écrit au journal sous N. M.

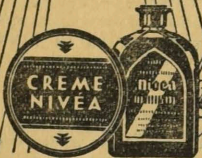
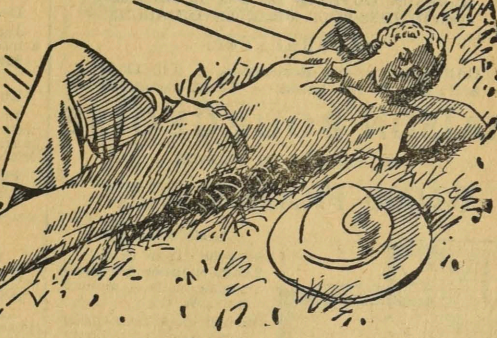
— Un père de famille particulièrement éprouvé nous écrit : « Ma femme souffre depuis sept ans des suites d'une opération. Actuellement convalescente (elle pèse dans les 35 kilos), je compte, en tirant le diable par la queue, aidé par un frère pas riche non plus, pouvoir l'envoyer deux mois à la mer, comme le médecin l'ordonne. Mais j'ai une adorable petite fille de dix ans qui ne peut pas accompagner sa mère et qui aurait aussi besoin de grand air. Que va-t-elle devenir pendant les vacances ? « Le « Soir », ne peut plus la recevoir. Je ne sais où m'adresser et toutes mes ressources sont engagées... Ne pourriez-vous m'indiquer un tuyau ? J'ose espérer que vous voudrez bien rendre ce grand service à un ancien combattant, croix de guerre, croix de feu, invalide 45 p. c. — A. J. » Assistance et Charité, plus riche de zèle que d'argent, a trouvé une colonie et offre encore sa modeste collaboration financière; notre cas des pauvres triplera cette première mise, mais cela ne suffit pas et nous osons faire appel à nos bons lecteurs.

— Une pauvre estropiée vit seule avec son mari âgé de 64 ans, et actuellement gravement malade, nous écrit : « Seraient pour nous signaler sa misère; les ressources totales du ménage n'atteignant pas 300 francs par mois. Ces renseignements nous sont confirmés de bonne source. On ajoutait que le ménage M. M. est vraiment digne de sollicitude. »

— J. C. nous écrit de Saint-Gilles : « Je viens vous soumettre le cas de deux vieux pensionnés dont la femme est impotente et ne sait se mouvoir. Je ne suis qu'un ouvrier sans grands moyens, mais serais disposé à acheter pour un prix raisonnable, une chaise roulante de malade pour l'offrir à ces personnes. Voulez-vous demander à vos lecteurs si l'un ou l'autre n'en possède pas une en son grenier, inutilisée ? »

Bien Brunir grâce à la NIVEA

Soyez prudent lors du premier bain de soleil! Commencez par quelques minutes, ne restez pas couché, mais mettez-vous en mouvement, car une peau qui n'est plus habituée au soleil est très sensible! Protégez-vous donc dès le début en vous frictionnant au préalable avec de la Crème Nivéa ou avec de l'Huile Nivéa. Toutes les deux, elles font brunir la peau et diminuent le danger d'un coup de soleil.



NIVÉA, 4, 7, 9, 10 et 12.50 frs. / HUILE, 6 à 18 frs.

683

— Le pauvre vieux H. C., tellement secoué par l'adversité qu'il en est devenu cardiaque, ne sait plus exercer son métier de sculpteur-marbrier et nous supplie de lui procurer l'occasion de distribuer des circulaires, réclames, cartes, etc. Nous nous sommes déjà fait ici l'écho de ses doléances, mais alors, il pouvait, dans ses bons moments, être encore un peu la main à la pâte. Aujourd'hui, le sur refusé.

— G. A., 42 ans, s'est vu refuser le renouvellement de carte de travail en France, où il était chef d'équipe. Il entra à pied au pays et fut ramassé sur la route, atteint d'une polynévrite, suite aux privations et à son épuisement. Capable désormais d'exercer son ancien métier, il cherche une occupation légère. C'est un ex-pupille et un ancien combattant.

— Nous avons reçu : P. D., demi-produit de la vente de bulletins du T. C., 40 fr.; G. P., Tournai, 10 fr.; St., Renaix, 10 fr.; I. G., Koekelberg, « Merci à Mme Vve Liénard », 10 fr.; N. E/V., 2 paires chaussures, 50 « Gringoire »; R., 10 fr.; B. L., 5 fr.; Gosselot, que deviens-tu? Y., 10 fr.; R. Z., pour renseignements, 5 fr. en timbres; F. B., La Neuve, 5 fr.; L. C., 20 fr.; B. R., 5 fr.; de 194, Uccle, 100 fr.; de Mons, 15 fr.; D., Mons, 5 fr.; E. C., pour nos pauvres, 10 fr.; M. A., Anderlecht, pour renseignements, 5 fr.; J. R. L., 5 fr.; Y. L., lectrice fidèle, un paquet de « Ciné-sonde » et de « Marie-Claire »; An. Bruxelles, deux valises en laine, un manteau; Loq. E/V., quatre robes, une paire de gants, trois vestes, huit cravates, cinq blouses, quatre vareuses, rideaux, quatre pantalons dame, un pantalon homme, trois jupes, trois combinaisons, un manteau etc. — Merci!

Mesdames,
Messieurs,
Pour vos POSTICHES
adressez-vous à la
MAISON GILLET
99, Boulevard Emile Jacquain, BRUXELLES

UNE PASSION

Je fus pris, sur le coup, d'un amour fantastique
Quand je la rencontrai, un soir, chez des amis,
Des cet instant, je ne vis plus personne, hormis
La grâce et la beauté souple de sa plastique.

Par hasard, nous nous rencontrâmes quelquefois.
Peu à peu, je conquis son âme, vierge encore,
Et ce fut dans mon cœur comme une grande aurore
Quand elle vint chez moi pour la première fois.

Sa passion grandit au feu de ma tendresse.
Je l'installai bientôt dans mon appartement.
Nous fûmes l'un à l'autre insatiablement.
Notre vie, à tous deux, devint enchantressée.

Les jours, les nuits passaient: nous ne les sentions pas.
Elle était vive et gaie ainsi qu'une hirondelle,
Elle voulait toujours ma présence auprès d'elle
Et s'endormait le soir, doucement dans mes bras.

J'en raffolais comme d'un être des légendes
Car elle était jolie au suprême degré:
Elle avait un nez court, un peu évaporé,
Et deux grands yeux très doux allongés en amandes.

D'autre part, elle usait d'une telle façon
Pour promener sa langue entre sa bouche close
Et pour montrer, en s'étirant, son ventre rose
Que j'en sentais passer dans mon dos un frisson.

Mais, pour mettre le comble à toutes ces merveilles,
Je vous dirai enfin (et ceci, c'est le clou)
Qu'elle avait une queue en trompette et surtout
Deux gros bouquets de poils soyeux dans les oreilles.

— Mais, m'objecterez-vous, non sans quelque raison,
L'histoire la plus simple est toujours la meilleure:
De qui donc parlez-vous depuis bientôt une heure?
— D'une chatte, parbleu, que j'ai à la maison! R. R.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

**S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)
IXELLES-BRUXELLES**
— Téléphone : 48.91.58 —
BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

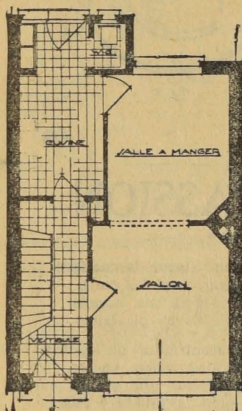
SUCCURSALES:

GAND: 83, rue des Remouleurs. — Tél. 125.81
ANVERS: 31, rue Louise — Téléphone: 303.41

MAISON BOURGEOISE

SIX METRES DE FAÇADE

62.000 FRANCS (CLE SUR PORTE)



COMPRENANT:

Sous-sol: Trois caves.
Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C

Premier étage: Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références

Grandes facilités

de paiements sur demande

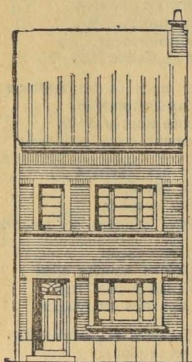
Cette construction reviendrait à 105.000 francs à Etterbeek, à 150 mètres des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Cette même maison construite avenue René Stevens à Auderghem, trams 31, 35, sur un terrain de 26 m. de profondeur coûterait 92.000 francs

Ces prix de 105.000 et de 92.000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes, ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. **AVANT-PROJETS gratuits.** Nous exécutons toutes transformations et **CONSTRUCTIONS SUR TOUS TERRAINS.** C.B.C.



De Paris-Soir, 2 juin :

J'ai pu joindre le docteur Tmercov après l'opération et a bien voulu me donner les explications suivantes... Elle est bien obligeannte.

???

Du même, 12 juin :

Jules Fernandez passa devant la chienne qui allaitait trois petits et leva le bras. Toutes les vitres qui le séparaient de la baraque de son père, Emmanuel, volèrent éclats.

Pourvu que le gallard ne s'avise pas de venir faire moulinets dans notre quartier !

???

VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME

Installation moderne. — Pension à partir de 25 fr.

???

Du même, 13 juin :

...ont vu passer les deux automobiles, dont l'une avait phares allumés. Un peu plus tard, les deux voitures repassaient à nouveau, mais l'une avait ses phares éteints.

Saisissez-vous la nuance ? Oui ? Vous avez de la chance

???

De Pourquoi Pas ?, 4 juin :

« Io, il rey », disait un autre roi qui aujourd'hui n'est plus qu'Alfonso.

Et un autre roi qui aujourd'hui n'est plus qu'un duc sait, de son côté : « Ich, der King ! »

???

MIDDELKERKE-SELESST, la bonne Pension.

Confort moderne, 45 et 50 fr. — Tél. 2

???

De notre aimable confrère C. Deberghe, dans son journal *Les Nouvelles*, de La Louvière :

Mais, au delà de Tarascon, en arrivant à Arles, nous n'avons pas plus découvert l'Arlésienne que ne la découvrirent auditeurs de l'œuvre de Bizet.

De Bizet — et un peu aussi d'Alphonse Daudet, tout même...

???

De la *Gazette van Gent*, 22-23 mai : une large photo solennelle, représentant la famille royale d'Angleterre, manteaux, couronnes, etc., avec cette légende :

Onder de gerede passagiers van den Zeppelin « Hindenburg » was ook de tonnelspeler Joseph Spak, uit Douglaston. M'ziet hem hier gelukkig in zijn huis terug bij vrouw kinderen.

Ce comédien projeté par l'explosion du zeppelin sur le trône d'Angleterre : il y a là un point d'histoire contemporaïne qui nous paraît considérable.

???

De *Midi-Journal*, 11 juin, ce titre :

La Suisse reconnaît « de jure » la souveraineté de l'Italie sur l'Italie

Italia jata da se.

???

De *Paris-Soir*, 11 juin /

L'ex-cuisinier avait, de son vivant, travaillé pendant nombreuses années dans les grands palais de Londres.

Mais depuis qu'il était mort, il ne fichait plus rien tout.

Du même :

Notons qu'elle s'était remariée en secondes noces avec M. Bossu, en 1933, après être devenue veuve en premières noces de M. Philippe Crotet...

On n'est jamais trop précis.

???

Du *National*, feuilleton du 10 juin :

Sur le sol, d'autres peaux de bêtes étaient accrochées : ances aux longues pointes de fer, couteaux à manches de cuivre et d'ivoire, arcs et flèches...

Toutes ces peaux de bêtes accrochées sur le sol...

Pour MAIGRIR sans DANGER

Prendre un **Grain de Vals**, au repas du soir, laxatif, dépuratif, amaigrissant, de composition végétale et opothérapique, qui régularise les fonctions digestives et la combustion des graisses. Le flacon de : 25 grains, fr. 5.50 — 50 grains, fr. 8.50 Toutes pharmacies

De la *Belgique contemporaine*, par F. van Kaiken, p. 70 :

La Chambre en arrivait à discuter avec passion du degré majeur ou moindre de déchéance morale de Couche-Tout-Nu ou de la femme de Putiphar.

Au fait, comment s'appelait donc le mari du Pharaon ?

???

De la *Gazette de Liège*, 7 juin, ce titre sur trois colonnes :

Une nouvelle hécatombe d'arrestations sensationnelles à Moscou

Ce massacre extraordinaire est bien dans la manière de taline.

???

Du maçabrement mieux renseigné, 5 juin :

Dans un grand magasin du boulevard Anspach, un inconnu volé la sacoche de Mme X... On ne possède aucune image u malfaiteur.

Déplorable. On devrait bien obliger tous les malfaiteurs laisser leur photo à leurs victimes.

???

Du *Soir*, 7 juin :

A Forest-Saint-Denis... A 10 h. 30, une grand'messe ponticale a été célébrée par le R. Abbé d'Affligem, en présence de Mgr Janssen, secrétaire général du cardinal Van Roey, de chasse renfermant les reliques de sainte Alène et de l'abbé chorpion, vicaire de la paroisse.

Bienheureux Schorpion, priez pour nous.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE.

8, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 60 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22. Jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages) prix 15 francs

???

De *Dix-sept cartes*, roman de E. C. Vivian, traduit de anglais :

Tandis qu'elle en sortait son mouchoir, une carte tomba sur ses pieds, la figure contre terre. Et le derrière en l'air...

???

De *L'Histoire de Mme de Luz*, par Duclos :

Quelle que soit l'idée qu'on a de la vertu d'une femme, ce n'est certainement que l'espoir qui fait qu'on lui déclare son amour qu'on ressent pour elle. Clarté, simplicité, harmonie.

???

De *L'île mystérieuse*, de Jules Verne :

Lui aussi avait été de toutes les batailles, au premier rang,

MIEUX JOUIR...

des joies du Printemps en supprimant les petits ennuis que la chaleur cause aux pieds : transpiration, fatigue, brûlures, cors, durillons, etc., par les Sels oxygénés VEGIA. Soulagement immédiat et durable : un bienfait pour les pieds ! Fr. 1.50 Ttes Drogueries. Ech. gratuit sur envoi de la présente annonce aux



Etabl. Luminex
31a, RUE J. LEBRUN,
BRUXELLES III

revolver d'une main, carnet de l'autre, et la mitraille ne faisait pas trembler son crayon...

...qu'il tenait fermement dans sa troisième main.

???

Pataques historiques :

Le *Constitutionnel* fut longtemps célèbre par l'indépendance de son langage, qui bravait les lois de la grammaire et brisait le joug de la logique. On se rappelle cette phrase fameuse :

C'est avec une plume trempée dans notre cœur que nous écrivons ces lignes, etc.

Et ces métaphores :

L'horizon politique se couvre de nuages, qui ne pourra peut-être pas renverser l'égide du pouvoir qui tient d'une main mal affermie le gouvernail du char de l'Etat.

Cela se passait en 1837, à l'époque où l'avocat Michel (de Bourges) disait à la Chambre des députés :

Il est temps, messieurs, de sortir de l'océan inextricable où nous nous trouvons

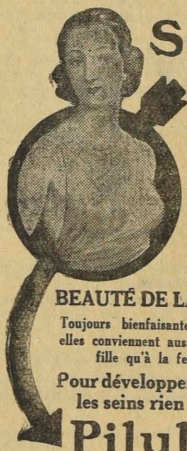
Métaphore qui équivalait à celle qui seindrait un écheveau de fil en fureur.

Enfin!
de la nouveauté et de
l'économie
en réfrigération

Exclusivement
chez
Riby
qui vous la présente

Produits de la fameuse firme américaine
FAIRBANKS - MORSE
FONDEE EN 1830
Documentation et prospectus : 131, rue Sans-Souci, Bruxelles. - Tél. 48.45.48 - 48.59.94

Poitrine Idéale



Seins

développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES
comblées par les
Pilules
Orientales

Seul moyen pour la
femme d'acquérir,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaisantes pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. **J. RATIÉ**, Pharmacien, 45, rue
de l'Échiquier, PARIS.
Flacon av. notice 1cs belges. 35, BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg, ANVERS;
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.

Correspondance du Pion

ON REPOND

— *Thérèse*. — Littéré en parle parfaitement : voyez donc son Supplément. « Bi-hebdomadaire, dit-il, qui se fait, qui paraît toutes les deux semaines. » Il ajoute : « C'est à tort que l'on prend bi-hebdomadaire comme signifiant : qui se fait, qui se publie deux fois par semaine. Il faut dire en ce sens : semi-hebdomadaire. » De même pour bimensuel : qui se fait tous les deux mois.

— Voici quelques titres d'ouvrages demandés par l'Abonné à perpétuité; j'espère qu'il sera satisfait : M. Gauchez, « Histoire de la Littérature belge d'expression française »; G Charlier, in « Histoire de la Littérature française de Bédier et Hazard », édit. Larousse, chap. Les lettres belges; Petit de Juleville, « Histoire de la Littérature française », 6 vol. in-8; Lauson, « Histoire de la littérature française », 2 vol. in-8 et « Manuel bibliographique », 1 vol.; Bédier et Hagen, « Histoire de la littérature française » cf. supra, 2 vol. in-4; Desgranges, « Histoire de la littérature française », in-12; Abry-Audi-Crouzet, 1 vol. in-12. — *Poil A. L. B.*

— Je lis dans le Coin du Pion un article consacré au livre de M. Magre, « La vie amoureuse de Messaline ». Le fait cité par Magre est également rapporté par l'historien latin Suétone dans « La vie des douze Césars », vie de Claude, chap. XXXIX. — *Poil A. L. B.*

— O. N., Flobecq. — J'extraits ceci du livre de la baronne Staiffe : « Les invités aux noces font des présents aux fiancés; le cadeau est envoyé avant le mariage à la maison de la fiancée. Une jeune fille peut offrir tout ce qu'elle

veut. » Il n'est fait aucune mention de fleurs, mais en général, les invités offrent des fleurs, le cadeau les ayant précédés de la veille. — *Gutenberg-Tubize*.

— *Botanique*. — C'est la « Nouvelle Flore » de Gask Bonnier et de Layens qui me semble la plus pratique pour déterminer les plantes de nos régions (Belgique, France, Suisse). Une série de tableaux permet de s'y retrouver très rapidement. Cela doit coûter environ 25 fr. français (C. brairie de l'Enseignement, 4, rue Dante, Paris. — *Arke*

— P. H., Sprhon. — Se dit dans le Hainaut : « spronon » et « aporon »; c'est l'étourneau commun ou sansonnet. — *L. H., à G.*

— *Pièces de monnaies de Napoléon III*. — Comme G. B. présente le cas de sa pièce, il semble qu'il s'agit d'une frappe officielle. Je possède quatre exemplaires de la pièce de billon (bronze) de fr. 0.10 de 30 mm, de diamètre, datée de 1854 à 1864, ayant été gravées ou ayant subi des frappes en surcharge, différentes pour chaque pièce et qui sont des satires parmi lesquelles se trouvent le casque prussien l'avert et le Hibou au revers. Je pourrais les détailler. M. G. Bo. le désire. Je n'ai pas idée de leurs valeurs. — *L. H., à S.*

— Pour *Un Borain à l'étranger*. — « Les Carillons de Belgique », produit par la C. E. P., est distribué : en Belgique par les Artistes associés, 33, boulevard Botanique, à Bruxelles; en France, par la firme Les Films de Jean de C. vaignac, 92, avenue des Champs-Élysées, à Paris; en Angleterre, par la firme « Butcher's Fulm », 175, Wardo Street, à Londres W. I.; au Danemark et en Suède, par United Artists; en Amérique, par la firme J. H. Hoffberg, 729, Seventh Avenue à New York.

La CEP a également produit les films intitulés : « Le jour de Pâques », « Cap au Sud », « Le trois-mâts Mercator », « Le Coton », « Métiers d'art », « Regards sur la Belgique ancienne », « Jeux de l'été et de la mer », « Sur les routes de l'été ». Pour renseignements complémentaires, la CEP, 60, rue Ravenstein, est à votre disposition. — *E. G. Le Van*

— *Cosmopolis*. — Il n'y a pas de bureau de tourisme à glais. Mais vous pouvez vous adresser aux agences voyage : Cook, place de Brouckère; Brooke, rue d'Arenberg; ou bureau Bull, place de Brouckère, etc.

— Pour le *Borain à l'étranger*. — Le film « Carillons de Belgique » de Stork est distribué en Belgique par la firme « Artistes associés », 33, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles; « Venezuela », du marquis de Wassini, est distribué par la firme P. D. C., 19, place des Martyrs, à Bruxelles. — *F. M.*

— Pour *Bra-Sol*. — Il existe deux sortes de « Fleurs Mâle » : le petit format coûtant 7 francs, le gros format complet et illustré, revenant à une trentaine de francs. On peut se les procurer à l'U. N. E. B. (Union Nationale des Etudiants de Belgique), 83, rue de la Croix-de-Fer, à Bruxelles. — *A. M.*

— Pour *Bra-Sol*. — « Self-Help », par Samuel Smiles traduit de l'anglais par Alfred Talandier, a paru pour la première fois en 1877. Vous pourriez vous procurer la dernière édition de ce volume à la Librairie Plon, 8, rue Caspary, Paris, VIe. — *Erem, Bruxelles*.

— Je prêterais volontiers mon Self Help à votre correspondant *Bra-Sol*, à condition qu'il s'engage à me le rendre fut-ce après un an, car c'est un souvenir de famille. — *H. Br., Forest*.

— Je possède le livre intitulé « Self Help », dont l'auteur est Samuel Smiles et qui a été traduit en français par A. Talandier et édité chez Plon en 1882. Je ne m'en s

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
“SONOTONE”, F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

pour le moment et je pourrais donc vous le prêter. Envoyez-moi votre adresse. — L. V., Vilvorde.

— Voici des renseignements qui m'ont été fournis à la occasion d'entomologie annexée :

Destruction des perce-oreilles : renverser sur des piquets plantés en terre des pots de fleur bouchés de paille, de telle façon que le pot touche la terre par une partie de son bord. Mettre les pots de grand matin et tuer les forficules qui se réfugient dans cet abri (soit en les brûlant ou en les jetant dans un récipient plein d'eau recouverte d'une couche de pétrole). Ou encore utiliser l'appât suivant, que l'on placera aux endroits infestés de perce-oreilles : farine, 10 parties; sucre en poudre, 10 parties; fluosilicate de soude, 3 parties. On peut se procurer du fluosilicate de soude aux Etablissements Kuhlmann, 2, rue de Loxum, à Bruxelles, entre autres.

Destruction des fourmis. — Employer un appât à base de miel ou de viande, finement hachée, cuite et non concentrée, additionnée de 3 p. 1000 de sulfate de thallium. On peut se procurer, entre autres, aux Et. Kuhlmann, 2, rue de Loxum, à Bruxelles. Dissoudre le sulfate de thallium dans le minimum d'eau possible et l'incorporer soigneusement au miel et à la viande. On place un peu de ce produit, dans des boîtes de métal bien closes et percées de petits trous permettant le passage des fourmis. Ce produit agit par mort lente (15 à 21 jours), mais les larves et les fourmis meurent également au moyen de cet appât meurent, qui détruit la colonie.

Pour la solution à base de miel, on en imbibe de petits pots d'ouate que l'on place dans des boîtes, comme il est indiqué plus haut. Disposer les boîtes aux endroits visités par les fourmis. Eviter de mettre ces appâts à la portée des animaux (poison). — P. Manil.

— Pour A. D., Ardennes. — Les perce-oreilles, friands des cailloux, me déclarent la guerre chaque année. Je les tue de la façon suivante : le soir, je dépose au pied des cailloux des journaux fortement chiffonnés; la nuit, les forficules s'y logent et le lendemain matin je leur fais faire longeon dans un seau rempli d'eau bouillante. Pour les fourmis à l'intérieur des habitations, un ami conseille l'emploi de Fly-tox. — R. F.

Pour faire disparaître les fourmis — à l'intérieur — aller aux endroits les plus pratiques des citrons pourris. Couvrir la fourmilière par aspersion de pétrole. Au pied des arbres, du borax en poudre. Dans les garde-manger, du borax mélangé avec du sucre pulvérisé. — Jean-Jean. J'ai reçu d'autres recettes. Y reviendrons.)

Interrogator. — J'ai, de J.-E. Alaux, l'Histoire de la philosophie, relié en pleine toile. Cela vous intéresse-t-il ? Histoire du socialisme : de tous les livres parus à ce jour, les plus intéressants constituent la collection Comte-Morel, 10 volumes.

Pour ce qui concerne doctrines socialistes et biographie de divers militants, je suis à votre entière disposition. — Gutenberg-Tubize.

Pour Reboul. — Je puis vous céder la grammaire espagnole par Sauer-Serrano, édition 1903, en bon état, ainsi que « Les mots espagnols groupés d'après le sens », par Quinte et Baro, édition 1904, pour 30 fr. L'espagnol commercial vous intéresse-t-il également ? — C. R., Marteau.

Jeux anciens. — Je me souviens de ces dessins formés dans un papier léger, genre papier à cigarettes, par un point incandescent. Je suppose que le dessin avait été tracé sur le papier au moyen d'une solution de nitrate de potasse ou de soude, puis le papier mis à sécher. Un cercle à l'encre indiquait où il fallait appliquer un allumette encore rouge, pour que le papier se consume sans flamme, en suivant les traits du dessin.

— Mélanie D. — Transmis lettre à tante F.

— Paul A. L. B. — L'édition Garnier ?

CENTRE DE CHIRURGIE ESTHETIQUE

LE VISAGE ET LE CORPS

Poches sous les yeux. — Pattes d'oie. — Nez.

Bajoues. — Double menton

Correction et embellissement des seins

PEELING Suppression des rides

sans opération, 1 séance

CURE D'AMAIGRISSEMENT NOUVELLE

Rens. gratuits tous les jours de 14 à 19 h.

AVENUE DU MIDI, 84, BRUXELLES Tél.: 12.02.62

— A. M. Congo. — Transmis les deux lettres.

— Ad. M., Liège. — Transmis carte à H. R.

— J. R., Chênée; L. B., Liège; G. W., Huy; H. P. Woluwe; C. B., Liège. — Transmis à A. H., qui nous prie d'exprimer sa reconnaissance à vous tous, ainsi qu'au P. Pisté de Boussu.

— L. T. — Votre adresse exacte, s. v. p. Avons reçu lettre pour vous.

— Lilas blanc. — Il est utile que nous connaissions votre adresse.

— F. C. Thi. — Connaissions pas, mais pourriez demander aux éditeurs : Wellens, Godenne et Cie, 45, rue de Roumanie.

— Léo. — Transmis votre carte postale.

ON DEMANDE

— Amateur d'oiseaux exotiques et... pas riche, je voudrais avoir quelques noms de bouquins traitant de cette question, leur prix et l'endroit où me les procurer. Je pos-

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voutes d'accès rapides et continues
Eau Gaz Electricité Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER



Produits

VICHY-ETAT**Sel Vichy-Etat****Pastilles et Surpastilles
Vichy-Etat****Comprimés Vichy-Etat****Sucre d'Orge Vichy-Etat***Exigez le disque bleu VICHY-ETAT*

sède déjà « Oiseaux exotiques » de la collection Ormito. — *Padda.*

— Parmi les « vieux coloniaux » retour du Congo ou autres lieux, il doit bien se trouver un « chic type » qui ne demanderait pas mieux de guider un tout jeune vers les horizons lointains ? — *A. Der.*

— Quelqu'un se souvient-il d'une vieille chanson bruxelloise : « Ça est une fille de Bruxelles » ? — *Un lecteur.* (Votre adresse, s. v. p.)

— Un lecteur pourrait-il me dire s'il existe des ouvrages traitant des langues suivantes : 1. le bretonnais (qui se

Etude du notaire Jacques RICHIR
77, BOULEVARD DE WATERLOO, BRUXELLES
Téléphone : 12.45.85

MARDI 22 JUIN 1937
à 3 h. 50

EN LA SALLE DES VENTES PAR NOTAIRES,
23, RUE DU NORD, A BRUXELLES

Adjudication Définitive
COMMUNE D'UCCLE

Belle Villa Moderne
Rue Crabbegat, 45

Garage, chaufferie avec sortie vers jardin, façade 19 mètres; contenant 6 ares 47 centiares. — Eau, gaz, électricité, chauffage central.

Belle situation, endroit pittoresque dans site classé par la Commission des Monuments et des Sites.

Jouissance : 1 mois après la vente.

A paumer au prix modique de 225,000 francs.

VISITES. — Lundi, mercredi et samedi, de 2 à 5 heures.

rapproche le plus du dialecte celtique parlé par les anciens Wallons avant que ceux-ci n'adoptent la langue des soldats romains); 2. le basque. — *Un « résidu » wallon, dit-il L. rian.*

— Je possède une « Grammaire française » par M. l'abbé Vallart, 1744, chez Denain et Gallant, Paris. A-t-elle qu'une valeur littéraire, historique ou autre ? — *J. R., Chén.*

— Il existe une parodie (assez connue, paraît-il) « Après la Bataille », de Hugo : « Mon père, ce héros sourit si doux... » Quelqu'un pourrait-il me la communiquer ? — *C. B., Liège.*

— Un lecteur obligeant pourrait-il me signaler la liste complète des œuvres de Gide ainsi que les deux ou trois plus intéressantes études biographiques sur cet auteur ? D'autre part, je cherche correspondante jeune (20 ans). Faire savoir adresse à « Pourquoi Pas ? », qui me fera parvenir. — *X. R. Z.*

— Je possède d'édition de l'année 1925, au grand complet (12 volumes) de « Machinery » of the Industrial Publishers, 140,148 Lafayette St., New York. Si cela peut intéresser un de vos lecteurs, je les lui offre volontiers. Seule condition, une obole pour vos pauvres. — *P. L. 93.*

— Un lecteur wallon connaîtrait-il entièrement le chanson dont je cite le premier couplet et le refrain ?

*El société des longues pipes de terre,
C'est des gaillards qui sou'n s'amuser
Hônêtrémin in buvant leu p'tits verres;
I n'sondjnu né qu'il est tîmps de raler.*

R. *Tîmps de raler (bis).*

Vos savè bé qu'les jeunes sont drôles.

Tîmps de raler (bis)

Pus pon de liards à despinser. — A. M.

— Quelqu'un pourrait-il me procurer les paroles d'une amusante chansonnette dont voici le refrain : « Oh ! Muguerte, elle a la bouche en cœur, pour moi c'est ton bonheur... » — *Fidèle lecteur (of course).*

— Jeune homme, 16 ans, désireait correspondre ou faire connaissance jeune homme 16 à 17 ans, engagé dans compagnie-école. — *G. P.*

— Je désirerais me procurer (échange ou achat) « L'Énement des Mois », de Maurice des Ombiaux, paru chez G. Van Oest, il y a vingt-cinq à vingt-six ans.

D'autre part, combien de volumes compte l'ouvrage « Voyage aux sources du Nil » par James Bruce, traduit de l'anglais par P. F. Henry (Paris, chez Lepetit, qual Augustins, An VII). Je possède les deux premiers volumes de cet ouvrage. Ont-ils quelque valeur ? — *L. B. T. 34.*

— Un de vos lecteurs pourrait-il m'indiquer l'adresse d'un automate et d'un géant sur échasses, tel que celui qui se promenait à l'Exposition de Bruxelles 1935, habitant en Hollandais ? — *F. B.*

— Quelle est la valeur des six livres d'Elisée Reclus « L'Homme et la Terre » ?

D'autre part, où puis-je me procurer des catalogues de ventes de livres neufs et d'occasion, avec prix marqués ? *Gutenberg-Tubize.*

— Je désirerais avoir d'occasion une petite installation de chimie. Un aimable lecteur voudrait-il se débarrasser de son matériel et à quel prix ?

Je voudrais également me procurer une tête de manivelle mais où ? Les pauvres de « Pourquoi Pas ? » ne seront pas oubliés. — *Gutenberg-Tubize.*

— Je possède, en double, les six belles années de « L'Éréditation », journal de la Société Centrale d'Architecture de Belgique, soit 1921, 1922, 1923, 1924, 1925 et 1926. Qui veut se les procurer ? Le quart du prix offert sera pour les pauvres de « Pourquoi Pas ? ». — *J. B.*

— Je possède un violon portant comme marque l'initiale : « Nicolaus Gagliano. Naples. 1740. » J'ai vainement

ché à me documenter sur ce luthier. Quelqu'un connaît-il ? — *Athois.*

Un lecteur pourrait-il me dire où je pourrais me procurer les règles du jeu de rami, ou, dans la négative, me dire quelle est la façon de le jouer. Ce qui m'intéresse principalement serait de savoir si l'on peut fermer le jeu avec deux cartes (deux as) et s'il est obligatoire d'avoir une carte en main, représentant un ou deux points, pour gagner; ne peut-on clôturer sans rien ? Le jeu dit « rami » est une suite de même couleur; doit-on avoir six ou sept cartes pour être valable ? — *E. C., Bruxelles.*

Où peut-on se procurer des déchetts de laine pouvant servir à faire soi-même des tapis ? — *D. P.*

Vers la fin de la guerre, sous le titre « Il ne faut pas qu'il meure », quelques strophes (cinq, je crois) à l'adresse de Guillaume II avaient passé le front et se lisaient sous un bandeau dans le Hainaut. Je cite de mémoire :

...à pas lents

*Courbé sous (le remords) à erre
Loin du front, loin de ses uhlands,
Cachant sa honte et sa colère... etc.*

Il ne faut pas qu'il meure!

Quelqu'un pourrait-il : 1. me dire le nom de l'auteur ? 2. me donner le texte complet ou bien me dire où je pourrais me le procurer ? — *L. H., à S.*

Ceci a-t-il quelque valeur ? 1. un « Cours de mathématiques à l'usage de la marine et de l'artillerie » par Bédouin, édition originale et augmentée par Peyrard; relié en cuir, éditée à Paris, chez Louis, libraire, rue S. Séverin, 110, et de l'édition ancienne, mais sans date; 2. un diplôme de l'École Polytechnique français daté 1809, mentionnant que le titulaire a fait campagne en Autriche et blessé à Wagram le 6 juillet 1809, ainsi que tous les détails du milicien, visa de la gendarmerie impériale du département de l'Escaut, sceau de l'empereur. — *W. J. C.*

Quels sont les buts du « Club de l'Ecran » et où se trouve son siège social ? Existe-t-il quelque part au monde une école où s'enseigne la mise en scène cinématographique ? — *Le Moko.*

Un lecteur pourrait-il donner le texte du sonnet acrostiche « Le Sonnet du Bonheur » ? — *A. D., Cinéy.*

Je voudrais construire une petite armoire froide. Je suis mécanicien-électricien, mais j'aurais besoin des conseils d'un technicien. Quelqu'un ?... — *L. W.*

Puis-je demander à vos lecteurs les paroles allemandes de la « Beau Danube Bleu » de Johann Strauss ? Le « Réveillé » de Franz Liszt ? Où trouverais-je la photographie de Johann Strauss (jeune, bien entendu) et l'ombre de Paganini, jouant du violon ? — *H. Van R.*

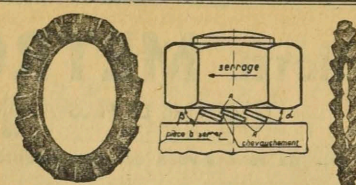
Où puis-je trouver un manuel traitant de la construction de canots-glisseurs hors-bord ? Un moteur de 4 à 5 HP est-il suffisant pour faire du plancking ? A qui dois-je m'adresser pour acheter un moteur hors-bord d'occasion, et où sans canot ? — *G. H. S., Gompel.*

Un lecteur pourrait-il me dire ce que vaut cet ouvrage : « La Minerve française » par Dignan et E. Jouy, de l'Académie française, Evariste Dumoulin, Benjamin Constant, etc. ? Et quelqu'un pourrait-il me donner l'adresse d'une bibliothèque philatélique belge ? — *M. M. F.*

DE QUI EST-CE ?

Voici quelques vers didactiques, anatomiques, physiologiques. Ils forment le début d'un poème vingt fois plus long dont l'auteur est... Mais quel est cet auteur ?... Vous le connaissez que lui... Mais encore...

Les portes sont au cœur; chacune a sa cellule. Le sang, source de vie, est par l'une introduit; l'autre huisserie permet qu'il sorte et qu'il circule, les veines sans cesser aux artères conduit. Quand le cœur l'a reçu, la chaleur naturelle lui donne la forme ces esprits qu'animaux on appelle.



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La **Rondelle Eventail-BLOCCUR** est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA pour vos voitures — pour vos machines

GROS: **Bloccur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76**
 Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
 Téléphone : 34 14.52

Ainsi qu'en un creuset il est raréfié.
 Le plus pur, le plus vif, le mieux qualifié,
 En atomes extrait quitte la masse entière,
 S'exhale, et sort enfin par le reste attiré.
 Ce reste rentre encore, est encore épuré;
 Le chyle y joint toujours matière sur matière.
 Ces atomes font tout; par les uns nous croissons;
 Les autres, des objets touchés en cent façons,
 Vont porter au cerveau les traits dont ils s'empreignent,
 Produisent la sensation.
 Nulles prisons ne les contraignent;

POUR LA VILLE...

POUR LES SPORTS...

POUR LES VOYAGES...

DANDY

MAITRE - TAILLEUR

vous présente en ses magasins un choix unique de vêtements pratiques à des prix des plus raisonnables.

- BRUXELLES : 54, rue Neuve
45, rue Haute
- LIEGE : 48, rue Léopold
- CHARLEROI : 45, rue de la Montagne

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Ils sont toujours en action.

Du cerveau dans les nerfs ils entrent, les remuent;
C'est l'état de la veille, et, réciproquement,
Sitôt que moins nombreux en force ils diminuent,
Les fils des nerfs lâchés font l'assoupissement.
Le sang s'acquiesce encore chez nous d'un autre office...

DERNIERES FLEURS

Il va y avoir un an, une correspondante nous demandait les noms scientifiques de diverses fleurs. Maintes réponses ont été données, savantes et judicieuses. La saison étant revenue, voici qui complètera, je pense :

1. Napel, capuchon : Aconit napel, *aconitum napellus* L.
2. Eupatoire des Grecs : Agrimoine eupatoire, *agrimonia eupatoria* L.
3. Mourlie, macrèt : Airelle, *Vaccinium, vitis-idaea* L.
4. Racine du Saint-Esprit : Archangélique officinale, *Archangelica officinalis* H.
5. Boucage, pimpinelle : Anis, *Pimpinella anisum* L.
6. Herbe à cent goûts : Armoise vulgaire, *Artemisia vulgaris* L.
7. Napeller, dogue : Bardane officinale, *Lappa officinalis* L.
8. Belle-dame, morelle furieuse : Atrope belladone, *Atropa belladonna* L.
9. Molène, Cierge de Notre-Dame : Molène bouillon blanc, *Verbascum thapsus* L.

Crédit Anversois



Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

10. Bourse à berger : Capselle Bourse à pasteur, *Capsella bursa-pastoris* Monch.
11. Herbe à la Chiron : Erythrée petite centaurée, *Erythraea centaurium* Pers.
12. Boutiques : Chiendent, *Agropyrum repens* P. B.
13. Doigts de Notre-Dame : Campanule gantelée, *Campanula trachelium* L.
14. Vigne de Judée : Morelle douce-amère, *Solanum elaeagnifolium* L.
15. Porte-aigle : Ptéris aigle-impériale, *Pteris aquilina* L.
16. Pisse-sang : Fumeterre officinale, *Fumaria officinalis* L.
17. Herbe à dents : Astragale réglisse, *Astragalus glycyphyllos* L.
18. Courroie de Saint-Jean : Gléchome lierre terres, *Glechoma hederacea* L.
19. Scorfe : Calystégie des haies, *Calystegia sepium* R.
20. Herbe à fromage : Mauve abandonné, *Malva neglecta* L.
21. Pochrade : Mélisse officinale, *Melissa officinalis* L.
22. Sourcil de Vénus : Achillée millefeuille, *Achillea millefolium* L.
23. Trucheron jaune : Millepertuis perforé, *Hypericum perforatum* L.
24. Arbre du sommeil : Acacia de Sainte-Hélène, *Acacia undulata* Willd.
25. Vinette, aigrette : Patience oseille, *Rumex acetosa* L.
26. Petite jacée : Violette tricolore, *Viola tricolor* L.
27. Salade de taupe : Pissenlit officinal, *Taraxacum officinale* Wigg.
28. Fluteau plantagine : Luteau plantain d'eau, *Allium plantago* L.
29. Pieds de bouc : Spirée ulmaire, reine des prés, *Spiraea ulmaria* L.
30. Encensier : Romarin officinal, *Rosmarinus officinalis* L.
31. Thé de Grèce : Sauge officinale, *Salvia officinalis* L.
32. Sognon : Sureau commun, *Sambucus nigra* L.
33. Petun : Nicotiane tabac, *Nicotiana glauca* L.
34. Farigoule : Thym commun, *Thymus vulgaris* L.
35. Herbe aux sorcières : Verveine officinale, *Veronica officinalis* L.

Robert B.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?

Voici ce qu'on peut lire dans « Flore de la Belgique du Nord de la France » par G. Bonnier et G. de Layer.

Page 93 :

« *Tussilage* *Tussilago*. Fleurs du pourtour en langue très étroite; fruits à algrette; feuilles très grandes à la base (Vulgairement : Pas-d'âne).

» *Tussilage* *Fajara* : chemins, mars, avril.

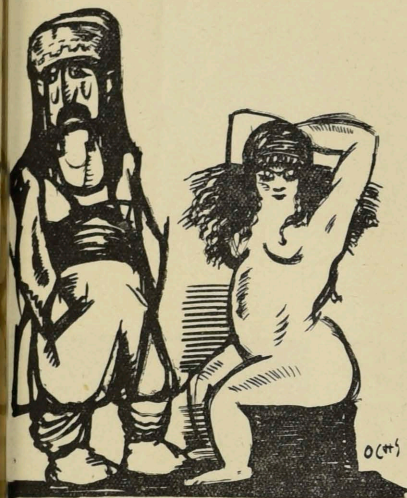
» *Pétasites* : feuilles pétiolées très grandes, en cœur, denses; fleurs presque toutes staminées ou presque toutes staminées.

» *Pétasites* *vulgaris* : marécages, mars, avril.

D'autre part, dans le tableau des « Herbes guérisseuses » dressé par M. le docteur Tricot-Royer, professeur à l'Université de Louvain, on peut lire :

« Herbe aux tigneux : 1) *Arctium lappa* : vulnéraire, tertiaire, teignes; 2) *Tussilago pétasites*, pectoral, détergent, teignes; 3) *Xanthium strumarium* (Lampourde gloutonne, dermatite, teignes. » Bien à vous. — A. R. M.

POURQUOI PAS ?



Mots Croisés

Résultats du Problème N° 386

envoyé la solution exacte : Mlle E. Van den Bergh, L. Dangre, La Boverie; L. Lelubre, Mainvault; E. Abe, Saint-Trond; Vieux père Courtin, Wépion; H. Ant, Liège; E. Themelin, Gérardville; Mme Dubois-ot, Ixelles; Mme S. Lindmark, Ixelles; H. Doulliez,egnies, Mme G. Stevens, Saint-Gilles; J. Suigne,les; Après une journée de dur labeur, Pitche, tout H. Maeck, Molenbeek; Dhanis, XL.; F. Cantraineart; P. Potvliet, Merxem; L. Neukelmance, Namur; E. Van de Voorde, Gand; Tu es la seule qui puisse non bonheur, Agrilu; G. et M. Van der Vorst, Gand; e Differding, Uccle-Anvers; Paul et Fernande, SainMaillard, Hal; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mme A. Schaarbeek; Abuclita, Mamy et Harry, Uccle; Mlle de Voorde, Molenbeek; Mme L. Javaux, Waremm; de Vos, Blankenberghe; Nellichka et Romatcha, ureux de la guérison de Gayette; Mme Edm. Gillet, e; L. A. Mast, Gand; E. Vander Elst, Quaregnon; e et Totor; Tonton, Eecloo; A. Van Breedam, RaverSignalmint; j'i n'importe pu les prélimps ut eraie, lé, Moha; M. Pierlé, Marchienne-au-Pont. nses exactes au n. 385 : Mme Ponsart, Forest; G. a, Forest; Macmisch et Petoye, Woluwe-Saint-L m. Pletain, Bruxelles; Tonton, Eecloo.

ponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; vent être expédiées sous enveloppe fermée et porter tète) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 387

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	■	P	R	I	A	C	A	N	T	H	E
2	D	I	A	N	D	R	I	E	■	E	G
3	A	R	I	C	I	E	■	F	I	L	A
4	R	E	L	A	P	S	E	■	M	I	R
5	D	■	L	■	O	S	T	R	A	C	E
6	I	■	E	N	S	O	R	■	G	E	R
7	E	P	■	O	E	N	O	N	E	■	■
8	R	A	P	E	■	■	I	U	■	A	R
9	E	L	E	M	E	N	T	A	I	R	E
10	■	P	R	I	S	E	■	G	L	U	I
11	R	E	M	E	T	■	R	E	I	M	S

E. G. = Emile Gaboriau — E. P. = Etienne Pasquier
A. R. = Alfred Richet

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 25 juin.

Problème N° 388

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2		■									
3		■									
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. sépare la farine du son; 2. vacherie, dans certaines régions françaises; 3. petit pays de France — frère d'Abel; 4. active la cicatrisation — adverbe; 5. on n'en voit que chez l'homme et le singe — ville d'Italie — article; 6. il profite souvent d'un décès — en blason, se dit de figures d'animaux; 7. parfois malaisé à certaines natures — initiales d'un dramaturge français; 8. adverbe — soutiens; 9. pronom — appel d'air dans un four de boulanger; 10. sur une lettre — terme d'escrime; 11. apparence — terme flatteur pour une femme.

Verticalement : 1. festiner; 2. personnifie la douleur maternelle — pars; 3. cause fréquente de mort; 4. parturipont renommé en Italie; 5. hérésiarque — abréviation administrative en France — préfixe; 6. célèbre écrivain anglais; 7. note — travail littéraire — battement; 8. bord de la laize d'une toile à voile — filous; 9. époque — femme; 10. immigrant, d'Afrique; 11. retouche en peinture — petite brosse pour orfèvres.



AU SAUT DU LIT,

ou en rentrant chez vous, une robe de chambre vous procurera une agréable sensation de confort, elle charmera vos moments de loisirs. En voyage elle est indispensable.

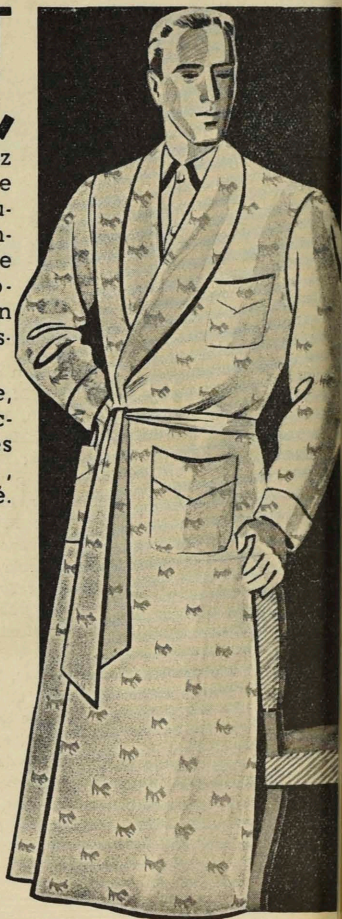
La coupe, l'élégance, le fini sont les caractéristiques des robes de chambre **RODINA**, synonyme de qualité.

En fine popeline soyeuse d'Egypte unie et fantaisie. Col et parements ton opposé s'assortissant aux pyjamas

Frs 150.-

En flanelle viennoise rayures assorties

Frs 99.-



RODINA

58, Boulevard Ad. Max, 4, rue de Tabora (Bourse) et 7 autres succursales dans Bruxelles

En province, 22, rue des Carmes, à Namur

Echantillons gratuits et façon de prendre ses mesures soi-même sur demande.

GROSSE VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES EPERONS D'OR • BRUXELLES

En pure laine tissée main à partir de Frs 195.-

En très belle soie naturelle jolies impressions et teinte modes. Frs 295.-